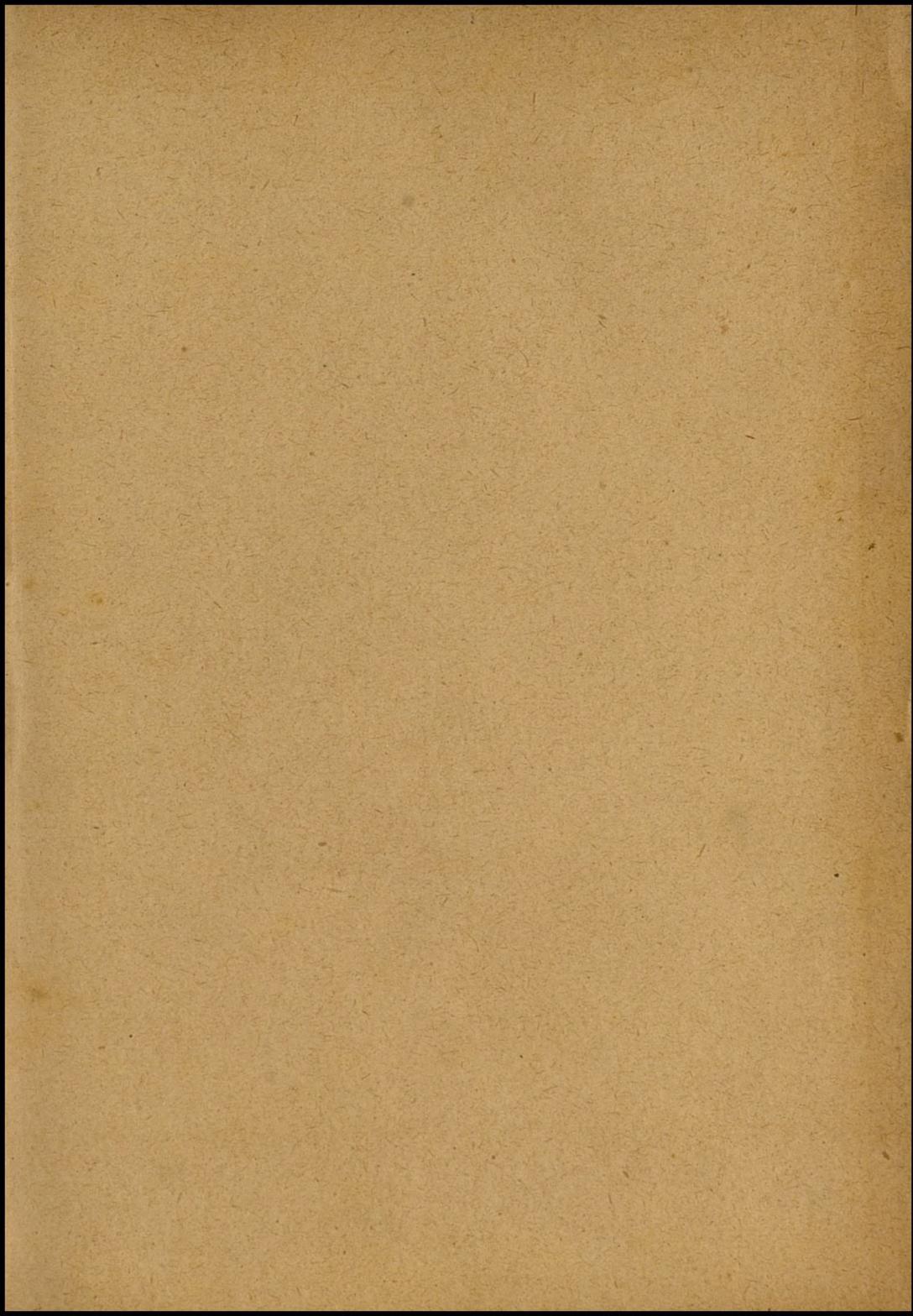
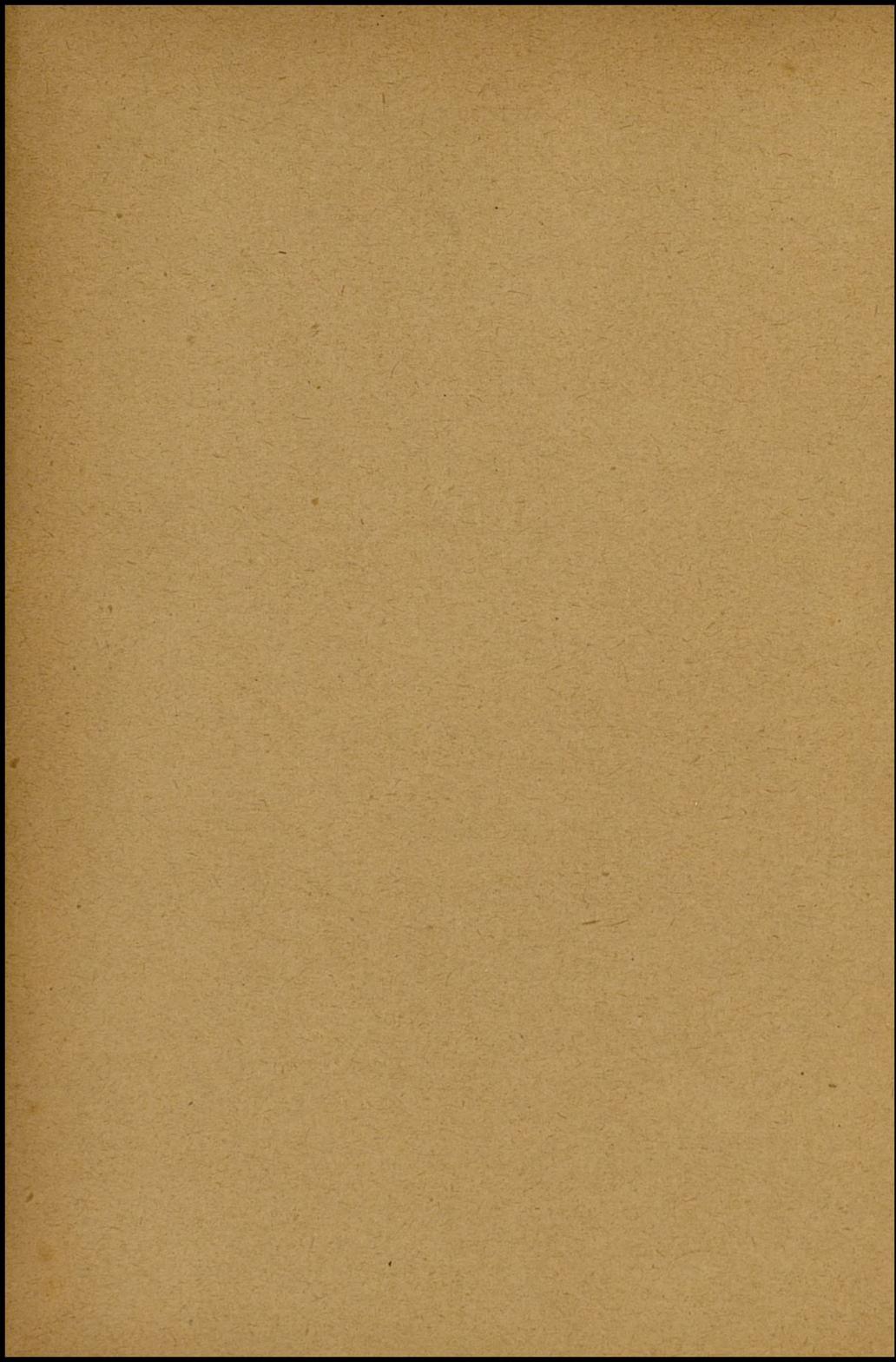


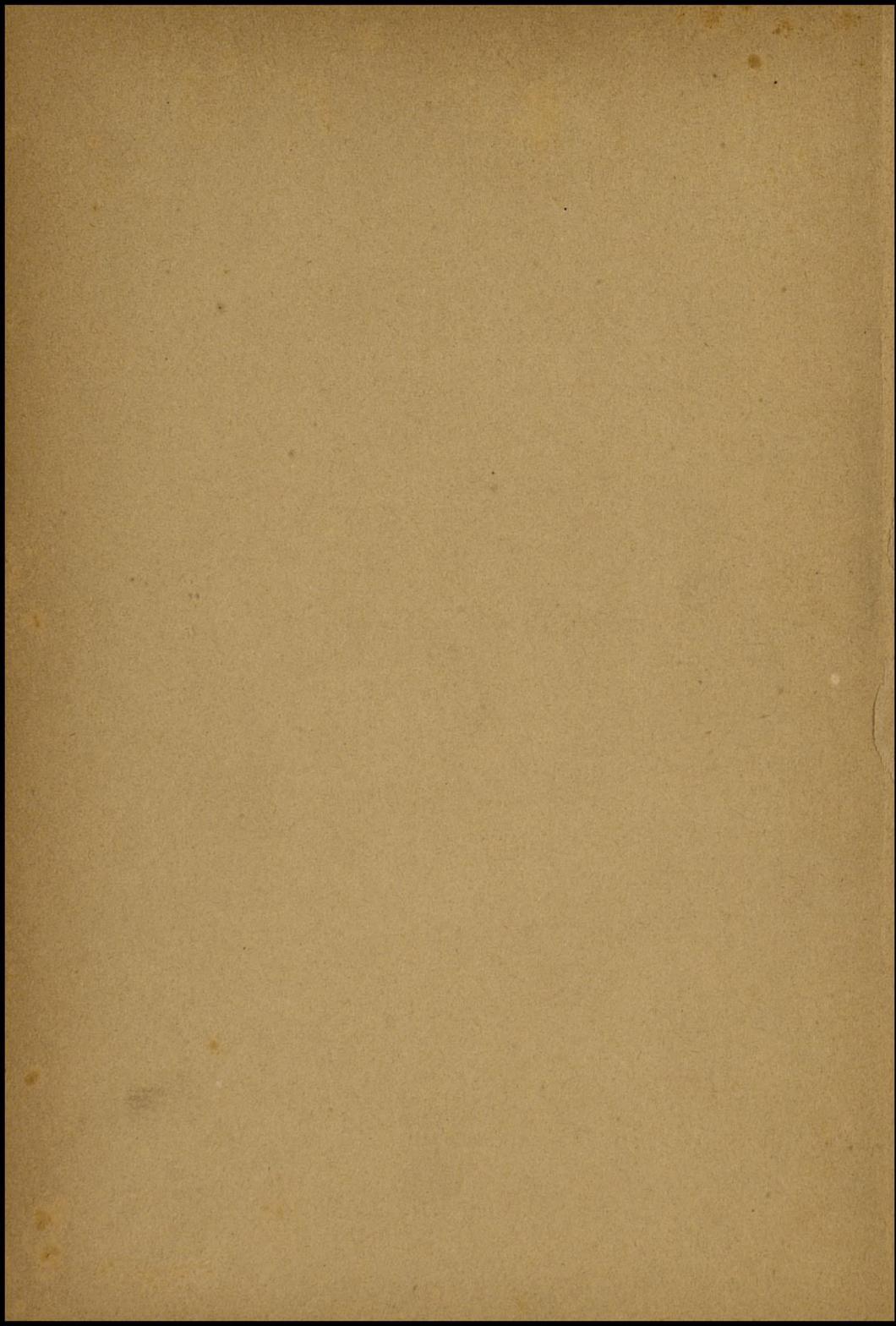


16850





TROZOS ESCOGIDOS
DE
LITERATURA FRANCESA.



S-XIX
4534

TROZOS ESCOGIDOS
DE
LITERATURA FRANCESA

EN PROSA Y VERSO,
DESDE EL SIGLO XVII HASTA NUESTROS DÍAS,

COLECCIONADOS, CLASIFICADOS Y ANOTADOS
PARA SERVIR DE EJERCICIOS DE TRADUCCIÓN A LOS ALUMNOS
DE INSTITUTOS Y ESCUELAS ESPECIALES,

POR

D. Cayetano Castellón y Pinto,

*Bachiller y Perito Mercantil, Catedrático numerario de Lengua Francesa
del Instituto Provincial de Jerez de la Frontera.*



CON UN VOCABULARIO AL FINAL DEL TEXTO
COMPRENDIENDO LAS PALABRAS MÁS NECESARIAS.



*Cayetano Castellón
y Pinto*

JEREZ.

IMPRESA DE «EL GUADALETE,» Á CARGO DE D. TOMÁS BUENO,
CALLE COMPÁS, NÚMERO 2.

1891.

ES PROPIEDAD DEL AUTOR.

Cayetano Castellón

A decorative flourish consisting of several overlapping, flowing loops and curves, rendered in the same ink as the signature above it.

PRÓLOGO.



Nuestro propósito, al coleccionar estos *Trozos escogidos*, ha sido proporcionar á la juventud estudiosa los medios de conocer y apreciar las grandes bellezas de la literatura francesa de los tres últimos siglos, al par que familiarizar aquélla con la lengua que hoy puede llamarse *universal*, gracias al uso constante que de ella se hace por todo el mundo y en todas las relaciones de nuestra vida actual.

Apartándonos, en cuanto nos ha sido posible, de la rutina que, salvo raras excepciones, se ha seguido hasta aquí en esta clase de trabajos, hemos procurado elegir con la mayor escrupulosidad, no sólo de entre aquellas obras sancionadas por la crítica como las mejores de la literatura clásica, sino también aquellas de la contemporánea en que se refleja más fielmente el espíritu del lenguaje que se habla actualmente entre las clases más cultas de la nación vecina.

Inspirados en este principio,—que consideramos de importancia suma para nuestro objeto, en atención á que la mayor parte de los que se dedican al estudio del francés, más lo hacen con propósito de poseerlo con relativa corrección, que con el de consagrarse á estudios puramente literarios,—nuestra colección comprenderá desde el siglo xvii, el siglo de oro de la literatura francesa,—llamado también el siglo de Luis XIV,—en que florecieron escritores tan ilustres como *Corneille, Racine, Pascal, Boileau, Fénelon, Bossuet, Molière*, etc.; después el siglo xviii, que si menos brillante no fué menos fecundo que el anterior, produciendo ingenios como *Voltaire, Rousseau, Buffon, Montesquieu, Delille, Le Sage*, etc. hasta el en que vivimos donde brillan figuras tan eminentes como *Chateaubriand, Victor Hugo, Lamartine, Béranger, Thiers, Guizot, Legouvé, Julio Simon*, etc.

Con tal que el acierto en la elección resultase á la altura del buen deseo que nos ha guiado al emprender este modesto trabajo, consideraríamos cumplidamente recompensados nuestros desvelos.

MORCEAUX CHOISIS
DE
LITTÉRATURE FRANÇAISE

depuis le XVII^e siècle jusqu'à nos jours.

I^e PARTIE.—PROSE.

I.—FABLES, CONTES, ANECDOTES.

1.—Le Renard puni de sa curiosité.

Un Renard des montagnes d'Aragon, ayant (1) vieilli dans la finesse, voulut donner ses derniers jours à la curio-

(1) Con el objeto de facilitar la traducción á los alumnos, haremos mención en estos primeros trozos de todos los verbos con sus correspondientes infinitivos:

<i>Regulares.</i>		<i>Irregulares.</i>	
accoutumé	accoutumer	allait	aller
aperçut	apercevoir	ayant	} avoir
arrivant	arriver	avait	
bâti	bâtir	est	} être
confiée	confier	fut	
entra	entrer	était	
étranglèrent	étrangler	étaient	} mourir
se jouaient	se jouer	mort	
monté	monter	né	naitre
puni	punir	prit	prendre
reçu	recevoir	surpris	surprendre
regardait	regarder	vu	} voir
renfermé	renfermer	voit	
se trouva	se trouver	voyait	
vieilli	vieillir	voulut	vouloir.



sité. Il prit le dessein d'aller voir (1) en Castille le fameux Escorial, monastère-palais bâti par Philippe II. En arrivant (2), il fut surpris, car il était peu accoutumé à la magnificence; jusqu'alors il n'avait vu que (3) son terrier et le poulailler d'un fermier voisin, où il était d'ordinaire assez mal reçu. Il voit là *des* (4) colonnes de marbre, là *des* portes d'or; *des* bas-reliefs de diamant. Il entra dans plusieurs chambres, dont (5) les tapisseries étaient admirables; on y (6) voyait *des* chasses, *des* combats, *des* fables où les Dieux se jouaient parmi les hommes; enfin, l'histoire de Don Quichotte, où Sancho, monté sur son grison, allait gouverner (1) l'île (7) que le duc lui avait confiée (8). Puis il aperçut *des* cages où l'on (9) avait renfermé *des* lions et *des* léopards. Pendant que le Renard regardait ces merveilles, deux

(1) *Aller voir*, IR Á VER. En francés no se expresa la *á* que usamos en castellano entre verbo de movimiento é infinitivo.

(2) *En arrivant*, AL LLEGAR. El participio presente precedido de la partícula *en*, se traduce por AL é infinitivo.

(3) *Il n'avait vu que*, NO HABÍA VISTO MÁS QUE. *Ne... que* se traduce NO MÁS QUE ó SINO.

(4) Durante estos primeros trozos aparecerán con letra cursiva aquellas palabras que no se traduzcan al castellano. Aquí *des* no se traduce por ser artículo partitivo.

(5) *Dont les tapisseries*, CUYOS TAPICES. *Dont* exige el artículo definido.

(6) *Y*, pronombre, EN ÉL, EN ELLA, etc., ó adverbio ALLÍ.

(7) *L'île*, ISLA, ÍNSULA. Alusión á la célebre insula Barataria.

(8) *Lui avait confiée*, LE HABÍA CONFIADO. El participio pasado se concierta con su complemento directo cuando éste le precede.

(9) *L'on*, SE; esta *l* es eufónica y sirve para evitar el encuentro de dos vocales. La lengua francesa se muestra muy celosa de la armonía.

chiens du palais l'étranglèrent. Il se trouva mal de sa curiosité.

FÉNELON. (*Fables.*)

FRANÇOIS DE SALIGNAC DE LA MOTHE FÉNELON, né en 1651, mort en 1715. Célèbre théologien et prélat, précepteur du duc de Bourgogne—petit-fils de Louis XIV,—archevêque de Cambrai.

Si BOSSUET n'a point d'égal pour la force et le sublime, FÉNELON lui est supérieur pour le charme et la simplicité.

Les Aventures de Télémaque, Traité de l'existence de Dieu, Fables, etc.

2.—Le Loup et le jeune Mouton (1).

Des (2) Moutons étaient en sûreté dans leur parc; les chiens dormaient (*); et le berger, à l'ombre d'un grand ormeau, jouait *de* la flûte avec *d'*autres bergers voisins. Un Loup affamé vint, par les fentes de l'enceinte, reconnaître l'état du troupeau. Un jeune Mouton sans expérience, et qui n'avait jamais rien vu, entra en conversation avec lui: «Que venez-vous chercher ici? dit-il au glouton.—L'herbe

(*) Verbos:

<i>Regulares.</i>		<i>Irregulares.</i>	
aime	aimer	dit	dire
avala	avaler	dormaient	dormir
emaillée	émailler	faut	falloir
enseigne	enseigner	mit	mettre
défiiez-vous	se défier	paissions	paître
jouait	jouer	repartit	repartir
jugez	juger	savez	savoir
mangez	manger	sort	sortir
répondit	répondre	suffit	suffire
se vantent	se vanter	vint	} venir
		venez	
		vivons	vivre

(1) *Jeune mouton*, CORDERO (CARNERO JOVEN).

(2) *Des* es aquí artículo indefinido y significa UNOS, UNAS.

tendre et fleurie, lui répondit le Loup. Vous savez que rien n'est (1) plus doux que *de* paître dans une verte prairie émaillée de fleurs, pour apaiser sa faim et d'aller éteindre sa soif dans un clair ruisseau: j'ai trouvé ici l'un et l'autre. Que faut-il davantage? (2) J'aime la philosophie, qui enseigne à se contenter de peu. — Est-il donc vrai (3), repartit le jeune Mouton, que vous ne mangez *point* la chair des animaux, et qu'un peu d'herbe vous suffit? Si cela est, vivons comme frères et paissions ensemble.» Aussitôt le Mouton sort du parc dans la prairie, où le sobre philosophe le mit en pièces et l'avala.

Défiez-vous des belles paroles des gens qui (4) se vantent d'être vertueux. Jugez-en (5) par leurs actions, et non par leurs discours.

FÉNELON. (*Fables.*)

3.—Le jeune page.

Un jour Frédéric II, roi de Prusse, ayant sonné (*) sans que personne répondît à cet appel, ouvrit la porte de son

(1) *Rien n'est plus doux*, NADA ES MÁS GRATO. Toda palabra negativa sujeta de la oración exige la negación *ne*.

(2) *Que faut-il davantage?* ¿QUÉ MÁS SE NECESITA?

(3) *Est-il donc vrai?* ¿CONQUE ES CIERTO?

(4) *Défiez-vous des belles paroles des gens qui...* DESCONFIAD DE LAS BUENAS PALABRAS DE LOS QUE...

(5) *Jugez-en*, JUZGAD DE ELLOS, Y mejor JUZGADLOS.

(*) Verbo:

Regulares.

assure	assurer
excitée	exciter
charmée	charmer
glissa	glisser
pâlit	pâlir
se privait	se priver

Irregulares.

accourut	accourir
alla	aller
écrivit	écrire
endormi	endormir
envoyés	} envoyer
envoie	

anti-chambre et trouva son page endormi sur une chaise. Au moment où (1) il allait l'éveiller, il aperçut un papier écrit sortant (2) de la poche du dormeur. La curiosité du roi était excitée: il ouvrit le papier. C'était une lettre de la mère du jeune page, dans laquelle elle remerciait son fils (3) des secours d'argent qu'il lui avait envoyés. Frédéric, charmé de la conduite de ce bon fils, qui se privait de sa paye pour aider sa mère (3), alla prendre un rouleau de ducats et le glissa avec la lettre dans la poche de l'enfant. Un instant après, il tira le cordon de la sonnette. Le page se réveilla et accourut auprès de Frédéric: «Vous avez dormi,» lui dit le roi. Le jeune homme tâcha de s'excuser; et, mettant la main dans sa poche, qui lui semblait plus lourde qu'à l'ordinaire, il y trouva le rouleau de ducats. Il le prit, pâlit, trembla, et ne put articuler une parole. «Qu'avez-vous?» dit le roi.—Hélas! sire, dit le page, quelqu'un veut

Regulares.

remerciait	remercier
se réveilla	se réveiller
semblait	sembler
sonné	sonner
tâcha	tâcher
tira	tirer
trembla	trembler

Irregulares.

faisant	faire
mettant	mettre
ouvrit	ouvrir
put	pouvoir
reprit	reprendre
sais	savoir
sortant	sortir
venu	} venir
vient	
veut	

(1) *Au moment où*, EN EL MOMENTO EN QUE. *Où* es adverbio de lugar y pronombre relativo.

(2) *Sortant*, SALIENDO, QUE SALÍA. El participio presente suele traducirse por un modo personal precedido de una palabra conjuntiva.

(3) *Elle remerciait son fils*, DABA GRACIAS Á SU HIJO...

Pour aider sa mère, PARA AYUDAR Á SU MADRE...

En francés se suprime la *á* del complemento directo, que usamos en español cuando aquél representa á una persona.

me perdre; je ne sais d'où m'est venu (1) cet or.—La fortune ne vient-elle pas (2) toujours en dormant? (3) reprit Frédéric. Envoie cette somme à ta mère, en lui faisant mes compliments, et assure-la bien que j'aurai soin d'elle et de toi.»

BARRAU. (*Morale pratique.*)

THÉODORE H. BARRAU. N. 1794, m. 1865. Littérateur, professeur de rhétorique.
Conseils aux ouvriers, Morale pratique, etc.

4.—L'Ourse et le petit Ours.

La patience et l'éducation corrigent (*) bien *des* défauts.

(1) *M'est venu*, ME HA VENIDO. El verbo neutro *venir* se conjuga con el auxiliar *être*.

(2) *La fortune ne vient-elle pas?* ¿NO VIENE LA FORTUNA? Obsérvese que en la oración interrogativa cuando el sugeto es un nombre, hay que poner después del verbo un pronombre personal que concierte con él.

(3) *En dormant*, DURMIENDO, CUANDO SE DUERME. El participio presente va precedido de *en* siempre que haya simultaneidad de acción ó de tiempo: *Il écrit en chantant*, ESCRIBE CANTANDO; CUANDO ESCRIBE CANTA.

(*) Verbos:

<i>Regulares.</i>		<i>Irregulares.</i>	
cause	causer	alla	} aller
commença	commencer	allez	
corrigent	corriger	eut	} avoir
déchiré	déchirer	aurais	
empêche	empêcher	eussiez	} croire
gardez-vous	se garder	crut	
léchez	lécher	disait	} dire
modéré	modérer	dit	
		fait	} faire
		ferai	
		faisait	} faire
		reconnaissait	
		venait	reconnaître
			venir

Une Ourse avait un petit Ours qui venait de (1) naître. Il était horriblement laid. On ne reconnaissait en lui aucune figure d'animal: c'était une masse informe et hideuse. L'Ourse, toute (2) honteuse d'avoir *un* tel fils, va trouver sa voisine la Corneille, qui faisait un grand bruit par son caquet sous un arbre. «Que ferai-je, lui dit-elle, ma bonne commère, de ce petit monstre? j'ai envie de l'étrangler.— Gardez-vous-en bien (3), dit la causeuse: j'ai vu *d'autres* Ourses dans le même embarras que vous. Allez: léchez doucement votre fils; il sera bientôt joli, mignon, et propre à vous faire honneur.» La mère crut facilement ce qu'on lui disait en faveur de son fils. Elle eut la patience de le lécher longtemps. Enfin il commença à devenir moins difforme, et elle alla remercier la Corneille en ces termes: «Si vous n'eussiez modéré mon impatience, j'aurais cruellement déchiré mon fils, qui fait maintenant tout le plaisir de ma vie.»

Oh! que l'impatience empêche *de* biens et cause *de* maux! (4)

FÉNELON. (*Fables.*)

(1) *Qui venait de...* QUE ACABABA DE...

(2) *Toute honteuse*, EN EXTREMO AVERGONZADA. *Tout* es adverbio cuando modifica á un adjetivo, y aun cuando como tal adverbio debiera ser invariable, sin embargo, se concierta por razón de eufonia con el adjetivo, cuando éste empieza por consonante ó h aspirada. El objeto es que se perciba la t en la pronunciación.

(3) *Gardez-vous-en bien*, GUARDAOS BIEN DE ELLO.

(4) *Que l'impatience etc.* Esta es una construcción puramente francesa, ó sea un galicismo. *Que* va empleado por *combien* y de aquí la preposición *de* para enlazarse con el nombre: ¡CUÁNTOS BIENES NO NOS ARREBATA LA IMPACIENCIA Y CUÁNTOS MALES NO NOS CAUSA!



5.—Les chemises neuves.

Un des derniers archevêques de Bordeaux, le vénérable Davian du Bois de Sanzay, était d'une charité inépuisable, donnait (*) tout aux pauvres (1), et ne se réservait rien (2). Les personnes attachées à son service ne pouvaient rien obtenir (3) de lui pour ses propres besoins. Il n'avait presque plus de linge de corps (4); et, quand on lui parlait de

(*) Verbos:

<i>Regulares.</i>		<i>Irregulares.</i>	
s'agit	s'agir	a	} avoir
attachées	attacher	eut	
attend	attendre	craignez	} craindre
donnait	donner	suis	
s'écrie	s'écrier	est	} être
vous intéressez	s'intéresser	serait	
parlait	parler	seriez	
pensé	penser	faites	} faire
placée	placer	pouvaient	
répondit	répondre	prenez	} prendre
se réservait	se réserver	recourez	
reste	rester	tenez	} tenir
usa	user	viens	
		verrons	} voir
		voudrais	
			} vouloir

(1) *Donnait tout aux pauvres*, LO DABA TODO Á LOS POBRES. El pronombre LO que acompaña en castellano á TODO, no se traduce al francés.

(2) *Ne se réservait rien*, NO SE RESERVABA NADA. Obsérvese que cuando figura en la oración una palabra negativa, como *rien*, se suprime la partícula variable *pas*.

(3) *Rien obtenir*, OBTENER NADA. *Rien* complemento de un infinitivo, se coloca antes de éste.

(4) *Il n'avait presque plus de linge de corps*, APENAS SI TENÍA YA ROPA BLANCA INTERIOR.

le renouveler (1), il répondait toujours: «Un peu plus tard; nous verrons.»

Sa femme de charge (2), pour lui en procurer (3), usa *de* cette ruse ingénieuse: «Moi aussi, lui dit-elle, je viens vous implorer pour une bonne œuvre.—Et laquelle? ma bonne Jeannette: j'y suis d'avance tout disposé (4), puisqu'il s'agit de quelqu'un à qui vous vous intéressez (5).—Je voudrais, avec votre permission, employer mes moments de loisir à faire quelques chemises pour un bon vieillard qui en a le plus pressant besoin (6); j'ai pensé que vous seriez assez bon pour fournir la toile, ce serait une charité bien placée: le vieillard est digne de toutes vos bontés, et n'a *de* ressources que celles qu'il attend de vous (7).—De tout mon cœur, s'écrie le bon archevêque: tenez, voilà 200 francs; c'est tout ce qui me reste; prenez-les, et faites *des* chemises à ce bon vieillard; et, s'il a *d'*autres besoins, recourez à moi; ne craignez pas de m'importuner.»

Par ce moyen, l'archevêque eut *des* chemises neuves.

BARRAU. (*Morale pratique.*)

(1) *De le renouveler*, DE RENOVARLA. El pronombre *le*, LO, se refiere á *linge*, ROPA BLANCA, que es masculino en francés.

(2) *Femme de charge*, AMA DE LLAVES.

(3) *Pour lui en procurer*, (PARA PROCURARLE DE ELLA,) PARA PROCURÁRSELA.

(4) *J'y suis d'avance tout disposé*, DE ANTEMANO ESTOY MUY DISPUESTO Á ELLO.

(5) *À qui vous vous intéressez*; POR QUIEN OS INTERESÁIS.

(6) *Qui en a le plus pressant besoin*, QUE TIENE URGENTE NECESIDAD DE ELLAS. *En*, DE ÉL, DE ELLA, DE ELLO, etc. *Besoin*, es masculino en francés.

(7) *Et n'a de ressources que celles qu'il attend de vous*, Y NO TIENE MÁS RECURSOS QUE LOS QUE ESPERA DE VOS. *Ne... que*, NO MÁS QUE. *Celles*, femenino, para concertar con *ressources* que es femenino en francés.

6.—L'Abeille et la Mouche.

Un jour une Abeille aperçut (*) une Mouche auprès de sa ruche. «Que viens-tu faire ici? lui dit-elle d'un ton furieux. Vraiment, c'est bien à toi (1), vil animal, à te mêler avec les reines de l'air!—Tu as raison, répondit froidement la Mouche: on a toujours tort (2) de s'approcher d'une nation aussi fougueuse que la vôtre.—Rien n'est plus sage que nous, dit l'Abeille: nous seules avons *des* lois et une république bien policée; nous ne broutons que *des* fleurs odoriférantes; nous ne faisons que *du* miel délicieux (3), qui égale le nectar. Ote-toi de ma présence, vilaine Mouche

(*) Verbos:

<i>Regulares.</i>		<i>Irregulares.</i>	
aperçut	apercevoir	a	} avoir
broutons	brouter	as	
donne	donner	avons	} dire
égale	égaler	dit	
emportées	emporter	est	} être
ôte	ôter	êtes	
pique	piquer	fais	} faire
policée	policer	fait	
répondit	répondre	faisons	
		faites	
		pouvons	pouvoir
		vaut	valoir
		viens	venir
		vivons	vivre

(1) El tono es sarcástico; debe traducirse así: ¡EN VERDAD, QUE TE CREES CON DERECHO A MEZCLARTE CON LAS REINAS DEL AIRE!

(2) *On a toujours tort de s'approcher*, SIEMPRE SE HACE MAL EN ACERCARSE.

(3) *Du miel délicieux*, MIEL DELICIOSA; obsérvese que el adjetivo está concertado en masculino, porque *miel* en francés pertenece á este género.

importune, qui ne fais que bourdonner et chercher ta vie sur *des* ordures.—Nous vivons comme nous pouvons, répondit la Mouche; la pauvreté n'est pas un vice; mais la colère en est un grand (1). Vous faites *du* miel qui est doux, mais votre cœur est toujours amer; vous êtes sages dans vos lois, mais emportées dans votre conduite. Votre colère, qui pique vos ennemis, vous donne la mort, et votre folle cruauté vous fait plus de mal qu'à personne. Il vaut mieux (2) avoir *des* qualités moins éclatantes avec plus *de* modération.»

FÉNELON. (*Fables.*)

7.—Le Revenant.

Le célèbre acteur Garrick avait un merveilleux talent pour contrefaire le langage, les manières et jusqu'à l'extérieur des personnes mêmes qu'il ne voyait (*) pas habituellement.

Il rencontre un jour, dans une rue de Londres, un jeune homme qu'il avait vu quelquefois, et qui paraissait accablé d'une profonde douleur; il s'arrête et lui demande la cause de ses pleurs. «J'ai perdu mon père il y a trois jours, ré-

(1) *En est un grand*, literalmente (DE ELLO, DEL VICIO, ES UNO GRANDE), debe decirse: LA CÓLERA LO ES Y GRANDE.

(2) *Il vaut mieux*, (VALE MEJOR), VALE MÁS, ES PREFERIBLE.

(*) Verbos:

<i>Regulares.</i>		<i>Irregulares.</i>	
accablé	accabler	alla	aller
s'arrête	s'arrêter	il y a	y avoir
conçoit	concevoir	envoyez	envoyer
hâté	hâter	contenait	contenir
s'imaginait	s'imaginer	contrefaisant	contrefaire
jeté	jeter	crut	croire
pâlit	pâlir	ferai	faire

pond le jeune homme: il est mort (1) dans cette auberge que vous pouvez apercevoir à l'extrémité de la rue, et le maître de l'hôtel, profitant du désordre où la douleur m'avait jeté, a pris, dans la valise de mon père, le portefeuille qui contenait tout notre bien.» Garrick, touché de ce récit, conçoit à l'instant l'idée de faire restituer ce larcin. Il se rappelait parfaitement avoir vu le vieillard dans une taverne: il avait remarqué son costume bizarre, la longue canne qu'il tenait à la main, et je ne sais quoi d'original répandu sur toute sa personne. «Avez-vous, dit Garrick, conservé les habits qui portait votre père au moment de sa mort?—Oui, sans doute.—Envoyez-les-moi; et je vous ferai rendre votre portefeuille.»

Le jeune homme eut bientôt porté chez Garrick le costume de son père; et l'acteur, après s'en être revêtu (2), alla frapper à la porte de l'aubergiste. Les voleurs ont rarement l'esprit fort: celui-ci, depuis son crime, s'imaginait toujours voir le défunt à ses côtés, et, quand il ouvrit la porte, il

<i>Regulares.</i>		<i>Irregulares.</i>	
perdu	perdre	mort	mourir
portait	} porter	ouvrit	ouvrir
porté		paraissait	paraître
profitant	profiter	pouvait	} pouvoir
se rappelait	se rappeler	pouvez	
remarqué	remarquer	pris	prendre
rencontre	rencontrer	revêtu	revêtir
répandu	répandre	revoyant	revoir
touché	} toucher	sais	savoir
touchèrent		tenait	tenir
		voyait	} voir
		vu	

(1) *Il est mort*, ÉL HA MUERTO. El verbo *mourir* se conjuga siempre con el auxiliar *être*.

(2) *Après s'en être revêtu*, (DESPUÉS DE SE DE ÉL SER REVES-TIDO); *en* se refiere à *costume*, TRAJE. *Être* va por *avoir*, porque todos los verbos pronominales se conjugan con *être* por eufonía: DESPUÉS DE HABÉRSELO PUESTO...

crut reconnaître réellement celui qu'il avait vu enterrer deux jours auparavant; il pâlit et resta immobile. Garrick, contrefaisant alors la voix du vieillard: «Eh bien, lui dit-il, mon cher hôte, me voici de retour de mon petit voyage. —Vous vous portez bien? (1) dit l'aubergiste, sans oser le regarder en face.—Parfaitement. Je vais maintenant partir pour Holyhead, où je m'embarque pour l'Irlande. Je viens vous faire mes adieux (2), vous remercier de vos bons offices (3), et vous demander ma valise.—La..... la..... voici,» dit le fripon, qui s'était hâté de l'aller chercher et d'y remettre furtivement le portefeuille.

Le jeune homme n'*en* pouvait croire (4) ses yeux en revoquant sa fortune; et ses larmes de reconnaissance touchèrent Garrick, plus que les applaudissements du théâtre.

FILON. (*Nouvelles narrations françaises.*)

AUGUSTE FILON. 1800-1875. Historien, professeur d'histoire à l'Université, inspecteur de l'Académie de Paris.

Narrations françaises, Histoire comparée de France et d'Angleterre, etc.

(1) *Vous vous portez bien?* ¿ESTÁIS BIEN DE SALUD?

(2) *Je viens vous faire mes adieux,* VENGO Á DESPEDIRME DE VOS...

(3) *Bons offices,* ATENCIONES.

(4) Con el verbo *pouvoir* se suele suprimir la particula negativa variable *pas*.

II.—NARRATIONS, DESCRIPTIONS.

8.—La ville de Tyr.

J'admirais (1) l'heureuse situation de cette grande ville, qui est au milieu de la mer, dans une île. La côte voisine est délicieuse par sa fertilité, par les fruits exquis qu'elle porte, par le nombre des villes et des villages qui se touchent presque, enfin par la douceur de son climat: car les montagnes mettent (*) cette côte à l'abri des vents brûlants (2) du midi; elle est rafraîchie par le vent du nord, qui souffle du côté de la mer. Ce pays est au pied du Liban, dont le sommet fend les nués et va toucher les astres; une glace éternelle couvre son front; *des* fleuves pleins de neige

(*) De aquí en adelante y durante algunos trozos más, nos limitaremos á mencionar tan sólo los verbos irregulares:

vont	aller	peut	} pouvoir
appartienne	appartenir	peuvent	
couvre	couvrir	pouvais	} servir
croit	croire	sert	
fait	} faire	teinte	teindre
font		voit	} voir
mettent	mettre	voyait	
paraissent	paraître		

(1) Telémaco hace á Calypso la descripción de la ciudad de Tiro.

(2) *Vents brûlants*, VIENTOS CÁLIDOS. El adjetivo verbal en *ant* se concierta con el nombre, mientras que el participio presente, que tiene la misma terminación, queda siempre invariable.

Brûlant es participio presente de *brûler*, QUEMAR.

tombent, comme *des* torrents, des pointes de rochers qui environnent sa tête.

Au-dessous on voit une vaste forêt de cèdres antiques, qui paraissent aussi vieux que la terre où ils sont plantés, et qui portent leurs branches épaisses jusque vers les nues. Cette forêt a sous ses pieds *de* gras pâturages dans la pente de la montagne. C'est là qu'on voit (1) errer les taureaux qui mugissent, les brebis qui bêlent, avec leurs tendres agneaux qui bondissent sur l'herbe fraîche: là coulent mille divers ruisseaux d'une eau claire, qui distribuent l'eau partout. Enfin on voit au-dessous de ces pâturages le pied de la montagne, qui est comme un jardin: le printemps et l'automne y règnent ensemble, pour y joindre les fleurs et les fruits. Jamais ni le souffle empesté du midi, qui sèche et qui brûle tout, ni le rigoureux aquilon, *n'*ont osé effacer les vives couleurs qui ornent ce jardin.

C'est auprès de cette belle côte que s'élève (1) dans la mer l'île où est bâtie la ville de Tyr. Cette grande ville semble nager au-dessus des eaux, et être la reine de toute la mer. Les marchands y abordent de toutes les parties du monde; et ses habitants sont eux-mêmes les plus fameux marchands qu'il y ait (2) dans l'univers. Quand on entre dans cette ville, on croit d'abord que *ce* n'est point une ville qui appartienne (2) à un peuple particulier, mais qu'elle est la ville commune de tous les peuples, et le centre de leur commerce. Elle a deux grands môles, semblables à deux bras, qui s'avancent dans la mer et qui embrassent

(1) *C'est là qu'on voit...* (galicismo.) SE VEN ALLÍ...

C'est auprès de cette belle côte que s'élève... (galicismo.) CERCA DE ESTA HERMOSA COSTA SE LEVANTA...

(2) *Qu'il y ait,* QUE EXISTEN. El genio de la lengua francesa exige el uso del subjuntivo en frases por el estilo.

Qui appartienne, QUE PERTENECE. Igual observación que el ejemplo anterior.

un vaste port où les vents ne peuvent entrer. Dans ce port on voit comme une forêt de mâts de navires; et ces navires sont si nombreux, qu'à peine peut-on (1) découvrir la mer qui les porte.

Tous les citoyens s'appliquent au commerce, et leurs grandes richesses ne les dégoûtent jamais du travail nécessaire pour les augmenter. On y voit de tous côtés le fin lin d'Égypte, et la pourpre tyrienne, deux fois teinte, d'un éclat merveilleux; cette double teinture est si vive, que le temps ne peut l'effacer: on s'en sert (2) pour *des* laines fines, qu'on rehausse d'une broderie d'or et d'argent. Les Phéniciens font le commerce de tous les peuples jusqu'au détroit de Gadès, et ils ont même pénétré dans le vaste océan qui environne toute la terre. Ils ont fait aussi *de* longues navigations sur la mer Rouge; et c'est par ce chemin qu'ils vont chercher, dans *des* îles inconnues, *de* l'or, *des* parfums, et divers animaux qu'on ne voit point ailleurs.

Je ne pouvais rassasier mes yeux du spectacle magnifique de cette grande ville, où tout était en mouvement. Je n'y voyais point, comme dans les villes de la Grèce, *des* hommes oisifs et curieux, qui vont chercher *des* nouvelles dans la place publique, ou regarder les étrangers qui arrivent sur le port. Les hommes y sont occupés à décharger leurs vaisseaux, à transporter leurs marchandises ou à les vendre; à ranger leurs magasins, et à tenir un compte exact de ce qui leur est dû par les négociants étrangers. Les

(1) Después de los adverbios *à peine*, APENAS, *aussi*, TAMBIÉN, *vainement*, EN VANO, *peut-être*, QUIZÁ, etc., se suele colocar el sugeto después del verbo: *qu'à peine peut-on*, QUE APENAS SE PUEDE DESCUBRIR...

(2) *On s'en sert*, SE SIRVEN DE ELLA, Ó LA EMPLEAN. *En se refiere à teinture*, TINTURA.

femmes ne cessent jamais ou de filer les laines, ou de faire *des* dessins de broderie, ou de plier les riches étoffes.

FÉNELON. (*Télémaque. Livre III.*)

9.—L'Arabe et son cheval (1).

Un Arabe et sa tribu avaient attaqué dans le désert la caravane de Damas; la victoire était complète, et les Arabes étaient déjà occupés à charger leur riche butin, quand les cavaliers du *pacha* d'Acre, qui venaient (*) à la rencontre de cette caravane, fondirent à l'improviste sur les Arabes victorieux, en tuèrent un grand nombre, firent les autres prisonniers, et, les ayant attachés avec des cordes, les emmenèrent à Acre pour en faire présent au *pacha* (2). *Abou-el-Marsch*, c'est le nom de cet Arabe, avait reçu une balle dans le bras pendant le combat; comme sa blessure n'était pas mortelle, les Turcs l'avaient attaché sur un chameau, et s'étant emparés du cheval, emmenaient le cheval et le cavalier. Le soir du jour où ils devaient entrer à Acre, ils

(*) Verbos irregulares:

va	aller	pouvant	} pouvoir
comprit	comprendre	pouvait	
connais	connaître	reconnut	reconnaître
courras	courir	reviendra	revenir
firent	} faire	sert	servir
feras		tenu	} tenir
partit	partir	tiens	
parvint	parvenir	venaient	venir
		voyant	voir

(1) Desde aquí en adelante dejarán de aparecer en letra cursiva las palabras que no tengan traducción al castellano.

(2) *Pour en faire présent au pacha*, (PARA DE ELLOS HACER UN REGALO AL PACHÁ.) PARA REGALÁRSELOS AL PACHÁ (GOBERNADOR).

campèrent avec leurs prisonniers dans les montagnes de Jaffa; l'Arabe blessé avait les jambes liées ensemble par une courroie de cuir, et était étendu près de la tente où couchaient les Turcs. Pendant la nuit, tenu éveillé (1) par la douleur de sa blessure, il entendit hennir son cheval parmi les autres chevaux entravés autour des tentes, selon l'usage des orientaux; il reconnut sa voix, et ne pouvant résister au désir d'aller parler encore une fois (2) au compagnon de sa vie, il se traîna péniblement sur la terre, à l'aide de ses mains et de ses genoux, et parvint jusqu'à son coursier. «Pauvre ami, lui dit-il, que feras-tu parmi les Turcs? Tu seras emprisonné sous les voûtes d'un *Kan* avec les chevaux d'un *aga* ou d'un *pacha*; les femmes et les enfants ne t'apporteront plus (3) le lait du chameau, l'orge ou le *doura* dans le creux de la main; tu ne courras plus (4) libre dans le désert, comme le vent d'Égypte; tu ne fendas plus (3) du poitrail l'eau du Jourdain qui rafraîchissait ton poil aussi blanc que ton écume; qu'au moins, si je suis esclave, tu restes libre! Tiens, va, retourne (4) à la tente que tu connais; va dire (5) à ma femme qu'*Abou-el-Marsch* ne reviendra plus, et passe ta tête entre les rideaux de la tente pour lécher la main de mes petits enfants.» En parlant ainsi, *Abou-el-Marsch* avait rongé avec ses dents la corde de poil de chèvre qui sert d'entraves aux chevaux arabes, et l'animal était libre; mais voyant son maître blessé et enchaîné à ses pieds, le fidèle et intel-

(1) *Tenu éveillé*, (MANTENIDO DESPIERTO,) DESVELADO.

(2) *Encore une fois*, UNA VEZ MÁS.

(3) YA, affirmativo é interrogativo, es *déjà*; YA NO, *ne... plus*; NO TE TRAERÁN YA...

(4) *Tiens, va, retourne...* ANDA, VÉ, VUELVE... El imperativo es el único modo en francés que no lleva expreso el sugeto.

(5) *Va dire*, VÉ Á DECIR Á, VÉ Y DÍ Á...

ligent coursier comprit, avec son instinct, ce qu'aucune langue ne pouvait lui expliquer; il baissa la tête, flaira son maître, et le saisissant avec les dents par la ceinture de cuir qu'il avait autour du corps, il partit au galop et l'emporta jusqu'à ses tentes. En arrivant et en jetant son maître sur le sable aux pieds de sa femme et de ses enfants, le cheval expira de fatigue. Toute la tribu l'a pleuré; les poètes l'ont chanté, et son nom est constamment dans la bouche des Arabes de Jéricho.

LAMARTINE. (*Voyage en Orient.*)

ALPHONSE DE LAMARTINE. 1790-1869. Célèbre poète, historien, politique et orateur. Il est, avec VICTOR HUGO, le plus grand poète lyrique de notre époque; dans ce genre, il s'est élevé à une grande hauteur de pensées et d'imagination.

Méditations poétiques, Nouvelles méditations poétiques, Jocelyn, Histoire des Girondins, Voyage en Orient, et beaucoup d'autres.

10.—Les Déserts de l'Arabie Pétrée.

Qu'on se figure un pays sans verdure et sans eau, un soleil brûlant, un ciel toujours sec, des plaines sablonneuses, des montagnes encore plus arides, sur lesquelles l'œil s'étend et le regard se perd, sans pouvoir s'arrêter sur aucun objet vivant; une terre morte, et, pour ainsi dire (1), écorchée par les vents, laquelle ne présente que des ossements, des cailloux jonchés, des rochers debout ou renversés; un désert entièrement découvert (*) où le voyageur n'a jamais respiré sous l'ombrage, où rien ne l'accompagne,

(*) Verbos irregulares:

découvert	découvrir
renait	renaître
voit	voir

(1) *Pour ainsi dire*, POR DECIRLO ASÍ.



rien ne lui rappelle la nature vivante: solitude absolue, mille fois plus affreuse que celle des forêts; car les arbres sont encore des êtres pour l'homme qui se voit seul plus isolé, plus dénué, plus perdu dans ces lieux vides et sans bornes; il voit partout l'espace comme son tombeau; la lumière du jour, plus triste que l'ombre de la nuit, ne renaît que pour éclairer sa nudité, son impuissance, et pour lui présenter l'horreur de sa situation, en reculant à ses yeux les barrières du vide, en étendant autour de lui l'abîme de l'immensité qui le sépare de la terre habitée; immensité qu'il tenterait en vain de parcourir: car la faim, la soif et la chaleur brûlante pressent tous les instants qui lui restent entre le désespoir et la mort.

BUFFON. (*Histoire du chameau.*)

GEORGES LOUIS LECLERC DE BUFFON, 1707-1788. Célèbre naturaliste et littérateur; il s'est consacré tout entier aux sciences naturelles dont il retraça l'histoire (1) en termes magnifiques. Son style est vraiment sublime. Reçu membre de l'Académie Française, y prononça un discours *sur le style*, qui est un de ses chefs-d'œuvre.

Histoire Naturelle, Discours, Mémoires, etc.

11.— Jérusalem.

Au centre d'une chaîne de montagnes se trouve un bassin aride, fermé de (2) toutes parts par des sommets jaunes et rocailleux; ces sommets ne s'entr'ouvrent (*) qu'au

(1) *Dont il retraça l'histoire...* CUYA HISTORIA HA TRAZADO... En francés cuando el nombre que sigue á CUYO en castellano es complemento directo del verbo, no se coloca después de *dont*, sino que sigue al verbo.

(2) *Fermé de...* CERRADO POR...

(*) Verbos irregulares:

dirait	dire	paraît	paraître
entr'ouvrent	entr'ouvrir	recouvrent	recouvrir
entr'ouverts			

levant, pour laisser voir le gouffre de la mer Morte et les montagnes lointaines de l'Arabie. Au milieu de ce paysage de pierres, sur un terrain inégal et penchant, dans l'enceinte d'un mur jadis ébranlé par les coups du bélier, et fortifié par des tours qui tombent (1), on aperçoit de vastes débris; des cyprès épars, des buissons d'aloès et de nopals, quelques masures arabes, pareilles à des sépulcres blanchis, recouvrent cet amas de ruines: c'est la triste Jérusalem.

Au premier aspect de cette région désolée, un grand ennui saisit le cœur; mais lorsque passant de solitude en solitude, l'espace s'étend sans bornes devant nous, peu à peu l'ennui se dissipe; le voyageur éprouve une terreur secrète qui, loin d'abaisser l'âme, donne du courage et élève le génie. Des aspects extraordinaires décèlent de toutes parts une terre travaillée par des miracles: le soleil brûlant, l'aigle impétueux, l'humble hysope, le cèdre superbe, le figuier stérile, toute la poésie, tous les tableaux de l'Écriture sont là; chaque nom renferme un mystère, chaque grotte déclare l'avenir, chaque sommet retentit des (2) accents d'un prophète. Dieu même a parlé sur ces bords: les torrents desséchés, les rochers fendus, les tombeaux entr'ouverts attestent le prodige: le désert paraît encore muet de terreur, et l'on dirait qu'il n'a osé rompre le silence depuis qu'il a entendu la voix de l'Éternel.

CHATEAUBRIAND. (*Itinéraire.*)

FRANÇOIS RENÉ, VICOMTE DE CHATEAUBRIAND. 1768-1848. Illustre littérateur et politique; il est un des plus grands écrivains de notre temps. Ses écrits brillent par le coloris et l'imagination.

Génie du Christianisme, Les Martyrs, Itinéraire de Paris à Jérusalem,
etc.

(1) *Qui tombent...* QUE SE DERRUMBAN...

(2) *Retentit des accents...* RESUENA CON LOS AGENTOS...

12.—L'«Alameda» de Grenade à la tombée de la nuit.

L'Alameda de Grenade est assurément l'un des endroits les plus agréables du monde: elle se nomme le *Salon*; singulier nom pour une promenade. Figurez-vous une allée de plusieurs rangs d'arbres d'une verdure unique en Espagne, terminée à chaque bout par une fontaine monumentale, dont les vasques portent sur les épaules (1) de dieux aquatiques d'une difformité curieuse et d'une barbarie réjouissante. Ces fontaines, contre l'ordinaire de ces sortes de constructions, versent l'eau à larges nappes qui s'évaporent en pluie fine et en brouillard humide, et répandent une fraîcheur délicieuse. Dans les allées latérales courent (*), encaissés par des lits de cailloux de couleur, des ruisseaux d'une transparence cristalline. Un grand parterre, orné de jets d'eau, rempli d'arbustes et de fleurs, myrtes, rosiers, jasmins, toute la corbeille de la flore grenadine, occupe l'espace entre le Salon et le Genil, et s'étend jusqu'au pont élevé par le général Sébastiani, du temps de (2) l'invasion des Français. Le Genil arrive de la Sierra-Nevada dans son lit de marbre à travers des bois de lauriers d'une beauté incomparable. Le verre, le cristal sont des comparaisons

(*) Verbos irregulares:

accueillirent	accueillir	peut	} pouvoir
atteignent	atteindre	peuvent	
courent	courir	prend	} prendre
deviennent	devenir	revêtu	
fait	} faire	suivent	revêtir
ferait			

(1) *Dont les vasques portent sur les épaules...* CUYAS PILAS, ó TAZAS, DESCANSAN SOBRE LOS HOMBROS...

(2) *Du temps de...* EN TIEMPO DE...

trop opaques, trop épaisses, pour donner une idée de la pureté de cette eau qui était encore la veille étendue en nappes d'argent sur les épaules blanches de la Sierra-Nevada. C'est un torrent de diamants en fusion.

Un spectacle dont les peuples du Nord ne peuvent se faire une idée, c'est l'*Alameda* de Grenade au coucher du soleil: la Sierra-Nevada, dont la dentelure enveloppe la ville de ce côté, prend des nuances inimaginables. Tous les escarpements, toutes les cimes frappées par la lumière, deviennent roses, mais d'un rose éblouissant, idéal, fabuleux, glacé d'argent, traversé d'iris et de reflets d'opale, qui ferait paraître boueuses les teintes les plus fraîches de la palette; des tons de nacre de perle, des transparences de rubis, des veines d'agate et d'aventurine, à défier (1) toute la joaillerie féerique des *Mille et une Nuits*. Les vallons, les crevasses, les anfractuosités, tous les endroits que n'atteignent pas les rayons (2) du soleil couchant, sont d'un bleu qui peut lutter avec l'azur du ciel et de la mer, du lapislazuli et du saphir; ce contraste de ton entre la lumière et l'ombre est d'un effet prodigieux: la montagne semble avoir revêtu une immense robe de soie changeante, pailletée d'argent; peu à peu les couleurs splendides s'effacent et se fondent en demi-teintes violettes; l'ombre envahit les croupes inférieures; la lumière se retire vers les hautes cimes, et toute la plaine est depuis longtemps dans l'obscurité que le diadème d'argent de la Sierra étincelle encore dans la sérénité du ciel sous le baiser d'adieu du soleil.

Cette heure est la plus gaie et la plus vivante de Grenade. Les boutiques des *aguadores* et des glaciers en plein vent (3) sont éclairées par une multitude de lampes et de

(1) *A défier*, (Á DESAFIAR), QUE COMPETIRÍAN CON...

(2) *Tous les endroits que n'atteignent pas les rayons...* TODOS LOS PARAJES ADONDE NO LLEGAN LOS RAYOS...

(3) *En plein vent*, AL AIRE LIBRE.

lanternes; les réverbères et les fanaux allumés devant les images des madones luttent d'éclat et de nombre avec les étoiles, ce qui n'est pas peu dire; et, s'il fait clair de lune, (1) l'on peut lire parfaitement les éditions les plus microscopiques. Le jour est bleu au lieu d'être jaune, voilà tout.

THÉOPHILE GAUTIER. (*Voyage en Espagne.*)

1811-1872. Poète et prosateur, un des premiers qui accueillirent les principes de l'école romantique.

La Comédie de la Mort, Voyage en Espagne, Le Capitaine Fracasse, etc.

13.—Les Tombeaux.

Un tombeau est un monument placé sur les limites des deux mondes. Il nous présente d'abord la fin des vaines inquiétudes de la vie, et l'image d'un éternel repos; ensuite il élève en nous le sentiment confus d'une immortalité heureuse, dont les probabilités augmentent à mesure que celui dont il nous rappelle la mémoire a été plus vertueux. C'est là que (2) se fixe notre vénération; et cela est si vrai, que, quoiqu'il n'y ait aucune différence entre la cendre de Socrate et celle de Néron, personne ne voudrait (*) avoir dans

(1) *S'il fait clair de lune*, SI HACE LUNA.

(2) *C'est là que*, ALLÍ ES DONDE... En français no debe expresarse nunca dos veces una misma relación, ni de pronombre ni de adverbio; por esta razón no se dice *c'est là où*, ni *c'est à vous à qui je veux parler*, sino *c'est à vous que je veux parler*, ES Á USTED Á QUIEN YO QUIERO HABLAR.

(*) Verbos irregulares:

couvrir	couvrir	mit	mettre
émus	émouvoir	peuvent	pouvoir
fait	} faire	prend	prendre
font		voyons	voir
faut	falloir	voudrait	vouloir

ses bosquets celle de l'empereur romain, quand même (1) elle serait renfermée dans une urne d'argent, et qu'il n'y a personne qui ne mît celle du philosophe dans le lieu le (2) plus honorable de son appartement, quand (1) elle ne serait que dans un vase d'argile.

C'est donc par cet instinct intellectuel pour la vertu que les tombeaux des grands hommes nous inspirent une vénération si touchante. C'est par le même sentiment que ceux qui renferment des objets qui ont été aimables, nous donnent tant de regrets. Voilà pourquoi nous sommes émus à la vue du petit tertre qui couvre les cendres d'un enfant aimable, par le souvenir de son innocence; voilà encore pourquoi nous voyons avec tant d'attendrissement une tombe sous laquelle repose une jeune femme, l'amour et l'espérance de sa famille par ses vertus. Il ne faut pas, pour rendre recommandables ces monuments, des marbres, des bronzes, des dorures: plus (3) ils sont simples, plus ils donnent d'énergie au sentiment de la mélancolie. Ils font plus d'effet pauvres que riches, antiques que modernes, avec des détails d'infortune qu'avec des titres d'honneur, avec les attributs de la vertu qu'avec ceux de la puissance.

C'est surtout à la campagne que leur impression se fait vivement sentir: une simple fosse fait souvent verser plus de larmes que les catafalques dans les cathédrales: c'est là que la douleur prend de la sublimité; elle s'élève avec les vieux ifs des cimetières; elle s'étend avec les plaines et les collines d'alentour; elle s'allie avec tous les effets de la nature, le lever de l'aurore, le murmure des vents, le coucher

(1) *Quand même, quand*, conjunciones, que se traducen AUN CUANDO, AUNQUE.

(2) Obsérvese que en francés se repite el artículo del superlativo, cuando éste se pospone al nombre calificado: *dans le lieu le plus honorable*, EN EL MÁS HONROSO LUGAR...

(3) *Plus... plus*, se traduce CUANTO MÁS... TANTO MÁS...



du soleil et les ténèbres de la nuit. Les travaux les plus rudes et les destinées les plus humiliantes n'en peuvent éteindre l'impression dans les cœurs des plus misérables.

BERNARDIN DE SAINT-PIERRE. (*Études de la Nature.*)

JACQUES HENRI BERNARDIN DE SAINT-PIERRE. 1737-1814. Célèbre littérateur; un des plus grands peintres de la nature. Son style est simple et harmonieux.

Études de la Nature, Paul et Virginie, Harmonies de la Nature, etc.

14.—Les voyages à pied.

Je ne connais (*) qu'une manière de voyager plus agréable que d'aller à cheval: c'est d'aller à pied. On part à son moment, on s'arrête à sa volonté, on fait tant et si peu d'exercice qu'on veut. On observe tout le pays, on se détourne à droite, à gauche; on examine tout ce qui nous flatte; on s'arrête à tous les points de vue. Aperçois-je (1) une rivière, je la côtoie (2); un bois touffu, je vais sous son ombre; une grotte, je la visite; une carrière, j'examine les

(*) Verbos irregulares:

vais	aller	part	partir
m'en vais	s'en aller	plais	plaire
connais	connaître	peut	pouvoir
fait	faire	rit	rire
faut	falloir	vois-vu	voir
paraît	paraître	veut	vouloir

(1) *Aperçois-je...* Esta construcción resulta más enérgica que la gramatical, que sería: *si j'aperçois...* SI VEO...

(2) *Côtoie*, del verbo *côtoyer*, *aller à côte de*, COSTEAR; *m'ennui*, de *m'ennuyer*. Obsérvese que los verbos en *oyer*, *uyer*, convierten la *y* en *i* cuando sigue *e* muda. Respecto de los terminados en *ayer*, el uso está aún indeciso, si bien la tendencia moderna se inclina al cambio: *payer*, PAGAR; *je paye*, ó *je paie*, YO PAGO.

minéraux. Partout où je me plais, j'y reste; à l'instant que je m'ennuie, je m'en vais. Je ne dépends ni des chevaux ni du postillon. Je n'ai pas besoin de choisir des chemins tout faits, des routes commodes; je passe partout où un homme peut passer, je vois tout ce qu'un homme peut voir; et, ne dépendant que de moi-même, je jouis de toute la liberté dont un homme peut jouir. J'ai peine à comprendre comment un philosophe peut se résoudre à voyager autrement et s'arracher à l'examen des richesses qu'il foule aux pieds et que la terre prodigue à sa vue. Qui est-ce qui, aimant un peu l'agriculture, ne veut pas connaître les productions particulières au climat des lieux qu'il traverse, et la manière de les cultiver? Qui est-ce qui, ayant un peu de goût pour l'histoire naturelle, peut se résoudre à passer un terrain sans l'examiner, un rocher sans l'écorner, des montagnes sans herboriser, des cailloux sans chercher des fossiles?

Combien de plaisirs différents on rassemble par cette agréable manière de voyager! sans compter la santé qui s'affermi, l'humeur qui s'égayé. J'ai toujours vu ceux qui voyageaient dans de bonnes voitures bien douces, rêveurs, tristes, grondants et souffrants; et les piétons toujours gais, légers et contents de tout. Combien le cœur rit quand on approche du gîte! combien un repas grossier paraît savoureux! quel bon sommeil on fait dans un mauvais lit! Quand on ne veut qu'arriver, on peut courir en chaise de poste; mais, quand on veut voyager, il faut aller à pied.

J.-J. ROUSSEAU. (*Émile.*)

JEAN-JACQUES ROUSSEAU. 1712-1778. Célèbre philosophe et littérateur; il a exercé, par ses écrits, une grande influence sur le XVIII^e siècle. Son éloquence est entraînant, son style toujours clair et harmonieux.

Émile, Le Contrat Social, La Nouvelle Héloïse, Confessions, etc.

15.—Le corridor de la Tentation.

Nabussan (1), roi de Serendib, était un des meilleurs princes de l'Asie; et quand on lui parlait, il était difficile de ne le pas aimer.

Ce bon prince était toujours loué, trompé et volé: c'était à qui pillerait ses trésors. Le receveur général de l'île de Serendib donnait toujours cet exemple, fidèlement suivi (*) par les autres. Le roi le savait; il avait changé de trésorier plusieurs fois; mais il n'avait pu changer la mode établie de partager les revenus du roi en deux moitiés inégales, dont la plus petite revenait toujours à Sa Majesté, et la plus grosse aux administrateurs.

Le roi Nabussan confia sa peine au sage Zadig. «Vous qui savez tant de belles choses, lui dit-il, ne sauriez-vous pas le moyen de me faire trouver un trésorier qui ne me vole point?—Assurément, répondit Zadig, je sais une façon infaillible de vous donner un homme qui ait les mains nettes.» Le roi charmé, lui demanda, en l'embrassant,

(*) Verbos irregulares:

crut	croire	pu	} pouvoir
convaincue	convaincre	pouvait	
déplu	déplaire	repartit	repartir
dit	dire	revenait	revenir
fait	} faire	sais	} savoir
fit		savait	
fera		savez	
faites		sauriez	
fit		suivi	
fallait	falloir	vint	venir
		veut	vouloir

(1) *Nabussan, Serendib*, son nombres fantásticos, puesto que el *Zadig* de Voltaire no es una obra histórica, sino un cuento oriental.

comment il fallait s'y prendre (1). «Il n'y a, dit Zadig, qu'à faire danser tous ceux qui se présenteront (2) pour la dignité de trésorier, et celui qui dansera (2) avec le plus de légèreté, sera infailliblement le plus honnête homme.— Vous vous moquez, dit le roi; voilà une plaisante façon de choisir un receveur de mes finances. Quoi! vous prétendez que celui qui fera (2) le mieux un entrechat sera le financier le plus intègre et le plus habile!—Je ne vous réponds pas qu'il sera le plus habile, repartit Zadig; mais je vous assure que ce sera indubitablement le plus honnête homme.» Zadig parlait avec tant de confiance, que le roi crut qu'il avait quelque secret surnaturel pour connaître les financiers. «Je n'aime pas le surnaturel, dit Zadig; les gens et les livres à prodige (3) m'ont toujours déplu: si votre Majesté veut me laisser faire l'épreuve que je lui propose, elle sera bien convaincue que mon secret est la chose la plus simple et la plus aisée.» Nabussan, roi de Serendib, fut bien plus étonné d'entendre que ce secret était simple, que si on le lui avait donné pour un miracle. «Or bien, dit-il, faites comme vous l'entendrez (2).—Laissez-moi faire, dit Zadig, vous gagnerez à cette épreuve plus que vous ne pensez.» (4) Le jour même il fit publier, au nom du roi, que tous ceux qui prétendaient à l'emploi de haut receveur des deniers de sa gracieuse

(1) *Il fallait s'y prendre*, (ERA PRECISO TOMARSE EN ELLO);
CONVENÍA OBRAR.

(2) *Qui se présenteront*, QUE SE PRESENTEN... El subjuntivo castellano precedido de CUANDO, *quand* ó *lorsque*, CUANTO, *tout ce que*, EL QUE, etc., *celui qui*, etc., QUIENQUIERA, *quiconque*, ú otra voz que con el verbo represente una acción venidera, se resuelve en francés por futuro.

(3) *À prodige*, MILAGROSO, DADO Á LO PRODIGIOSO, Á LO MARAVILLOSO.

(4) *Plus que vous ne pensez...* MÁS DE LO QUE PENSÁIS,,

Majesté Nabussan, fils de Nussanab, eussent à se rendre, (1) en habits de soie légère, le premier de la lune du Crocodile (2), dans l'antichambre du roi. Ils s'y rendirent au nombre de soixante et quatre. On avait fait venir des violons dans un salon voisin; tout était préparé pour le bal; mais la porte de ce salon était fermée, et il fallait, pour y entrer, passer par une petite galerie assez obscure. Un huissier vint chercher et introduire chaque candidat, l'un après l'autre, par ce passage, dans lequel on le laissait seul quelques minutes. Le roi, qui avait le mot (3), avait étalé tous ses trésors dans cette galerie. Lorsque tous les prétendants furent arrivés (4) dans le salon, Sa Majesté ordonna qu'on les fit danser. Jamais on ne dansa plus pesamment et avec moins de grâce; ils avaient tous la tête baissée, les reins courbés, les mains collés à leurs côtés. «Quels fripons!» disait tout bas Zadig. Un seul d'entre eux formait des pas avec agilité, la tête haute, le regard assuré, les bras étendus, le corps droit, le jarret ferme. «Ah! l'honnête homme! le brave homme!» disait Zadig. Le roi embrassa ce bon danseur, le déclara trésorier, et tous les autres furent punis et taxés avec la plus grande justice du monde; car chacun, dans le temps qu'il avait été dans la galerie, avait rempli ses poches, et pouvait à peine marcher. Le roi fut fâché pour la nature humaine que de ces

(1) *Eussent à se rendre...* TENDRIÁN QUE PRESENTARSE...
Avoir à, TENER QUE.

(2) *Lune du Crocodile,* LUNA DEL COCODRILLO. Los orientales cuentan, como es sabido, los meses por lunas. El nombre del mes del Cocodrilo se entiende que es puramente fantástico.

(3) *Qui avait le mot,* QUE ESTABA EN EL SECRETO...

(4) *Furent arrivés,* HUBIERON LLEGADO. El verbo neutro *arriver* se conjuga constantemente con el auxiliar *être* y su participio se concierta con el sugeto.

soixante et quatre danseurs, il y eût soixante et trois filous.
La galerie obscure fut appelée *le corridor de la Tentation*.

VOLTAIRE. (*Zadig*.)

FRANÇOIS-MARIE AROUET DE VOLTAIRE. 1694-1778. Fameux philosophe, littérateur, historien, poète, auteur dramatique et romancier. Il a exercé une influence considérable sur son siècle; écrivain universel, doué d'un esprit prodigieux, il a embrassé tous les genres avec un talent sans égal.

Tragédies: *Œdipe, Zaire, Mahomet, Mérope, Alzire, Brutus, Sémiramis, Oreste, Catilina*, etc.

Histoire: *Histoire de Charles XII, Siècle de Louis XIV*, etc.

Romans: *Zadig, Candide, L'Ingénu*, etc.

Poésies: *La Henriade, Épîtres, Satires*, etc., etc.

III.—HISTOIRE.

16.—Mort de Mirabeau.

Des pressentiments de mort se mêlaient à ses vastes projets, et quelquefois en arrêtaient l'essor (1). Cependant sa conscience était satisfaite; l'estime publique s'unissait à la sienne, et l'assurait que, s'il n'avait pas encore assez fait pour le salut de l'État, il avait du moins assez fait pour sa propre gloire. Pâle, et les yeux (2) profondément creusés, il paraissait tout changé à la tribune, et souvent il était saisi de défaillances subites; les excès de plaisir et de travail, les émotions de la tribune avaient usé en peu de temps cette existence si forte. Des bains, qui renfermaient une dissolution de sublimé, avaient produit cette teinte verdâtre qu'on attribuait au poison. La cour était alarmée, tous les partis étonnés; et, avant sa mort, on s'en demandait la cause (1). Une dernière fois, il prit la parole à cinq reprises différentes, sortit épuisé et ne reparut plus. Le lit de mort le reçut et ne le rendit qu'au Panthéon. Il avait exigé de Cabanis qu'on n'appelât pas de médecins; néanmoins on lui désobéit, et ils trouvèrent la mort qui s'approchait,

(1) *En arrêtaient l'essor*, (DE ELLOS, DE LOS PROYECTOS, DETENÍAN EL VUELO.)

(2) *Les yeux profondément...* CON LOS OJOS PROFUNDAMENTE. Es muy común en francés suprimir la preposición *avec* en frases como éstas en que se quiere indicar la actitud, el ademán, la postura en que una persona ejecuta una acción. Véase un ejemplo muy gráfico: *Comment allait-elle?—Une fleur à la bouche.* ¿CÓMO IBA ELLA?—CON UNA FLOR EN LA BOCA.

et qui déjà s'était emparée des pieds. La tête fut atteinte la dernière, comme si la nature avait voulu (1) laisser briller son génie jusqu'au dernier instant. Un peuple immense se pressait autour de sa demeure, et encombrait toutes les issues dans le plus profond silence. La cour envoyait émissaires sur émissaires; les bulletins de sa santé se transmettaient de bouche en bouche, et allaient répandre partout la douleur à chaque progrès du mal. Lui (2), entouré de ses amis, exprimait quelques regrets sur ses travaux interrompus, quelque orgueil sur ses travaux passés: «Soutiens, disait-il à son domestique, soutiens cette tête, la plus forte de France.» L'empressement du peuple le toucha; la visite de Barnave, son ennemi, qui se présenta chez lui au nom des Jacobins, lui causa une douce émotion. Il donna encore quelques pensées à la chose publique. L'assemblée devait s'occuper du droit de tester; il appela M. de Talleyrand, et lui remit un discours qu'il venait d'écrire. «Il sera plaisant, lui dit-il, d'entendre parler contre les testaments un homme qui n'est plus (3) et qui vient de faire le sien.» La cour avait voulu en effet qu'il le fit, promettant d'acquitter tous les legs. Reportant ses vues sur l'Europe, et devinant les projets de l'Angleterre: «Ce Pitt, dit-il, est le ministre des préparatifs: il gouverne avec des menaces: je lui donnerais de la peine, si je vivais.» (1) Le curé de sa paroisse venant lui offrir ses soins, il le remercia

(1) *Avait voulu...* HUBIESE QUERIDO... El imperfecto de subjuntivo castellano precedido de la conjunción condicional *si*, se expresa en francés por el imperfecto de indicativo, siguiendo esta misma regla los tiempos compuestos de ambos.

(2) *Lui*, ÉL, puede ser sugeto, pero sólo cuando el verbo está sobreentendido, como: *J'écris mieux que lui (il écrit)*, YO ESCRIBO MEJOR QUE ÉL (ESCRIBE). Pero en ciertos casos, como el presente, en que hay cierto énfasis en la frase, puede ser sugeto acompañando al verbo: *lui... exprimait*, MANIFESTABA...

(3) *Qui n'est plus*, QUE YA NO EXISTE.

avec politesse, et lui dit, en souriant, qu'il les accepterait volontiers s'il n'avait dans sa maison son supérieur ecclésiastique, M. l'évêque d'Autun. Il fit ouvrir ses fenêtres: «Mon ami, dit-il à Cabanis, je mourrai aujourd'hui; il ne reste plus qu'à s'envelopper de parfums, qu'à se couronner de fleurs, qu'à s'environner de musique, afin d'entrer paisiblement dans le sommeil éternel.» Des douleurs poignantes interrompaient de temps en temps ces discours si nobles et si calmes. «Vous aviez promis, dit-il à ses amis, de m'épargner des souffrances inutiles.» En disant ces mots, il demande de l'opium avec instance. Comme on le lui refusait, il l'exige avec sa violence accoutumée. Pour le satisfaire, on le trompe, et on lui présente une coupe, en lui persuadant qu'elle contenait de l'opium. Il la saisit (1) avec calme, avale (1) le breuvage qu'il croyait mortel, et paraît (1) satisfait. Un instant après, il expire (1). C'était le 2 avril 1791. Cette nouvelle se répand aussitôt à la ville, à l'assemblée. Tous les partis espéraient en lui, et tous, excepté les envieux, sont frappés de douleur. L'assemblée interrompt ses travaux; un deuil général est ordonné; des funérailles magnifiques sont préparées. On demande quelques députés: «Nous irons tous!» s'écrient-ils. L'église de Sainte-Geneviève est érigée en Panthéon, avec cette inscription:

AUX GRANDS HOMMES LA PATRIE RECONNAISSANTE.

THIERS. (*Histoire de la Révolution Française.*)

LOUIS-ADOLPHE THIERS. 1797-1877. Illustre historien, homme d'état et célèbre orateur. La clarté est la qualité dominante de son style.

Histoire de la Révolution Française, Histoire du Consulat et de l'Empire, etc.

(1) *Saisit, avale, paraît, expire*, estos verbos están en presente por la figura llamada traslación, que consiste en alterar el tiempo de la acción.

17.—Execution de Lord Capell. ↘

Lord Capell était pour sa famille et ses amis l'objet d'une sollicitude passionnée et des démarches les plus actives; tout fut tenté pour le sauver; on offrit, on donna même de l'argent à des personnes qui promirent le secours de leur influence. Un long débat s'engagea; quelques-uns parlèrent pour lui, faisant valoir ses vertus et disant qu'il ne les avait jamais trompés, qu'il s'était toujours montré tel qu'il était en effet, dévoué au roi. Cromwell prit la parole et témoigna d'abord, pour lord Capell, plus d'estime et de bienveillance que personne n'avait fait. «Mais mon zèle pour l'intérêt public, dit-il, l'emporte sur (1) mes amitiés particulières, et je ne puis pas ne pas vous dire (2) que vous avez maintenant à décider la question de savoir si vous voulez sauver votre plus implacable ennemi; je connais très bien lord Capell; ce sera le dernier homme en Angleterre qui abandonne la cause royale; il a beaucoup de courage, d'habileté et de générosité, et beaucoup d'amis qui lui resteront fidèles; tant qu'il vivra (3), quelle que soit sa situation, il sera une épine dans vos flancs; pour le bien de la République, je me sens obligé de voter contre sa pétition;» et elle fut rejetée, on ne sait pas précisément à quelle majorité.

L'exécution fut fixée au lendemain, 9 mars. Dans la nuit, lord Capell demanda au docteur Morley, son ami, qui ve-

(1) *L'emporte sur...* PUEDE MÁS QUE...

(2) *Je ne puis pas ne pas vous dire...* NO PUEDO DEJAR DE DECIR...

(3) *Tant qu'il vivra... il sera,* EN TANTO QUE VIVA... SERÁ. El subjuntivo del castellano, seguido de futuro, se traduce al francés por futuro.

naît le visiter dans sa prison, de lui donner la communion. «Je désire la recevoir, dit-il, d'un ministre du parti du roi, et selon la liturgie de l'Église d'Angleterre.... Je crois n'avoir à m'accuser d'aucun péché grave commis contre la lumière de ma conscience, si ce n'est d'avoir voté dans le Parlement pour la mort de mylord Strafford. Cela, je l'ai fait contre ma conscience non par aucun mauvais vouloir envers l'homme lui-même, mais par une lâche crainte et entraîné par la violence d'une faction dominante. J'en ai été depuis et j'en suis profondément repentant. J'en ai souvent demandé à Dieu et, j'espère, obtenu de lui le pardon; si vous le jugez nécessaire ou seulement convenable, je confesserai publiquement mon péché et sa cause sur l'échafaud, à la gloire de Dieu, et à ma honte.» Le prêtre l'encouragea dans cette vertueuse intention.

La famille de lord Capell entra, sa femme, son fils aîné, deux de ses oncles, son neveu, tous ensemble; on ne leur avait pas permis de le voir séparément. Il les garda (1) une heure, tendre et triste, mais surtout occupé de soutenir leur courage et de leur donner ses derniers conseils. «Je ne voudrais pas, dit-il à son fils, que vous négligeassiez aucune occasion de servir votre roi et votre pays, au péril de votre fortune et de votre vie; mais ne vous engagez dans aucune entreprise, ni par désir de vengeance, ni par espoir de récompense; ne cherchez que votre devoir. Je vous enjoins, en vous bénissant, de faire entrer dans vos prières de chaque jour, comme je l'ai toujours fait dans les miennes, ce verset du 27^e psaume de David: *Éternel, enseigne-moi la voie et conduis-moi par un sentier uni*, car j'ai toujours aimé, dans les actions et dans les paroles, ce qui est uni et droit; je déteste toute dissimulation et tout artifice, et je désire que vous en fassiez autant.»

(1) *Il les garda*, LOS TUVO Á SU LADO.

Quand vint le moment de la séparation, lady Capell succomba; on l'emporta défaillante. «Maintenant, dit lord Capell au docteur Morley, resté (1) seul avec lui, ce que j'avais de plus difficile à faire en ce monde est fait: me séparer de cette pauvre femme; grâce à Dieu, je me sens bien disposé et prêt; j'espère qu'au moment de mourir, je n'aurai plus rien à penser qu'à mourir.» Pourtant il écrivit encore deux fois à sa femme, dans le court intervalle entre leur séparation et l'échafaud: «Je t'en conjure, ne te déssole pas démesurément ni étrangement; que je vive longtemps dans ta chère mémoire; que Dieu soit, pour toi, mieux qu'un mari, et pour nos enfants, mieux qu'un père. Je suis sûr qu'il le peut; j'ai la confiance qu'il le fera.»

Lord Capell parut le dernier et seul sur l'échafaud. «Monsieur, lui dit l'officier qui commandait, votre chapeau est-il là?—Non, répondit-il, j'ai pris congé de lui;» et voyant quelques-uns de ses serviteurs qui pleuraient: «Contenez-vous, messieurs, contenez-vous.» Puis, se retournant vers l'officier: «Les lords qui m'ont précédé ont-ils parlé le chapeau sur la tête ou non?—Tête nue, monsieur.» Lord Capell ôta son chapeau et parla brièvement, fermement, également franc et décidé comme royaliste et comme chrétien. Il fit ce qu'il avait promis au docteur Morley; il s'accusa de son vote contre lord Strafford. «Je confesse de nouveau, dit-il, pour la gloire de Dieu et à la honte de ma propre faiblesse, que ce fut vraiment une indigne lâcheté de ne pas résister au torrent qui nous emportait dans cette affaire.» Peuplé et soldats, amis et étrangers, tous le regardèrent mourir dans le recueillement de l'admiration et du respect.

C'est un devoir pour l'histoire de rendre pleine justice à ces morts vertueuses et fortes qui agissent puissamment

(1) *Resté seul*, QUE HABÍA QUEDADO. Elipsis de las voces qui était.

sur les sentiments des peuples, et qui relèvent au fond des cœurs les causes perdues sur les champs de bataille.

— GUIZOT. (*Histoire de la Révolution d'Angleterre.*)

FRANÇOIS-GUILLAUME GUIZOT. 1787-1874. Célèbre historien, littérateur et politique; un des hommes qui ont joué le plus grand rôle sous le régime parlementaire. Son style es simple, noble, sévère.

Histoire de la Révolution d'Angleterre, Histoire de la Civilisation en Europe et en France, Histoire du gouvernement représentative, Essai sur l'histoire de France, etc.

18.—La vocation de Jeanne d'Arc.

Un jour d'été, jour de jeûne, à midi, Jeanne étant au jardin de son père, tout près de l'église, elle vit de ce côté une éblouissante lumière, et elle entendit une voix: «Jeanne, sois bonne et sage enfant; va souvent à l'église.» La pauvre fille eut grand'peur (1).

Une autre fois elle entendit encore la voix, vit la clarté, mais, dans cette clarté, de nobles figures dont l'une avait des ailes et semblait un sage prud'homme (2). Il lui dit: «Jeanne, va au secours du roi de France, et tu lui rendras son royaume.» Elle répondit, toute tremblante: «Messire, (3) je ne suis qu'une pauvre fille; je ne saurais chevaucher, ni conduire les hommes d'armes.» La voix répliqua: «Tu iras trouver M. de Baudricourt, capitaine de Vaucouleurs, et il te fera mener au roi. Sainte Catherine et sainte Mar-

(1) *Grand'peur* se escribe así en lugar de *grande peur* y significa MUCHO MIEDO.

(2) *Prud'homme*, PROHOMBRE. En la antigua lengua esta voz designaba un hombre prudente, grave, respetable y de consejo.

(3) *Messire*, contracción de *monseigneur*, MICER. Título de honor que se daba a las personas de distinción.

guerite viendront t'assister.» Elle resta stupéfaite et en larmes, comme si elle eût déjà vu sa destinée tout entière.

Le prud'homme n'était pas moins que saint Michel, le sévère archange des jugements et des batailles. Il revint encore, lui rendit courage, et lui raconta *la pitié qu'il y avait au royaume de France* (1). Puis vinrent les blanches figures des saintes, parmi d'innombrables lumières, la tête parée de riches couronnes, la voix douce et attendrissante, à en pleurer (2). Mais Jeanne pleurait surtout quand les saintes et les anges la quittaient. «J'aurais bien voulu, dit-elle, que les anges m'eussent emportée.»

Si elle pleurait, dans un si grand bonheur, ce n'était pas sans raison. Quelque belles et glorieuses que fussent ces visions, sa vie dès lors avait changé. Elle qui n'avait entendu jusque-là qu'une voix, celle de sa mère, dont la sienne était l'écho, elle entendait maintenant la puissante voix des anges!... Et que voulait la voix céleste? Qu'elle délaissât cette mère, cette douce maison. Elle qu'un seul mot déconcertait, il lui fallait aller parmi les hommes, aux soldats. Il fallait qu'elle quittât pour le monde, pour la guerre, ce petit jardin sous l'ombre de l'église, où elle n'entendait que les cloches et où les oiseaux mangeaient dans sa main. Car tel était l'attrait de douceur qui entourait la jeune sainte; les animaux et les oiseaux du ciel venaient à elle, comme jadis aux Pères du désert, dans la confiance de la paix de Dieu.

Jeanne ne nous a rien dit de ce premier combat qu'elle soutint. Mais il est évident qu'il eut lieu et qu'il dura longtemps, puisqu'il s'écoula cinq années entre sa première vision et sa sortie de la maison paternelle.

(1) En la antigua lengua: *la pitié qui estoit au royaume de France*, palabras textuales que se consignan en el proceso de Juana de Arco.

(2) *A en pleurer, QUE INCITABAN AL LLANTO.*

Les deux autorités, paternelle et céleste, commandaient des choses contraires. L'une voulait qu'elle restât dans l'obscurité, dans la modestie et le travail; l'autre qu'elle partît et qu'elle sauvât le royaume. L'ange lui disait de prendre (1) les armes. Le père, rude et honnête paysan, jurait que, si sa fille s'en allait avec les gens de guerre, il la noierait (2) plutôt de ses propres mains. De part ou d'autre (3), il fallait qu'elle désobéît. Ce fut là sans doute son plus grand combat; ceux qu'elle soutint contre les Anglais ne devaient être qu'un jeu à côté (4).

MICHELET. (*Histoire de France.*)

JULES MICHELET. 1798-1874. Célèbre historien et littérateur: ses œuvres originales et hardies lui ont fait une grande notoriété. Son *Histoire de France* a occupé quarante ans de sa vie.

Histoire de France, Précis de l'histoire moderne, Précis de l'Histoire de France, Histoire Romaine, etc.

Littérature: *L'Insecte, L'Oiseau, L'Amour, La Femme, La Mer, etc.*

19.—Les Francs.

La peinture que les écrivains du temps tracent des guerriers francs à cette époque, (le Ve siècle de l'ère chrétienne) et jusque dans le sixième siècle, a quelque chose de singulièrement sauvage. Ils relevaient et rattachaient sur le sommet du front leurs cheveux d'un blond roux, qui formaient une espèce d'aigrette, et retombaient par der-

(1) *Lui disait de prendre*, LE DECÍA QUE TOMASE. Es muy frecuente en francés el uso del infinitivo por nuestro subjuntivo.

(2) *Noierait*, AHOGARÍA, del verbo *noyer*. Cambio de *y* en *i* porque sigue *e* muda.

(3) *De part ou d'autre*, DE UN MODO Ó DE OTRO.

(4) *A côté*, AL LADO DE AQUÉL, COMPARADOS CON AQUÉL.

rière en queue de cheval. Leur visage était entièrement rasé, à l'exception de deux longues moustaches qui leur tombaient de chaque côté de la bouche. Ils portaient des habits de toile serrés au corps et sur les membres, avec un large ceinturon auquel pendait l'épée. Leur arme favorite était une hache à un ou deux tranchants, dont le fer était épais et acéré et le manche très court. Ils commençaient le combat en lançant de loin cette hache, soit au visage, soit contre le bouclier de l'ennemi, et rarement ils manquaient d'atteindre l'endroit précis où ils voulaient frapper.

Outre la hache, qui, de leur nom, s'appelait *francisque*, ils avaient une arme de trait qui leur était particulière, et que, dans leur langue, ils nommaient *hang*, c'est-à-dire (1), hameçon. C'était une pique de médiocre longueur et capable de servir également de près et de loin. La pointe, longue et forte, était armée de plusieurs barbes aux crochets tranchants et recourbés. Le bois était couvert de lames de fer dans presque toute sa longueur, de manière à ne pouvoir être brisé ni entamé à coups d'épée. Lorsque le hang s'était fiché au travers d'un bouclier, les crocs dont il était garni en rendant l'extraction impossible, il restait suspendu, balayant la terre par son extrémité: alors le Franc qui l'avait jeté, s'élançait et posant un pied sur le javelot, appuyait de tout le poids de son corps et forçait l'adversaire à baisser le bras et à se dégarnir ainsi la tête et la poitrine. Quelquefois le hang, attaché au bout d'une corde, servait en guise de harpon à amener tout ce qu'il atteignait. Pendant qu'un des Francs lançait le trait, son compagnon tenait la corde, puis tous deux joignaient leurs efforts, soit pour désarmer leur ennemi, soit pour l'attirer lui-même par son vêtement ou son armure.

Les soldats francs conservaient encore cette physiono-

(1) *C'est-à-dire*, ES DECIR.

mie et cette manière de combattre un demi-siècle après la conquête, lorsque le roi Théodebert passa les Alpes et alla faire la guerre en Italie. La garde du roi avait seule des chevaux et portait des lances du modèle romain: le reste des troupes était à pied, et leur armure paraissait misérable. Ils n'avaient ni cuirasses, ni bottines garnies de fer; un petit nombre portait de casques, les autres combattaient nu-tête. Pour être moins incommodés par la chaleur, ils avaient quitté leur justaucorps de toile et gardaient seulement des culottes d'étoffe ou de cuir, qui leur descendaient jusqu'au bas des jambes. Ils n'avaient ni arc, ni fronde, ni autres armes de traits, si ce n'est le hang et la francisque. C'est dans cet état qu'ils se mesurèrent avec plus de courage que de succès contre les troupes de l'empereur Justinien.

Quant au caractère moral qui distinguait les Francs à leur entrée en Gaule, c'était celui de tous les croyants à la divinité d'Odin (1) et aux joies sensuelles de Walhalla (2). Ils aimaient la guerre avec passion, comme le moyen de devenir riches dans ce monde, et, dans l'autre, convive des dieux. Les plus jeunes et les plus violents d'entre eux éprouvaient quelquefois dans le combat des accès d'extase frénétique, pendant lesquels ils paraissaient insensibles à la douleur et doués d'une puissance de vie tout à fait extraordinaire. Ils restaient debout et combattaient encore, atteints de plusieurs blessures dont la moindre eût suffi pour terrasser d'autres hommes. Une conquête exécutée par de pareilles gens dut être sanglante et accompagnée de cruautés gratuites: malheureusement les détails manquent pour en marquer les circonstances et les progrès.

(1) *Odin*, el dios de la guerra, el dios principal de los Germanos y de los Escandinavos.

(2) *Walhalla*, mansión celestial del dios Odin, paraíso de los guerreros en la mitología germánica y escandinava.

Cette pauvreté de documents est due en partie à la conversion des Francs au catholicisme: conversion très populaire dans toute la Gaule, et qui effaça la trace du sang versé par les nouveaux chrétiens orthodoxes. Leur nom fut rayé des légendes destinées à maudire la mémoire des meurtriers des serviteurs de Dieu; et les martyrs qu'ils avaient faits dans leur invasion furent attribués à d'autres peuples, comme les Huns ou les Vandales: mais quelques traits épars, rapprochés par la critique et complétés par l'induction, peuvent mettre en évidence ce qu'ont voilé soit la flatterie des chroniqueurs, soit la sympathie religieuse.

THIERRY. (*Récits mérovingiens.*)

AUGUSTIN THIERRY. 1795-1856. Illustre prosateur et historien; ses travaux ont régénéré l'histoire nationale de France.

Histoire de la conquête de l'Angleterre par les Normands, Récits des temps mérovingiens, Lettres sur l'Histoire de France, Dix ans d'études historiques, etc.

20.—Mort de Marie Stuart.

Elle se mit en marche d'un air noble et doux, le crucifix d'une main et un livre d'Heures de l'autre, revêtue du costume de veuve qu'elle portait les jours de grande solennité. Elle avait la dignité d'une reine et le paisible recueillement d'une chrétienne. L'échafaud avait été dressé dans la salle basse du château de Fotheringay; il avait deux pieds et demi de hauteur et douze pieds carrés d'étendue; il était couvert de frise noire d'Angleterre, ainsi que le siège, le coussin et le billot où Marie devait s'asseoir, s'agenouiller et recevoir le coup fatal. Elle prit place sur ce siège lugubre sans changer de couleur et sans rien perdre de sa grâce et de sa majesté accoutumées, ayant à sa



droite les comtes de Shrewsbury et de Kent assis, à sa gauche le shérif debout, en face les deux bourreaux: à peu de distance, le long du mur, ses serviteurs, et dans le reste de la salle, retenus par une barrière, environ deux cents *gentlemen* (1) et habitants du voisinage, admis dans le château, dont on avait fermé les portes. Robert Beale lut alors la sentence, que Marie écouta en silence, et si profondément recueillie en elle-même, qu'elle semblait étrangère à tout ce qui se passait.

Après quelques paroles données à sa justification, elle se mit à prier. Le docteur Fletcher se mit à lire la prière des morts selon le rite anglican, tandis que Marie récitait en latin les Psaumes de la pénitence et de la miséricorde et embrassait avec ferveur son crucifix. «Madame, lui dit durement le comte de Kent, il vous sert peu d'avoir en la main cette image du Christ, si vous ne l'avez gravée dans le cœur.—Il est malaisé, lui répondit-elle, de l'avoir en la main, sans que le cœur en soit touché, et rien ne sied mieux au chrétien qui va mourir que l'image de son Rédempteur.»

Lorsqu'elle eut achevé à genoux les Psaumes, elle s'adressa à Dieu en anglais et le supplia de donner la paix au monde, la vraie religion à l'Angleterre, la constance à tous les persécutés, et de lui accorder à elle-même l'assistance de sa grâce et les clartés de l'Esprit-Saint à cette heure suprême. Sa piété était si vive, son effusion si touchante, son courage si admirable, qu'elle arrachait les larmes à tous les assistants. La prière finie, elle se releva. Le terrible moment était arrivé, et le bourreau s'approcha d'elle pour l'aider à se dépouiller d'une partie de ses vêtements; mais elle l'écarta et dit en souriant qu'elle n'avait

(1) *Gentlemen*, palabra inglesa, plural de *gentleman* que significa CABALLERO.

jamais eu de pareil valet de chambre. Ses femmes, qui étaient restées à genoux au pied de l'échafaud, lui rendirent ce triste et dernier office en pleurant.

«Loin de pleurer, réjouissez-vous, leur disait-elle; je suis bien heureuse de sortir de ce monde, et pour une si bonne cause.» Elle déposa son manteau, ôta son voile, et ne conserva qu'une jupe de taffetas velouté rouge. Elle s'assit alors sur son siège et donna sa bénédiction à tous ses serviteurs, qui pleuraient. Le bourreau lui demanda pardon à genoux: elle répondit qu'elle l'accordait à tout le monde. Elle embrassa ses femmes, les bénit en faisant le signe de la croix sur elles, et, après qu'une d'elles lui eut bandé les yeux, elle leur ordonna de s'éloigner, ce qu'elles firent en sanglotant.

En même temps, elle se jeta à genoux d'un grand courage (1), et, tenant toujours le crucifix entre ses mains, elle tendit le cou au bourreau. Elle disait à haute voix et avec le sentiment de la plus ardente confiance: «Mon Dieu, j'ai espéré en vous; je remets mon âme entre vos mains.» Elle croyait qu'on l'exécuterait comme en France, dans une attitude droite et avec le glaive. Les deux maîtres des hautes œuvres (2) l'avertirent de son erreur et l'aidèrent à poser sa tête sur le billot, sans qu'elle cessât de prier.

L'attendrissement était universel à la vue de cette lamentable infortune, de cet héroïque courage, de cette admirable douceur. Le bourreau lui-même était ému et la frappa d'une main mal assurée. La hache, au lieu d'atteindre le cou, tomba sur le derrière de la tête et la blessa, sans qu'elle proférât une plainte. Au second coup seule-

(1) *Elle se jeta à genoux d'un grand courage*, PÚSOSE DE RODILLAS CON GRAN VALOR.

(2) *Le maître des hautes œuvres*, así se llama en Francia AL EJECUTOR DE LA JUSTICIA, AL VERDUGO.

ment, le bourreau lui abattit la tête, qu'il montra en disant:
«Dieu sauve la reine Élisabeth!.....»

MIGNET. (*Histoire de Marie Stuart.*)

FRANÇOIS-AUGUSTE MIGNET. 1796-1884. Illustre historien contemporain.
Histoire de la Révolution Française, Histoire de Marie Stuart, etc.

21.—Philosophie de l'Histoire.

Le premier devoir de l'historien philosophe est de demander aux faits ce qu'ils signifient, l'idée qu'ils expriment, le rapport qu'ils soutiennent avec l'esprit de l'époque du monde au sein de laquelle ils font leur apparition. Rappeler tout fait, même le plus particulier, à sa loi générale, à la loi qui seule le fait être (1), examiner son rapport avec les autres faits élevés aussi à leur loi, et de rapports en rapports arriver jusqu'à saisir celui de la particularité la plus fugitive, à l'idée la plus générale d'une époque, c'est là la règle éminente de l'histoire. Cette règle se divise en autant de règles particulières que l'esprit général d'une époque peut avoir de grandes manifestations (2). Or, à quelles conditions se manifeste l'esprit d'une époque? à trois conditions. D'abord, il faut que l'esprit d'une époque, pour être visible, prenne possession de l'espace, s'y établisse, et occupe une portion quelconque plus ou moins considérable de ce monde; il faut qu'il ait son lieu, son théâtre: c'est là la condition même du drame de l'histoire.

(1) *A la loi qui seule le fait être, (Á LA LEY QUE SOLA LO HACE EXISTIR, Á LA LEY QUE POR SÍ MISMA LE DA VIDA.*

(2) *Cette règle se divise, etc., ESTA REGLA SE DIVIDE EN TANTAS REGLAS PARTICULARES, CUANTAS SEAN LAS GRANDES MANIFESTACIONES QUE PUEDA OSTENTAR EL ESPÍRITU GENERAL DE UNA ÉPOCA.*

Mais sur ce théâtre, il faut que quelqu'un paraisse pour jouer la pièce; ce quelqu'un, c'est l'humanité, c'est-à-dire, les masses. Les masses sont le fond de l'humanité; c'est avec elles, en elles, et pour elles que tout se fait (1); elles remplissent la scène de l'histoire, mais elles y figurent seulement; elles n'y ont qu'un rôle muet, et laissent, pour ainsi dire, le soin des gestes et des paroles à quelques individus éminents qui les représentent. En effet, les peuples ne paraissent pas dans l'histoire, leurs chefs seuls y paraissent. Et par chefs, je n'entends pas ceux qui commandent en apparence, j'entends ceux qui commandent en réalité, ceux que les peuples suivent en tout genre, parce qu'ils ont foi en eux, et qu'ils les considèrent comme leurs interprètes et leurs organes, et parce qu'ils le sont en effet. Les lieux, les peuples, les grands hommes, voilà les trois choses par lesquelles l'esprit d'une époque se manifeste nécessairement, et sans lesquelles il ne pourrait pas se manifester; ce sont donc là les trois points importants auxquels l'histoire doit s'attacher. Si tout exprime quelque idée, comme nous l'avons démontré, lieux, peuples, individus, tout cela n'est qu'une manifestation quelconque d'idées cachées que la philosophie de l'histoire doit dégager et mettre en lumière.

VICTOR COUSIN. (*Cours de philosophie.*)

1792-1867. Célèbre philosophe et littérateur, professeur à la Sorbonne. Comme professeur et orateur, il eut un grand succès; comme philosophe, il est le chef de l'école éclectique.

Histoire générale de la philosophie, Du Vrai, du Beau et du Bien, etc.



(1) *C'est avec elles, etc., TODO SE REALIZA CON ELLAS (las masas, el pueblo), EN ELLAS Y POR ELLAS.*

22.—Esprit de la Littérature Française au XVII^e siècle.

Les critiques, et particulièrement les étrangers, qui, dans ces derniers temps, on jugé avec le plus de sévérité nos deux siècles littéraires, se sont accordés à reconnaître que ce qui y dominait, ce qui s'y réfléchissait en mille façons, ce qui leur donnait le plus d'éclat et d'ornement, c'était l'esprit de conversation et de société, l'entente du monde et des hommes, l'intelligence vive et déliée des convenances et des ridicules, l'ingénieuse délicatesse des sentiments, la grâce, le piquant, la politesse achevée du langage. Et en effet, c'est bien là, avec les réserves que chacun fait, et deux ou trois noms comme ceux de *Bossuet* et de *Montesquieu* qu'on sous-entend, c'est là, jusqu'en 1789 environ, le caractère distinctif, le trait marquant de la littérature française entre les autres littératures d'Europe. Cette gloire, dont on a presque fait un reproche à notre nation, est assez féconde et assez belle pour qui sait l'entendre et l'interpréter.

Au commencement du XVII^e siècle, notre civilisation, et partant notre langue et notre littérature, n'avaient rien de mûr ni d'assuré. L'Europe, au sortir des troubles religieux et à travers les phases de la guerre de trente ans, enfantait laborieusement un ordre politique nouveau; la France à l'intérieur épuisait son reste de discordes civiles. A la cour, quelques salons, quelques *ruelles* de beaux-esprits étaient déjà de mode; mais rien n'y germait encore de grand et d'original, et l'on y vivait à satiété sur les romans espagnols, sur les sonnets et les pastorales d'Italie. Ce ne fut qu'après Richelieu, après la Fronde, sous la Reine-Mère et Mazarin, que, tout d'un coup, du milieu des fêtes de Saint-Mandé et de Vaux, des salons de l'hôtel de

Rambouillet et des antichambres du jeune roi, sortirent, comme par miracle, trois esprits excellents, trois génies diversement doués, mais tous les trois d'un goût naïf et pur, d'une parfaite simplicité, d'une abondance heureuse, nourris des grâces et des délicatesses indigènes, et destinés à ouvrir un âge brillant de gloire où nul ne les a surpassés. *Molière*, *La Fontaine* et madame de *Sévigné* appartiennent à une génération littéraire, qui précéda celle dont *Racine* et *Boileau* furent les chefs, et ils se distinguent de ces derniers par divers traits qui tiennent à la fois à la nature de leur génie et à la date de leur venue (1). On sent que, par tournure d'esprit comme par position, ils sont bien plus voisins de la France d'avant Louis XIV, de la vieille langue et du vieil esprit français; qu'ils y ont été bien plus mêlés par leur éducation et leurs lectures, et que, s'ils sont moins appréciés des étrangers que certains écrivains postérieurs, ils le doivent précisément à ce qu'il y a de plus intime, de plus indéfinissable et de plus charmant pour nous dans leur accent et leur manière. Si donc aujourd'hui, et avec raison, l'on s'attache à reviser et à remettre en question beaucoup de jugements rédigés, il y a quelque vingt ans, par les professeurs d'Athénée; si l'on déclare impitoyablement la guerre à beaucoup de renommées surfaites, on ne saurait en revanche trop vénérer et trop maintenir ces écrivains immortels, qui, les premiers, ont donné à la littérature française son caractère d'originalité, et lui ont assuré jusqu'ici une physionomie unique entre toutes les littératures. *Molière* a tiré du spectacle de la vie, du jeu animé des travers, des vices et des ridicules humains, tout ce qui se peut concevoir de plus fort et de plus haut en poésie. *La Fontaine* et madame de *Sévigné*, sur une scène moins

(1) *Par divers traits qui tiennent à la fois à la nature, etc., POR DIVERSOS RASGOS QUE OBEDECEN Á LA VEZ Á LA NATURALEZA DE SU GENIO Y Á LA ÉPOCA DE SU APARICIÓN.*

large, ont eu un sentiment si fin et si vrai des choses et de la vie de leur temps, chacun à sa manière, *La Fontaine* plus rapproché de la nature, madame de *Sévigné* plus mêlée à la société; et ce sentiment exquis, ils l'ont tellement exprimé au vif dans leurs écrits, qu'ils se trouvent placés sans effort à côté et fort peu au-dessous de leur illustre contemporain.

SAINTE-BEUVE. (*Critiques et Portraits littéraires.*)

CHARLES-AUGUSTIN SAINTE-BEUVE. 1804-1869. Célèbre littérateur, historien et poète; ses écrits lui ont valu la réputation du plus grand critique de notre époque.

Tableau de la poésie française au XVIIe siècle, Critiques et Portraits littéraires, Causeries du lundi, Les Consolations, etc.

23.—Origine de la Langue Française.

La langue française, dite dans son état archaïque langue d'*oïl*, c'est-à-dire, langue de *oui*, est sœur des autres langues romanes. Le vaste pays qui s'étend des Alpes et des Pyrénées à l'Océan et au Rhin, et qui était la Gaule des anciens, ne forma pas du latin une seule langue; il en forma deux: l'une que l'on nomme le provençal ou langue d'*oc*, et qui est au delà de la Loire, et l'autre, le français, en deçà de la Loire. C'est là le domaine primitif du français; et même il n'occupe pas, dans ce domaine, tout ce qui avait appartenu autrefois à la Gaule. La lisière du Rhin, l'Alsace, la Flandre, une partie de la Lorraine, fortement occupées par des races germaniques, qui n'avaient point appris à parler latin, ne parlèrent point, par conséquent, la langue dérivée du latin qui s'établit parmi les races romanes; elles gardèrent leurs dialectes allemands; ce qui prouve surabondamment que, dans le reste des pays envahis, les Barbares furent absorbés; car,

s'ils avaient absorbé (1) les indigènes comme sur les bords du Rhin, les dialectes germaniques régneraient en place du français, du provençal, de l'espagnol, de l'italien. Le français fut aussi arrêté du côté de l'Armorique par les populations celtiques que raviva une immigration de Celtes de la Grande-Bretagne, et qui conservèrent le langage indigène.

Le français est la création et le propre (2) des pays qui bordent la Loire: du Maine, de l'Anjou, de la Neustrie, plus tard Normandie, de la Picardie, du pays Wallon, qui en est au nord l'extrême limite, d'une partie de la Lorraine, de la Bourgogne et de la contrée qu'arrosent la Seine et la Marne. Comme il est, entre les idiomes romans, celui qui est à la plus grande distance géographique du latin, c'est aussi celui qui, dans la façon des mots, s'éloigne le plus de la forme latine.

ÉMILE LITTRÉ. (*Dictionnaire de la Langue Française.*)

1801-1881. Célèbre philologue, publiciste, philosophe et médecin; un des hommes les plus instruits de notre époque.

Dictionnaire de la Langue Française, Histoire de la Langue Française, etc.



(1) *S'ils avaient absorbé*, SI HUBIESEN ABSORBIDO...

(2) *La création et le propre*, CREACIÓN Y PROPIEDAD.

IV.—MORALE RELIGIEUSE.

24.—La Prière.

Quand vous avez prié, ne sentez-vous pas votre cœur plus léger et votre âme plus contente?

La prière rend l'affliction moins douloureuse et la joie plus pure: elle mêle à l'une je ne sais quoi de fortifiant et de doux, et à l'autre un parfum céleste.

Que faites-vous sur la terre, et n'avez-vous rien à demander à Celui qui vous y a mis?

Vous êtes un voyageur qui cherche la patrie. Ne marchez point la tête baissée: il faut lever les yeux pour reconnaître sa route.

Votre patrie, c'est le ciel; et quand vous regardez le ciel, est-ce qu'en vous il ne se remue rien? est-ce que nul désir ne vous presse? ou ce désir est-il muet?

Il en est (1) qui disent: A quoi bon prier? (2) Dieu est trop au-dessus de nous pour écouter de si chétives créatures.

Et qui donc a fait ces créatures chétives, qui leur a donné le sentiment, et la pensée, et la parole, si ce n'est Dieu?

(1) *Il en est* va puesto por *il y en a*, que significa LOS HAY, HAY ALGUNOS...

(2) *A quoi bon prier?* ¿DE QUÉ SIRVE REZAR?

Et s'il a été si bon envers elles, était-ce (1) pour les dé-laisser ensuite et les repousser loin de lui?

En vérité, je vous le dis, quiconque dit dans son cœur que Dieu méprise ses œuvres, blasphème Dieu (2).

Il en est d'autres qui disent: A quoi bon prier? Dieu ne sait-il pas mieux que nous ce dont nous avons besoin?

Dieu sait mieux que vous ce dont vous avez besoin, et c'est pour cela qu'il veut que vous le lui demandiez: car Dieu est lui-même votre premier besoin, et prier Dieu c'est commencer à posséder Dieu.

Le père connaît les besoins de son fils: faut-il à cause de cela que le fils n'ait jamais une parole de demande et d'ac-tions de grâces pour son père?

Quand les animaux souffrent, quand ils craignent ou quand ils ont faim, ils poussent des cris plaintifs. Ces cris sont la prière qu'ils adressent à Dieu, et Dieu l'écoute. L'homme serait-il donc dans la création le seul être dont la voix ne dût jamais monter à l'oreille du Créateur?

Il passe (3) quelquefois sur les campagnes un vent qui dessèche les plantes, et alors on voit les tiges flétries pen-cher vers la terre; mais, humectées par la rosée, elles re-prennent leur fraîcheur et relèvent leur tête languissante.

Il y a toujours des vents brûlants, qui passent sur l'âme

(1) *Était-ce...* ERA, LO ERA... El verbo *être* está aquí em-pleado impersonalmente y lleva por sugeto el pronombre de-mostrativo *ce*, el cual va colocado después del verbo por ser la frase interrogativa.

(2) *Blasphème Dieu*, BLASFEMA DE DIOS. El verbo *blasphé-mer*, como activo, significa ULTRAJAR POR LA BLASFEMIA, que es en el sentido que está aquí usado; y como neutro, BLAS-FEMAR.

(3) *Il passe...* PASA... El verbo *passer*, neutro por natura-leza, se encuentra usado aquí de un modo impersonal, y lleva por sugeto el pronombre personal *il*, que en este caso no tiene equivalente en castellano.

de l'homme et la dessèchent. La prière est la rosée qui la rafraîchit.

LAMENNAIS. (*Paroles d'un croyant.*)

HUGUES F. DE LAMENNAIS. 1782-1854. Célèbre théologien et philosophe; il mérite d'être mis au nombre des grands prosateurs de ce siècle; on admire la fougue et la belle sonorité de son style vraiment oratoire.

Indifférence en matière de religion, Paroles d'un croyant, etc.

25.—Amour de la Patrie.

La société humaine demande qu'on aime la terre où l'on habite ensemble; on la regarde comme une mère et une nourrice commune, on s'y attache (1) et cela unit (1). C'est ce que les latins appellent *caritas patrii soli*, l'amour de la patrie, et ils la regardent comme un lien entre les hommes.

Les hommes, en effet, se sentent liés par quelque chose de fort, lorsqu'ils songent que la même terre qui les a portés et nourris étant vivants, les recevra en son sein quand ils seront morts (2). «Votre demeure sera la mienne; votre peuple sera le mien, disait Ruth à sa belle-mère Noémi; je

(1) El sugeto impersonal *on*, refiriéndose aquí a la especie humana, se puede traducir por el pronombre de la primera persona del plural, sin perder por eso su carácter impersonal. Así diremos: *qu'on aime*, etc., QUE AMAMOS; DONDE HABITAMOS; LA MIRAMOS; NOS APEGAMOS A ELLA. *Et cela unit*, Y ESTO UNE, es decir, Y ESTO ESTABLECE VÍNCULOS DE FRATERNIDAD ENTRE LOS HOMBRES.

(2) *Quand ils seront morts*, CUANDO HAYAN MUERTO. La conjunción *quand* exige el futuro en vez de nuestro subjuntivo. *Mourir* es uno de los verbos neutros que se auxilian con *être*. *Morts* está concertado con el sugeto, porque los verbos neutros en este caso conciertan el participio como si fueran verbos pasivos.

mourrai dans la terre où vous serez enterrée, et j'y choisirai ma sépulture.»

Joseph mourant (1) dit à ses frères: «Dieu vous visitera et vous établira dans la terre qu'il a promise à nos pères: emportez mes os avec vous.» Ce fut là sa dernière parole. Ce lui est une douceur (2), en mourant (1), d'espérer de suivre ses frères dans la terre que Dieu leur donne pour leur patrie, et ses os y reposeront plus tranquillement au milieu de ses concitoyens.

C'est un sentiment naturel à tous les peuples. Thémistocle, athénien, était banni de sa patrie comme traître; il en machinait la ruine (3) avec le roi de Perse, à qui il s'était livré. Et, toutefois, en mourant (1), il oublia Magnésie, que le roi lui avait donnée, quoiqu'il y eût été si bien traité, et il ordonna à ses amis de porter ses os dans l'Attique, pour les y inhumer secrètement, à cause que la rigueur des décrets publics ne permettait pas qu'on le fit d'une autre sorte. Dans les approches de la mort, où la raison revient et où la vengeance cesse, l'amour de la patrie se réveille: il croit satisfaire à sa patrie; il croit être rappelé de son

(1) *Joseph mourant*, JOSÉ MORIBUNDO; aquí *mourant* es adjetivo verbal. *En mourant*, AL MORIR, AL TIEMPO DE MORIR, es participio presente.

(2) *Ce lui est une douceur*, (ESTO PARA ÉL ES UNA DULZURA), LE ES GRATO...

(3) *Il en machinait la ruine...* (DE ELLA, DE SU PATRIA, TRAMABA LA RUINA), TRAMABA, Ó IDEABA SU RUINA... Estas construcciones son muy del genio de la lengua francesa; están basadas en el precepto de que los adjetivos *son, sa, ses, leur, leurs, su, sus*, sólo pueden referirse á un poseedor de persona. Cuando representan un objeto, como en el ejemplo citado, hay que traducirlos por el pronombre *en* y el artículo, á menos que el objeto poseedor y el poseído figuren en la misma proposición. Así, pues, no sería correcto decir en este caso *il machinait sa ruine*, pero puede y debe decirse con toda corrección: *la patrie exige le sacrifice de ses enfants*.

exil après sa mort, et, comme ils parlaient alors, que la terre serait plus bénigne et plus légère à ses os.

C'est pourquoi de bons citoyens s'affectionnent à leur terre natale. «J'étais devant le roi, dit Néhémias, et je lui présentais à boire, et je paraissais languissant en sa présence.» Et le roi me dit: «Pourquoi votre visage est-il si triste, puisque je ne vous vois point malade?» Et je dis au roi: «Comment pourrais-je n'avoir pas le visage triste, puisque la ville où mes pères sont ensevelis est déserte, et que ses portes sont brûlées? Si vous voulez me faire quelque grâce, renvoyez-moi en Judée, en la terre du sépulcre de mon père, et je la rebâtirai.»

Étant arrivé (1) en Judée, il appelle ses concitoyens, que l'amour de leur commune patrie unissait ensemble. «Vous savez, dit-il, notre affliction. Jérusalem est déserte; ses portes sont consumées par le feu; venez et unissons-nous pour la rebâtir.»

Tant que les Juifs demeurèrent dans un pays étranger et si éloigné de leur patrie, ils ne cessèrent de pleurer, et d'enfler, pour ainsi parler, de leurs larmes, les fleuves de Babylone, en se souvenant de Sion. Ils ne pouvaient se résoudre à chanter leurs agréables cantiques, qui étaient les cantiques du Seigneur, dans une terre étrangère. Leurs instruments de musique, autrefois leur consolation et leur joie, demeuraient suspendus aux saules plantés sur la rive, et ils en avaient perdu l'usage. «O Jérusalem! disaient-ils, si jamais je puis t'oublier, puissé-je m'oublier moi-même!» (2) Ceux que les vainqueurs avaient laissés dans leur terre natale s'estimaient heureux, et ils disaient au

(1) *Étant arrivé*, HABIENDO LLEGADO. *Arriver* es otro de los verbos neutros que toman constantemente á *être* por auxiliar.

(2) *Si jamais je puis t'oublier...* SI HE DE OLVIDARTE ALGÚN DÍA, ANTES ME OLVIDE DE MÍ MISMO!

Seigneur, dans les psaumes qu'ils lui chantaient durant la captivité: «Il est temps, ô Seigneur! que vous ayez pitié de Sion: vos serviteurs en aiment les ruines mêmes et les pierres démolies, et leur terre natale, toute désolée qu'elle est (1), a encore toute leur tendresse et toute leur compassion.»

BOSSUET. (*Discours sur l'Histoire universelle.*)

JACQUES BÉNIGNE BOSSUET. 1627-1704. Grand théologien, philosophe, orateur et historien; évêque de Meaux. Son génie l'a fait surnommer *L'Aigle de Meaux*.

L'étendue des connaissances, la rectitude du jugement et la pureté des mœurs, font de BOSSUET une des plus grandes figures du siècle de Louis XIV.

Oraisons funèbres, Discours sur l'Histoire universelle, Histoire des variations des Églises protestantes, Méditations sur l'Évangile, etc.

26.—La Mort.

Nous la portons tous en naissant dans le sein. Il semble que nous avons sucé, dans les entrailles de nos mères, un poison lent, avec lequel nous venons au monde, qui nous fait languir ici-bas, les uns plus, les autres moins, mais qui finit toujours par le trépas. Nous mourons tous les jours; chaque instant nous dérobe une portion de notre vie, et nous avance d'un pas vers le tombeau. Le corps dépérit, la santé s'use, tout ce qui nous environne nous détruit, les aliments nous corrompent, les remèdes nous affaiblissent, ce feu spirituel qui nous anime au dedans, nous consume, et toute notre vie n'est qu'une longue et pénible agonie. Or, dans cette situation, quelle image devrait être plus familière à l'homme que celle de la mort? Un criminel condamné à mourir, quelque part qu'il jette

(1) *Toute désolée qu'elle est, POR ASOLADA QUE ESTÉ...*

les yeux, que peut-il voir que ce triste objet? (1) Et le plus ou le moins que nous avons à vivre, fait-il une différence assez grande pour nous regarder comme immortels sur la terre?

Il est vrai que la mesure de nos destinées n'est pas égale; les uns voient croître en paix, jusqu'à l'âge le plus reculé, le nombre de leurs années, et, héritiers de bénédictions de l'ancien temps, ils meurent pleins de joie, au milieu d'une nombreuse postérité; les autres, arrêtés dès le milieu de leur course, voient les portes du tombeau s'ouvrir en un âge encore florissant, et cherchent en vain le reste de leurs années. Enfin, il en est qui ne font que se montrer à la terre, qui finissent du matin au soir, et qui, semblables à la fleur des champs, ne mettent presque point d'intervalle entre l'instant qui les voit éclore, et celui qui les voit sécher et disparaître. Le moment fatal, marqué à chacun, est un secret écrit dans le livre éternel.

Nous vivons donc tous, incertains de la durée de nos jours; et cette incertitude, si capable toute seule de nous rendre attentifs à cette dernière heure, endort elle-même notre vigilance. Nous ne songeons point à la mort, parce que nous ne savons pas où la placer dans les différents âges de notre vie. Nous ne regardons pas même la vieillesse comme le terme du moins sûr et inévitable. Le doute si l'on y parviendra, qui devrait, ce semble, borner en deçà nos espérances, fait que nous les étendons même au delà de cet âge. Notre crainte, ne pouvant poser sur rien de certain, n'est plus qu'un sentiment vague et confus qui ne porte sur rien du tout; de sorte que l'incertitude, qui ne devrait tomber que sur le plus ou le moins, nous rend tranquilles sur le fond même.

MASSILLON. (*Sermon sur la Mort.*)

(1) *Que peut-il voir que ce triste objet? ¿QUÉ PUEDE VER QUE NO SEA ESTA TRISTE IMAGEN?*

JEAN-BAPTISTE MASSILLON. 1663-1742. Célèbre orateur de la chaire, évêque de Clermont. Il a mérité, par ses *Sermons*, d'être mis au nombre des meilleurs prédicateurs de la France.

Sermons sur la Mort, sur le petit nombre des élus; Le Petit-Carême, etc.

27.—L'Hypocrisie.

Quand je parle de l'hypocrisie, ne pensez pas que je la borne à cette espèce particulière qui consiste dans l'abus de la piété et qui fait les faux dévots; je la prends dans un sens plus étendu, et d'autant plus utile à votre instruction, que peut-être, malgré vous-mêmes, serez-vous obligés de convenir que c'est un vice qui ne vous est que trop commun; car j'appelle hypocrite, quiconque, sous de spécieuses apparences, a le secret de cacher les désordres d'une vie criminelle. Or, en ce sens, on ne peut douter que l'hypocrisie ne soit répandue (1) dans toutes les conditions, et que parmi les mondains il ne se trouve (1) encore bien plus d'imposteurs et d'hypocrites que parmi ceux que nous nommons dévots.

En effet, combien dans le monde de scélérats (2) travestis en gens d'honneur? combien d'hommes corrompus et pleins d'iniquité, qui se produisent avec tout le faste et toute l'ostentation de la probité? combien de fourbes insolents à vanter leur sincérité? combien de traîtres, habiles à sauver les dehors de la fidélité et de l'amitié? combien de

(1) Obsérvese que el verbo que sigue á *douter*, empleado con negación, exige en francés expletivamente la negación *ne*.

Il ne se trouve, SE ENCUENTREN; el verbo *trouver* está aquí tomado en sentido impersonal.

(2) *Combien (y a-t-il) dans le monde de scélérats...* ¿CUÁNTOS MALVADOS NO HAY EN EL MUNDO...? El impersonal *y avoir* llamado por elipsis, y esta figura se repite en cada una de las subsiguientes interrogaciones.

sensuels, esclaves des passions les plus infâmes, en possession d'affecter la pureté des mœurs, et de la pousser jusqu'à la sévérité? combien de femmes libertines fières sur le chapitre de leur réputation, et quoique engagées dans un commerce honteux, ayant le talent de s'attirer toute l'estime d'une exacte et d'une parfaite régularité? Au contraire, combien de justes fausement accusés et condamnés? combien de serviteurs de Dieu, par la malignité du siècle, décriés et calomniés? combien de dévots de bonne foi traités d'hypocrites, d'intrigants et d'intéressés? combien de vraies vertus contestées? combien de bonnes œuvres censurées? combien d'intentions droites mal expliquées, et combien de saintes actions empoisonnées?

BOURDALOUE. (*Sermon sur le Jugement de Dieu.*)

LOUIS BOURDALOUE, 1632-1704. Célèbre prédicateur, de la Société de Jésus. Il est placé au premier rang parmi les orateurs de la chaire.
Sermons, etc.

28.—L'infiniment grand et l'infiniment petit.

Que l'homme contemple donc la nature entière dans sa haute et pleine majesté; qu'il éloigne sa vue des objets bas qui l'environnent; qu'il regarde cette éclatante lumière (1) mise comme une lampe éternelle pour éclairer l'univers; que la terre lui paraisse comme un point, au prix du (2) vaste tour que cet astre décrit; et qu'il s'étonne de ce que ce vaste tour lui-même n'est qu'un point très-délicat (3) à

(1) *Cette éclatante lumière*, ESA LUZ RESPLANDECIENTE, por perifrasis, EL SOL.

(2) *Au prix de*, EN COMPARACIÓN DE.

(3) *Très-délicat*, CASI IMPERCEPTIBLE.

l'égard de celui que les astres qui roulent dans le firmament embrassent. Mais si notre vue s'arrête là, que l'imagination passe outre: elle se lassera plutôt de concevoir que la nature de fournir. Tout ce monde visible n'est qu'un trait imperceptible dans l'ample sein de la nature. Nulle idée n'en approche (1). Nous avons beau enfler (2) nos conceptions au delà des espaces imaginables: nous n'enfantons que des atomes, au prix de la réalité des choses. C'est une sphère infinie dont le centre est partout, la circonférence nulle part. Enfin c'est le plus grand caractère sensible de la toute-puissance de Dieu, que notre imagination se perde dans cette pensée.

Que l'homme, étant revenu à soi, considère ce qu'il est au prix de ce qui est; qu'il se regarde comme égaré dans ce canton détourné de la nature; et que, de ce petit cachot où il se trouve logé, j'entends l'univers (3), il apprenne à estimer la terre, les royaumes, les villes et soi-même son juste prix (4).

Qu'est-ce qu'un homme dans l'infini? Mais pour lui présenter un autre prodige aussi étonnant, qu'il recherche dans ce qu'il connaît les choses les plus délicates. Qu'un ciron lui offre dans la petitesse de son corps des parties incomparablement plus petites, des jambes avec des jointures, des veines dans ces jambes (*), du sang dans ces veines,

(1) *Nulle idée n'en approche, (approche d'elle)*, NINGUNA IDEA SE APROXIMA Á ELLA, Á LA NATURALEZA.

(2) *Nous avons beau enfler, (galicismo)*. POR MÁS QUE EXAGEREMOS...

(3) *J'entends l'univers, QUIERO DECIR EL UNIVERSO*. Aquí Pascal se refiere, no al conjunto de las cosas creadas, sino solamente á nuestro sistema solar.

(4) *A estimer..... son juste prix, Á ESTIMAR..... EN SU JUSTO VALOR*.

(*) En tiempo de Pascal se ignoraba que los insectos no tienen vasos sanguíneos semejantes á los de los animales superiores.

des humeurs dans ce sang, des gouttes dans ces humeurs, des vapeurs dans ces gouttes; que, divisant encore ces dernières choses, il épuise ses forces en ces conceptions, et que le dernier objet où il peut arriver soit maintenant celui de notre discours; il pensera peut-être que c'est là l'extrême petitesse de la nature. Je veux lui faire voir là-dedans un abîme nouveau. Je lui veux peindre non seulement l'univers visible, mais l'immensité qu'on peut concevoir de la nature, dans l'enceinte de ce raccourci d'atome. Qu'il y voie une infinité d'univers, dont chacun a son firmament, ses planètes, sa terre, en la même proportion que le monde visible; dans cette terre, des animaux, et enfin des cirons, dans lesquels il retrouvera ce que les premiers ont donné; et trouvant encore dans les autres la même chose, sans fin et sans repos, qu'il se perde dans ces merveilles, aussi étonnantes dans leur petitesse que les autres par leur étendue; car qui n'admira que notre corps, qui tantôt n'était pas perceptible dans l'univers, imperceptible lui-même dans le sein du tout, soit à présent un colosse, un monde, ou plutôt un tout, à l'égard du néant où l'on ne peut arriver?

Qui se considérera de la sorte s'effraiera de soi-même, et se considérant soutenu dans la masse que la nature lui a donnée (1), entre ces deux abîmes de l'infini et du néant, il tremblera dans la vue de ces merveilles, et je crois que, sa curiosité se changeant en admiration, il sera plus disposé à les contempler en silence qu'à les rechercher avec présomption.

PASCAL. (*Pensées.*)

BLAISE PASCAL. 1623-1662. Illustre mathématicien, philosophe et littérateur.

Lettres provinciales; Pensées, fragments d'un grand ouvrage sur le Christianisme qu'il écrivait lorsque la mort le surprit.

(1) *Dans la masse que la nature lui a donnée, EN LA MATERIA QUE COMPONE SU CUERPO...*

V.—MORCEAUX ORATOIRES.

29.—Mirabeau à ses accusateurs.

C'est une étrange manie, c'est un déplorable aveuglement que celui qui anime (1) ainsi les uns contre les autres des hommes qu'un même but, un sentiment indestructible, devraient, au milieu des débats les plus acharnés, toujours rapprocher, toujours réunir; des hommes qui substituent ainsi l'irascibilité de l'amour propre au culte de la patrie, et se livrent les uns les autres aux préventions populaires! Et moi aussi, on voulait il y a peu de jours me porter en triomphe, et maintenant on crie dans les rues: *La grande trahison de Mirabeau!* Je n'avais pas besoin de cette leçon pour savoir qu'il y a peu de distance du Capitole à la roche Tarpéienne. Mais l'homme qui combat pour la raison, pour la patrie, ne se tient pas si aisément pour vaincu. Celui qui a la conscience d'avoir bien mérité de son pays et surtout de lui être encore utile; celui que ne rassasie pas une vaine célébrité, et qui dédaigne les succès d'un jour pour la véritable gloire; celui qui veut dire la vérité et qui veut faire le bien public, indépendamment des mobiles mouvements de l'opinion populaire; cet homme porte avec lui la récom-

(1) *C'est une étrange manie, c'est un déplorable aveuglement que celui qui anime...* ES UNA EXTRAÑA MANÍA, ES UNA CEGUE-
DAD DEPLORABLE LA QUE ANIMA... Construcción puramente
francesa; *que* es palabra expletiva y no hay necesidad de tra-
ducirla. Obsérvese que *celui* se refiere á *aveuglement*, que es
masculino.

pense de ses services, le charme de ses peines et le prix de ses dangers. Il ne doit attendre de sa moisson sa destinée; la seule qui l'intéresse, la destinée de son nom, que du temps, ce juge incorruptible qui fait justice à tous (1). Que ceux qui prophétisaient depuis huit jours mon opinion sans la connaître, qui calomnient en ce moment mon discours, sans l'avoir compris, m'accusent d'encenser des idoles impuissantes au moment où elles sont renversées, ou d'être vil stipendié des hommes que je n'ai cessé de combattre; qu'ils dénoncent comme un ennemi de la révolution, celui qui peut-être n'a pas été inutile, et qui, cette révolution fût-elle étrangère à sa gloire (2), pourrait là seulement trouver sa sûreté; qu'ils livrent aux fureurs du peuple trompé celui qui depuis vingt ans combat toutes les oppressions, et qui parlait aux Français de liberté, de constitution, de résistance, lorsque ces vils calomnieurs suçaient le lait des cours et vivaient de tous les préjugés dominants: que m'importe? Ces coups de bas en haut ne m'arrêteront pas dans ma carrière. Je leur dirai: Répondez, si vous pouvez; calomniez ensuite tant que vous voudrez.

MIRABEAU. (*Discours.*)

GABRIEL-HONORÉ DE RIQUETTI, COMTE DE MIRABEAU. 1749-1791. Célèbre orateur et politique. Ses beaux discours sont dignes d'être comparés à tout ce que l'éloquence antique a produit de plus admirable.

De la monarchie prussienne, Lettres à Sophie, Discours, Mémoires, etc.

(1) *Il ne doit attendre de sa moisson sa destinée... ce juge incorruptible, etc.* La interpretación más exacta de esta cláusula es: ÉL NO HA DE ESPERAR SU FAMA—LA FAMA DE SU NOMBRE, LA ÚNICA QUE LE INTERESA,—DE SUS OBRAS, DE SUS SOLOS ESFUERZOS, (éste es el sentido figurado de la expresión *de sa moisson*), SINO DEL TIEMPO, ESE JUEZ INCORRÚPTIBLE QUE HACE JUSTICIA Á TODOS.

(2) *Cette révolution fût-elle étrangère à sa gloire... AUNQUE ESTA REVOLUCIÓN FUESE EXTRAÑA Á SU GLORIA...*

30.—Éloge funèbre du Général Drouot.

Sans doute, Messieurs, la nature du général Drouot était une nature admirablement douée. Mais si droite, si bonne, si grande qu'elle fût de son fonds, elle n'aurait point atteint le degré de perfection où elle est parvenue sans un principe supérieur aux pensées et aux affections de la terre. Lui-même (1) a confessé hautement qu'il devait tout à Dieu, non pas au Dieu abstrait de la raison, mais au Dieu des chrétiens manifesté dans toute l'histoire par un commerce positif avec le genre humain. La vie entière de l'homme est une révélation de ce Dieu bon et puissant qui n'a pas voulu nous donner d'autre fin que lui-même, et qui nous attire incessamment au propre centre de sa lumière et de sa félicité. Nous n'entendons pas tous du premier coup cette voix supérieure qui parle à notre conscience et l'appelle par tous les événements dont nous sommes les témoins et les acteurs. Longtemps nous lui résistons; longtemps nous prenons l'ombre des choses pour leur corps, et l'éternelle réalité pour une chimère. Quelquefois la mort seule déchire le bandeau qui couvre nos yeux, et nous fait apparaître, au dernier moment de notre liberté, les rivages que nous avons fuis. Le général Drouot avait été plus heureux. Quoique enfant d'un siècle léger, et avant d'avoir vu la grande révolution qui en illumina la fin, il avait sucé avec le lait de sa mère une foi qui avait été confirmée par la forte éducation du travail et de la pauvreté. Cette foi ne chancela pas un seul jour, et ne se cacha pas une seule fois. Sous la tente du soldat comme dans l'orgueil des pa-

(1). Elipsis del pronombre sugeto *il*. Véase la nota (2) de la página 39.

lais, Drouot fut publiquement chrétien. Il lisait la Bible appuyé sur un canon; il la relisait aux Tuileries dans l'embrasement d'une fenêtre. Cette lecture fortifiait son âme contre les dangers de la guerre et contre les faiblesses des cours. Quand Napoléon, sans détourner la tête, prononçait cette brève parole: «Drouot!» l'aide de camp recommandait son âme à Dieu, partait à toute bride, et quelques minutes après, on le voyait précipiter au galop cinquante ou cent bouches à feu, qui, sans paraître s'arrêter, vomissaient la mort dans les rangs ennemis. Ou bien, descendant de cheval à côté des artilleurs inexpérimentés de 1813 et de 1814, il leur enseignait froidement la manœuvre à travers une grêle de boulets qui pleuvaient tout autour de l'héroïque leçon. Mais aussi, quand l'heure des hasards était passée, Drouot se retrouvait dans la parole ce qu'il avait été dans l'action, plein de mépris pour le mensonge comme il l'avait été pour la mort; après s'être montré l'enfant du dieu des batailles, il se montrait l'enfant du dieu de la vérité. Il prenait hardiment l'intérêt du soldat, trop souvent sacrifié; il méritait que l'Empereur l'appelât le Tribun du soldat aussi justement qu'il l'avait appelé le Sage de la Grande Armée.....

Et maintenant, Messieurs, que nous avons achevé l'éloge du général Drouot en rendant grâces à Dieu qui nous l'avait donné, que reste-t-il, sinon de lui dire cette parole suprême, par où doivent se clore ici-bas toute vie, toute amitié, toute admiration? Recevez-la, général; recevez ce second adieu que nous avons voulu vous faire en présence des autels du Dieu véritable, devant les images et les réalités d'une foi qui vous fut commune avec nous. Il nous eût été facile d'appeler autour de votre tombeau les mânes chrétiens de vos anciens frères d'armes, et de mêler votre gloire avec la leur dans un spectacle solennel. Même nous eussions appelé le héros dont vous fûtes l'ami; il n'eût pas dédaigné

de venir à vos funérailles comme vous étiez venu à ses malheurs (*). Mais tant de pompe eût alarmé la chaste modestie de votre âme; vous nous eussiez reproché de troubler pour vous la paix des morts et des grands souvenirs. Nous ne le ferons pas; nous voulons obéir à (1) vos vertus jusque dans la tombe qui les recouvre, et nous ne laisserons approcher de vous, dans cette heure sacrée, que les pauvres qui survivent à vos bienfaits, et que nous-mêmes qui survivons aux leçons de votre vie. Puissent ces leçons nous servir! Puisse notre génération, incertaine encore dans ses voies, apprendre (2) de vous la simplicité, la pauvreté, le désintéressement! Puisse-t-elle, sur vos traces, demander très peu au monde pour son bonheur (3), et beaucoup à Dieu! Et vous qui avez nourri ce grand homme, vieille terre de France et de Lorraine, conservez-en avec respect tout ce que l'éternité n'a pu vous ravir encore, jusqu'au jour où votre poudre, sanctifiée par la sienne, entendra la voix de Dieu, et où le général Drouot nous apparaîtra tel que nous le connûmes, soldat sans tache, capitaine habile et intrépide, ami fidèle de son prince, serviteur ardent et désintéressé de la patrie, solitaire stoïque, chrétien sincère, humble, chaste, aimant les pauvres jusqu'à se faire pauvre lui-même; l'homme enfin le plus rare, sinon le plus accompli,

(*) El General Drouot (1774-1847) fué ayudante de Napoleon y acompañó á éste en su primer destierro á la isla de Elba.

(1) *Obéir*, OBEDECER, es neutro en francés y rige la preposición *à*.

(2) *Puisse notre génération... apprendre de vous*, etc. OJALÁ PUDIERA NUESTRA GENERACIÓN APRENDER DE VOS...

(3) Advertiremos, como ampliación á lo dicho en la nota (3) de la página 61, que pueden emplearse también los posesivos *son, sa, ses, leur, leurs*, refiriéndose á un poseedor que no sea de persona, cuando el objeto poseído sea complemento de una preposición.

que le dix-neuvième siècle ait présenté au monde dans la première moitié de son âge et de sa vocation.

LACORDAIRE. (*Fragment de l'éloge funèbre du général Drouot.*)

JEAN-BAPTISTE HENRI LACORDAIRE. 1802-1861. Célèbre prédicateur et théologien; ses prédications eurent pour but de concilier la religion et le progrès.

Conférences de Notre-Dame, Éloges funèbres, Discours, etc.

31.—Mort de Henriette d'Angleterre.

Considérez, Messieurs, ces grandes puissances que nous regardons de si bas: pendant que nous tremblons sous leur main, Dieu les frappe, pour nous avertir. Leur élévation en est la cause, et il les épargne si peu qu'il ne craint pas de les sacrifier à l'instruction du reste des hommes. Chrétiens, ne murmurez pas si *Madame* (*) a été choisie pour nous donner une telle instruction: il n'y a rien ici de rude pour elle, puisque, comme vous le verrez dans la suite, Dieu la sauve par le même coup qui nous instruit. Nous devrions être assez convaincus de notre néant: mais s'il faut des coups de surprise à nos cœurs enchantés de l'amour du monde, celui-ci est assez grand et assez terrible. O nuit désastreuse! ô nuit effroyable! où retentit tout à coup, comme un éclat de tonnerre, cette étonnante nouvelle: *Madame* se meurt! *Madame* est morte! Qui de nous ne se sentit frappé à ce coup, comme si quelque tragique accident avait désolé sa famille? Au premier bruit d'un mal si étrange, on accourut à Saint-Cloud de toutes parts; on

(*) En Francia durante la dinastía borbónica, á contar desde Luis XIII, se daba el título de *Monsieur* al mayor de los hermanos del rey, el de *Madame* á la esposa de dicho hermano y el de *Mademoiselle* á la hija mayor de ambos. Aquí *Monsieur* es Felipe, duque de Orleans, hermano de Luis XIV; y *Madame*, Enriqueta (1644-1670) hija de Carlos I de Inglaterra.

trouve tout consterné, excepté le cœur de cette princesse: partout on entend des cris; partout on voit la douleur et le désespoir, et l'image de la mort. Le roi, la reine, *Monsieur*, toute la cour, tout le peuple, tout est abattu, tout est désespéré; et il me semble que je vois l'accomplissement de cette parole du Prophète: «*Le roi pleurera, le prince sera désolé, et les mains tomberont au peuple de douleur et d'étonnement.*»

Mais et les princes et (1) les peuples gémissaient en vain; en vain Monsieur, en vain le roi même tenait Madame serrée par de si étroits embrassements. Alors ils pouvaient dire l'un et l'autre avec Saint-Ambroise: «*Je serrais les bras, mais j'avais déjà perdu ce que je tenais.*» La princesse leur échappait parmi des embrassements si tendres, et la mort plus puissante nous l'enlevait entre ces royales mains.

Quoi donc! elle devait périr sitôt! Dans la plupart des hommes, les changements se font peu à peu, et la mort les prépare ordinairement à son dernier coup; Madame cependant a passé du matin au soir, ainsi que l'herbe des champs; le matin elle fleurissait, avec quelles grâces! vous le savez: le soir nous la vîmes séchée; et ces fortes expressions par lesquelles l'Écriture sainte exagère l'inconstance des choses humaines devaient être pour cette princesse si précises et si littérales!....

La voilà, malgré son grand cœur, cette princesse si admirable et si chériel la voilà telle que la mort nous l'a faite, (2) encore ce reste tel quel va-t-il (3) disparaître, cette om-

(1) Se repite la conjunción *et* cuando se quiere dar cierto énfasis á la frase. Sucede lo mismo cuando significa YA... YA, ORA... ORA, como *il a beaucoup voyagé et par terre et par mer*, HA VIAJADO MUCHO, YA POR TIERRA, YA POR MAR.

(2) *Nous l'a faite*, NOS LA PRESENTA...

(3) Véase la nota (1) de la página 22.

bre de gloire va s'évanouir, et nous l'allons voir dépouillée même de cette triste décoration. Elle va descendre à ces sombres lieux, à ces demeures souterraines, pour y dormir dans la poussière avec les grands de la terre, comme parle Job, avec ces rois et ces princes anéantis, parmi lesquels à peine peut-on la placer, tant les rangs y sont pressés, tant la mort est prompte à remplir ces places! Mais ici notre imagination nous abuse encore; la mort ne nous laisse pas assez de corps pour occuper quelque place, et on ne voit là que les tombeaux qui fassent quelque figure: notre chair change bientôt de nature, notre corps prend un autre nom; même celui de cadavre, dit Tertullien, parce qu'il nous montre encore quelque forme humaine, ne lui demeure pas longtemps; il devient un je ne sais quoi qui n'a plus de nom dans aucune langue: tant il est vrai que tout meurt en lui, jusqu'à ces termes funèbres par lesquels on exprimait ses malheureux restes!

BOSSUET. (*Exorde de l'oraison funèbre de Madame, duchesse d'Orléans.*)

32.—Proclamation de Napoléon à Austerlitz.

(Le 3 décembre 1805.)

Soldats,

Je suis content de vous. Vous avez, à la journée d'Austerlitz, justifié tout ce que j'attendais de votre intrépidité; vous avez décoré vos aigles d'une immortelle gloire. Une armée de 100000 hommes, commandée par les empereurs de Russie et d'Autriche, a été, en moins de quatre heures, ou coupée ou dispersée. Ce qui a échappé à votre fer s'est noyé dans les lacs. Quarante drapeaux, les étendards de la garde impériale de Russie, cent vingt pièces de canon, vingt généraux, plus de 30000 prisonniers, sont le résultat de cette journée à jamais célèbre. Cette infanterie tant van-

tée, et en nombre supérieur, n'a pu résister à votre choc, et désormais vous n'avez plus de rivaux à redouter. Ainsi, en deux mois, cette troisième coalition a été vaincue et dissoute. La paix ne peut plus être éloignée; mais, comme je l'ai promis à mon peuple avant de passer le Rhin, je ne ferai qu'une paix qui nous donne des garanties et assure des récompenses à nos alliés.

Soldats, lorsque le peuple français plaça sur ma tête la couronne impériale, je me confiai à vous pour la maintenir toujours dans ce haut éclat de gloire qui seul pouvait lui donner du prix à mes yeux; mais, dans le même moment, nos ennemis pensaient à la détruire et à l'avilir! Et cette couronne de fer, conquise par le sang de tant de Français, ils voulaient m'obliger à la placer sur la tête de nos plus cruels ennemis! Projets téméraires et insensés, que, le jour même de l'anniversaire du couronnement de votre empereur, vous avez anéantis et confondus! Vous leur avez appris qu'il est plus facile de nous braver et de nous menacer que de nous vaincre.

Soldats, lorsque tout ce qui est nécessaire pour assurer le bonheur et la prospérité de notre patrie sera accompli, je vous ramènerai en France; là, vous serez l'objet de mes plus tendres sollicitudes. Mon peuple vous reverra avec joie, et il vous suffira de dire: *J'étais à la bataille d'Austerlitz*, pour que l'on réponde: *Voilà un brave*.

NAPOLÉON. (*Correspondance*.)

NAPOLÉON BONAPARTE. 1769-1821. Empereur des Français, le plus grand des capitaines et des administrateurs des temps modernes. Ses proclamations sont des modèles accomplis d'éloquence militaire.

Mémoires, Correspondance, Lettres, Bulletins, Proclamations, etc.

VI.—CARACTÈRES.

33.—Charlemagne.

Charlemagne songea à retenir le pouvoir de la noblesse dans ses limites, et à empêcher l'oppression du clergé et des hommes libres. Il mit un tel tempérament dans les ordres de l'État, qu'ils furent contre-balancés et qu'il resta le maître. Tout fut uni par la force de son génie. Il mena continuellement la noblesse d'expédition en expédition; il ne lui laissa pas le temps de former des desseins, et l'occupait tout entière à suivre les siens. L'empire se maintint par la grandeur du chef: le prince était grand, l'homme l'était davantage. Les rois, ses enfants (*), furent ses premiers sujets, les instruments de son pouvoir et les modèles de l'obéissance. Il fit d'admirables règlements; il fit plus, il les fit exécuter. Son génie se répandit sur toutes les parties de l'empire. On voit, dans les lois de ce prince, un esprit de prévoyance qui comprend tout, et une certaine force qui entraîne tout. Les prétextes pour éluder les devoirs sont ôtés, les négligences corrigées, les abus réformés ou prévenus. Il savait punir: il savait mieux pardonner. Vaste dans ses desseins, simple dans l'exécution, personne n'eut à un plus haut degré l'art de faire les plus grandes choses avec facilité, les difficiles avec promptitude. Il parcourait sans cesse son vaste empire, portant la main

(*) Los tres hijos de Carlomagno ostentaron en vida de éste el título de reyes de Italia, Aquitania y Germania.

partout où il allait tomber (1). Ses affaires renaissaient de toutes parts, il les finissait de toutes parts. Jamais prince ne sut (2) mieux braver les dangers, jamais prince ne les sut mieux éviter. Il se joua de tous les périls, et particulièrement de ceux qu'éprouvent presque toujours les grands conquérants, je veux dire, les conspirations. Ce prince prodigieux était extrêmement modéré; son caractère était doux, ses manières simples; il aimait à vivre avec les gens de sa cour. Il mit une règle admirable dans sa dépense: il fit valoir ses domaines avec sagesse, avec attention, avec économie; un père de famille pourrait apprendre dans ses lois à gouverner sa maison. On voit dans ses Capitulaires la source pure et sacrée d'où il tira ses richesses. Je ne dirai plus qu'un mot: il ordonnait qu'on vendît les œufs des basses-cours de ses domaines et les herbes inutiles de ses jardins, et il avait distribué à ses peuples toutes les richesses des Lombards et les immenses trésors de ces Huns qui avaient dépouillé l'univers.

MONTESQUIEU. (*Esprit des lois.*)

CHARLES DE SECONDAT, BARON DE MONTESQUIEU. 1689-1755. Illustre philosophe et publiciste. Il dut son succès à la nouveauté du plan, à la profondeur des idées, à l'énergie comme à la concision du style.

Esprit des lois, Lettres persanes, Grandeur et décadence des Romains, etc.

34.—César et Henri IV.

Si nous avons, parmi les modernes, un homme qu'on puisse comparer à César, c'est peut-être Henri IV. On re-

(1) *Portant la main partout il allait tomber*, DEJANDO SENTIR SU INFLUENCIA DONDE QUIERA QUE SE PRESENTABA DE IMPROVISO.

(2) *Jamais prince ne sut*, JAMÁS PRÍNCIPE ALGUNO SUPO...

marque entre eux beaucoup de traits de ressemblance et d'objets de comparaison.

Tous deux (1) avaient reçu de la nature une âme élevée et sensible, un génie également souple et profond dans les affaires politiques, des grands talents pour la guerre: tous deux furent redevables de l'empire à leur courage et à leurs travaux: tous deux pardonnèrent à (2) leurs ennemis, et finirent par en être les victimes: tous deux connaissaient le grand art de s'attacher les hommes et de les employer; art le plus nécessaire de tous à quiconque commande ou veut commander; tous deux étaient adorés de leurs soldats, et mêlaient les plaisirs aux fatigues militaires et aux intrigues de l'ambition. Farnèse, à qui notre Henri IV eut affaire (3), valait bien (4) Pompée le rival de César; et la France fut pour tous deux un champ de victoire. César combattait des armées plus nombreuses: Henri eut à vaincre des obstacles de tous les genres avec moins de moyens.

Tous deux avaient une activité prodigieuse, et suivaient ce grand principe, qu'*il ne faut laisser faire à d'autres que ce qu'on ne peut pas faire soi-même*. Tous deux ont su régner et ont régné trop peu. Si l'un eût vécu vingt ans de plus,

(1) *Tous deux*, AMBOS, LOS DOS.

(2) El verbo *pardoner* es en francés activo y neutro. Es activo, cuando significa PERDONAR, CONCEDE PERDÓN DE UNA FALTA, como *le monde ne pardonne rien*, EL MUNDO NO PERDONA NADA. Es neutro y rige la preposición *à*, en el sentido de TOLERAR, EXCEPTUAR, EXCUSAR, DISPENSAR, como *pardonnez à ma franchise*, EXCUSAD MI FRANQUEZA; *la mort ne pardonne à personne*, LA MUERTE NO PERDONA Á NADIE. *Je lui pardonne, il leur pardonne*, YO LO PERDONO, ÉL LOS PERDONA; *ils lui pardonnent sa faute*, ELLOS LE PERDONAN SU FALTA.

(3) *A qui notre Henri IV eut affaire*, CON QUIEN TUVO QUE HABÉRSELAS NUESTRO ENRIQUE IV. Sabido es que Alejandro Farnesio, general de Felipe II, luchó en Francia con Enrique IV.

(4) *Valait bien*, VALÍA TANTO COMO, PODÍA MEDIRSE CON...

le système de l'Europe était changé; si l'autre n'eût pas été enlevé par un assassinat, il eût accoutumé les Romains à sa domination aussi bien qu'Auguste, et aurait fait de plus grandes choses que lui. César prodigua l'argent dans une république qu'il voulait corrompre; Henri le ménagea dans une monarchie qu'il fallait rétablir.

Tous deux furent arrachés par une mort prématurée aux grands projets qu'ils méditaient; et l'on peut croire que Henri eût été aussi heureux contre les Espagnols que César pouvait l'être contre les Parthes. Arques, Fontaine-Française, Coutras, Ivry, ne sont pas d'aussi grands noms dans la mémoire des hommes, et n'entraînaient pas d'aussi grandes destinées que la journée de Pharsale; mais il y avait autant de talents à déployer, avec moins de renommée à obtenir.

César joignit la gloire des lettres à celle des armes, et cet avantage manquait à Henri IV; mais c'était la faute de son éducation et du temps bien plus que de son génie; il avait l'esprit juste, l'élocution facile et souvent noble; et la harangue de Rouen prouve qu'il eut l'éloquence des grandes âmes.

Sa cause était en tout légitime et glorieuse: celle de César, qu'il est impossible de justifier en bonne morale, peut s'excuser en politique, si l'on considère qu'il avait nécessairement la conscience de ce qu'il pouvait faire et de ce qu'il devait craindre; et que, parmi plusieurs concurrents qui aspiraient à être aussi criminels qu'il devint, il fut ou assez heureux ou assez malheureux pour être dans le cas de se déclarer le premier.

LA HARPE. (*Cours de littérature.*)

JEAN-FRANÇOIS DE LA HARPE. 1739-1803. Célèbre littérateur, critique et poète. En 1794, il se tourna vers la religion; ses critiques lui donnèrent autant de réputation que d'ennemis.

Cours de littérature, etc.; Théâtre: Warwick, Coriolan, Philoctète, etc.

35.—Deux portraits : le Riche et le Pauvre.

Giton a le teint frais, le visage plein et les joues pendantes, l'œil fixe et assuré, les épaules larges, l'estomac haut, la démarche ferme et délibérée. Il parle avec confiance; il fait répéter celui qui l'entretient, et il ne goûte que médiocrement tout ce qu'il lui dit. Il déploie un ample mouchoir, et se mouche avec grand bruit; il crache fort loin, et il étérnue fort haut. Il dort le jour, il dort la nuit, et profondément; il ronfle en compagnie (1). Il occupe à table et à la promenade plus de place qu'un autre; il tient le milieu en se promenant avec ses égaux; il s'arrête, et l'on s'arrête; il continue de marcher, et l'on marche: tous se règlent sur lui. Il interrompt, il redresse ceux qui ont la parole; on ne l'interrompt pas, on l'écoute aussi longtemps qu'il veut parler; on est de son avis, on croit les nouvelles qu'il débite. S'il s'assied, vous le voyez s'enfoncer dans un fauteuil, croiser les jambes l'une sur l'autre, froncer le sourcil, abaisser son chapeau sur ses yeux pour ne voir personne, ou le relever ensuite, et découvrir son front par fierté et par audace. Il est enjoué, grand rieur, impatient, présomptueux, colère, libertin, politique, mystérieux sur les affaires du temps; il se croit des talents et de l'esprit (2). Il est *riche*.

Phédon a les yeux creux, le teint échauffé, le corps sec et le visage maigre. Il dort peu, et d'un sommeil fort léger; il est abstrait, rêveur, et il a avec de l'esprit l'air d'un stupide. Il oublie de dire ce qu'il sait, ou de parler d'événements.

(1) *Il ronfle en compagnie*, RONCA DELANTE DE TODO EL MUNDO.

(2) *Il se croit des talents et de l'esprit*, SE CREE CON TALENTO Y CON INGENIO.

ments qui lui sont connus; et s'il le fait quelquefois, il s'en tire mal (1). Il croit peser à ceux à qui il parle; il conte brièvement, mais froidement; il ne se fait pas écouter, il ne fait point rire. Il applaudit, il sourit à ce que les autres lui disent, il est de leur avis; il court, il vole pour leur rendre de petits services. Il est complaisant, flatteur, empressé; il est mystérieux sur ses affaires, quelquefois menteur; il est superstitieux, scrupuleux, timide. Il marche doucement et légèrement; il semble craindre de fouler la terre: il marche les yeux baissés, et il n'ose les lever sur ceux qui passent. Il n'est jamais du nombre de ceux qui forment un cercle pour discourir; il se met derrière celui qui parle, recueille furtivement ce qui se dit, et il se retire si on le regarde. Il n'occupe point de lieu, il ne tient point de place; il va les épaules serrées, le chapeau abaissé sur ses yeux pour n'être point vu; il se replie et se renferme dans son manteau. Il n'y a point de rues ni de galeries si embarrassées et si remplies de monde où il ne trouve moyen de passer sans effort, et de se couler sans être aperçu. Si on le prie de s'asseoir, il se met à peine sur le bord d'un siège. Il parle bas dans la conversation, et il articule mal; libre néanmoins sur les affaires publiques, chagrin contre le siècle, médiocrement prévenu des ministres et du ministère. Il n'ouvre la bouche que pour répondre; il tousse, il se mouche sous son chapeau; il crache presque sur soi, et il attend qu'il soit seul pour éternuer, ou, si cela lui arrive, c'est à l'insu de la compagnie (2); il n'en coûte à personne (3) ni salut ni compliment. Il est *pauvre*.

LA BRUYÈRE. (*Caractères.*)

(1) *Il s'en tire mal*, SALE MAL LIBRADO DEL EMPEÑO.

(2) *C'est à l'insu de la compagnie*, ES SIN QUE NADIE SE ENTERE.

(3) *Il n'en coûte à personne*, Á NADIE HACE GASTAR...

JEAN DE LA BRUYÈRE. 1645-1696. Grand moraliste et littérateur; la perfection de son style et l'exactitude de ses portraits le font considérer comme le plus grand peintre de mœurs.

Les Caractères ou les Mœurs de ce siècle, etc.

36.—Napoléon.

Des bords du Nil un homme avait reparu, déjà célèbre par de grands succès dans les combats, illustré par les revers d'une expédition lointaine et merveilleuse; habile à tromper comme à vaincre, et jetant sur son retour fugitif tout l'éclat d'une heureuse témérité. Sa jeunesse et son audace semblaient lui donner de l'avenir. Ce luxe militaire de l'Orient, qu'il ramenait avec lui comme un trophée, ces drapeaux déchirés et vainqueurs, ces soldats qui avaient subjugué l'Italie et triomphé sur le Thabor et au pied des pyramides; toute cette gloire de la France, qu'il appelait sa gloire, répandait autour de son nom un prestige trop dangereux chez un peuple si confiant et si brave. Il avait rencontré, il avait saisi le plus heureux prétexte pour le pouvoir absolu, de longs désordres à réparer. Son ardente activité embrassait tout pour tout envahir. Génie corrupteur, il avait cependant rétabli les autels; funeste génie, élevé par la guerre et devant tomber par la guerre, il avait pénétré d'un coup d'œil l'importance du rôle de législateur; il s'en était rapidement emparé dans l'intervalle de deux victoires; et dès lors, au bruit des armes, il allait exhausser son despotisme sur les bases de la société qu'il avait raffermies. On n'apercevait encore que le retour de l'ordre et l'espérance de la paix. Les maux de l'ambition, l'onéreuse tyrannie d'une guerre éternelle, le mépris calculé du sang français, la suppression de tous les droits publics se développèrent plus lentement, comme de fatales

conséquences qu'enfermait l'usurpation, mais qu'elle n'avait pas d'abord annoncées.

VILLEMMAIN. (*Cours d'éloquence.*)

ABEL FRANÇOIS VILLEMMAIN. 1790-1870. Célèbre littérateur, historien et politique, professeur de littérature à la Sorbonne; son enseignement et ses écrits ont jeté un grand éclat sur la Restauration et sur le régime parlementaire.

Cours de littérature française, Cours d'éloquence, Histoire de Cromwell, Les Cent-Jours, etc.

37.—Massillon.

Il excelle dans la partie de l'orateur qui seule peut tenir lieu de toutes les autres, dans cette éloquence qui va droit à l'âme, mais qui l'agite sans la renverser, qui la consterne sans la flétrir, et qui la pénètre sans la déchirer. Il va chercher au fond du cœur ces replis cachés où les passions s'enveloppent; ces sophismes secrets dont elles savent si bien s'aider pour nous aveugler et nous séduire. Pour combattre et détruire ces sophismes, il lui suffit presque de les développer avec une onction si affectueuse et si tendre, qu'il subjugue moins qu'il n'entraîne, et qu'en nous offrant même la peinture de nos vices, il sait encore nous attacher et nous plaire.

Sa diction, toujours facile, élégante et pure, est partout de cette simplicité noble, sans laquelle il n'y a ni bon goût, ni véritable éloquence; simplicité qui, réunie dans Massillon à l'harmonie la plus séduisante et la plus douce, emprunte encore des grâces nouvelles; et, ce qui met le comble au charme que fait éprouver ce style enchanteur, on sent (1) que tant de beautés ont coulé de source (2), et

(1) Elipsis de las palabras *c'est que*, ES QUE SE SIENTE...

(2) *Ont coulé de source*, HAN BROTADO SIN ESFUERZO.

n'ont rien coûté à celui qui les a produites. Il lui échappe même quelquefois, soit dans les expressions, soit dans les tours, soit dans la mélodie si touchante de son style, des négligences qu'on peut appeler heureuses, parce qu'elles achèvent de faire disparaître non-seulement l'empreinte, mais jusqu'au soupçon du travail. C'est par cet abandon de lui-même que Massillon se faisait autant d'amis que d'auditeurs; il savait que plus (1) un orateur paraît occupé d'enlever l'admiration, moins ceux qui l'écoutent sont disposés à l'accorder, et que cette ambition est l'écueil de tant de prédicateurs qui, chargés, si on se peut exprimer ainsi, des intérêts de Dieu même, veulent y mêler les intérêts si minces de leur vanité.

D'ALEMBERT. (*Éloge de Massillon.*)

JEAN LE ROND D'ALEMBERT. 1717-1783. Célèbre philosophe, mathématicien et littérateur; il entreprit, avec DIDEROT, la publication de l'Encyclopédie.

Discours préliminaire de l'Encyclopédie, Mélanges de littérature, d'histoire et de philosophie, etc.

38.—La bonté de cœur de Lamartine.

Le monde est plein de gens qui ont tant d'amour pour les bêtes, qu'il ne leur en reste plus pour les hommes. Tel n'était pas Lamartine; son humanité s'étendait jusque sur les humains. Sa compassion envers les malheureux était inépuisable, comme sa générosité, et un jour qu'un de ses amis lui reprochait je ne sais quelle prodigalité charitable: «Vous n'entrerez pas dans le paradis des bons, lui répon-

(3) *Plus un orateur... d'enlever l'admiration, moins ceux qui l'écoutent, etc., CUANTO MÁS OCUPADO PARECE UN ORADOR EN CAPTARSE LA ADMIRACIÓN DE LOS QUE LO ESCUCHAN, MENOS DISPUESTOS SE ENCUENTRAN ÉSTOS Á OTORGÁRSELA...*

dit-il; vous n'êtes pas *trop bon!*» Il ne méritait pas ce reproche, lui! Jugez-en.

Un pauvre jeune poète, que je connaissais, nommé Armand Lebailly, mourait de phtisie à l'hôpital Saint-Louis. J'y entraîne Lamartine, certain que sa visite ferait plus de bien au moribond que dix visites de médecin. Nous arrivons, nous montons à la salle Sainte-Catherine; en entrant, j'aperçois au bout de la salle le pauvre misérable, assis près du poêle, les deux bras étendus sur une table, la tête entre les deux bras, et le visage enseveli sous ses longs cheveux en désordre. Au bruit de nos pas, il relève un peu le front et nous jette de côté un regard farouche; mais à peine a-t-il reconnu mon compagnon, que la stupéfaction, la joie, l'orgueil, l'attendrissement éclatent sur sa figure. Tout tremblant, il se lève, vient à nous et n'a que la force de prendre la main que lui tendait le grand poète, et de la baiser. La conversation fut de la part de Lamartine un mélange charmant de bonté de père et de bonté de poète. Il parla à Lebailly de ses vers, il lui en répéta même quelques-uns; une sœur de charité n'aurait pas si bien fait. Après un quart d'heure, il se leva, et voyant que le malade voulait nous accompagner jusqu'à la porte: «Prenez mon bras, lui dit-il, et appuyez-vous sur moi.» Nous traversâmes ainsi cette longue salle entre deux rangées de malades, les uns debout au pied de leur lit, les autres assis, les autres levés sur leur séant, tous se découvrant à notre passage. Ce grand nom avait mis tout l'hôpital en rumeur. Lebailly jetait à droite et à gauche des regards étincelants qui semblaient dire: «C'est mon ami, je lui donne le bras.» Il pleurait, il riait, il ne souffrait plus. Une fois dans sa voiture, Lamartine, après un moment de silence, me dit: «Ce pauvre jeune homme est bien malade, mais il n'est pas à la veille de mourir. De longs soins lui seront encore utiles; joignez cela à ce que vous lui donnerez.» Il me tendit

un billet de cinq cents francs. Trois jours après, quelle fut ma stupéfaction en apprenant que lui-même était poursuivi pour une somme de quatre mille francs qu'il ne pouvait pas payer! Il avait oublié qu'il devait, en voyant qu'un autre souffrait. Les sages diront: C'est une folie! Eh! sans doute, c'est une folie; mais une folie qu'on peut divulguer sans crainte, elle n'est pas contagieuse.

ERNEST LEGOUVÉ. (*Soixante ans de souvenirs.*)

Né en 1807, encore vivant. Littérateur, poète et auteur dramatique, professeur au Collège de France.

Histoire morale des femmes, Soixante ans de souvenirs, etc.

Théâtre: *Adrienne Lecouvreur, Bataille de dames, La Cigale chez les Fourmis, etc.*

VII.—LETTRES.

39.—La mort de Turenne (*).

A Madame de Grignan,

A Paris, le 28 août 1675.

Si l'on pouvait écrire tous les jours, je m'en accommoderais fort bien; je trouve même quelquefois le moyen de le faire, quoique mes lettres ne partent pas, mais le plaisir d'écrire est uniquement pour vous: car, à tout le reste du monde, on voudrait avoir écrit, et c'est parce qu'on le doit. Vraiment, ma fille, je m'en vais bien encore vous parler de M. de Turenne. Madame d'Elbeuf, qui demeure pour quelques jours chez le cardinal de Bouillon, me pria hier de dîner avec eux deux, pour parler de leur affliction. Madame de Lafayette y vint; nous fîmes bien précisément ce que nous avons résolu: les yeux ne nous séchèrent pas. Madame d'Elbeuf avait un portrait divinement bien fait de ce héros, dont tout le train était arrivé à onze heures; tous ces pauvres gens étaient en larmes et déjà tout habillés de deuil; il vint trois gentilshommes qui pensèrent mourir (1) en voyant ce portrait: c'étaient des cris qui faisaient fendre le cœur; ils ne pouvaient prononcer une parole; ses valets

(*) Henri de La Tour d'Auvergne, vizconde de Turena, mariscal de Francia (1611-1675); murió de una bala de cañón en Salzbach, Alemania.

(1) *Qui pensèrent mourir*, (galicismo), QUE POR POCO SE MUEREN.

de chambre, ses laquais, ses pages, ses trompettes, tout était fondu en larmes, et faisait fondre les autres. Le premier qui fut en état de parler répondit à nos tristes questions: nous nous fîmes raconter sa mort. Il voulait se confesser, et en se cachottant (1), il avait donné ses ordres pour le soir, et devait communier le lendemain dimanche, qui était le jour qu'il croyait donner la bataille.

Il monta à cheval le samedi à deux heures, après avoir mangé; et, comme il avait bien des gens avec lui, il les laissa tous à trente pas de la hauteur où il voulait aller, et dit au petit d'Elbeuf: «Mon neveu, demeurez là; vous ne faites que tourner autour de moi, vous me feriez reconnaître.» M. d'Hamilton, qui se trouva près de l'endroit où il allait, lui dit: «Monsieur, venez par ici: on tire du côté où vous allez.—Monsieur, lui dit-il, vous avez raison: je ne veux point du tout être tué aujourd'hui; cela sera le mieux du monde.» Il eut à peine tourné son cheval, qu'il aperçut Saint-Hilaire, le chapeau à la main, qui lui dit: «Monsieur, jetez les yeux sur cette batterie que je viens de faire placer là.» M. de Turenne revint, et, dans l'instant, sans être arrêté, il eut le bras et le corps fracassés du même coup qui emporta le bras et la main qui tenait le chapeau de Saint-Hilaire. Ce gentilhomme, qui le regardait toujours, ne le voit point tomber; le cheval l'emporta où il avait laissé le petit d'Elbeuf; il n'était point encore tombé, mais il était penché le nez sur l'arçon. Dans ce moment, le cheval s'arrête, le héros tombe entre les bras de ses gens; il ouvre deux fois de grands yeux et la bouche, et demeure tranquille pour jamais.

Songez qu'il était mort, qu'il avait une partie du cœur emportée. On crie, on pleure; M. d'Hamilton fait cesser le bruit et ôter le petit d'Elbeuf, qui s'était jeté sur le corps,

(1) *En se cachottant*, QUERIENDO GUARDAR EL SECRETO.

qui ne voulait pas le quitter, et qui se pâmait de crier. On couvre le corps d'un manteau, on le porte dans une haie; on le garde à petit bruit (1); un carrosse vient, on l'emporte dans sa tente: ce fut là où M. de Lorges, M. de Roye et beaucoup d'autres pensèrent mourir de douleur; mais il fallut se faire violence et songer aux grandes affaires qu'on avait sur les bras (2). On lui a fait un service militaire dans le camp, où les larmes et les cris faisaient le véritable deuil. Tous les officiers avaient pourtant des écharpes de crêpe; tous les tambours en étaient couverts; ils ne battaient qu'un coup; les piques traînantes et les mousquets renversés; mais ces cris de toute une armée ne peuvent pas se représenter sans que l'on n'en soit ému. Ses deux neveux étaient à cette pompe dans l'état que vous pouvez penser. M. de Roye, tout blessé, s'y fit porter, car cette messe ne fut dite que quand ils eurent repassé le Rhin. Je pense que le pauvre chevalier était bien abîmé de douleur. Quand ce corps a quitté son armée, ç'a été encore une autre désolation, et partout où il a passé on n'entendait que des clameurs. Mais à Langres, ils se sont surpassés; ils allèrent au-devant de lui, en habits de deuil, au nombre de plus de deux cents, suivis du peuple; tout le clergé en cérémonie; il y eut un service solennel dans la ville, et, en un moment, ils se cotisèrent tous pour cette dépense, qui monta à cinq mille francs, parce qu'ils reconduisirent le corps jusqu'à la première ville, et voulurent défrayer tout le train.

Que dites-vous de ces marques naturelles d'une affection fondée sur un mérite extraordinaire? Il arrive à Saint-Denis ce soir ou demain; tous ses gens l'allait reprendre à deux

(1) *A petit bruit*, SIN POMPA, SIN OSTENTACIÓN.

(2) *Aux grandes affaires qu'on avait sur les bras*, EN LAS GRANDES DIFICULTADES DEL MOMENTO,

lieues d'ici; il sera dans une chapelle en dépôt; on lui fera un service à Saint-Denis en attendant celui de Notre-Dame, qui sera solennel.

Voilà quel fut le divertissement (1) que nous eûmes. Nous dînâmes comme vous pouvez penser, et jusqu'à quatre heures nous ne fîmes que soupirer.

M^{ME} DE SÉVIGNÉ. (*Lettres.*)

MARIE DE RABUTIN-CHANTAL, MARQUISE DE SÉVIGNÉ. 1626-1696. Célèbre femme de lettres; ayant uni sa fille à M. de Grignan, qui gouvernait la Provence au nom de Louis XIV, elle lui écrivit des lettres précieuses pour l'histoire de l'époque; véritables modèles de style, elles sont pleines de naturel, de grâce et de sensibilité.

Lettres, etc.

40.—Lettre de Scarron au duc de Retz.

Monseigneur,

Vous vous savez peut-être bon gré d'être généreux (2); détrompez-vous; c'est la plus incommode qualité que puisse avoir un grand seigneur. Nous autres écrivains (3), nous n'avons qu'à être obligés une fois (4), nous importunons tous les jours de notre vie. Vous me donnâtes l'autre jour les œuvres de Voiture; j'ai bien à vous demander (5) une chose de plus grande importance. Je connais tel seigneur,

(1) *Divertissement*, antifrasis que va por *douleur*, DOLOR.

(2) *Vous vous savez peut-être bon gré*, etc., TAL VEZ OS COMPLACÉIS EN SER GENEROSO.

(3) *Nous autres écrivains*, NOSOTROS LOS ESCRITORES.

(4) *Nous n'avons qu'à être obligés une fois*, SI UNA VEZ SE NOS SIRVE...

(5) *J'ai bien à vous demander*, PUES BIEN, HOY TENGO QUE PEDIROS...

qui aurait changé de couleur à ces dernières paroles de ma lettre; mais un duc de Retz les aura lues sans s'effrayer, et je gagerais bien qu'il est aussi impatient de savoir ce que je lui demande, que je suis assuré de l'obtenir (1). Voici ce que c'est: un gentilhomme de mes amis; qui, à l'âge de vingt ans, a soutenu vingt combats, aussi beaux que celui des Horaces et des Curiaces, et qui est aussi sage que vaillant, a tué un fanfaron qui l'a forcé à se battre. Il ne peut obtenir sa grâce hors de Paris, et voudrait bien y être en sûreté, à cause qu'il a une répugnance naturelle à avoir le cou coupé. Je le logerais bien chez un grand prince, mais il y ferait mauvaise chère (2), et je tiens que mourir de faim, est un malheur plus à craindre que d'avoir le cou coupé. Si votre hôtel lui sert d'asile, il sera à couvert de l'un et de l'autre, et vous seriez bien aise (3) d'avoir protégé un jeune gentilhomme de ce mérite-là. Au reste, vous aurez le plus grand plaisir du monde à le voir moucher des chandelles à coups de pistolet (4), toutes les fois que vous voudrez en avoir le passe-temps (5); et vous me remercierez sans doute, parce que vous êtes très-généreux, de vous avoir donné un si beau moyen d'exercer votre générosité; et moi, je vous promets, de ne pas manquer de vous fournir ces occasions, et qu'aussitôt que vous m'aurez accordé ce que je vous demande, je ne cesserai de vous

(1) *Et je gagerais bien qu'il est aussi..... que je suis assuré.....*
Y APOSTARÍA CUALQUIER COSA Á QUE ESTÁ TAN IMPACIENTE POR SABER LO QUE LE PIDO, COMO SEGURO ESTOY DE LOGRARLO.

(2) *Mais il y ferait mauvaise chère, PERO ALLÍ COMERÍA MEZQUINAMENTE.*

(3) *Et vous seriez bien aise, Y QUEDARÍAIS SATISFECHO...*

(4) *Moucher des chandelles, etc., DESPABILAR BUJÍAS Á PISTOLETAZOS.*

(5) *Toutes les fois... en avoir le passe-temps, SIEMPRE QUE SE OS ANTOJE DAROS ESTE ENTRETENIMIENTO.*

prier d'employer votre crédit et celui de vos amis, afin d'obtenir la grâce du mien. La muse burlesque ne s'en taira pas, et s'acquittera assez bien d'un remerciement, quoique jusqu'ici elle n'ait guère travaillé en pareille matière (1). Je vous demande mille pardons de la longueur de ma lettre, et vous baise autant de fois les mains blanches, ou telles qu'elles sont. Obligez d'un mot de réponse,

Monseigneur,

Votre très-humble et très-dévoué serviteur.

SCARRON.

PAUL SCARRON. 1610-1660. Célèbre poète et littérateur, créateur du genre burlesque.

Le Roman comique, Virgile travesti, Odes, Satires, Comédies, etc.



(1) Como Scarron era poeta burlesco, da á entender con esta frase que su musa no escaseará sus elogios al Duque si éste le concede el favor pedido, por más que hasta entonces no la hubiera empleado mucho en semejantes asuntos.

VIII. — CRITIQUE SOCIALE.

41.—De la Conversation.

Ce qui fait que si peu de personnes sont agréables dans la conversation, c'est que chacun songe plus à ce qu'il veut dire qu'à ce que les autres disent. Il faut écouter ceux qui parlent, si on en veut être écouté; il faut leur laisser la liberté de se faire entendre, et même de dire des choses inutiles. Au lieu de les contredire ou de les interrompre, comme on fait souvent, on doit, au contraire, entrer dans leur esprit et dans leur goût, montrer qu'on les entend, leur parler de ce qui les touche, louer ce qu'ils disent autant qu'il mérite d'être loué (1), et faire voir que c'est plutôt par choix qu'on le loue que par complaisance (2). Il faut éviter de contester sur des choses indifférentes, faire rarement des questions, qui sont presque toujours inutiles, ne laisser jamais croire qu'on prétend avoir plus de raison que les autres, et céder aisément l'avantage de décider.

On doit dire des choses naturelles, faciles et plus ou moins sérieuses, selon l'humeur et l'inclination des personnes que l'on entretient, ne les presser pas d'approuver ce qu'on dit, ni même d'y répondre. Quand on a satisfait de cette

(1) *Autant qu'il mérite d'être loué*, CUANTO MEREZCA SER ALABADO. El pronombre *il* está usado aquí impersonalmente.

(2) *Par choix... que par complaisance*, POR ELECCIÓN QUE POR CONDESCENDENCIA. POR ELECCIÓN es el resultado de la comparación entre lo que dicen y lo que se dice ordinariamente.

sorte aux devoirs (1) de la politesse, on peut dire ses sentiments, sans préventions et sans opiniâtreté, en faisant paraître qu'on cherche à les appuyer de l'avis (2) de ceux qui écoutent.

Il faut éviter de parler longtemps de soi-même, et de se donner souvent pour exemple.....

Il y a de l'habileté à n'épuiser pas les sujets qu'on traite, et à laisser toujours aux autres quelque chose à penser et à dire.

On ne doit jamais parler avec des airs d'autorité, ni se servir de paroles et de termes plus grands que les choses. On peut conserver ses opinions, si elles sont raisonnables; mais en les conservant, il ne faut jamais blesser les sentiments des autres, ni paraître choqué de ce qu'ils ont dit. Il est dangereux de vouloir être toujours le maître de la conversation, et de parler trop souvent d'une même chose; on doit entrer indifféremment sur tous les sujets agréables qui se présentent, et ne faire jamais voir qu'on veut entraîner la conversation sur ce qu'on a envie de dire.

Il est nécessaire d'observer que toute sorte de conversation, quelque honnête et quelque spirituelle qu'elle soit, n'est pas également propre à toute sorte d'honnêtes gens: (3) il faut choisir ce qui convient à chacun, et choisir même le temps de le dire; mais s'il y a beaucoup d'art à savoir parler à propos, il n'y en a pas moins à savoir se taire. Il y a un silence éloquent: il sert quelquefois à approuver et à condamner; il y a un silence moqueur; il y a un silence respectueux; il y a enfin des airs, des tons et des manières

(1) *Satisfaire aux devoirs*, CUMPLIR CON LOS DEBERES. En este caso *satisfaire* à es verbo neutro.

(2) *Qu'on cherche... de l'avis*, etc., QUE SE TRATA DE APOYAR-LOS CON EL PARECER...

(3) *Honnêtes gens*, PERSONAS DE ESPÍRITU DELICADO Y CULTIVADO.

qui font souvent ce qu'il y a d'agréable ou de désagréable, de délicat ou de choquant dans la conversation; le secret de s'en bien servir est donné à peu de personnes; ceux mêmes qui en font des règles s'y méprennent quelquefois; la plus sûre, à mon avis, c'est de n'en point avoir qu'on ne puisse changer, de laisser plutôt voir des négligences dans ce qu'on dit que de l'affectation, d'écouter, de ne parler guère, et de ne se forcer jamais à parler.

LA ROCHEFOUCAULD. (*Réflexions diverses.*)

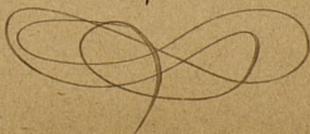
LE DUC DE LA ROCHEFOUCAULD. 1613-1680. Célèbre moraliste; son style est un modèle de précision et de propriété.

Réflexions, Sentences, Maximes, etc.

42.—L'art de conter en France et en Allemagne.

Le talent de conter, l'un des grands charmes de la conversation, est très rare en Allemagne: les auditeurs y sont trop complaisants, ils ne s'ennuient pas assez vite, et les conteurs, se fiant à la patience des auditeurs, s'établissent trop à leur aise dans les récits. En France, celui qui parle est un usurpateur, qui se sent entouré de rivaux jaloux et veut se maintenir à force de succès; en Allemagne, c'est un possesseur légitime qui peut user paisiblement de ses droits reconnus.

Les Allemands réussissent mieux dans les contes poétiques que dans les contes épigrammatiques: quand il faut parler à l'imagination, les détails peuvent plaire, ils rendent le tableau plus vrai; mais quand il s'agit de rapporter un bon mot, on ne saurait trop abrégé les préambules. La plaisanterie allège pour un moment le poids de la vie: vous aimez à voir un homme, votre semblable, se jouer ainsi du fardeau qui vous accable, et bientôt, animé par lui, vous le



soulevez à votre tour; mais quand vous sentez de l'effort ou de la langueur dans ce qui devrait être un amusement, vous en êtes plus fatigué que du sérieux même, dont les résultats au moins vous intéressent.

La bonne foi du caractère allemand est aussi peut-être un obstacle à l'art de conter: les Allemands ont plutôt la gaieté du caractère que celle de l'esprit; ils sont gais comme ils sont honnêtes, pour la satisfaction de leur propre conscience, et rient de ce qu'ils disent, longtemps avant même d'avoir songé à en faire rire les autres.

Rien ne saurait égaler, au contraire, le charme d'un récit fait par un Français spirituel et de bon goût. Il prévoit tout, il ménage tout, et cependant il ne sacrifie point ce qui pourrait exciter l'intérêt. Sa physionomie, moins prononcée que celle des Italiens, indique la gaieté, sans rien faire perdre à la dignité du maintien et des manières; il s'arrête quand il faut, et jamais il n'épuise même l'amusement; il s'anime, et néanmoins il tient toujours en main les rênes de son esprit pour le conduire sûrement et rapidement; bientôt aussi les auditeurs se mêlent de l'entretien; il fait valoir alors à son tour ceux qui viennent de l'applaudir; il ne laisse point passer une expression heureuse sans la relever, une plaisanterie piquante sans la sentir, et pour un moment du moins l'on se plaît, et l'on jouit les uns des autres, comme si tout était concorde, union et sympathie dans le monde.....

MADAME DE STAËL. (*De l'Allemagne.*)

ANNE LOUISE NECKER, DE STAËL-HOLSTEIN. 1766-1817. Célèbre littéraire; ses ouvrages témoignent de sa finesse, de son érudition et de son esprit.

Corinne, De l'Allemagne, Delphine, etc.

43.—Le Problème Social.

Une grande voix crie du fond de notre humanité déchuë et surtout du fond de notre siècle, plus que tous les autres siècles, tourmenté par le problème social: Pourquoi des riches et pourquoi des pauvres? Pourquoi des hommes qui jouissent et des hommes qui souffrent?

Pour répondre à cette voix et résoudre ce problème, les philosophes sont venus, les économistes sont venus, les novateurs sont venus, les révolutions, elles aussi, sont venues.

Mais la solution n'est pas venue, et la voix populaire crie toujours et aujourd'hui plus que jamais: Pourquoi des riches et des pauvres? Pourquoi des hommes qui jouissent et des hommes qui souffrent?

Au redoutable problème, il n'y a qu'une solution vraiment efficace: Amener ceux qui possèdent au volontaire partage de leurs biens, et amener ceux qui jouissent à prendre volontairement une part des souffrances d'autrui.

Seul le christianisme, sans violence et sans secousse, par la seule puissance de la persuasion, produit efficacement ce double résultat; car il produit à la fois dans les vrais chrétiens la donation volontaire des biens et la volontaire acceptation de la souffrance par la révélation, l'exemple et l'amour du Dieu volontairement donné et volontairement souffrant pour le salut et la rédemption de notre humanité.

LE PÈRE FÉLIX.

LE PÈRE FÉLIX. 1806-1891. Théologien et prédicateur, de la Société de Jésus; ses conférences à Paris ont eu beaucoup de succès.

Le Progrès par le Christianisme, L'Athéisme, etc.

44.—La Guerre.

Quand on lit à tête reposée les historiens anciens ou modernes, et qu'on a le courage de réfléchir sur ce qu'on a lu, on est tenté de demander si les hommes ne sont pas une race d'animaux cruels qu'un instinct fatal pousse à s'entre-tuer. Batailles, pillage, incendie, sac de villes, égorgement des femmes et des enfants, voilà les hauts faits que l'histoire exalte et célèbre sous le titre pompeux de victoires et conquêtes. Les grands hommes qu'on offre à notre admiration sont ceux qui ont fait périr des millions de leurs semblables, un Alexandre, un César, un Napoléon. Peuples et princes n'ont rien de plus cher que la gloire, et la gloire, ce n'est pas l'art de faire vivre les hommes et de les rendre heureux; c'est l'art de les exterminer.

Lorsqu'ils ne sont pas menacés par le grand roi, les Grecs ne songent qu'à se détruire les uns les autres; les Romains se croient nés pour asservir le monde; ils portent partout le fer et le feu. Les Germains ne connaissent que les combats. La féodalité est la guerre en permanence. Les grandes monarchies qui lui succèdent ne sont pas plus pacifiques; le seul titre qu'ambitionnent les rois est celui de conquérant. Protéger les lettres, les arts, l'industrie, c'est pour Louis XIV l'amusement des heures perdues; sa vraie, sa seule passion, c'est d'envahir et d'écraser ses voisins. Napoléon est resté fidèle à la tradition romaine; c'est un César égaré dans la société moderne, dont il ne comprend ni les besoins ni les idées. Sur une chance de victoire, jouer la vie de cent mille hommes, le sort de la France et sa propre fortune, voilà pour l'Empereur le plus sublime effort de l'esprit humain. Combien dans le monde n'y a-t-il pas encore de gens qui partagent cette illusion sanglante!

Combien d'hommes d'État et d'historiens qui sont à genoux devant ce génie de la destruction! Si demain une guerre éclatait, juste ou injuste, je crois, n'en déplaie aux amis de la paix, qu'après un premier moment d'hésitation, la France tout entière s'enlèverait comme un cheval de guerre au son des trompettes, au bruit des tambours.

Et cependant il ne faut pas désespérer qu'un jour les hommes ne deviennent raisonnables (1). Depuis cinquante ans, il se fait un grand travail dans les esprits. On commence à sentir que la civilisation n'est autre chose que le règne de la paix et de la liberté; c'est la victoire du droit sur la violence, le triomphe de l'esprit sur la force et le hasard. A mesure que le commerce et l'industrie rapprochent et unissent toutes les nations, sans distinction de gouvernement, de religion ni de langage, les peuples, éclairés par leur intérêt, se défont de cette vieille politique qui trop longtemps a désolé la terre. Autrefois, sous Louis XIV et même sous le premier Napoléon, les communications étaient lentes et difficiles, ce qu'on appelait le théâtre des événements était circonscrit en d'étroites limites; en outre, les peuples vivaient sur eux-mêmes, l'industrie ne fournissait qu'à la consommation locale; la masse de la nation ne souffrait donc de la guerre qu'indirectement et par contre-coup. Aujourd'hui la guerre est un incendie qui dévore en peu de temps toutes les ressources du pays et porte au loin le chômage et la misère. Cent mille ouvriers français, anglais, suisses, allemands, ruinés par la disette du coton,

(1) *Il ne faut pas désespérer qu'un jour les hommes ne deviennent raisonnables*, NO HAY QUE PERDER ESPERANZA DE QUE LLEGUE UN DÍA EN QUE LOS HOMBRES SEAN RAZONABLES. El verbo *désespérer*, así como *douter*, *dudar*, *nier*, *negar*, empleado negativamente en la proposición principal, exige explétivamente la negación *ne* en la subordinada. Véase la nota (1) de la página 65.

victimes des passions qui déchiraient les États-Unis, sont là pour prouver aux plus incrédules qu'aujourd'hui le monde est solidaire. La paix n'est plus seulement le rêve de quelques bonnes âmes qui ont horreur du sang versé; c'est le cri des populations qui ne veulent pas mourir de faim. Ce cri, répété dans toute l'Europe par la presse et par la tribune, personne ne peut ni l'étouffer ni le dédaigner. Plus que jamais l'opinion est la reine du monde; il faut compter avec elle. Il le faut d'autant plus qu'on accuse l'ambition des rois d'amener ces boucheries inutiles. Que ce soit sagesse ou calcul, les princes aujourd'hui sont forcés de se montrer pacifiques. A braver le sentiment public, ils risqueraient leurs couronnes. Un avenir assuré est la première condition du travail, et dans notre siècle le travail est le plus grand des intérêts politiques. De là ces projets de fédération, ces États-Unis d'Europe que demandent les esprits ardents, minorité aujourd'hui, majorité demain. De là cet éloge de la république présentée à l'opinion comme garantie de la paix universelle, quoiqu'à vrai dire on ne voie pas dans l'histoire que les peuples aient été plus sages ou moins égoïstes que les rois.

Ce n'est pas seulement un désir légitime, un besoin impérieux qui pousse les peuples à vouloir la paix. Les faits démontrent que la guerre est tout ensemble le plus cruel des fléaux et souvent la plus désastreuse des folies. Trop longtemps l'histoire indifférente n'a vu dans les récits de batailles qu'un moyen d'amuser la curiosité des lecteurs. Aujourd'hui on raisonne la guerre, on veut savoir ce qu'elle coûte en hommes et en argent. Les peuples n'ignorent pas qu'ils payent de leur sueur et de leur sang toutes ces belles tragédies; ils exigent des comptes qu'on ne peut plus leur refuser. Ces comptes sont effrayants. Déclamer contre les cruautés et les malheurs de la guerre, c'est aujourd'hui peine inutile; il n'y a point d'éloquence qui ne pâlisserait au-

près des chiffres, témoins incorruptibles qu'on ne peut accuser ni de mensonge ni d'erreur.

LABOULAYE.

ÉDOUARD LABOULAYE. 1811-1883. Jurisconsulte et publiciste, professeur de législation comparée au Collège de France.

Paris en Amérique, Histoire politique des États-Unis, Contes bleus, etc.

45.—L'École.

Le meilleur moyen de se juger, c'est de se comparer.

Les expositions universelles ont été inventées pour cela. A la suite des grandes Expositions de Londres, Philadelphie, Vienne et Paris, la France peut savoir ce qu'elle vaut et ce qu'elle peut comme nation industrielle et commerçante.

Nous n'avons pas les mêmes ressources d'information et de comparaison pour la politique, les lettres, le caractère national. Mais si les expositions ne nous éclairent directement que sur l'industrie et le commerce, elles fournissent par voie d'induction des lumières sur tout le reste. Ces grandes assises internationales ne ressemblent pas à des fêtes brillantes et passagères qui perdent leur importance à mesure qu'elles reculent dans les âges. Au contraire, la postérité les interrogera avec une curiosité ardente. Elle y puisera les plus sûrs renseignements sur les mœurs, les usages, les ressources, le caractère, la valeur relative des peuples et même des races aux époques où chaque exposition a eu lieu. Nous, contemporains, ce que nous devons surtout y chercher, ce sont des leçons.

Pour apprécier les chances d'un cavalier sur un champ de courses, on tient compte de son poids, de sa force musculaire et de son habileté professionnelle; de même, en industrie et dans toutes les branches de l'activité humaine,

il faut mettre en ligne, pour chaque peuple, la situation que lui a donnée la nature, en bien et en mal, la situation que lui ont faite son histoire et ses constitutions, les ressources qu'il trouve dans son caractère, et ses aptitudes pour lutter contre les conditions défavorables et pour développer les conditions favorables.

Le troisième élément de comparaison et d'étude est incontestablement le plus considérable. Chaque peuple, comme chaque individu, est le véritable facteur de sa propre grandeur ou de sa propre misère. On peut avoir un sol fertile, des mines inépuisables, des ports vastes et sûrs, des matières premières en abondance, et végéter au milieu de ces richesses naturelles par défaut de capacité ou d'énergie. Au contraire, une poignée d'hommes, reléguée sur un coin de terre à l'extrémité de l'Europe, menacée par la mer, envahie par les eaux, oppose à la mer des digues infranchissables, conquiert et fertilise le sol, va chercher dans les colonies un développement territorial que ses frontières lui refusent, et que sa faiblesse numérique lui interdit. C'est l'histoire de la Hollande. L'homme fait la terre: l'école fait l'homme.

La nature a mis la France au nombre des nations les plus favorisées, par le bénéfice de sa situation géographique, par la richesse et la variété de ses produits, sans lui donner toutefois la prédominance dans aucune branche. Elle a moins de houille que l'Angleterre, moins de céréales et de troupeaux que l'Amérique. De même, ses institutions, son histoire, la placent dans un rang élevé, qui n'est pourtant pas, aujourd'hui du moins, le premier rang. Elle a des plaies encore béantes à cicatriser; elle est agitée par des partis politiques qui l'épuisent en luttes stériles; elle n'a pas, comme quelques nations concurrentes, d'immenses colonies, des flottes incomparables pour la guerre et le commerce, une organisation puissante de consulats, des

comptoirs dans tous les centres de consommation et d'échange. Elle se relève par ses aptitudes nationales, riches et variées comme les productions de son sol. Elle a eu longtemps, elle conserve encore, et, si elle le veut fortement, elle conservera toujours la souveraineté du goût et de la mode. Ce sont deux souverainetés souvent réunies, sans être pour cela inséparables. On doit la souveraineté du goût à la nature, mais à la nature perfectionnée par une éducation forte; on doit la souveraineté de la mode à la supériorité du goût, et, pour une grande part, à la prépondérance politique.

Notre goût n'a pas baissé; mais (ce qui est redoutable et certain) celui de nos concurrents s'élève et s'épure. L'humanité marche à présent d'une telle vitesse, qu'il ne suffit pas de continuer à faire bien: il faut faire mieux ou périr. Cette vérité a éclaté de toutes parts à la dernière Exposition. Il n'y a eu qu'un cri dans toute la France: Hâtons-nous de fonder des écoles! Écoles de dessin, écoles d'apprentissage, écoles professionnelles, écoles de hautes études. Ayons notre musée de Kensington. N'attendons pas, pour étudier les procédés de nos rivaux, que leurs produits arrivent sur notre marché. Parcourons, à notre tour et à leur exemple, la vaste école du monde. Faire des hommes! fonder des écoles pour y faire des hommes! voilà la première et indispensable condition de notre fortune.

Faire des hommes destinés tout simplement à marcher dans le rang; car un seul régiment de soldats vigoureux et aguerris culbutera vingt régiments de mauvaise troupe. Faire des capitaines, car un homme, un grand homme vaut mieux, rapporte plus que la découverte d'un continent ou d'un trésor. Entre Christophe Colomb et l'Amérique, c'est Christophe Colomb qu'il faut choisir. Wellington disait que la présence de Napoléon dans une armée équivalait à un renfort de quarante mille hommes. Un Anglais disait

en parlant de M. Pasteur: «Avec dix hommes comme celui-là, la France payerait sa rançon.» Sans M. Thiers, elle ne l'aurait pas encore payée.

Faire enfin des hommes utiles. Des noms comme celui de Victor Hugo seront dans l'avenir la gloire de notre époque troublée; mais oubliera-t-on ces inventeurs modestes, qui ont fait des révolutions à leur manière, révolutions bienfaisantes et paisibles: Jacquard, qui a changé la condition du tissage; Daguerre et Niepce de Saint-Victor, qui ont inventé la photographie; Poitevin, qui l'a transformée; Thimonnier, qui a eu la première idée de la machine à coudre; Bonnaz, qui, en la perfectionnant et en l'appliquant à la broderie, achève de mettre fin à la monotone et lamentable tragédie de la couture à l'aiguille et des journées de onze heures rapportant 60 centimes de salaire, avec des chances presque assurées de pulmonie et de cécité; tant d'autres qui, dans les laboratoires, dans les ateliers, dans les grabats, cherchent et trouvent le moyen de rendre le travail plus parfait, ou moins coûteux, ou moins dangereux?

C'est l'école qui fait les grands hommes et les hommes utiles, les grands ingénieurs et les bons ouvriers. C'est elle qui fait les peuples heureux et glorieux.

Le peuple qui a les meilleures écoles est le premier peuple. S'il ne l'est pas aujourd'hui, il le sera demain.

JULES SIMON.

Né en 1814, encore vivant. Célèbre philosophe, publiciste, politique et orateur; tous ses efforts ont été consacrés à l'instruction et à l'éducation des classes laborieuses.

Histoire de l'École d'Alexandrie, Le devoir, La liberté, La liberté de conscience, L'ouvrière, Le travail, etc.

46.—Loi universelle de la destruction.

Les fonctions du soldat sont terribles; mais il faut qu'elles tiennent à (1) une grande loi du monde spirituel, et l'on ne doit pas s'étonner que toutes les nations de l'univers se soient accordées à voir dans ce fléau quelque chose encore de plus particulièrement divin que dans les autres; croyez que ce n'est pas sans une grande et profonde raison que le titre de *Dieu des armées* brille à toutes les pages de l'Écriture sainte. Coupables mortels, et malheureux parce que nous sommes coupables! c'est nous qui rendons nécessaires tous les maux physiques, mais surtout la guerre. Observez de plus que cette loi déjà si terrible de la guerre n'est cependant qu'un chapitre de la loi générale qui pèse sur l'univers.

Dans le vaste domaine de la nature vivante, il règne une violence manifeste, une espèce de rage prescrite qui arme tous les êtres pour leur mutuelle destruction: dès que vous sortez du règne insensible, vous trouvez le décret de la mort violente écrit sur les frontières mêmes de la vie. Déjà, dans le règne végétal, on commence à sentir la loi: depuis l'immense catalpa jusqu'à la plus humble graminée, combien de plantes *meurent*, et combien sont *tuées*! Mais, dès que vous entrez dans le règne animal, la loi prend tout à coup une épouvantable évidence. Une force, à la fois cachée et palpable, se montre continuellement occupée à mettre à découvert le principe de la vie par des moyens violents. Dans chaque grande division de l'espèce animale, elle a choisi un certain nombre d'animaux qu'elle a chargés de dévorer les autres: ainsi, il y a des insectes de proie, des

(1) *Qu'elles tiennent à, QUE SE SUBORDINEN...*

reptiles de proie, des oiseaux de proie, des poissons de proie, et des quadrupèdes de proie. Il n'y pas un instant de la durée où l'être vivant ne soit dévoré par un autre. Au-dessus de ces nombreuses races d'animaux est placé l'homme, dont la main destructrice n'épargne rien de ce qui vit; il tue pour se nourrir, il tue pour se vêtir, il tue pour se parer, il tue pour attaquer, il tue pour se défendre, il tue pour s'instruire, il tue pour s'amuser, il tue pour tuer: roi superbe et terrible, il a besoin de tout, et rien ne lui résiste. Il sait combien la tête du requin ou du cachalot lui fournira de barriques d'huile; son épingle déliée pique sur le carton des musées l'élégant papillon qu'il a saisi au vol sur le sommet du mont Blanc ou du Chimborazo; il empaile le crocodile, il embaume le colibri; à son ordre le serpent à sonnettes vient mourir dans la liqueur conservatrice qui doit le montrer intact aux yeux d'une longue suite d'observateurs. Le cheval qui porte son maître à la chasse du tigre, se pavane sous la peau de ce même animal; l'homme demande tout à la fois, à l'agneau ses entrailles pour faire résonner une harpe; à la baleine ses fanons pour soutenir le corset de la jeune vierge; à l'éléphant ses défenses pour façonner le jouet d'un enfant; ses tables sont couvertes de cadavres. Le philosophe peut même découvrir comment le carnage permanent est prévu et ordonné dans le grand tout. Mais cette loi s'arrêtera-t-elle à l'homme? Non, sans doute. Cependant quel être exterminera celui qui les exterminera tous? Lui. C'est l'homme qui est chargé d'exterminer l'homme.

DE MAISTRE. (*Les Soirées de Saint-Petersbourg.*)

JOSEPH MARIE, COMTE DE MAISTRE. 1754-1821. Illustre philosophe et publiciste. Son style est vigoureux, brillant et pittoresque.

Du Pape, Soirées de Saint-Petersbourg, Mémoires, etc.

47.—Les droits des femmes.

Quand la femme demande à ne pas être esclave de l'homme, et quand, en même temps, elle croit pouvoir être indépendante de l'homme, elle a tort (1).

D'abord la femme n'est esclave de l'homme que quand elle l'épouse (2), et rien, légalement, ne la force de l'épouser. Ensuite elle ne peut pas avoir une vie à part, indépendante de l'homme, puisque l'homme remplit certaines fonctions matérielles qu'elle ne peut remplir, et sans lesquelles sa vie à elle (3), sa vie à part, sa vie indépendante comme elle la voudrait, n'aurait aucune sécurité, aucune possibilité d'être; ainsi l'homme est soldat et la femme ne l'est pas. Elle dépend donc de l'homme, même si elle reste célibataire, pour la défense de son foyer. Quant à son esclavage, il est, nous le répétons, volontaire; elle est légalement libre, aussi libre, plus libre que l'homme, à partir de vingt et un ans, et pas un pouvoir au monde ne saurait lui prendre la moindre parcelle de cette liberté légale, si elle veut la garder, liberté bien autrement étendue, bien autrement avantageuse, toujours légalement, que la nôtre.

En effet, à vingt et un ans, la femme peut se marier sans le consentement de ses parents ou plutôt en passant outre; à vingt-cinq ans seulement, l'homme peut se marier dans les mêmes conditions; autrement dit, il est, pendant quatre ans de plus qu'elle, esclave de la loi, et, sur ce point, dans l'état social, inférieur à la femme. Ce n'est pas tout. L'homme est astreint, non de son plein gré, mais par un

(1) *Elle a tort*, SE EQUIVOCA.

(2) *Que quand elle l'épouse*, SINO CUANDO SE CASA CON ÉL.

(3) *Sa vie à elle*, SU VIDA PROPIA.

de ces règlements que la femme l'accuse d'avoir dirigés contre elle seule, l'homme est astreint au service militaire et, s'il déserte, s'il se révolte, les galères ou la mort. De cet esclavage qui pèse sur l'homme et dont elle est dispensée, la femme ne parle pas. Cette dispense vaut cependant bien quelque chose. La femme est donc mal venue à demander son admission aux fonctions de juge civil et de juré; il n'y a pas plus lieu de lui accorder le droit de diriger l'État qu'il n'y a eu lieu de (1) lui imposer le devoir de le défendre. Qu'elle soit soldat d'abord, elle sera juge, consul ou juré ensuite.

A. DUMAS (*Fils*). (*Les femmes qui tuent et les femmes qui votent.*)

ALEXANDRE DUMAS, fils. 1824, encore vivant. Romancier et auteur dramatique; il s'est fait remarquer par une connaissance profonde des mœurs de notre époque.

La Dame aux Camélias, Le roman d'une femme, Les femmes qui tuent et les femmes qui votent, etc.

Théâtre: *Le Demi-Monde, La question d'argent, Le fils naturel, etc.*

(1) *Il n'y a pas plus lieu..... qu'il n'y a eu lieu, etc., NO HÁ LUGAR Á QUE SE LE CONCEDA..... COMO NO LE HA HABIDO Á IMPONERLE EL DEBER, etc.*

IX. — ROMANS.

48.— Gil Blas et l'archevêque de Grenade.

.....

Dans le temps de ma plus grande faveur, nous eûmes une chaude alarme au palais épiscopal. L'archevêque tomba en apoplexie. On le secourut si promptement, et on lui donna de si bons remèdes, que quelques jours après il n'y paraissait plus (1); mais son esprit en reçut une rude atteinte. Je le remarquai bien dès la première homélie qu'il composa. Je ne trouvais pas toutefois la différence qu'il y avait de celle-là aux autres assez sensible pour conclure que l'orateur commençait à baisser. J'attendis encore une homélie, pour mieux savoir à quoi m'en tenir. Oh! pour celle-là, elle fut décisive. Tantôt le bon prélat se rebattait, tantôt il s'élevait trop haut, ou descendait trop bas: c'était un discours diffus, une rhétorique de régent usé (2).

Je ne fus pas le seul qui y prit garde (3). La plupart des auditeurs, comme s'ils eussent été aussi gagés pour l'examiner, se disaient tout bas les uns aux autres: «Voilà un sermon qui sent l'apoplexie.—Allons, monsieur l'arbitre

(1) *Il n'y paraissait plus*, HABÍA DESAPARECIDO TODO RASTRO DE ENFERMEDAD.

(2) *Une rhétorique de régent usé*, UNA RETÓRICA DE REGENTE TRASNOCHADO. REGENTE, título que llevaban antiguamente los profesores de colegios.

(3) *Qui y prit garde*, QUE SE APERCIBIESE DE ELLO.

des homélies, me dis-je alors à moi-même, préparez-vous à faire votre office. Vous voyez que Monseigneur tombe; vous devez l'en avertir, non seulement comme dépositaire de ses pensées, mais encore de peur que quelqu'un de ses amis ne fût assez franc pour vous prévenir. En ce cas-là, vous savez ce qu'il en arriverait: vous seriez biffé de son testament, où il y aura sans doute pour vous un meilleur legs que la bibliothèque du licencié Cédillo.» (*)

Après ces réflexions, j'en faisais d'autres toutes contraires. L'avertissement dont il s'agissait me paraissait délicat à donner. Je jugeais qu'un auteur entêté de ses ouvrages pourrait le recevoir mal; mais, rejetant cette pensée, je me représentais qu'il était impossible qu'il le prît en mauvaise part, après l'avoir exigé de moi d'une manière si pressante. Ajoutons à cela que je comptais bien de lui parler avec adresse, et de lui faire avaler la pilule tout doucement. Enfin, trouvant que je risquais davantage à garder le silence qu'à le rompre, je me déterminai à parler.

Je n'étais plus embarrassé que d'une chose: je ne savais de quelle façon entamer la parole. Heureusement l'orateur lui-même me tira de cet embarras en me demandant ce qu'on disait de lui dans le monde, et si l'on était satisfait de son dernier discours. Je répondis qu'on admirait toujours ses homélies, mais qu'il me semblait que la dernière n'avait pas si bien que les autres affecté l'auditoire. «Comment donc, mon ami, répliqua-t-il avec étonnement, aurait-elle trouvé quelque Aristarque?—Non, Monseigneur, lui repartis-je, non: ce ne sont pas des ouvrages tels que les vôtres que l'on ose critiquer. Il n'y a personne qui n'en soit charmé. Néanmoins, puisque vous m'avez recommandé d'être franc et sincère, je prendrai la liberté de vous dire que votre dernier discours ne me paraît pas tout à fait de

(*) El licenciado Cedillo, uno de los antiguos amos que tuvo Gil Blas, sólo dejó á éste en testamento unos malos librerjos.

la force des précédents. Ne pensez-vous pas cela comme moi?»

Ces paroles firent pâlir mon maître, qui me dit avec un souris forcé: «Monsieur Gil Blas, cette pièce n'est donc pas de votre goût?—Je ne dis pas cela, Monseigneur, interrompis-je tout déconcerté. Je la trouve excellente, quoique un peu au-dessous de vos autres ouvrages.—Je vous entends, répliqua-t-il. Je vous parais baisser, n'est-ce pas? Tranchez le mot. Vous croyez qu'il est temps que je songe à la retraite.—Je n'aurais pas été assez hardi, lui dis-je, pour vous parler si librement, si Votre Grandeur ne me l'eût ordonné. Je ne fais donc que lui obéir (1), et je la supplie très humblement de ne me point savoir mauvais gré (2) de ma hardiesse.—A Dieu ne plaise (3), interrompit-il avec précipitation, à Dieu ne plaise que je vous la reproche! Il faudrait que je fusse bien injuste. Je ne trouve point du tout mauvais que vous me disiez votre sentiment; c'est votre sentiment seul que je trouve mauvais. J'ai été furieusement la dupe de votre intelligence bornée.»

Quoique démonté, je voulus chercher quelque modification pour rajuster les choses; mais le moyen (4) d'apaiser un auteur irrité, et de plus un auteur accoutumé à s'entendre louer! «N'en parlons plus, dit-il, mon enfant. Vous êtes encore trop jeune pour démêler le vrai du faux. Apprenez que je n'ai jamais composé de meilleure homélie que celle qui a le malheur de n'avoir pas votre approbation. Mon esprit, grâce au ciel, n'a encore rien perdu de sa vigueur. Désormais je choisirai mieux mes confidentes. J'en veux de plus capables que vous de décider. Allez, poursuivit-il, en

(1) Véase la nota (1) página 73.

(2) *De ne me point savoir mauvais gré...* QUE NO TOME Á MAL MI ATREVIMIENTO.

(3) *A Dieu ne plaise*, NO QUIERA DIOS.

(4) *Mais le moyen*, etc., por elipsis, PERO QUÉ DIFÍCIL ES HALLAR MEDIO DE APLACAR, etc.

me poussant par les épaules hors de son cabinet, allez dire à mon trésorier qu'il vous compte cent ducats, et que le ciel vous conduise avec cette somme. Adieu, monsieur Gil Blas, je vous souhaite toutes sortes de prospérités avec un peu plus de goût.»

LE SAGE. (*Gil Blas*.)

ALAIN RENÉ LE SAGE. 1668-1747. Célèbre littérateur; il écrivit de nombreux ouvrages, mais son œuvre principale (*Gil Blas*) pleine d'esprit, de connaissance du cœur humain et des travers de la société, est un modèle du genre.

Histoire de Gil Blas de Santillane, Le Diable boiteux, Le Bachelier de Salamanca, etc.

49.—Mort de l'avare Grandet.

Dans l'année 1825, Grandet, sentant le poids des infirmités, fut forcé d'initier sa fille aux secrets de sa fortune territoriale et lui dit, en cas de difficultés, de s'en rapporter à Cruchot, le notaire, dont il avait éprouvé la probité. Puis, vers la fin de cette année, le bonhomme fut enfin, à l'âge de 79 ans, pris par une paralysie qui fit de rapides progrès. M. Grandet fut condamné par M. Bergerin.

En pensant qu'elle allait bientôt se trouver seule dans le monde, Eugénie se tint, pour ainsi dire, plus près de son père, et serra plus fortement le dernier anneau d'affection qui la liait à la société..... Elle fut sublime de soins et d'attentions pour son vieux père dont les facultés commençaient à baisser, mais dont l'avarice se soutenait instinctivement; aussi la mort de cet homme ne contrasta-t-elle point avec sa vie.

Dès le matin, il se faisait rouler entre la cheminée de sa chambre et la porte de son cabinet, sans doute plein d'or; puis il restait là sans mouvement, mais il regardait, et, au grand étonnement du notaire, il entendait le bâillement de son chien dans la cour.

Puis il se réveillait de sa stupeur apparente, au jour et à l'heure où il fallait recevoir des fermages, faire des comptes avec les closiers, ou donner des quittances. Alors, il agitait son fauteuil à roulettes, jusqu'à ce qu'il se trouvât en face de la porte de son cabinet. Il le faisait ouvrir par sa fille, et veillait à ce qu'elle plaçât, en secret, elle-même, les sacs d'argent les uns sur les autres, à ce qu'elle fermât la porte. Puis, il revenait à sa place, silencieusement, aussitôt qu'elle lui avait rendu la précieuse clef toujours placée dans la poche de son gilet, et qu'il tâtait de temps en temps.

..... Enfin arrivèrent les jours d'agonie, pendant lesquels la forte charpente du bonhomme fut aux prises avec la destruction. Il voulut rester assis au coin de son feu, devant la porte de son cabinet. Il attirait à soi et roulait toutes les couvertures que l'on mettait sur lui, et disait à Nanon, sa gouvernante: Serre, serre ça, pour qu'on ne me le vole pas. Quand il pouvait ouvrir les yeux, où toute sa vie s'était réfugiée, il les tournait aussitôt vers la porte du cabinet où gisaient ses trésors, en disant à sa fille:

—Y sont-ils? y sont-ils? d'un son de voix qui dénotait une sorte de peur panique.

—Oui, mon père.

—Veille à l'or, mets de l'or devant moi!

Alors Eugénie lui étendait des louis sur une petite table, et il demeurait des heures entières les yeux attachés sur les louis, comme un enfant qui, au moment où il commence à voir, contemple stupidement le même objet; et, comme à un enfant, il lui échappait un sourire pénible.

—Cela me réchauffe, disait-il quelquefois en laissant paraître sur sa figure une expression de béatitude.

Lorsque le curé de la paroisse vint l'administrer, ses yeux, morts en apparence depuis quelques heures, se ranimèrent à la vue de la croix, des chandeliers, du bénitier

d'argent; il les regarda fixement, et sa loupe remua pour la dernière fois. Puis, lorsque le prêtre lui approcha des lèvres le crucifix en vermeil, pour lui faire baiser le Christ, il fit un épouvantable geste pour le saisir. Ce dernier effort lui coûta la vie. Il appela Eugénie qu'il ne voyait pas, quoiqu'elle fût agenouillée devant lui, et baignât de ses larmes une main déjà froide.

— Mon père, bénissez-moi!

— Aie bien soin de tout; tu me rendras compte de ça là bas, dit-il.....

Après la mort de son père, Eugénie apprit par maître Cruchot qu'elle possédait quatre cent mille livres de rente en biens-fonds, dans l'arrondissement de Saumur, deux cent cinquante mille francs en trois pour cent acquis à soixante-un francs, et qui valaient alors soixante-dix-sept francs; plus, trois millions en or, et cent mille francs en écus, sans compter les arrérages à recevoir. L'estimation totale de ses biens allait à vingt millions.

BALZAC. (*Eugénie Grandet.*)

HONORÉ DE BALZAC. 1799-1850. Célèbre romancier; il aborda le roman où il obtint de grands succès; ses ouvrages eurent une influence considérable.

La Comédie Humaine, (mélange d'études de mœurs), *Contes drolatiques*, etc.

50.—La Poupée de Cosette. (*)

Comme les oiseaux font un nid avec tout, les enfants font une poupée avec n'importe quoi. Pendant qu'Éponine

(*) Los esposos Thénardier tienen una posada cerca de París. Además de sus hijas Éponine y Azelma, hay en la casa, en concepto de pupila, otra niña llamada Cosette, á la que tratan con suma dureza, en atención á no cobrar ningún pupilaje por haber muerto su madre. En el momento en que pasa la escena que se va á describir, un viajero llamado Juan Valjean, el protagonista de *Los Miserables*, se halla cenando en el mesón de los Thénardier.

et Azelma emmaillotaient le chat, Cosette, de son côté, avait emmailloté le sabre (1). Cela fait, elle l'avait couché sur son bras, et elle chantait doucement pour l'endormir...

Tout d'un coup Cosette s'interrompit. Elle venait de se retourner et d'apercevoir la poupée des petites Thénardier, qu'elles avaient quittée pour le chat et laissée à quelques pas de la table de cuisine.

Alors elle laissa tomber le sabre emmailloté qui ne lui suffisait qu'à demi, puis elle promena lentement ses yeux autour de la salle. La Thénardier parlait bas à son mari et comptait de la monnaie; Éponine et Azelma jouaient avec le chat; les voyageurs mangeaient ou buvaient, ou chantaient; aucun regard n'était fixé sur elle. Elle n'avait pas un moment à perdre. Elle sortit de dessous la table en rampant sur les genoux et sur les mains, s'assura encore une fois qu'on ne la guettait pas, puis se glissa vivement jusqu'à la poupée et la saisit. Un instant après, elle était à sa place, assise, immobile, tournée seulement de manière à faire de l'ombre sur la poupée qu'elle tenait dans ses bras. Ce bonheur de jouer avec une poupée était tellement rare pour elle, qu'il avait toute la violence d'une volupté.

Personne ne l'avait vue, excepté le voyageur qui mangeait lentement son maigre souper.

Cette joie dura près d'un quart d'heure.

Mais, quelque précaution que prit Cosette, elle ne s'apercevait pas qu'un des pieds de la poupée *passait* et que le feu de la cheminée l'éclairait très vivement. Ce pied rose et lumineux qui sortait de l'ombre frappa subitement le regard d'Azelma, qui dit à Éponine: «Tiens! ma sœur!»

Les deux petites filles s'arrêtèrent stupéfaites. Cosette avait osé prendre la poupée!

(1) *Le sabre*, EL SABLE. El único juguete de Cosette era un sablecito de plomo.

Eponine se leva, et, sans lâcher le chat, alla vers sa mère et se mit à la tirer par la jupe.

«Mais laisse-moi donc! dit la mère. Qu'est-ce que tu me veux?

—Mère, dit l'enfant, regarde donc!»

Et elle désignait du doigt Cosette.

Cosette, elle, tout entière aux extases de la possession, ne voyait et n'entendait plus rien.

Le visage de la Thénardier prit cette expression terrible qui a fait nommer ces sortes de femmes: mégères.

Cette fois, l'orgueil blessé exaspérait encore sa colère. Cosette avait franchi tous les intervalles, Cosette avait attenté à la poupée de «ces demoiselles.» Une *tsarine* (1) qui verrait un *moujik* (2) essayer le grand cordon bleu de son impérial fils n'aurait pas une autre figure.

Elle cria d'une voix que l'indignation enrouait: «Cosette!»

Cosette tressaillit comme si la terre eût tremblé sous elle. Elle se retourna.

«Cosette!» répéta la Thénardier.

Cosette prit la poupée et la posa doucement à terre avec une sorte de vénération mêlée de désespoir. Alors, sans la quitter des yeux, elle joignit les mains, et, ce qui est effrayant à dire dans un enfant de cet âge, elle les tor-dit; puis, ce que n'avait pu lui arracher aucune des émotions de la journée, ni la course dans les bois, ni la pesanteur du seau d'eau, ni la perte de l'argent, ni la vue du martinet, ni même la sombre parole qu'elle avait entendu dire à la Thénardier,—elle pleura. Elle éclata en sanglots.

Cependant le voyageur s'était levé.

(1) *Tsarine*, ó *Czarine*, la mujer del Tsar ó Czar, emperador de Rusia.

(2) *Moujik*, aldeano ruso.

«Qu'est-ce donc? dit-il à la Thénardier.

—Vous ne voyez pas? dit la Thénardier en montrant du doigt le corps du délit qui gisait aux pieds de Cosette.

—Eh bien, quoi? reprit l'homme.

—Cette gueuse, répondit la Thénardier, s'est permis de toucher à la poupée de mes enfants!

—Tout ce bruit pour cela! dit l'homme. Eh bien, quand elle jouerait avec cette poupée? (1)

—Elle y a touché avec ses mains sales! poursuivit la Thénardier, avec ses affreuses mains!»

Ici Cosette redoubla ses sanglots.

«Te tairas-tu!» cria la Thénardier.

L'homme alla droit à la porte de la rue, l'ouvrit et sortit.

Dès qu'il fut sorti (2), la Thénardier profita de son absence pour allonger sous la table à Cosette un grand coup de pied qui fit jeter à l'enfant les hauts cris.

La porte se rouvrit, l'homme reparut; il portait dans ses deux mains la poupée fabuleuse dont nous avons parlé et que tous les marmots du village contemplaient depuis le matin, et il la posa debout devant Cosette en disant:

«Tiens, c'est pour toi.....»

Cosette leva les yeux; elle avait vu venir l'homme à elle avec cette poupée comme elle eût vu venir le soleil; elle entendit ces paroles inouïes: *C'est pour toi*. Elle le regarda, elle regarda la poupée, puis elle recula lentement, et s'alla cacher tout au fond sous la table dans le coin du mur.

Elle ne pleurait plus, elle ne criait plus, elle avait l'air de ne plus respirer....

Pourtant l'attraction l'emporta. Elle finit par s'approcher

(1) *Eh bien, quand elle jouerait avec cette poupée?* ¿Y QUÉ MAL HAY EN QUE JUEGUE CON ESTA MUÑECA?

(2) *Dès qu'il fut sorti,* CUANDO HUBO SALIDO. *Sortir* se conjuga con *avoir* ó con *être*, según que se quiera indicar acción ó estado.

et murmura timidement en se tournant vers la Thénardier :

« Est-ce que je peux, madame ? »

Aucune expression ne saurait rendre cet air à la fois désespéré, épouvanté et ravi.

« Pardil fit la Thénardier, c'est à toi, puisque monsieur te la donne.

— Vrai, monsieur ? reprit Cosette, est-ce que c'est vrai ? c'est à moi, la dame ? »

L'étranger paraissait avoir les yeux pleins de larmes.... Il fit un signe de tête à Cosette et mit la main de la « dame » dans sa petite main....

« Je l'appellerai Catherine, » dit-elle....

Cosette posa Catherine sur une chaise, puis s'assit à terre devant elle, et demeura immobile sans dire un mot, dans l'attitude de la contemplation.

« Joue donc, Cosette, dit l'étranger.

— Oh ! je joue, » répondit l'enfant.

VICTOR HUGO. (*Les Misérables.*)

1802-1885. Illustre poète, littérateur et politique; il fut dans la poésie lyrique l'émule de LAMARTINE. VICTOR HUGO devint le chef incontesté de l'école romantique.

Le nombre et l'importance de ses œuvres, leur influence sur notre époque et le rôle politique joué par V. HUGO, font de lui une des plus grandes personnalités de notre siècle.

Poésies: *Orientales, Feuilles d'automne, Les voix intérieures, Les Contemplations, Chants du crépuscule, Les Châtiments, La Légende des siècles, L'année terrible, etc., etc.*

Romans: *Notre-Dame de Paris, Les Misérables, Le Rhin, Les Travailleurs de la Mer, Quatre-vingt-treize, etc., etc.*

Théâtre: *Hernani, Marion Delorme, Ruy Blas, Les Burgraves, Le roi s'amuse, etc., etc., etc.*

51.—Première bataille.

Entre la ville et nous (1) s'étendait un repli de terrain profond. Le maréchal Ney, qui venait d'arriver aussi, voulut savoir avant tout ce qui se trouvait là dedans. Deux compagnies du 27^e furent déployées en tirailleurs, et les carrés se mirent à marcher au pas ordinaire: les officiers, les sapeurs, les tambours à l'intérieur, les canons dans l'intervalle, et les caissons derrière le dernier rang.

Tout le monde se défiait de ce creux, d'autant plus que nous avons vu, la veille, une masse de cavalerie qui ne pouvait pas s'être sauvée jusqu'au bout de la grande plaine que nous découvriions en tout sens. C'était impossible; aussi je n'ai jamais eu plus de défiance qu'en ce moment: je m'attendais à quelque chose. Malgré cela, de nous voir tous bien en rang, le fusil chargé, notre drapeau sur le front de bataille, nos généraux derrière, pleins de confiance,— de nous voir marcher ainsi sans nous presser et de nous entendre appuyer le pas en masse, cela nous donnait un grand courage. Je me disais en moi-même: «Peut-être qu'en nous voyant ils se sauveront; ce serait encore ce qui vaudrait le mieux pour eux et pour nous.»

J'étais au second rang, derrière Zébédé, sur le front, et l'on peut se figurer si j'ouvrais les yeux. De temps en temps je regardais un peu de côté l'autre carré qui s'avancait sur la même ligne, et je voyais le maréchal au milieu avec son état-major. Tous levaient la tête, leurs grands chapeaux de travers, pour voir de loin ce qui se passait.

Les tirailleurs arrivaient alors près du ravin bordé de

(1) Lleva la palabra José Bertha, el protagonista de la novela *Le Conscrit de 1813*, que se bate por primera vez en Weissenfels, Alemania.

broussailles et des haies vives. Déjà, quelques instants avant, j'avais aperçu plus loin, de l'autre côté, quelque chose remuer comme des épis où passe le vent; l'idée m'était venue que les Russes, avec leurs lances et leurs sabres, pouvaient bien être là; j'avais pourtant de la peine à le croire. Mais, au moment où nos tirailleurs s'approchaient des bruyères, et comme la fusillade s'engageait en plusieurs endroits, je vis clairement que c'étaient des lances. Presque aussitôt un éclair brilla juste en face de nous, et le canon tonna. Ces Russes avaient des canons; ils venaient de tirer sur nous, et je ne sais quel bruit m'ayant fait tourner la tête, je vis que dans les rangs, à gauche, se trouvait un vide.

En même temps j'entendis le colonel Zapfel qui disait tranquillement:

«Serrez les rangs!»

Et le capitaine Florentin qui répétait:

«Serrez les rangs!»

Cela s'était fait si vite que je n'eus pas le temps de réfléchir. Mais, cinquante pas plus loin, il y eut encore un éclair et un bruit dans les rangs—comme un grand souffle qui passe,—et je vis encore un trou, cette fois à droite.

Et comme, après chaque coup de canon des Russes, le colonel disait toujours: «Serrez les rangs!» je compris que chaque fois il y avait un vide. Cette idée me troubla tout à fait, mais il fallait bien marcher.

Je n'osais penser à cela, j'en détournais mon esprit, quand le général Chemineau, qui venait d'entrer dans notre carré, cria d'une voix terrible:

«Halte!»

Alors je regardai et je vis que les Russes arrivaient en masse.

«Premier rang, genou terre!.... Croisez la baïonnette! cria le général. Apprêtez armes!»

Comme Zébédé avait mis le genou à terre, j'étais en quelque sorte au premier rang. Il me semble encore voir avancer en ligne toute cette masse de chevaux et de Russes courbés en avant, le sabre à la main, et entendre le général dire tranquillement derrière nous comme à l'exercice :

«Attention au commandement de feu.—Joue..... Feu!»

Nous avons tiré, les quatre carrés ensemble; on aurait cru que le ciel venait de tomber. A peine la fumée était-elle un peu montée, que nous vîmes les Russes qui repartaient ventre à terre; mais nos canons tonnaient, et nos boulets allaient plus vite que leurs chevaux.

«Chargez!» cria le général.

Je ne crois pas avoir eu dans la vie un plaisir pareil.

«Tiens, tiens, ils s'en vont!» me disais-je en moi-même.

Et de tous les côtés on entendait crier: *Vive l'empereur!*

Dans ma joie, je me mis à crier comme les autres. Cela dura bien une minute. Les carrés s'étaient remis en marche, on croyait déjà que tout était fini; mais à deux ou trois cents pas du ravin, il se fit une grande rumeur, et pour la seconde fois le général cria:

«Halte!... Genou terre!... Croisez la baïonnette!»

Les Russes sortaient du creux comme le vent pour tomber sur nous. Ils arrivaient tous ensemble; la terre en tremblait. On n'entendait plus les commandements; mais le bon sens naturel des soldats français les avertissait qu'il fallait tirer dans le tas, et les feux de file se mirent à rouler comme le bourdonnement des tambours aux grandes revues. Ceux qui n'ont pas entendu cela ne pourront jamais s'en faire une idée. Quelques-uns de ces Russes arrivaient jusque sur nous; on les voyait se dresser dans la fumée, puis, aussitôt après, on ne voyait plus rien.

Au bout de quelques instants, comme on ne faisait plus

que charger et tirer, la voix terrible du général Chemineau s'éleva, criant: «Cessez le feu!»

On n'osait presque pas obéir; chacun se dépêchait de lâcher encore un coup; mais, la fumée s'étant dissipée, on vit cette grande masse de cavaliers qui remontaient de l'autre côté du ravin.

Aussitôt on déploya les carrés pour marcher en colonnes. Les tambours battaient la charge, nos canons tonnaient.

«En avant! en avant!... *Vive l'empereur!*»

Nous descendîmes dans le ravin par-dessus des tas de chevaux et de Russes qui remuaient encore à terre, et nous remontâmes au pas accéléré du côté de Weissenfels. Tous ces cosaques et ces chasseurs, la giberne sur les reins et le dos plié, galopèrent devant nous aussi vite qu'ils pouvaient: la bataille était gagnée!

ERCKMANN-CHATRIAN. (*Le Conscrit de 1813.*)

ÉMILE ERCKMANN. 1822, encore vivant.—ALEXANDRE CHATRIAN. 1826-1890.—Littérateurs et romanciers; tous deux formèrent une association littéraire qui après de commencements pénibles, est devenu féconde.

Histoire d'un conscrit de 1813, L'ami Fritz, Madame Thérèse, etc.

52.—Les Laboureurs.

Je marchais sur la lisière d'un champ que des paysans étaient en train de préparer pour la semaille prochaine. L'arène était vaste; le paysage était vaste aussi et encadrait de grandes lignes de verdure, un peu rougie aux approches de l'automne, ce large terrain d'un brun vigoureux, où des pluies récentes avaient laissé, dans quelques sillons, des lignes d'eau que le soleil faisait briller comme de minces filets d'argent. La journée était claire et tiède, et la terre, fraîchement ouverte par le tranchant des charrues,

exhalait une vapeur légère. Dans le haut du champ, un vieillard dont les vêtements n'annonçaient pas la misère, poussait gravement son *areau* (1) de forme antique, traîné par deux bœufs tranquilles, à la robe d'un jaune pâle (2), véritables patriarches de la prairie, hauts de taille, un peu maigres, les cornes longues et rabattues, de ces vieux travailleurs qu'une longue habitude a rendus *frères*, comme on les appelle dans nos campagnes, et qui, privés l'un de l'autre, se refusent au travail avec un nouveau compagnon et se laissent mourir de chagrin. Les gens qui ne connaissent pas la campagne taxent de fable l'amitié du bœuf pour son camarade d'attelage. Qu'ils viennent voir au fond de l'étable un pauvre animal maigre, exténué, battant de sa queue inquiète ses flancs décharnés, soufflant avec effroi et dédain sur la nourriture qu'on lui présente, les yeux toujours tournés vers la porte, en grattant du pied la place vide à ses côtés, flairant les jugs et les chaînes que son compagnon a portés, et l'appelant sans cesse avec de déplorables mugissements. Le bouvier dira: «C'est une paire de bœufs perdue; son frère est mort, et celui-là ne travaillera plus. Il faudrait pouvoir l'engraisser pour l'abattre (3); mais il ne veut pas manger, et bientôt il sera mort de faim.»

Le vieux laboureur travaillait lentement, en silence, sans efforts inutiles. Son docile attelage ne se pressait pas plus que lui; mais, grâce à la continuité d'un labeur sans distraction et d'une dépense de forces éprouvées et soutenues, son sillon était aussi vite creusé que celui de son fils, qui menait, à quelque distance, quatre bœufs moins robustes

(1) *Areau*, voz del *patois* del *Berry*, que significa ARADO.

(2) *A la robe d'un jaune pâle*, DE PELO AMARILLO PÁLIDO.

(3) *Pour l'abattre*, PARA MATARLO, PARA SACRIFICARLO EN EL MATADERO.

dans une veine de terres plus fortes et plus pierreuses.

Mais ce qui attira ensuite mon attention était véritablement un beau spectacle, un noble sujet pour un peintre. A l'autre extrémité de la plaine labourable, un jeune homme de bonne mine conduisait un attelage magnifique: quatre paires de jeunes animaux à robe sombre, mêlée de noir fauve à reflets de feu, avec ces têtes courtes et frisées qui sentent encore le taureau sauvage, ces gros yeux farouches, ces mouvements brusques, ce travail nerveux et saccadé qui s'irrite encore du joug et de l'aiguillon, et n'obéit qu'en frémissant de colère à la domination nouvellement imposée. C'est ce qu'on appelle des bœufs *fraîchement liés*. L'homme qui les gouvernait avait à défricher un coin naguère abandonné au pâturage et rempli de souches séculaires, travail d'athlète auquel suffisaient à peine son énergie, sa jeunesse et ses huit animaux quasi indomptés.

Un enfant de six à sept ans, beau comme un ange, et les épaules couvertes, sur sa blouse, d'une peau d'agneau qui le faisait ressembler au petit saint Jean-Baptiste des peintres de la Renaissance, marchait dans le sillon parallèle à la charrue et piquait le flanc des bœufs avec une gaule longue et légère, armée d'un aiguillon peu acéré. Les fiers animaux frémissaient sous la petite main de l'enfant, et faisaient grincer les jougs et les courroies liés à leur front, en imprimant au timon de violentes secousses. Lorsqu'une racine arrêta le soc, le laboureur cria d'une voix puissante, appelant chaque bête par son nom, mais plutôt pour calmer que pour exciter; car les bœufs, irrités par cette brusque résistance, bondissaient, creusaient la terre de leurs larges pieds fourchus, et se seraient jetés de côté emportant l'areau à travers champs, si, de la voix et de l'aiguillon, le jeune homme n'eût maintenu les quatre premiers, tandis que l'enfant gouvernait les quatre autres. Il criait aussi, le pauvre, d'une voix qu'il voulait rendre terrible et

qui restait douce comme sa figure angélique. Tout cela était beau de force ou de grâce: le paysage, l'homme, l'enfant, les taureaux sous le joug; et, malgré cette lutte puissante, où la terre était vaincue, il y avait un sentiment de douceur et de calme profond qui planait sur toutes choses. Quand l'obstacle était surmonté et que l'attelage reprenait sa marche égale et solennelle, le laboureur, dont la feinte violence n'était qu'un exercice de vigueur et une dépense d'activité, reprenait tout à coup la sérénité des âmes simples et jetait un regard de contentement paternel sur son enfant, qui se retournait pour lui sourire.

GEORGE SAND. (*La Mare au Diable.*)

AUORE DUPIN, DAME DUDEVANT, connue par le pseudonyme de GEORGE SAND. 1804-1876. Célèbre romancière; elle a su allier à l'amour de l'idéal un vif sentiment pour la nature et l'art, qui lui a valu la première place parmi les femmes auteurs de notre époque.

La Mare au Diable, Consuelo, François le Champi, La petite Fadette, Histoire de ma vie, etc.

53.—Le Dimanche.

Les travailleurs, les gens à la tâche (1), la connaissent seuls cette joie qui revient tous les huit jours, consacrée par l'habitude d'un peuple. Pour ces prisonniers de la semaine, l'almanach aux grilles serrées (2) s'entr'ouvre de distance en distance en espaces lumineux, en prises d'air rafraîchissantes. C'est le Dimanche, le jour si long aux mondains, aux Parisiens du boulevard dont il dérange les manies, si triste aux dépatrés sans famille, et qui constitue

(1) *Les gens à la tâche*, LA GENTE OCUPADA.

(2) *L'almanach aux grilles serrées*, EL ESPESO ENREJADO DEL ALMANAQUE.

pour une foule d'êtres la seule récompense, le seul but aux efforts désespérés de six jours de peines. Ni pluie, ni grêle, rien n'y fait (1), rien ne les empêchera de sortir, de tirer derrière eux la porte de l'atelier désert, du petit logement étouffé. Mais, quand le printemps s'en mêle, quand un soleil de mai l'éclaire comme ce matin, qu'il peut s'habiller de couleurs heureuses, pour le coup (2) le Dimanche est la fête des fêtes.

Si on veut bien le connaître, il faut le voir surtout aux quartiers laborieux (3), dans ces rues sombres qu'il illumine, qu'il élargit en fermant les boutiques, en remisant les gros camions (4) de transport, laissant la place libre pour des rondes d'enfants débarbouillés et parés (5), et des parties de volants mêlées aux grands circuits des hirondelles (6) sous quelque vieux porche du vieux Paris. Il faut le voir aux faubourgs grouillants, enfiévrés (7), où dès le matin on le sent planer, reposant et doux, dans le silence des fabriques, passer avec le bruit des cloches, et ce coup de sifflet (8) aigu des chemins de fer qui met dans l'horizon, tout autour des banlieues (9), comme un immense

(1) *Rien n'y fait*, NADA LES AMEDRENTA.

(2) *Pour le coup*, ¡OH! ENTONCES...

(3) *Quartiers laborieux*, BARRIOS OBREROS.

(4) *En remisant les gros camions*, ALMACENANDO LOS PESADOS CARRETONES.

(5) *Débarbouillés et parés*, ASEADOS Y COMPUESTOS.

(6) *Et des parties de volants... des hirondelles*, Y Á LAS PARTIDAS DE VOLANTES (el juego del volante) QUE SE CRUZAN EN SU VUELO CON LOS CÍRCULOS DILATADOS DE LAS GOLONDRINAS.

(7) *Faubourgs grouillants, enfiévrés*, ARRABÁLES TURBULENTOS, FEBRILES.

(8) *Coup de sifflet*, SILBIDO.

(9) *Tout autour des banlieues*, EN TODO EL CIRCUITO DE LOS SUBURBIOS.

chant de départ et de délivrance. Alors on le comprend et on l'aime.

Dimanche de Paris, Dimanche des travailleurs et des humbles, je t'ai souvent maudit sans raison, j'ai versé des flots d'encre injurieuse sur tes joies bruyantes et débordantes (1), la poussière des gares pleines de ton bruit et les omnibus affolés (2) que tu prends d'assaut, sur tes chansons de guinguette promenées dans tes tapisseries paroisées de robes vertes et roses (3), tes orgues de Barbarie aux mélopées traînant sous les balcons (4) des cours désertes; mais aujourd'hui abjurant mes erreurs, je t'exalte et je te bénis pour tout ce que tu donnes de joie, de soulagement au labeur courageux et honnête, pour le rire des enfants qui t'acclament, la fierté des mères heureuses d'habiller leurs petits en ton honneur, pour la dignité que tu conserves aux logis des plus pauvres, la nippe glorieuse mise de côté pour toi au fond de la vieille commode éclopée (5); je te bénis surtout à cause de tout le bonheur que tu apportais en surcroît (6) ce matin-là dans la grande maison neuve au bout de l'ancien faubourg.

ALPHONSE DAUDET. (*Le Nabab.*)

Né en 1840, encore vivant. Romancier contemporain.

Le Nabab, Numa Roumestan, Lettres de mon moulin, Contes du lundi, etc.

(1) *Joies bruyantes et débordantes*, GOCES TURBULENTOS Y EXPANSIVOS.

(2) *Affolés*, DISPARADOS.

(3) *Tapisseries paroisées, (de paroi, PARED), de robes vertes et roses*, CARRITOS DE TRANSPORTE EMPAVESADOS DE TELAS VERDE Y ROSA.

(4) *Aux mélopées traînant sous les balcons*, QUE ARRASTRAN SU MELOPEA AL PIE DE LOS BALCONES.

(5) *La nippe glorieuse mise de côté... commode éclopée*, EL ATAVÍO GLORIOSO GUARDADO PARA TÍ EN UN RINCÓN DE LA VETUSTA CÓMODA PERNIQUEBRADA.

(6) *De tout le bonheur que tu apportais en surcroît*, DEL SUPLEMENTO DE BIENESTAR QUE APORTABAS...

54.—Un jour de courses à Longchamps.

Ce dimanche-là, par un ciel orageux des premières chaleurs de juin, on courait le Grand prix de Paris au bois de Boulogne. Le matin, le soleil s'était levé dans une poussière rousse. Mais, vers onze heures, au moment où les voitures arrivaient à l'Hippodrome de Longchamps, un vent du sud avait balayé les nuages; des vapeurs grises s'en allaient en longues déchirures, des trouées d'un bleu intense s'élargissaient d'un bout à l'autre de l'horizon. Et, dans les coups de soleil qui tombaient entre deux nuées, tout flambait brusquement, la pelouse peu à peu emplie d'une cohue d'équipages, de cavaliers et de piétons, la piste encore vide, avec la guérite du juge, le poteau d'arrivée, les mâts des tableaux indicateurs, puis en face, au milieu de l'enceinte du pesage, les cinq tribunes symétriques, étageant leurs galeries de briques et de charpentes. Au delà, la vaste plaine s'aplatissait, se noyait dans la lumière de midi, bordée de petits arbres, fermée à l'ouest par les coteaux boisés de Saint-Cloud et de Suresnes, que dominait le profil sévère du Mont-Valérien.....

Cependant, la pelouse s'emplissait. Des voitures, continuellement, arrivaient par la porte de la Cascade, en une file compacte, interminable. C'étaient de grands omnibus, la Pauline partie du boulevard des Italiens, chargée de ses cinquante voyageurs, et qui allaient se ranger à droite des tribunes; puis, des *dog-cart* (1), des *victorias*, des landaus d'une correction superbe, mêlés à des fiacres lamentables

(1) *Dog-cart*, palabra inglesa, nombre que se da á un carruaje de dos ruedas propio para ir de caza, en cuya caja se llevan los perros.

que des rosses secouaient; et des *four-in-hand* (1), poussant leurs quatre chevaux, et des *mail-coach* (2), avec les maîtres en l'air, sur les banquettes, laissant à l'intérieur les domestiques garder les paniers de champagne; et encore des araignées dont les roues immenses jetaient un éblouissement d'acier, des *tandems* (3) légers, fins comme des pièces d'horlogerie, qui filaient au milieu d'un bruit de grelots. Par moments, un cavalier passait, un flot de piétons courait, effaré, à travers les équipages. Sur l'herbe, tout d'un coup, le roulement lointain qui venait des allées du Bois cessait dans un frôlement sourd; on n'entendait plus que le brouhaha de la foule croissante, des cris, des appels, des claquements de fouet, envolés dans le plein air. Et, lorsque le soleil, sous les coups de vent, reparaisait au bord d'un nuage, une traînée d'or courait, allumait les harnais et les panneaux vernis, incendiait les toilettes; tandis que, dans cette poussière de clarté, les cochers, très hauts sur leurs sièges, flambaient avec leurs grands fouets.....

Les voitures arrivaient toujours. Maintenant, elles se rangeaient sur une cinquième file, s'élargissant le long de la barrière en une masse profonde, toute bariolée par les taches claires des chevaux blancs. Puis, au delà, c'était une débandade d'autres voitures, isolées, comme échouées dans l'herbe, un pêle-mêle de roues, d'attelages jetés en tous sens, côte à côte, de biais, en travers, tête contre tête. Et, sur les nappes de gazon restées libres, les cavaliers trottaient, les gens à pied mettaient des groupes noirs conti-

(1) *Four-in-hand*, palabra inglesa; carruaje para cuatro caballos.

(2) *Mail-coach*, en inglés, coche para llevar el correo. Carruaje grande de cuatro ruedas, con asientos altos y bajos, que se emplea para las cacerías, carreras de caballos y otras diversiones campestres.

(3) *Tandem*, palabra inglesa; tiro de dos ó más caballos, uno delante de otro.

nuellement en marche. Au-dessus de ce champ de foire, dans la chinure brouillée de la foule, les buvettes haussaient leurs tentes de toile grise, que les coups de soleil blanchissaient. Mais la bousculade, des tas de monde, des remous de chapeaux, avait surtout lieu autour des bookmakers (1), montés dans de voitures découvertes, gesticulant comme des dentistes, avec leurs cotes près d'eux, collées sur de hautes planches.....

ZOLA. (*Les Rougon-Macquart.*)

ÉMILE ZOLA. Né en 1840, encore vivant. Romancier et littérateur contemporain; pontife du naturalisme.

La collection de *Les Rougon-Macquart*, *Thérèse Raquin*, *Le vœu d'une morte*, etc.



(5) *Book-maker*, voz inglesa con la que se designa en el lenguaje del *turf*, ó sea de las carreras de caballos, al ó á los encargados de anotar las apuestas mutuas.

MORCEAUX CHOISIS
DE
LITTÉRATURE FRANÇAISE
depuis le XVII^e siècle jusqu'à nos jours.

II^e PARTIE.—POÉSIE.

I.—POÉSIE LYRIQUE.

1.—Le Chêne et le Roseau.

Le Chêne un jour dit au Roseau:
« Vous avez bien sujet d'accuser la nature;
Un roitelet pour vous est un pesant fardeau;
Le moindre vent qui d'aventure
Fait rider la face de l'eau,
Vous oblige à baisser la tête;
Cependant que mon front, au Caucase pareil,
Non content d'arrêter les rayons du soleil,
Brave l'effort de la tempête.
Tout vous est aquilon, tout me semble zéphyr.
Encor si vous naissiez à l'abri du feuillage
Dont je couvre le voisinage,
Vous n'auriez pas tant à souffrir;
Je vous défendrais de l'orage.
Mais vous naissez le plus souvent

Sur les humides bords des royaumes du vent.
La nature envers vous me semble bien injuste.
—Votre compassion, lui répondit l'arbuste,
Part d'un bon naturel; mais quittez ce souci:
Les vents me sont moins qu'à vous redoutables;
Je plie, et ne romps pas. Vous avez jusqu'ici
Contre leurs coups épouvantables
Résisté sans courber le dos;
Mais attendons la fin.» Comme il disait ces mots,
Du bout de l'horizon accourt avec furie
Le plus terrible des enfants
Que le Nord eût portés jusque-là dans ses flancs.
L'arbre tient bon; le Roseau plie.
Le vent redouble ses efforts,
Et fait si bien qu'il déracine
Celui de qui la tête au ciel était voisine
Et dont les pieds touchaient à l'empire des morts.

LA FONTAINE. (*Fables.*)

JEAN DE LA FONTAINE. 1621-1695. Grand poète et fabuliste; son style est un modèle de précision et de propriété.

Fables, Contes et Nouvelles, etc.

2.—Le Corbeau et le Renard.

Maître (1) corbeau, sur un arbre perché,
Tenait en son bec un fromage.
Maître renard, par l'odeur alléché,
Lui tint à peu près ce langage:
«Hél bon jour, monsieur du corbeau!

(1) *Maître* es un título que se da en Francia á los abogados y procuradores. Aquí se aplica por burla en el sentido de HÁBIL, SAGAZ.

Que vous êtes joli! que vous me semblez beau!
Sans mentir, si votre ramage
Se rapporte à votre plumage,
Vous êtes le phénix des hôtes de ces bois.»
A ces mots le corbeau ne se sent pas de joie;
Et, pour montrer sa belle voix,
Il ouvre un large bec, laisse tomber sa proie.
Le renard s'en saisit, et dit: «Mon bon monsieur,
Apprenez que tout flatteur
Vit aux dépens de celui qui l'écoute:
Cette leçon vaut bien un fromage, sans doute.»
Le corbeau, honteux et confus,
Jura, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus.

LA FONTAINE. (*Fables.*)

3.—La Laitière et le Pot au lait.

Perrette, sur sa tête ayant un pot au lait
Bien posé sur un coussinet,
Prétendait arriver sans encombre à la ville.
Légère et court vêtue, elle allait à grands pas,
Ayant mis ce jour-là, pour être plus agile,
Cotillon simple et souliers plats.
Notre laitière, ainsi troussée,
Comptait déjà dans sa pensée
Tout le prix de son lait, en employait l'argent,
Achetait un cent d'œufs, faisait triple couvée;
La chose allait à bien par son soin diligent.
«Il m'est, disait-elle, facile
D'élever des poulets autour de ma maison;
Le renard sera bien habile
S'il ne m'en laisse assez pour avoir un cochon.
Le porc à s'engraisser coûtera peu de son:

Il était, quand je l'eus (1), de grosseur raisonnable:
J'aurai, le revendant, de l'argent bel et bon;
Et qui m'empêchera de mettre en notre étable,
Vu le prix dont il est, une vache, et son veau
Que je verrai sauter au milieu du troupeau?»
Perrete là-dessus saute aussi, transportée:
Le lait tombe; adieu veau, vache, cochon, couvée.
La dame de ces biens, quittant d'un œil marri

Sa fortune ainsi répandue,
Va s'excuser à son mari,
En grand danger d'être battue.
Le récit en farce en fut fait;
On l'appela le Pot au lait.
Quel esprit ne bat la campagne? (2)
Qui ne fait châteaux en Espagne? (3)

LA FONTAINE. (*Fables.*)

4.—La chute des feuilles.

De la dépouille de nos bois
L'automne avait jonché la terre:
Le bocage était sans mystère,
Le rossignol était sans voix.
Triste, et mourant à son aurore,
Un jeune malade à pas lents
Parcourait une fois encore
Le bois cher à ses premiers ans:

(1) Obsévese este tiempo pasado: parece que Perrette posee su cerdo ya desde hace tiempo; de tal modo vuela su imaginación.

(2) *Battre la campagne*, DIVAGAR, DELIRAR.

(3) *Faire châteaux en Espagne*, HACER CASTILLOS EN EL AIRE.

«Bois que j'aime, adieu... je succombe;
Votre deuil me prédit mon sort;
Et dans chaque feuille qui tombe
Je lis un présage de mort.
Fatal oracle d'Épidaure (1),
Tu m'as dit: Les feuilles des bois
A tes yeux jauniront encore,
Et c'est pour la dernière fois.
La nuit du trépas t'environne:
Plus pâle que la pâle automne (2),
Tu t'inclines vers le tombeau.
Ta jeunesse sera flétrie
Avant l'herbe de la prairie,
Avant les pampres du coteau.
Et je meurs!... De sa froide haleine
Un vent funeste m'a touché,
Et mon hiver s'est approché
Quand mon printemps s'écoule à peine.
Arbuste en un seul jour détruit,
Quelques fleurs faisaient ma parure,
Mais ma languissante verdure
Ne laisse après elle aucun fruit.
Tombe, tombe, feuille éphémère!
Voile aux yeux ce triste chemin:
Cache au désespoir de ma mère
La place où je serai demain.
Mais vers la solitaire allée
Si mon amante désolée
Venait pleurer quand le jour fuit,
Éveille par un léger bruit

(1) *Oracle d'Épidaure*, ORÁCULO DE ESCULAPIO EN EPIDAURO. El poeta emplea esta perifrasis para designar un médico.

(2) *Automne*, OTOÑO, es del género masculino, pero los poetas suelen emplearlo en el femenino.

Mon ombre un instant consolée.»
Il dit, s'éloigne... et sans retour!
La dernière feuille qui tombe
A signalé son dernier jour.
Sous le chêne on creusa sa tombe.....
Mais ce qu'il aimait ne vint pas
Visiter la pierre isolée;
Et le pâtre de la vallée
Troubla seul du bruit de ses pas
Le silence du mausolée.

MILLEVOYE. (*Élégies.*)

CHARLES HUBERT MILLEVOYE. 1782-1816. Poète lyrique, abandonna tout pour la poésie et fut plusieurs fois lauréat de l'Académie Française. Ses vers ont un charme exquis et une sensibilité admirable. Il fut le précurseur de LAMARTINE et de VICTOR HUGO.
L'Amour maternel, Élégies, Mort de Rotrou, etc.

5.—L'amour maternel.

Que j'aime à contempler cette mère adorée
De rejets charmants avec grâce entourée!
L'un assiege son front, d'autres pressent sa main;
Tandis que le plus jeune, étendu sur son sein,
Sans bruit, cherchant la place où son amour aspire
Gravit jusqu'à la bouche, où l'appelle un sourire.
Mais, par l'heure averti moins que par son amour,
Leur père impatient est déjà de retour.
Il entre... quelle image! et quel moment de fête!
Immobile et charmé, sur le seuil il s'arrête.
Ne respirant qu'à peine, en silence il jouit,
Sous son feutre à longs bords son front s'épanouit;
Dans ses yeux paternels la joie éclate et brille,
Et du fond de son âme il bénit sa famille.

Un père toutefois, avec austérité,
Tempère son amour par la sévérité;
Il étend sur ses fils sa longue prévoyance;
La mère sait aimer: c'est toute sa science.
J'en atteste un seul mot par le cœur inspiré:
Une mère perdit son enfant adoré;
Son digne et vieux pasteur, sur sa vive souffrance,
Versait le baume heureux d'une douce éloquence.
«Ranimez, disait-il, ce courage abattu;
Du pieux Abraham imitez la vertu.
Dieu demanda son fils, et Dieu l'obtint d'un père.
—*Ah! Dieu ne l'eût jamais exigé d'une mère!*»
Cri sublime, qui seul vaut les plus doctes chants!
Et comment exprimer ces transports si touchants
Qu'à l'âme d'une mère un tendre amour inspire?
Elle aime son enfant même avant qu'il respire.

MILLEVOYE. (*L'Amour maternel.*)

6.—Le Poète mourant. (*Élégie.*)

Le poète chantait: de sa lampe fidèle
S'éteignaient par degrés les rayons pâissants;
Et lui, prêt à mourir comme elle,
Exhalait ses tristes accents:
«La fleur de ma vie est fanée;
Il fut rapide, mon destin!
De mon orageuse journée
Le soir toucha presque au matin.
Brise-toi, lyre tant aimée!
Tu ne survivras point à mon dernier sommeil,
Et tes hymnes sans renommée
Sous la tombe avec moi dormiront sans réveil.

Je ne paraîtrai pas devant le trône austère
Où la postérité d'une inflexible voix
 Juge les gloires de la terre,
Comme l'Égypte, aux bords de son lac solitaire,
 Jugeait les ombres de ses rois.

Compagnons dispersés de mon triste voyage,
O mes amis! ô vous qui me fûtes si chers!
De mes chants imparfaits recueillez l'héritage,
Et sauvez de l'oubli quelques-uns de mes vers.»

Le poète chantait, quand la lyre fidèle
S'échappa tout à coup de sa débile main,
 Sa lampe mourut, et comme elle
 Il s'éteignit le lendemain.

MILLEVOYE.

7.—Le petit Savoyard. (*Élégie.*)

Chant premier.—LE DÉPART.

«Pauvre petit, pars pour la France.
Que te sert mon amour? Je ne possède rien.
On vit heureux ailleurs; ici (1), dans la souffrance.
 Pars, mon enfant, c'est pour ton bien.

Tant que mon lait put te suffire,
Tant qu'un travail utile à mes bras fut permis (2),
Heureuse et délassée en te voyant sourire,

(1) *Ici*, elipsis de las voces *on vit*, AQUÍ SE VIVE...

(2) *Tant qu'un travail utile à mes bras fut permis*, MIENTRAS QUE UN TRABAJO ÚTIL FUÉ PERMITIDO Á MIS BRAZOS. Aquí se comete la figura llamada hipérbaton, que consiste en la inversión del orden natural de las palabras. Es la figura más frecuente en la poesía francesa, la cual por lo demás apenas si se diferencia de la prosa, á no ser por el metro y la rima.

Jamais on n'eût osé me dire:

«Renonce aux baisers de ton fils.»

Mais je suis veuve; on perd la force avec la joie (1).

Triste et malade, où recourir ici?

Où mendier pour toi? Chez des pauvres aussi! (2)

Laisse ta pauvre mère, enfant de la Savoie.

Va, mon enfant, où Dieu t'envoie.

Mais, si loin que tu sois (3), pense au foyer absent;

Avant de le quitter, viens, qu'il nous réunisse,

Une mère bénit son fils en l'embrassant:

Mon fils, qu'un baiser te bénisse.

Vois-tu ce grand chêne, là-bas?

Je pourrai jusque-là t'accompagner, j'espère.

Quatre ans déjà passés, j'y conduisis ton père;

Mais lui, mon fils, ne revint pas!

Encor (4) s'il était là pour guider ton enfance,

Il m'en coûterait moins de t'éloigner de moi;

Mais tu n'as pas dix ans, et tu pars sans défense...

Que (5) je vais prier Dieu pour toi!

Que feras-tu, mon fils, si Dieu ne te seconde?

Seul, parmi les méchants (car il en est au monde) (6)

Sans ta mère, du moins, pour t'apprendre à souffrir...

Oh! que n'ai-je du pain (7), mon fils, pour te nourrir!

(1) *On perd la force avec la joie*, LA FUERZA SE PIERDE CUANDO SE PIERDE LA ALEGRÍA.

(2) *Où mendier pour toi? Chez des pauvres aussi!* A DÓNDE MENDIGAR PARA TÍ, SI AQUÍ TODOS SON POBRES TAMBIÉN!

(3) *Si loin que tu sois...* POR LEJOS QUE ESTÉS...

(4) *Encor por encore*, AÚN, TODAVÍA.

(5) *Que por combien*, ¡CUÁNTO...

(6) *Car il en est au monde*, PORQUE LOS HAY EN EL MUNDO.

(7) *Que n'ai-je du pain, que puesto por pourquoi?* ¿POR QUÉ NO TENGO PAN...?

Mais Dieu le veut ainsi: nous devons nous soumettre.

Ne pleure pas en me quittant;

Porte au seuil des palais un visage content.

Parfois mon souvenir t'affligera peut-être...

Pour distraire le riche il faut chanter pourtant (1).

Chante tant que la vie est pour toi moins amère;

Enfant, prends ta marmotte et ton léger trousseau;

Répète, en cheminant, les chansons de ta mère,

Quand ta mère chantait autour de ton berceau.

Si ma force première encor m'était donnée,

J'irais, te conduisant moi-même par la main;

Mais je n'atteindrais pas la troisième journée!

Il faudrait me laisser bientôt sur ton chemin:

Et moi, je veux mourir aux lieux où je suis née.

Maintenant de ta mère entends le dernier vœu:

Souviens-toi, si tu veux que Dieu ne t'abandonne,

Que le seul bien du pauvre est le peu qu'on lui donne.

Prie et demande au riche: il donne au nom de Dieu.

Ton père le disait; sois plus heureux: adieu.»

Mais le soleil tombait des montagnes prochaines,

Et la mère avait dit: «Il faut nous séparer;»

Et l'enfant s'en allait à travers les grands chênes,

Se tournant quelquefois, et n'osant pas pleurer.

Chant second.—PARIS.

«J'ai faim: vous qui passez, daignez me secourir.

Voyez: la neige tombe, et la terre est glacée.

J'ai froid: le vent se lève et l'heure est avancée,

Et je n'ai rien pour me couvrir.

(1) Inversión del orden: *pourtant il faut chanter pour distraire le riche*, SIN EMBARGO, PRECISO ES CANTAR PARA DISTRAER AL RICO.

Tandis qu'en vos palais tout flatte votre envie,
A genoux sur le seuil, j'y pleure bien souvent.
Donnez: peu me suffit; je ne suis qu'un enfant;
Un petit sou (1) me rend la vie.

On m'a dit qu'à Paris je trouverais du pain.
Plusieurs ont raconté dans nos forêts lointaines
Qu'ici le riche aidait le pauvre dans ses peines;
Eh bien! moi, je suis pauvre et je vous tends la main.

Faites-moi gagner mon salaire:
Où me faut-il courir? dites, j'y volerai.
Ma voix tremble de froid; eh bien! je chanterai,
Si mes chansons peuvent vous plaire.

Il ne m'écoute pas, il fuit;
Il court dans une fête (et j'en entends le bruit)
Finir son heureuse journée.
Et moi, je vais chercher, pour y passer la nuit,
Cette guérite abandonnée.

Au foyer paternel quand pourrai-je m'asseoir!
Rendez-moi ma pauvre chaumière,
Le laitage durci qu'on partageait le soir,
Et, quand la nuit tombait, l'heure de la prière
Qui ne s'achevait pas sans laisser quelque espoir.

Ma mère, tu m'as dit, quand j'ai fui ta demeure:
«Pars, grandis et prospère, et reviens près de moi.»
Hélas! et tout petit (2), faudra-t-il que je meure
Sans avoir rien gagné pour toi?

Non, l'on ne meurt point à mon âge;
Quelque chose me dit de reprendre courage...

(1) *Petit sou*, SUELDECITO, moneda de cobre de valor de cinco céntimos de peseta.

(2) *Hélas! et tout petit*, etc. ¡AY DE MÍ! ¿Y HE DE MORIR PEQUENITO...?

Eh! que sert d'espérer?... que puis-je attendre enfin?...
J'avais une marmotte, elle est morte de faim.»

Et faible, sur la terre il reposait sa tête:
Et la neige, en tombant, le couvrait à demi,
Lorsqu'une douce voix, à travers la tempête,
Vint réveiller l'enfant par le froid endormi.

«Qu'il vienne à nous celui qui pleure,
Disait la voix mêlée au murmure des vents;
L'heure du péril est notre heure:
Les orphelins sont nos enfants.»

Et deux femmes en deuil (1) recueillaient sa misère.
Lui, docile et confus, se levait à leur voix;
Il s'étonnait d'abord; mais il vit dans leurs doigts
Briller la croix d'argent au bout du long rosaire,
Et l'enfant les suivit en se signant trois fois.

Chant troisième.—LE RETOUR.

Avec leurs grands sommets, leurs glaces éternelles,
Par un soleil d'été, que les Alpes sont belles!
Tout dans leurs frais vallons sert à nous enchanter:
La verdure, les eaux, les bois, les fleurs nouvelles.
Heureux qui sur ces bords peut longtemps s'arrêter!
Heureux qui les revoit, s'il a pu les quitter!

Quel est ce voyageur que l'été leur renvoie,
Seul, loin dans la vallée, un bâton à la main?
C'est un enfant; il marche, il suit le long chemin
Qui va de France à la Savoie.

Bientôt de la colline il prend l'étroit sentier:
Il a mis ce matin la bure du dimanche (2),

(1) *Deux femmes en deuil*, DOS MUJERES DE NEGRO, DOS HERMANAS DE LA CARIDAD.

(2) *La bure du dimanche*, EL VESTIDO DE LOS DÍAS DE FIESTA.

Et dans son sac de toile blanche
Est (1) un pain de froment qu'il garde tout entier (2).
Pourquoi tant se hâter à sa course dernière?
C'est que le pauvre enfant veut gravir le coteau,
Et ne point s'arrêter qu'il n'ait vu (3) son hameau
Et n'ait reconnu sa chaumière.

Les voilà!... tels encore qu'il les a vus toujours:
Ces grands bois, ce ruisseau qui fuit sous le feuillage.
Il ne se souvient plus qu'il a marché dix jours;
Il est si près de son village!

Tout joyeux, il arrive et regarde... Mais quoi!
Personne ne l'attend! sa chaumière est fermée!
Pourtant du toit aigu sort un peu de fumée;
Et l'enfant plein de trouble: «Ouvrez, dit-il, c'est moi.»

La porte cède, il entre; et sa mère attendrie,
Sa mère, qu'un long mal près du foyer retient,
Se relève à moitié, tend les bras et s'écrie:
«N'est-ce pas mon fils qui revient?»

Son fils est dans ses bras, qui pleure et qui l'appelle.
«Je suis infirme, hélas! Dieu m'afflige, dit-elle;
Et depuis quelques jours je te l'ai fait savoir,
Car je ne voulais pas mourir sans te revoir.»

Mais lui (4): «De votre enfant vous étiez éloignée;
Le voilà qui revient: ayez des jours contents;
Vivez: je suis grandi (5), vous serez bien soignée;
Nous sommes riches pour longtemps.»

(1) *Est por il y a*, HAY.

(2) *Tout entier*, ENTERITO.

(3) *Qu'il n'ait vu*, HASTA QUE HAYA VISTO.

(4) *Mais lui*, elipsis de *il répondit*, Y ÉL CONTESTÓ.

(5) *Je suis grandi*, YA HE CRECIDO. El verbo *grandir* se conjuga con *avoir* ó *être*, según se quiera indicar acción ó estado.

Et les mains de l'enfant des siennes détachées,
Jetaient sur ses genoux tout ce qu'il possédait,
Les trois pièces d'argent dans sa veste cachées,
Et le pain de froment que pour elle il gardait.

Sa mère l'embrassait, et respirait à peine;
Et son œil (1) se fixait, de larmes obscurci,
Sur un grand crucifix de chêne
Suspendu devant elle et par le temps noirci.

«C'est lui, je le savais, le Dieu des pauvres mères
Et des petits enfants, qui du mien a pris soin;
Lui qui me consolait quand mes plaintes amères
Appelaient mon fils de si loin.

C'est le Christ du foyer que les mères implorent,
Qui sauve nos enfants du froid et de la faim.
Nous gardons nos agneaux, et les loups les dévorent;
Nos fils s'en vont tout seuls... et reviennent enfin.

Toi, mon fils, maintenant me seras-tu fidèle?
Ta pauvre mère infirme a besoin de secours;
Elle mourrait sans toi.» L'enfant à ce discours,
Grave, et joignant ses mains, tombe à genoux près d'elle,
Disant: «Que le bon Dieu vous fasse de longs jours!» (2)

GUIRAUD. (*Poèmes et chants élégiaques.*)

PIERRE ALEXANDRE GUIRAUD. 1788-1847. Poète et auteur dramatique. Le naturel des sentiments, la simplicité de l'expression, la grâce naïve et le charme touchant de ses élégies et poèmes, éveillent dans l'âme l'émotion la plus vive et la plus profonde.

Élégies Savoyardes, Poèmes et chants élégiaques, etc.
Théâtre: *Les Machabées, Virginie, Le Comte Julien, etc.*

(1) *Œil* se emplea en francés en singular, pero nosotros debemos decir *sus ojos*...

(2) *Vous fasse de longs jours*, OS DÉ MUCHOS AÑOS DE VIDA.

8.—Les Juifs captifs à Babylone. (*Ode.*)

Captifs chez un peuple inhumain,
Nous arrosions de pleurs les rives étrangères,
Et le souvenir du Jourdain,
A l'aspect de l'Euphrate, augmentait nos misères.

Aux arbres qui couvraient les eaux,
Nos lyres tristement demeuraient suspendues,
Tandis que nos maîtres nouveaux
Fatiguaient de leurs cris nos tribus éperdues.

«Chantez-nous, disaient ces tyrans,
Les hymnes préparés pour vos fêtes publiques:
Chantez, et que vos conquérants
Admirent de Sion les sublimes cantiques.»

Ah! dans ces climats odieux,
Arbitre des humains, peut-on chanter ta gloire?
Peut-on, dans ces funestes lieux,
Des beaux jours de Sion relever la mémoire!

De nos aïeux, sacré berceau,
Sainte Jérusalem, si jamais je t'oublie,
Si tu n'est pas jusqu'au tombeau
L'objet de mes désirs et l'espoir de ma vie,

Rebelle aux efforts de mes doigts,
Que ma lyre se taise entre mes mains glacées,
Et que l'organe de ma voix
Ne prête plus de sons à mes tristes pensées.

Rappelle-toi ce jour affreux,
Seigneur, où d'Ésaü la race criminelle
Contre ses frères malheureux
Animait du vainqueur la vengeance cruelle;

«Égorgez ces peuples épars;
Consommez, criaient-ils, les vengeances divines;
Brûlez, abattez ces remparts,
Et de leurs fondements dispersez les ruines.»

Malheur à tes peuples pervers,
Reine des nations, fille de Babylone!
La foudre gronde dans les airs;
Le Seigneur n'est pas loin: tremble, descends du trône.

Puissent tes palais embrasés
Éclairer de tes rois les tristes funérailles!
Et que, sur la pierre écrasés,
Les enfants de leur sang arrosent tes murailles!

LE FRANC DE POMPIGNAN.

JEAN-JACQUES LE FRANC DE POMPIGNAN. 1709-1784. Poète, chrétien sincère et ennemi du parti philosophique.

Ses *Poésies sacrées* sont vraiment chaleureuses et dénotent un vif sentiment des beautés originales de la poésie biblique.

9.—Derniers moments d'un jeune poète. (*Élégie.*)

J'ai révélé mon cœur au dieu de l'innocence;
Il a vu mes pleurs pénitents;
Il guérit mes remords, il m'arme de constance:
Les malheureux sont ses enfants.

Mes ennemis, riant, on dit dans leur colère:
«Qu'il meure, et sa gloire avec lui!»
Mais à mon cœur calmé le Seigneur dit en père:
«Leur haine sera ton appui.

J'éveillerai pour toi la pitié, la justice
De l'incorruptible avenir;
Eux-mêmes épureront, par leur long artifice,
Ton honneur qu'ils pensent ternir.»

Soyez béni, mon Dieu! vous qui daignez me rendre
L'innocence et son noble orgueil;
Vous qui, pour protéger le repos de ma cendre,
Veillerez près de mon cercueil!

Au banquet de la vie, infortuné convive,
J'apparus un jour, et je meurs:
Je meurs, et sur ma tombe, où lentement j'arrive,
Nul ne viendra verser des pleurs.

Salut (1), champs que j'aimais, et vous, douce verdure,
Et vous, riant exil des bois!
Ciel, pavillon de l'homme, admirable nature,
Salut pour la dernière fois!

Ah! puissent (2) voir longtemps votre beauté sacrée
Tant d'amis sourds à mes adieux!
Qu'ils meurent pleins de jours (3), que leur mort soit pleurée,
Qu'un ami leur ferme les yeux!

GILBERT. (*Poésies diverses.*)

NICOLAS JOSEPH GILBERT. 1751-1780. Poète satirique; ses écrits contre les philosophes lui firent beaucoup d'ennemis et attristèrent son existence, qui se termina par une chute de cheval.

Adieux à la vie, Mon apologie, Le XVIII^e siècle, Odes, etc.

10.—L'oreiller d'une petite fille.

Cher petit oreiller! doux et chaud sous ma tête,
Plein de plume choisie, et blanc, et fait pour moi!
Quand on a peur du vent, des loups, de la tempête,
Cher petit oreiller! que je dors bien sur toi!

(1) *Salut*, SALVE.

(2) *Ah! puissent*, ¡AH! OJALÁ PUEDAN...

(3) *Pleins de jours*, CARGADOS DE AÑOS.

Beaucoup, beaucoup d'enfants, pauvres, nus et sans mère,
Sans maison, n'ont jamais d'oreiller pour dormir;
Ils ont toujours sommeil! ô destinée amère!
Maman, douce maman! cela me fait gémir.
Et quand j'ai prié Dieu pour tous ces petits anges
Qui n'ont pas d'oreiller, moi, j'embrasse le mien;
Seule dans mon doux nid qu'à tes pieds tu m'arranges,
Je te bénis, ma mère, et je touche le tien.
Je ne m'éveillerai qu'à la lueur première
De l'aube au rideau bleu; c'est si gai de la voir!
Je vais dire tout bas ma plus tendre prière;
Donne encore un baiser, douce maman, bonsoir!

PRIÈRE.

Dieu des enfants, le cœur d'une petite fille
Plein de prière, écoute! est ici sous mes mains.
Hélas! on m'a parlé d'orphelins sans famille!
Dans l'avenir, bon Dieu, ne fais plus d'orphelins!
Laisse descendre au soir un ange qui pardonne,
Pour répondre à des voix que l'on entend gémir;
Mets sous l'enfant perdu, que sa mère abandonne,
Un petit oreiller qui le fasse dormir!

M^{ME} DESBORDES-VALMORE. (*Élégies.*)

MARCELINE DESBORDES-VALMORE. 1786-1859. Femme de lettres et poète, actrice; abandonna le théâtre pour la poésie. Ses vers sont pleins de grâce, d'abandon, de charme et de sensibilité.

Élégies et Romances, Idylles, etc.

11.—Le retour dans la patrie. (*Chanson*)

Qu'il va lentement le navire
A qui j'ai confié mon sort!

Au rivage où mon cœur aspire,

Qu'il est lent à trouver un port!

France adorée!

Douce contrée!

Mes yeux cent fois ont cru te découvrir.

Qu'un vent rapide

Soudain nous guide

Aux bords sacrés où je reviens mourir.

Mais enfin le matelot crie:

«Terre, terre, là-bas, voyez!»

Ah! tous mes maux sont oubliés.

Salut à ma patrie!

Oui, voilà les rives de France;

Oui, voilà le port vaste et sûr,

Voisin des champs où mon enfance

S'écoula sous un chaume obscur!

France adorée!

Douce contrée!

Après vingt ans enfin je te revois;

De mon village

Je vois la plage,

Je vois fumer la cime de mes toits.

Combien mon âme est attendrie!

Là furent mes premiers amours;

Là ma mère m'attend toujours.

Salut à ma patrie!

.....
Au bruit des transports d'allégresse,

Enfin le navire entre au port.

Dans cette barque où l'on se presse

Hâtons-nous d'atteindre le bord.

France adorée!

Douce contrée!

Puissent tes fils te revoir ainsi tous!

Enfin j'arrive,
Et sur la rive
Je rends au ciel, je rends grâce à genoux.
Je t'embrasse, ô terre chérie!
Dieu! qu'un exilé doit souffrir!
Moi, désormais je puis mourir.
Salut à ma patrie!!

BÉRANGER.

JEAN PIERRE DE BÉRANGER. 1780-1857. Célèbre poète classique: s'immortalisa par ses chansons patriotiques qui atteignirent souvent la hauteur de l'ode et firent de lui le plus populaire des poètes de la France.
Chansons anciennes, Dernières chansons, etc.

12.—Le Crucifix.

Toi que j'ai recueilli sur sa bouche expirante
Avec son dernier souffle et son dernier adieu,
Symbole deux fois saint, don d'une main mourante,
Image de mon Dieu!

Que de pleurs ont coulé sur tes pieds que j'adore,
Depuis l'heure sacrée où, du sein d'un martyr,
Dans mes tremblantes mains tu passas, tiède encore
De son dernier soupir!

Les saints flambeaux jetaient une dernière flamme;
Le prêtre murmurait ces doux chants de la mort,
Pareils aux chants plaintifs que murmure une femme
A l'enfant qui s'endort.

De son pieux espoir son front gardait la trace,
Et sur ses traits frappés d'une auguste beauté
La douleur fugitive avait empreint sa grâce,
La mort sa majesté.

Le vent qui caressait sa tête échevelée
Me montrait tour à tour ou me voilait ses traits,
Comme l'on voit flotter sur un blanc mausolée
L'ombre des noirs cyprès.

Un de ses bras pendait de la funèbre couche;
L'autre languissamment replié sur son cœur,
Semblait chercher encore et presser sur sa bouche
L'image du Sauveur.

Ses lèvres s'entr'ouvraient pour l'embrasser encore;
Mais son âme avait fui dans ce divin baiser,
Comme un léger parfum que la flamme dévore
Avant de l'embraser.

Maintenant tout dormait sur sa bouche glacée,
Le souffle se taisait dans son sein endormi,
Et sur l'œil sans regard la paupière affaissée
Retombait à demi.

Et moi, debout, saisi d'une terreur secrète,
Je n'osais m'approcher de ce reste adoré,
Comme si du trépas la majesté muette
L'eût déjà consacré.

Je n'osais!... mais le prêtre entendit mon silence,
Et de ses doigts glacés prenant le crucifix:
«Voilà le souvenir et voilà l'espérance:
Emportez-les, mon fils.»

Oui, tu me resteras, ô funèbre héritage!
Sept fois, depuis ce jour, l'arbre que j'ai planté
Sur sa tombe sans nom a changé de feuillage:
Tu ne m'as pas quitté.

Placé près de ce cœur, hélas! où tout s'efface,
Tu l'as contre le temps défendu de l'oubli,
Et mes yeux goutte à goutte ont imprimé leur trace
Sur l'ivoire amolli.

O dernier confident de l'âme qui s'envole,
Viens, reste sur mon cœur! parle encore, et dis-moi
Ce qu'elle te disait quand sa faible parole
N'arrivait plus qu'à toi;

A cette heure douteuse, où l'âme recueillie,
Se cachant sous le voile épaissi sur nos yeux,
Hors de nos sens glacés pas à pas se replie,
Sourde aux derniers adieux;

Alors qu'entre la vie et la mort incertaine,
Comme un fruit par son poids détaché du rameau,
Notre âme est suspendue, et tremble à chaque haleine
Sur la nuit du tombeau;

Quand des chants, des sanglots la confuse harmonie,
N'éveille déjà plus notre esprit endormi,
Aux lèvres du mourant collé dans l'agonie,
Comme un dernier ami:

Pour éclaircir l'horreur de cet étroit passage,
Pour relever vers Dieu son regard abattu,
Divin consolateur, dont nous baisons l'image,
Réponds! que lui dis-tu?

Tu sais, tu sais mourir! et tes larmes divines,
Dans cette nuit terrible où tu prias en vain,
De l'olivier sacré baignèrent les racines
Du soir jusqu'au matin.

De la croix, où ton œil sonda ce grand mystère,
Tu vis ta mère en pleurs et la nature en deuil;
Tu laissas comme nous tes amis sur la terre,
Et ton corps au cercueil!

Au nom de cette mort, que ma faiblesse obtienne
De rendre sur ton sein ce douloureux soupir:
Quand mon heure viendra, souviens-toi de la tienne,
O toi qui sais mourir!

Je chercherai la place où sa bouche expirante
Exhala sur tes pieds l'irrévocable adieu,
Et son âme viendra guider mon âme errante
Au sein du même Dieu.

Ah! puisse, puisse alors sur ma funèbre couche,
Triste et calme à la fois, comme un ange éploré,
Une figure en deuil recueillir sur ma bouche
L'héritage sacré!

Soutiens ses derniers pas, charme sa dernière heure,
Et, gage consacré d'espérance et d'amour,
De celui qui s'éloigne à celui qui demeure
Passe ainsi tour à tour!

Jusqu'au jour où, des morts perçant la voûte sombre,
Une voix dans le ciel les appelant sept fois,
Ensemble éveillera ceux qui dorment à l'ombre
De l'éternelle croix!

LAMARTINE. (*Nouvelles méditations poétiques.*—XXII.)

13.—Prière de David repentant.

O monarque éternel, Seigneur, Dieu de nos pères,
Dieu des cieux, de la terre et de tout l'univers;
Vous dont la voix soumet à ses ordres sévères
Et les vents et les mers;

Tout respecte, tout craint votre majesté sainte;
Vos lois règnent partout, rien n'ose les trahir:
Moi seul, j'ai pu, Seigneur, résister à la crainte
De vous désobéir.

J'ai péché: j'ai suivi la lueur vaine et sombre
Des charmes séduisants du monde et de la chair;

Et mes nombreux forfaits ont surpassé le nombre
Des sables de la mer.

Mais enfin votre amour, à qui tout amour cède,
Surpasse encor l'excès des désordres humains.
Où le délit abonde, abonde le remède;
Je l'attends de vos mains.

Quelle que soit, Seigneur, la chaîne déplorable
Où depuis si longtemps je languis arrêté,
Quel espoir ne doit point inspirer au coupable
Votre immense bonté?

Au bonheur de ses saints elle n'est point bornée;
Si vous êtes le Dieu de vos heureux amis,
Vous ne l'êtes pas moins de l'âme infortunée,
Et des pécheurs soumis.

J.-B. ROUSSEAU. (*Odes.*)

JEAN-BAPTISTE ROUSSEAU. 1671-1741. Célèbre poète lyrique; le style de ses odes et de ses cantates approche de la perfection.

Odes, Cantates, Épîtres, etc.

14.—La jeune captive. (*Élégie.*)

«L'épi naissant mûrit de la faux respecté;
Sans crainte du pressoir, le pampre tout l'été
Boit les doux présents de l'aurore;
Et moi, comme lui belle, et jeune comme lui,
Quoi que (1) l'heure présente ait de trouble et d'ennui,
Je ne veux pas mourir encore.

Qu'un stoïque aux yeux secs vole embrasser la Mort:
Moi je pleure et j'espère; au noir souffle du nord

(1) *Quoi que*, en una sola palabra, significa AUNQUE. *Quoi que*, en dos palabras, tiene el sentido de CUALQUIER COSA QUE.

Je plie et relève ma tête.
S'il est des jours amers, il en est de si doux!
Hélas! quel miel jamais n'a laissé de dégoûts?
Quelle mer n'a point de tempête?

L'illusion féconde habite dans mon sein:
D'une prison sur moi les murs pèsent en vain;
J'ai les ailes de l'espérance.
Échappée aux réseaux de l'oiseleur cruel,
Plus vive, plus heureuse, aux campagnes du ciel
Philomèle (1) chante et s'élançe.

Est-ce à moi de mourir? Tranquille je m'endors,
Et tranquille je veille; et ma veille aux remords
Ni mon sommeil ne sont en proie.
Ma bienvenue au jour me rit dans tous les yeux;
Sur des fronts abattus, mon aspect dans ces lieux
Ranime presque de la joie.

Mon beau voyage encore est si loin de sa fin!
Je pars, et des ormeaux qui bordent le chemin
J'ai passé les premiers à peine.
Au banquet de la vie à peine commencé,
Un instant seulement mes lèvres ont pressé
La coupe en mes mains encor pleine.

Je ne suis qu'au printemps, je veux voir la moisson;
Et comme le soleil, de saison en saison,
Je veux achever mon année.
Brillante sur ma tige, et l'honneur du jardin,
Je n'ai vu luire encor que les feux du matin:
Je veux achever ma journée.

O Mort! tu peux attendre, éloigne, éloigne-toi;

(1) *Philomèle*, FILOMELA, nombre poético del ruiseñor, á causa de Filomela, hija de Pandion, rey de Atenas, que según la fábula fué convertida en ruiseñor.

Va consoler les cœurs que la honte, l'effroi,
Le pâle désespoir dévore.
Pour moi Palès (1) encore a des asiles verts,
Les Amours des baisers, les Muses des concerts:
Je ne veux pas mourir encore.»

Ainsi, triste et captif, ma lyre toutefois
S'éveillait, écoutant ces plaintes, cette voix,
Ces vœux d'une jeune captive;
Et, secouant le faix de mes jours languissants,
Aux douces lois des vers je pliais les accents
De sa bouche aimable et naïve.

Ces chants, de ma prison témoins harmonieux,
Feront à quelque amant des loisirs studieux
Chercher quelle fut cette belle (*):
La grâce décorait son front et ses discours,
Et, comme elle, craindront de voir finir leurs jours
Ceux qui les passeront près d'elle.

ANDRÉ CHÉNIER.

ANDRÉ MARIE DE CHÉNIER. 1762-1794. Célèbre poète; s'adonna de bonne heure à la poésie. Il périt sur l'échafaud à l'époque de la Terreur: son style a une élégance et une harmonie admirables.

Élégies, Idylles, Épîtres, Odes, Poèmes, etc.

15.—Le Meunier Sans-Souci. (*Conte.*)

L'homme est, dans ses écarts, un étrange problème.
Qui de nous en tout temps est fidèle à soi-même?

(3) *Palès*, PALES, diosa de los pastores y de los rebaños.

(*) A. CHÉNIER escribió *La Jeune Captive* hallándose encarcelado en *Saint-Lazare*, y le inspiró esta composición la presencia en su prisión de una joven noble, *Mlle. de Coigny*, que más dichosa que CHÉNIER, escapó al cadalso y recobró su libertad el 9 Termidor.

Le commun caractère est de n'en point avoir:
Le matin incrédule, on est dévot le soir.
Tel s'élève et s'abaisse, au gré de l'atmosphère,
Le liquide métal balancé sous le verre.
L'homme est bien variable; et ces malheureux rois,
Dont on dit tant de mal, ont du bon quelquefois.
J'en conviendrai sans peine, et ferai mieux encore;
J'en citerai pour preuve un trait qui les honore:
Il est de ce héros, de Frédéric second (*),
Qui, tout roi qu'il était, fut un penseur profond,
Redouté de l'Autriche, envié dans Versailles,
Cultivant les beaux-arts au sortir des batailles,
D'un royaume nouveau la gloire et le soutien,
Grand roi, bon philosophe, et fort mauvais chrétien.

Il voulait se construire un agréable asile,
Où loin d'une étiquette arrogante et futile,
Il pût non végéter, boire et courir des cerfs,
Mais des faibles humains méditer les travers,
Et, mêlant la sagesse à la plaisanterie,
Souper avec d'Argens, Voltaire et Lamettrie.

Sur le riant coteau par le prince choisi
S'élevait le moulin du meunier *Sans-Souci*.
Le vendeur de farine avait pour habitude
D'y vivre au jour le jour, exempt d'inquiétude;
Et de quelque côté que vînt souffler le vent
Il y tournait son aile, et s'endormait content.

Fort bien achalandé, grâce à son caractère,
Le moulin prit le nom de son propriétaire;
Et des hameaux voisins, les filles, les garçons
Allaient à *Sans-Souci* pour danser aux chansons.
Sans-Souci!... ce doux nom d'un favorable augure
Devait plaire aux amis des dogmes d'Épicure.

(*) Federico II de Prusia, el Grande (1712-1786), ilustre guerrero, rey filósofo, fundó el poderío militar de Prusia.

Frédéric le trouva conforme à ses projets,
Et du nom d'un moulin honora son palais.

Hélas! est-ce une loi sur notre pauvre terre
Que toujours deux voisins auront entre eux la guerre;
Que la soif d'envahir et d'étendre ses droits
Tourmentera toujours les meuniers et les rois?
En cette occasion le roi fut le moins sage;
Il lorgna du voisin le modeste héritage.

On avait fait des plans, fort beaux sur le papier,
Où le chétif enclos se perdait tout entier.
Il fallait, sans cela, renoncer à la vue,
Rétrécir les jardins, et masquer l'avenue.

Des bâtiments royaux l'ordinaire intendant
Fit venir le meunier, et d'un ton important:
« Il nous faut ton moulin; que veux-tu qu'on t'en donne?
— Rien du tout; car j'entends ne le vendre à personne.
Il vous faut est fort bon... mon moulin est à moi...
Tout aussi bien, au moins, que la Prusse est au roi.
— Allons, ton dernier mot, bonhomme, et prends-y garde.
— Faut-il vous parler clair?— Oui.— C'est que je le garde:
Voilà mon dernier mot. » Ce refus effronté
Avec un grand scandale au prince est raconté.
Il mande près de lui le meunier indocile;
Presse, flatte, promet; ce fut peine inutile,
Sans-Souci s'obstinait. « Entendez la raison,
Sire, je ne peux pas vous vendre ma maison:
Mon vieux père y mourut, mon fils y vient de naître;
C'est mon Potsdam (*), à moi. Je suis tranchant peut être:
Ne l'êtes-vous jamais? Tenez, mille ducats,
Au bout de vos discours, ne me tenteraient pas.
Il faut vous en passer, je l'ai dit, j'y persiste. »
Les rois malaisément souffrent qu'on leur résiste.

(*) *Potsdam*, sitio real á 30 kilómetros de Berlin, donde se encuentra el castillo de *Sans-Souci*.

Frédéric, un moment par l'humeur emporté:
«Parbleu! de ton moulin c'est bien être entêté;
Je suis bon de vouloir t'engager à le vendre:
Sais-tu que, sans payer, je pourrais bien le prendre?
Je suis le maître.—Vous!... de prendre mon moulin?
Oui; si nous n'avions pas de juges à Berlin.»

Le monarque, à ce mot, revint de son caprice.
Charmé que sous son règne on crût à la justice,
Il rit, et se tournant vers quelques courtisans:
«Ma foi, messieurs, je crois qu'il faut changer nos plans.
Voisin, garde ton bien; j'aime fort ta réplique.»

Qu'aurait-on fait de mieux dans une république?
Le plus sûr est pourtant de ne pas s'y fier:
Ce même Frédéric, juste envers un meunier,
Se permit maintes fois telle autre fantaisie:
Témoin ce certain jour qu'il prit la Silésie;
Qu'à peine sur le trône, avide de lauriers,
Épris du vain renom qui séduit les guerriers,
Il mit l'Europe en feu. Ce sont là jeux de prince:
On respecte un moulin, on vole une province.

ANDRIEUX.

FRANÇOIS-GUILLAUME ANDRIEUX. 1759-1833. Célèbre poète et littérateur, professeur de littérature à l'École Polytechnique, avait autant d'esprit que de talent.

Théâtre: *Les Étourdis* (son chef-d'œuvre), *Anaximandre*, *Le Trésor*, etc
Fables, Contes, etc.

16.—Patience et ambition.

Il est deux routes dans la vie:
L'une solitaire et fleurie,
Qui descend sa pente chérie
Sans se plaindre et sans soupirer.



Le passant la remarque à peine,
Comme le ruisseau de la plaine,
Que le sable de la fontaine
Ne fait pas même murmurer..
L'autre, comme un torrent sans digue,
Dans une éternelle fatigue,
Sous les pieds de l'enfant prodigue
Roule la pierre d'Ixion (*).
L'une est bornée, et l'autre immense;
L'une meurt où l'autre commence;
La première est la patience,
La seconde est l'ambition.

ALFRED DE MUSSET. (*Premières poésies.*)

1810-1857. Célèbre poète et prosateur; ses œuvres sont remarquables par l'imagination et le coloris, joints à une grande élévation de style.

Premières poésies, Poésies nouvelles, Comédies et Proverbes, les plus célèbres: *On ne badine pas avec l'amour; il ne faut jurer de rien.*

Prose: *Confession d'un enfant du siècle, Contes et Nouvelles*, etc.

17.—La mort de Jeanne d'Arc.

A qui réserve-t-on ces apprêts meurtriers?
Pour qui ces torches qu'on excite?
L'airain sacré tremble et s'agite...
D'où vient ce bruit lugubre? où courent ces guerriers,
Dont la foule à longs flots roule et se précipite?
La joie éclate sur leurs traits,
Sans doute l'honneur les enflamme;
Ils vont pour un assaut former leurs rangs épais?

(*) *Ixion*, rey de los Lapitas, fué precipitado en el Tártaro por Júpiter y amarrado á una rueda que giraba sin cesar.

Non, ces guerriers sont des Anglais
Qui vont voir mourir une femme.

Qu'ils sont nobles dans leur courroux!
Qu'il est beau d'insulter au bras chargé d'entraves!
La voyant sans défense, ils s'écriaient, ces braves:
«Qu'elle meure! elle a contre nous
Des esprits infernaux suscité la magie...»
Lâches, que lui reprochez-vous?
D'un courage inspiré la brûlante énergie,
L'amour du nom français, le mépris du danger,
Voilà sa magie et ses charmes;
En faut-il d'autres que des armes
Pour combattre, pour vaincre et punir l'étranger?
Du Christ, avec ardeur, Jeanne baisait l'image;
Ses longs cheveux épars flottaient au gré des vents:
Au pied de l'échafaud, sans changer de visage,
Elle s'avavançait à pas lents.

Tranquille elle y monta; quand, debout sur le faite,
Elle vit ce bûcher qui l'allait dévorer,
Les bourreaux en suspens, la flamme déjà prête,
Sentant son cœur faillir, elle baissa la tête,
Et se prit à pleurer.
Ah! pleure, fille infortunée!
Ta jeunesse va se flétrir,
Dans sa fleur trop tôt moissonnée!
Adieu, beau ciel, il faut mourir!

Tu ne reverras plus tes riantes montagnes,
Le temple, le hameau, les champs de Vaucouleurs;
Et ta chaumière, et tes compagnes,
Et ton père expirant sous le poids des douleurs!
Après quelques instants d'un horrible silence,
Tout à coup le feu brille, il s'irrite, il s'élançe...
Le cœur de la guerrière alors s'est ranimé;

A travers les vapeurs d'une fumée ardente,
Jeanne, encor menaçante,
Montre aux Anglais son bras à demi consumé.
Pourquoi reculer d'épouvante?
Anglais, son bras est désarmé.
La flamme l'environne, et sa voix expirante
Murmure encore: «O France! ô mon roi bien-aimé!»
Qu'un monument s'élève aux lieux de ta naissance,
O toi qui des vainqueurs renversas les projets!
La France y portera son deuil et ses regrets,
Sa tardive reconnaissance;
Elle y viendra gémir sous de jeunes cyprès;
Puisse croître avec eux ta gloire et sa puissance!
Que sur l'airain funèbre on grave des combats,
Des étendards anglais fuyant devant tes pas,
Dieu vengeant par tes mains la plus juste des causes!
Venez, jeunes beautés, venez, braves soldats:
Semez sur son tombeau les lauriers et les roses!
Qu'un jour le voyageur, en parcourant ces bois,
Cueille un rameau sacré, l'y dépose, et s'écrie:
*A celle qui sauva le trône et la patrie,
Et n'obtint qu'un tombeau pour prix de ses exploits!*

C. DELAVIGNE. (*Messéniennes.*)

CASIMIR DELAVIGNE. 1793-1843. Célèbre poète classique, son style est pur et correct.

Les Messéniennes, (poésies).

Théâtre: *Louis XI*, *Les Vêpres Siciliennes*, *L'École des Vieillards*, etc.

18.—La Mollesse et la Nuit.

«O Nuit! que m'as-tu dit? quel démon sur la terre
Souffle dans tous les cœurs la fatigue et la guerre?»

Hélas! qu'est devenu ce temps, cet heureux temps
Où les rois s'honoraient du nom de fainéants,
S'endormaient sur le trône, et, me servant sans honte,
Laisaient leur sceptre aux mains ou d'un maire ou d'un
Aucun soin n'approchait de leur paisible cour: [comte?
On reposait la nuit, on dormait tout le jour.
Seulement au printemps, quand Flore (*) dans les plaines
Faisait taire des vents les bruyantes haleines,
Quatre bœufs attelés, d'un pas tranquille et lent,
Promenaient dans Paris le monarque indolent.
Ce doux siècle n'est plus! le ciel impitoyable
A placé sur le trône un prince infatigable;
Il brave mes douceurs, il est sourd à ma voix;
Tous les jours il m'éveille au bruit de ses exploits.
Rien ne peut arrêter sa vigilante audace;
L'été n'a point de feux, l'hiver n'a point de glace;
J'entends à son seul nom tous mes sujets frémir.
En vain deux fois la paix a voulu l'endormir;
Loin de moi son courage, entraîné par la gloire,
Ne se plaît qu'à courir de victoire en victoire.
Je me fatiguerais à te tracer le cours
Des outrages cruels qu'il me fait tous les jours (**).
. » La Mollesse oppressée,
Dans sa bouche, à ce mot, sent sa langue glacée
Et, lasse de parler, succombant sous l'effort,
Soupire, étend les bras, ferme l'œil et s'endort.

BOILEAU. (*Le Lutrin*.—*Chant II*.)

NICOLAS BOILEAU. 1636-1711. Célèbre poète; tout l'abandonna pour la poésie. Il est une des gloires de la France; ses écrits eurent sur son époque et les siècles suivants une influence qu'on chercherait vainement à contester. *Le Lutrin*, (poème héroï-comique), *Art poétique*, *Satires*, *Épîtres*, etc.

(*) *Flore*, *Flora*, la Diosa de las flores.

(**) Elogio de Boileau á Luis XIV.

II. — POÉSIE ÉPIQUE.

19. — Waterloo. (*)

Le soir tombait; la lutte était ardente et noire.
Il avait l'offensive et presque la victoire;
Il tenait Wellington acculé sur un bois.
Sa lunette à la main, il observait parfois
Le centre du combat, point obscur où tressaille
La mêlée, effroyable et vivante broussaille,
Et parfois l'horizon, sombre comme la mer.
Soudain, joyeux, il dit: Grouchy!—C'était Blücher!
L'espoir changea de camp, le combat changea d'âme,
La mêlée en hurlant grandit comme une flamme.
La batterie anglaise écrasa nos carrés.
La plaine où frissonnaient les drapeaux déchirés
Ne fut plus, dans les cris des mourants qu'on égorge,
Qu'un gouffre flamboyant, rouge comme une forge;
Gouffre où les régiments, comme des pans de murs,
Tombaient, où se couchaient comme des épis mûrs
Les hauts tambours-majors aux panaches énormes,

(*) Waterloo (18 Junio 1815) fué la última batalla de Napoleón. Después de su vuelta de la isla de Elba, tomó la ofensiva, penetró en Bélgica, atacó y venció, el 16 de Junio en Fleurus, al ejército prusiano al mando de Blücher. Dos días después, atacaba en Waterloo al ejército inglés mandado por Wellington. Sabido es que al fin de la jornada del 18 de Junio, escapando Blücher de la persecución del mariscal Grouchy, encargado de vigilarlo, se presentó de improviso en el campo de batalla de Waterloo y consumó la derrota del emperador.

Où l'on entrevoyait des blessures difformes!
Carnage affreux! moment fatal! L'homme inquiet
Sentit que la bataille entre ses mains pliait.
Derrière un mamelon la garde était massée.
La garde, espoir suprême et suprême pensée!
«Allons! faites donner la garde,» cria-t-il.
Et lanciers, grenadiers aux guêtres de coutil,
Dragons que Rome eût pris pour des légionnaires,
Cuirassiers, canonniers qui traînaient des tonnerres,
Portant le noir colback ou le casque poli,
Tous, ceux de Friedland et ceux de Rivoli,
Comprenant qu'ils allaient mourir dans cette fête,
Saluèrent leur dieu, debout dans la tempête.
Leur bouche, d'un seul cri, dit: Vive l'empereur!
Puis, à pas lents, musique en tête, sans fureur,
Tranquille, souriant à la mitraille anglaise,
La garde impériale entra dans la fournaise.

Hélas! Napoléon, sur sa garde penché,
Regardait, et, sitôt qu'ils avaient débouché
Sous les sombres canons crachant des jets de soufre,
Voyait, l'un après l'autre, en cet horrible gouffre,
Fondre ces régiments de granit et d'acier,
Comme fond une cire au souffle d'un brasier.
Ils allaient, l'arme au bras, front haut, graves, stoïques,
Pas un ne recula. Dormez, morts héroïques!
Le reste de l'armée hésitait sur leurs corps
Et regardait mourir la garde.—C'est alors
Qu'élevant tout à coup sa voix désespérée,
La Déroute, géante à la face effarée,
Qui, pâle, épouvantant les plus fiers bataillons,
Changeant subitement les drapeaux en haillons,
A de certains moments, spectre fait de fumées,
Se lève, grandissante au milieu des armées,
La Déroute apparut au soldat qui s'émeut,

Et, se tordant les bras, cria: Sauve qui peut!
Sauve qui peut! affront! horreur! toutes les bouches
Criaient; à travers champs, fous, éperdus, farouches,
Comme si quelque souffle avait passé sur eux,
Parmi les lourds caissons et les fourgons poudreux,
Roulant dans les fossés, se cachant dans les seigles,
Jetant shakos, manteaux, fusils, jetant les aigles,
Sous les sabres prussiens, ces vétérans, ô deuil!
Tremblaient, hurlaient, pleuraient, couraient!—En un clin
Comme s'envole au vent une paille enflammée, [d'œil,
S'évanouit ce bruit qui fut la Grande Armée,
Et cette plaine, hélas, où l'on rêve aujourd'hui,
Vit fuir ceux devant qui l'univers avait fui!
Quarante ans sont passés, et ce coin de la terre,
Waterloo, ce plateau funèbre et solitaire,
Ce champ sinistre où Dieu mêla tant de néants,
Tremble encor d'avoir vu la fuite des géants!

VICTOR HUGO. (*Les Châtiments.*)

20.—La Bataille.

.....
De quels sons belliqueux mon oreille est frappée!
C'est le cri du clairon, c'est la voix du coursier;
La corde de sang trempée
Retentit comme l'épée
Sur l'orbe du bouclier.

La trompette a jeté le signal des alarmes:
Aux armes! et l'écho répète au loin: Aux armes!
Dans la plaine soudain les escadrons épars,
Plus prompts que l'aquilon fondent de toutes parts,
Et sur les flancs épais des légions mortelles
S'étendent tout à coup comme deux sombres ailes.

Le coursier, retenu par un frein impuissant,
Sur ses jarrets pliés s'arrête en frémissant.
La foudre dort encore, et sur la foule immense
Plane, avec la terreur, un lugubre silence:
On n'entend que le bruit de cent mille soldats,
Marchant comme un seul homme au devant du trépas,
Les roulements des chars, les coursiers qui hennissent,
Les ordres répétés qui dans l'air retentissent
Ou le bruit des drapeaux soulevés par les vents
Qui, dans les camps rivaux flottant à plis mouvants,
Tantôt semblent, enflés d'un souffle de victoire,
Vouloir voler d'eux-mêmes au devant de la gloire
Et tantôt retombant le long des pavillons,
De leurs funèbres plis couvrir leurs bataillons.

Mais sur le front des camps déjà les bronzes grondent,
Ces tonnerres lointains se croisent, se répondent;
Des tubes enflammés la foudre avec effort
Sort, et frappe en sifflant comme un souffle de mort;
Le boulet dans les rangs laisse une large trace,
Ainsi qu'un laboureur qui passe et qui repasse,
Et, sans se reposer déchirant le vallon,
A côté du sillon creuse un autre sillon:
Ainsi le trait fatal dans les rangs se promène,
Et comme des épis les couche dans la plaine.
Ici tombe un héros moissonné dans sa fleur,
Superbe et l'œil brillant d'orgueil et de valeur.
Sur son casque ondulant, d'où jaillit la lumière,
Flotte d'un noir coursier l'ondoyante crinière:
Ce casque éblouissant sert de but au trépas;
Par la foudre frappé d'un coup qu'il ne sent pas,
Comme un faisceau d'acier il tombe sur l'arène;
Son coursier bondissant, qui sent flotter la rêne,
Lance un regard oblique à son maître expirant,
Revient, penche sa tête et le flaire en pleurant,

Là tombe un vieux guerrier qui, né dans les alarmes,
Eut les camps pour patrie, et pour amours ses armes.
Il ne regrette rien que ses chers étendards,
Et les suit en mourant de ses derniers regards.....
La mort vole au hasard dans l'horrible carrière:
L'un périt tout entier; l'autre, sur la poussière,
Comme un tronc dont la hache a coupé les rameaux,
De ses membres épars voit voler les lambeaux,
Et se traînant encor sur la terre humectée,
Marque en ruisseaux de sang sa trace ensanglantée.
Le blessé que la mort n'a frappé qu'à demi
Fuit en vain, emporté dans les bras d'un ami:
Sur le sein l'un de l'autre ils sont frappés ensemble,
Et bénissent au moins le coup qui les rassemble.
Mais de la foudre en vain les livides éclats
Pleuvent sur les deux camps; d'intrépides soldats,
Comme la mer qu'entr'ouvre une proue écumante
Se referme soudain sur sa trace fumante,
Sur les rangs écrasés formant de nouveaux rangs,
Viennent braver la mort sur les corps des mourants!...

Accourez maintenant, amis, épouses, mères!
Venez compter vos fils, vos amants et vos frères;
Venez sur ces débris disputer aux vautours
L'espoir de vos vieux ans, le fruit de vos amours...
Que de larmes sans fin sur eux vont se répandre!
Dans vos cités en deuil, que de cris vont s'entendre,
Avant qu'avec douleur la terre ait reproduit,
Misérables mortels! ce qu'un jour a détruit!
Mais au sort des humains la nature insensible
Sur leurs débris épars suivra son cours paisible:
Demain, la douce aurore, en se levant sur eux
Dans leur acier sanglant réfléchira ses feux;
Le fleuve lavera sa rive ensanglantée,
Les vents balayeront leur poussière infectée,

Et le sol, engraisé de leurs restes fumants,
Cachera sous des fleurs leurs pâles ossements!

LAMARTINE. (*Les Préludes*.—*Nouv. Méd. Poét.* XV.)

21.—Mort de Coligny. (*)

Cependant tout s'apprête, et l'heure est arrivée
Qu'au fatal dénoûment la reine a réservée.
Le signal est donné sans tumulte et sans bruit:
C'était à la faveur des ombres de la nuit.
De ce mois malheureux l'inégale courrière (1)
Semblait cacher d'effroi sa tremblante lumière;
Coligny languissait dans les bras du repos,
Et le sommeil trompeur lui versait ses pavots.

Soudain de mille cris le bruit épouvantable
Vient arracher ses sens à ce calme agréable.
Il se lève, il regarde; il voit de tous côtés
Courir des assassins à pas précipités;
Il voit briller partout les flambeaux et les armes;
Son palais embrasé, tout un peuple en alarmes;
Ses serviteurs sanglants, dans la flamme étouffés;
Les meurtriers en foule au carnage échauffés,
Criant à haute voix: «Qu'on n'épargne personne;
C'est Dieu, c'est Médicis, c'est le roi qui l'ordonne!»

Il entend retentir le nom de Coligny:
Il aperçoit de loin le jeune Téligny,
Téligny dont l'amour a mérité sa fille,
L'espoir de son parti, l'honneur de sa famille,

(1) *L'inégale courrière*, por perifrasis, LA LUNA. Los asesinatos de la San Bartolomé tuvieron lugar en la noche del 23 al 24 de Agosto de 1572.

(*) El almirante Coligny fué una de las víctimas más ilustres de las venganzas de Carlos IX y de la madre de éste Catalina de Médicis.

Qui, sanglant, déchiré, traîné par des soldats,
Lui demandait vengeance, et lui tendait les bras.
Le héros malheureux, sans armes, sans défense,
Voyant qu'il faut périr, et périr sans vengeance,
Voulut mourir du moins comme il avait vécu,
Avec toute sa gloire et toute sa vertu.
Déjà des assassins la nombreuse cohorte,
Du salon qui l'enferme allait briser la porte;
Il leur ouvre lui-même, et se montre à leurs yeux,
Avec cet œil serein, ce front majestueux,
Tel que, dans les combats, maître de son courage,
Tranquille, il arrêtaient ou pressait le carnage.

A cet air vénérable, à cet auguste aspect,
Les meurtriers surpris sont saisis de respect;
Une force inconnue a suspendu leur rage.
« Compagnons, leur dit-il, achevez votre ouvrage,
Et de mon sang glacé souillez ces cheveux blancs,
Que le sort des combats respecta quarante ans.
Frappez, ne craignez rien: Coligny vous pardonne;
Ma vie est peu de chose, et je vous l'abandonne;
J'eusse aimé mieux la perdre en combattant pour vous. »
Ces tigres, à ces mots, tombent à ses genoux:
L'un, saisi d'épouvante, abandonne ses armes;
L'autre embrasse ses pieds qu'il trempe de ses larmes;
Et de ses assassins ce grand homme entouré,
Semblait un roi puissant par son peuple adoré.
Besme, qui dans la cour attendait sa victime,
Monte, accourt, indigné qu'on diffère son crime;
Des assassins trop lents il veut hâter les coups:
Aux pieds de ce héros il les voit trembler tous.
A cet objet touchant lui seul est inflexible;
Lui seul, à la pitié toujours inaccessible,
Aurait cru faire un crime, et trahir Médicis,
Si du moindre remords il se sentait surpris.

A travers les soldats, il court d'un pas rapide;
Coligny l'attendait d'un visage intrépide:
Et bientôt dans le flanc ce monstre furieux
Lui plonge son épée en détournant les yeux,
De peur que d'un coup d'œil cet auguste visage
Ne fit trembler son bras, et glaçât son courage.

Du plus grand des Français tel fut le triste sort:
On l'insulte, on l'outrage encore après sa mort.
Son corps percé de coups, privé de sépulture,
Des oiseaux dévorants fut l'indigne pâture;
Et l'on porta sa tête aux pieds de Médicis:
Conquête digne d'elle et digne de son fils!
Médicis la reçut avec indifférence,
Sans paraître jouir du fruit de sa vengeance,
Sans remords, sans plaisir, maîtresse de ses sens,
Et comme accoutumée à de pareils présents.

VOLTAIRE. (*La Henriade. Chant II.*)

22.—Sur l'existence et l'immortalité de l'âme.

Je pense. La Pensée, éclatante lumière,
Ne peut sortir du sein de l'épaisse matière.
J'entrevois ma grandeur: ce corps lourd et grossier
N'est donc pas tout mon bien, n'est pas moi tout entier.
Quand je pense, chargé de cet emploi sublime,
Plus noble que mon corps, un autre être m'anime.....
Je trouve donc qu'en moi, par d'admirables nœuds,
Deux êtres opposés sont réunis entre eux:
De la chair et du sang le corps vil assemblage;
L'âme, rayon de Dieu, son souffle, son image.
Ces deux êtres liés par des nœuds si secrets
Séparent rarement leurs plus chers intérêts:
Leurs plaisirs sont communs, aussi bien que leurs peines.

L'âme, guide du corps, doit en tenir les rênes;
Mais, par des maux cruels quand le corps est troublé,
De l'âme quelquefois l'empire est ébranlé.
Dans un vaisseau brisé, sans voile, sans cordage,
Triste jouet des vents, victime de leur rage,
Le pilote effrayé, moins maître que les flots,
Veut faire entendre en vain sa voix aux matelots,
Et lui-même avec eux s'abandonne à l'orage.
Il périt; mais le nôtre est exempt du naufrage.
Comment périrait-il? le coup fatal au corps
Divise ses liens, déränge ses ressorts:
Un être simple et pur n'a rien qui se divise,
Et sur l'âme la mort ne trouve point de prise.....
Le corps, né de la poudre, à la poudre est rendu;
L'esprit retourne au ciel, dont il est descendu.
Peut-on lui disputer sa naissance divine?
N'est-ce pas cet esprit plein de son origine,
Qui, malgré son fardeau (1), s'élève, prend l'essor,
A son premier séjour quelquefois vole encor,
Et revient tout chargé de richesses immenses?
Platon, combien de fois jusqu'au ciel tu t'élances!
Descartes, qui souvent m'y ravis avec toi;
Pascal, que sur la terre à peine j'aperçoi (2);
Vous qui nous remplissez de vos douces manies,
Poètes enchanteurs, admirables génies;
Virgile, qui d'Homère appris à nous charmer,
Boileau, Corneille, et toi que je n'ose nommer (3),
Vos esprits n'étaient-ils qu'étincelles légères,
Que rapides clartés et vapeurs passagères?

(1) *Son fardeau*, EL CUERPO.

(2) En la ortografía antigua se solía suprimir la *s* de la primera persona.

(3) *Toi que je n'ose nommer*, delicada alusión del poeta a su padre el gran Racine.

Que ne puis-je prétendre à votre illustre sort,
O vous, dont les grands noms sont exempts de la mort?
Eh! pourquoi, dévoré par cette folle envie,
Vais-je étendre mes vœux au delà de ma vie?
Par de brillants travaux je cherche à dissiper
Cette nuit dont le temps me doit envelopper.
Des siècles à venir je m'occupe sans cesse.
Ce qu'ils diront de moi m'agite et m'intéresse.
Je veux m'éterniser; et dans ma vanité
J'apprends que je suis fait pour l'immortalité.
De tout bien qui périt mon âme est mécontente.
Grand Dieu, c'est donc à toi de remplir mon attente.
Si je dois me borner aux plaisirs d'un instant,
Fallait-il pour si peu m'appeler du néant?
Et si j'attends en vain une gloire immortelle,
Fallait-il me donner un cœur qui n'aimât qu'elle?

LOUIS RACINE. (*La Religion, chant II.*)

1692-1763. Poète, fils du grand RACINE, abandonna le barreau pour la poésie; il avait un remarquable talent de versificateur.

La Religion, La Grâce, Odes sacrées, Épîtres, etc.

23.—Les Catacombes de Rome.

Sous les remparts de Rome et sous ses vastes plaines,
Sont des antres profonds, des voûtes souterraines,
Qui, pendant deux mille ans, creusés par les humains,
Donnèrent leurs rochers aux palais des Romains.
Avec ses monuments et sa magnificence,
Rome entière sortit de cet abîme immense.
Depuis, loin des regards et du fer des tyrans,
L'Église encor naissante y cacha ses enfants,
Jusqu'au jour où, du sein de cette nuit profonde,

Triomphante, elle vint donner des lois au monde,
Et marqua de sa croix les drapeaux des Césars.
Jaloux de tout connaître, un jeune amant des arts,
L'amour de ses parents, l'espoir de la peinture,
Brûlait de visiter cette demeure obscure,
De notre antique foi vénérable berceau.
Un fil dans une main, et de l'autre un flambeau,
Il entre: il se confie à ces voûtes nombreuses
Qui croisent en tous sens leurs routes ténébreuses.
Il aime à voir ce lieu, sa triste majesté,
Ce palais de la nuit, cette sombre cité,
Ces temples où le Christ vit ses premiers fidèles,
Et de ces grands tombeaux les ombres éternelles.
Dans un coin écarté se présente un réduit,
Mystérieux asile où l'espoir le conduit;
Il voit des vases saints et des urnes pieuses,
Des vierges, des martyrs dépouilles précieuses.
Il saisit ce trésor; il veut poursuivre: hélas!
Il a perdu le fil qui conduisait ses pas.
Il cherche, mais en vain: il s'égare et se trouble;
Il s'éloigne, il revient, et sa crainte redouble:
Il prend tous les chemins que lui montre la peur.
Enfin, de route en route, et d'erreur en erreur,
Dans les enfoncements de cette obscure enceinte,
Il trouve un vaste espace, effrayant labyrinthe,
D'où vingt chemins divers conduisaient à l'entour.
Lequel choisir? lequel doit le conduire au jour?
Il les consulte tous: il les prend, il les quitte;
L'effroi suspend ses pas, l'effroi les précipite;
Il appelle: l'écho redouble sa frayeur;
De sinistres pensers viennent glacer son cœur.
L'astre heureux qu'il regrette a mesuré dix heures
Depuis qu'il est errant dans ces noires demeures
Ce lieu d'effroi, ce lieu d'un silence éternel,

En trois lustres entiers voit à peine un mortel;
Et, pour comble d'effroi, dans cette nuit funeste,
Du flambeau qui le guide il voit périr le reste.
 Craignant que chaque pas, que chaque mouvement,
 En agitant la flamme en use l'aliment,
 Quelquefois il s'arrête, et demeure immobile.
 Vaines précautions! tout soin est inutile;
 L'heure approche, et déjà son cœur épouvanté
 Croit de l'affreuse nuit sentir l'obscurité.
 Il marche, il erre encor sous cette voûte sombre,
 Et le flambeau mourant fume et s'éteint dans l'ombre.
 Cependant il espère; il pense quelquefois
 Entrevoir des clartés, distinguer une voix.
 Il regarde, il écoute... Hélas! dans l'ombre immense
 Il ne voit que la nuit, n'entend que le silence,
 Et le silence ajoute encore à sa terreur.
 Alors, de son destin sentant toute l'horreur,
 Son cœur tumultueux roule de rêve en rêve;
 Il se lève, il retombe et soudain se relève;
 Se traîne quelquefois sur de vieux ossements,
 De la mort qu'il veut fuir horribles monuments,
 Quand tout à coup son pied trouve un léger obstacle;
 Il y porte la main. O surprise! ô miracle!
 Il sent, il reconnaît le fil qu'il a perdu,
 Et de joie et d'espoir il tressaille éperdu.
 Ce fil libérateur, il le baise, il l'adore,
 Il s'en assure, il craint qu'il ne s'échappe encore;
 Il veut le suivre; il veut revoir l'éclat du jour;
 Je ne sais quel instinct l'arrête en ce séjour.
 A l'abri du danger, son âme encor tremblante
 Veut jouir de ces lieux et de son épouvante.
 A leur aspect lugubre, il éprouve en son cœur
 Un plaisir agité d'un reste de terreur;
 Enfin, tenant en main son conducteur fidèle,



Il part, il vole aux lieux où la clarté l'appelle.
Dieux! quel ravissement quand il revoit les cieux
Qu'il croyait pour jamais éclipsés à ses yeux!
Avec quel doux transport il promène sa vue
Sur leur majestueuse et brillante étendue!
La cité, le hameau, la verdure, les bois,
Semblent s'offrir à lui pour la première fois;
Et, rempli d'une joie inconnue et profonde,
Son cœur croit assister au premier jour du monde.

DELILLE. (*L'Imagination.*)

JACQUES DELILLE. 1738-1813. Célèbre poète descriptif; son style est facile, brillant. Il a une grande réputation pour ses traductions en vers.

L'Imagination, Les trois règnes de la nature, Les Géorgiques, Le Paradis perdu, etc.

III. — POÉSIE DRAMATIQUE.

24.—La véritable et la fausse dévotion.

Et comme je ne vois nul genre de héros
Qui soit plus à priser que les parfaits dévots,
Aucune chose au monde et plus noble et plus belle
Que la sainte ferveur d'un véritable zèle;
Aussi ne vois-je rien qui soit plus odieux
Que le dehors plâtré d'un zèle spécieux;
Que ces francs charlatans, que ces dévots de place,
De qui la sacrilège et trompeuse grimace
Abuse impunément et se joue à leur gré
De ce qu'ont les mortels de plus saint et sacré;
Ces gens qui, par une âme à l'intérêt soumise,
Font de dévotion métier et marchandise,
Et veulent acheter crédit et dignités
A prix de faux clins d'yeux et d'élans affectés;
Ces gens, dis-je, qu'on voit d'une ardeur non commune.
Par le chemin du ciel courir à la fortune;
Qui, brûlants et priants, demandent chaque jour,
Et prêchent la retraite au milieu de la cour;
Qui savent ajuster leur zèle avec leurs vices,
Sont prompts, vindicatifs, sans foi, pleins d'artifices;
Et pour perdre quelqu'un, couvrent insolemment
De l'intérêt du ciel leur fier ressentiment;
D'autant plus dangereux dans leur âpre colère,
Qu'ils prennent contre nous des armes qu'on révère.
Et que leur passion, dont on leur sait bon gré,

Veut nous assassiner avec un fer sacré:
De ce faux caractère on en voit trop paraître.
Mais les dévots de cœur sont aisés à connaître;
Ce titre par aucun ne leur est débattu;
Ce ne sont point du tout fanfarons de vertu;
On ne voit pas en eux ce faste insupportable,
Et leur dévotion est humaine et traitable.
Ils ne connurent point toutes nos actions;
Ils trouvent trop d'orgueil dans ces corrections;
Et laissant la fierté des paroles aux autres,
C'est par leurs actions qu'ils reprennent les nôtres.
L'apparence du mal a chez eux peu d'appui,
Et leur âme est portée à juger bien d'autrui.
Point de cabale en eux, point d'intrigues à suivre;
On les voit pour tous soins se mêler de bien vivre;
Jamais contre un pécheur ils n'ont d'acharnement;
Ils attachent leur haine au péché seulement,
Et ne veulent point prendre avec un zèle extrême
Les intérêts du ciel plus qu'il ne veut lui-même.

MOLIÈRE. (*Tartufe, act. I, sc. VI.*)

JEAN-BAPTISTE MOLIÈRE. 1622-1673. Grand poète comique; il est une des plus pures gloires de la France. Personne n'a mieux connu le côté faible de la nature humaine, et n'a combattu les vices et les ridicules avec plus d'énergie, de talent et de succès.

Tartufe, Le Misanthrope, L'Avare, Le Malade Imaginaire, Les Femmes Savantes, Le Médecin malgré lui, L'École des Maris, Le Bourgeois gentilhomme, et plusieurs d'autres.

25.—Carlos devant la tombe de Charlemagne.

Charlemagne, pardon! ces voûtes solitaires
Ne de vraient répéter que paroles austères.
Tu t'indignes sans doute à ce bourdonnement
Que nos ambitions font sur ton monument.

—Charlemagne est ici! Comment, sépulcre sombre,
Peux-tu sans éclater contenir si grande ombre?
Es-tu bien là, géant d'un monde créateur,
Et t'y peux-tu coucher de toute ta hauteur?
—Ah! c'est un beau spectacle à ravir la pensée
Que l'Europe ainsi faite et comme il l'a laissée!
Un édifice, avec deux hommes au sommet,
Deux chefs élus auxquels tout roi né se soumet.
Presque tous les états, duchés, fiefs militaires,
Royaumes, marquisats, tous sont héréditaires;
Mais le peuple a parfois son pape ou son César,
Tout marche, et le hasard corrige le hasard.
De là vient l'équilibre, et toujours l'ordre éclate.
Électeurs de drap d'or, cardinaux d'écarlate,
Double sénat sacré dont la terre s'émeut,
Ne sont là qu'en parade, et Dieu veut ce qu'il veut.
Qu'une idée, au besoin des temps, un jour éclore,
Elle grandit, va, court, se mêle à toute chose,
Se fait homme, saisit les cœurs, creuse un sillon;
Maint roi la foule aux pieds ou lui met un bâillon;
Mais qu'elle entre un matin à la diète, au conclave,
Et tous les rois soudain verront l'idée esclave,
Sur leurs têtes de rois que ses pieds courberont,
Surgir, le globe en main ou la tiare au front.
Le pape et l'empereur sont tout. Rien n'est sur terre
Que pour eux et par eux. Un suprême mystère
Vit en eux, et le ciel, dont ils ont tous les droits,
Leur fait un grand festin des peuples et des rois,
Et les tient sous sa nue, où son tonnerre gronde,
Seuls, assis à la table où Dieu leur sert le monde.
Tête à tête ils sont là, réglant et retranchant,
Arrangeant l'univers comme un faucheur son champ.
Tout se passe entre eux deux. Les rois sont à la porte,
Respirant la vapeur des mets que l'on apporte,

Regardant à la vitre, attentifs, ennuyés,
Et se haussant, pour voir, sur la pointe des pieds.
Le monde au-dessous d'eux s'échelonne et se groupe.
Ils font et défont. L'un délie et l'autre coupe.
L'un est la vérité, l'autre est la force. Ils ont
Leur raison en eux-mêmes, et sont parce qu'ils sont.
Quand ils sortent, tous deux égaux, du sanctuaire,
L'un dans sa pourpre, et l'autre avec son blanc suaire,
L'univers ébloui contemple avec terreur
Ces deux moitiés de Dieu, le pape et l'empereur.

.....
(*) Charlemagne! c'est toi!

Ah! puisque Dieu, pour qui tout obstacle s'efface,
Prend nos deux majestés et les met face à face,
Verse-moi dans le cœur, du fond de ce tombeau,
Quelque chose de grand, de sublime et de beau!
Oh! par tous ses côtés fais-moi voir toute chose.
Montre-moi que le monde est petit, car je n'ose
Y toucher. Montre-moi que sur cette Babel
Qui du pâtre à César va montant jusqu'au ciel,
Chacun en son degré se complaît et s'admire,
Voit l'autre par-dessous et se retient d'en rire.
Apprends-moi tes secrets de vaincre et de régner,
Et dis-moi qu'il vaut mieux punir que pardonner!

.....
(***) Es-tu content de moi?

Ai-je bien dépouillé les misères du roi,
Charlemagne? Empereur, suis-je bien un autre homme?

(*) Carlos cae de rodillas ante la tumba exclamando: *Qui me conseillera?*
—*Charlemagne! C'est toi!*..... etc.

(**) Después de recibir la notificación oficial de su elevación al imperio y de haber perdonado a los conjurados reunidos allí para matarle, éstos entonan el grito de *Honneur à Charles-Quint!* al que contesta Carlos con el de *Honneur à Charlemagne!* y quedando solo ante la tumba exclama: *Es-tu content de moi?*..... etc. No es posible expresar los sentimientos de la íntima satisfacción que experimenta Carlos por su acto de clemencia, en conceptos tan puros y elevados como lo hace Victor Hugo en tan hermosos versos.

Puis-je accoupler mon casque à la mitre de Rome?
Aux fortunes du monde ai-je droit de toucher?
Ai-je un pied sûr et ferme, et qui puisse marcher
Dans ce sentier, semé des ruines vandales,
Que tu nous as battu de tes larges sandales?
Ai-je bien à ta flamme allumé mon flambeau?
Ai-je compris la voix qui parle en ton tombeau?
— Ah! j'étais seul, perdu, seul devant un empire,
Tout un monde qui hurle, et menace, et conspire,
Le danois à punir, le saint-père à payer,
Venise, Soliman, Luther, François premier,
Mille poignards jaloux luisant déjà dans l'ombre,
Des pièges, des écueils, des ennemis sans nombre,
Vingt peuples dont un seul ferait peur à vingt rois,
Tout pressé, tout pressant, tout à faire à la fois,
Je t'ai crié:—Par où faut-il que je commence?
Et tu m'as répondu:—Mon fils, par la clémence!

VICTOR HUGO. (*Hernani*, act. IV, sc. II-V.)

26.—Clémence d'Auguste. (*)

AUGUSTE.

Prends un siège, Cinna (**), prends; et sur toute chose,
Observe exactement la loi que je t'impose.
Prête, sans me troubler, l'oreille à mes discours;
D'aucun mot, d'aucun cri n'en interromps le cours.
Tiens ta langue captive; et, si ce grand silence
A ton émotion fait quelque violence,

(*) *Auguste*, AUGUSTO, nombre con que se designó á Octavio, primer emperador romano, y que más tarde vino á ser como sinónimo de emperador.

(**) *Cinna*, biznieto de Pompeyo, conspiró contra Augusto, el cual le perdonó. Este acto de clemencia es el asunto de la hermosa tragedia *Cinna* del gran CORNEILLE.

Tu pourras me répondre après tout à loisir (1):
Sur ce point seulement contente mon désir.

.....
..... Qu'il te souvienne
De garder ta parole, et je tiendrai la mienne.

Tu vois le jour (2), Cinna; mais ceux dont tu le tiens
Furent les ennemis de mon père, et les miens.
Au milieu de leur camp tu reçus la naissance;
Et lorsqu'après leur mort tu vins en ma puissance,
Leur haine enracinée au milieu de ton sein
T'avait mis contre moi les armes à la main.
Tu fus mon ennemi même avant que de naître,
Et tu le fus encor quand tu me pus connaître;
Et l'inclination n'a jamais démenti
Ce sang qui t'avait fait du contraire parti.
Autant que tu l'as pu, les effets l'ont suivie (3);
Je ne m'en suis vengé qu'en te donnant la vie.
Je te fis prisonnier pour te combler de biens;
Ma cour fut ta prison; mes faveurs tes liens.
Je te restituai d'abord ton patrimoine;
Je t'enrichis après des dépouilles d'Antoine (*);
Et tu sais que, depuis, à chaque occasion,
Je suis tombé pour toi dans la profusion.
Toutes les dignités que tu m'as demandées,
Je te les ai sur l'heure et sans peine accordées;
Je t'ai préféré même à ceux dont les parents
Ont jadis dans mon camp tenu les premiers rangs;
A ceux qui de leur sang m'ont acheté l'empire,

(1) *Tout à loisir*, EXTENSAMENTE.

(2) *Tu vois le jour*, AUN VIVES...

(3) *Autant que tu l'as pu...* etc. ME HAS HECHO TODO EL MAL QUE HAS PODIDO...

(*) *Antoine*, MARCO ANTONIO, miembro del segundo triunvirato romano; fué vencido por Octavio en la batalla naval de Actium.

Et qui m'ont conservé le jour que je respire:
De la façon, enfin, qu'avec toi j'ai vécu,
Les vainqueurs sont jaloux du bonheur du vaincu.
Quand le ciel me voulut, en rappelant Mécène (*),
Après tant de faveurs montrer un peu de haine,
Je te donnai sa place en ce triste accident,
Et te fis après lui mon plus cher confident.
Aujourd'hui même encor, mon âme irrésolue
Me pressant de quitter ma puissance absolue,
De Maxime et de toi j'ai pris les seuls avis,
Et ce sont, malgré lui, les tiens que j'ai suivis (**).
Bien plus, ce même jour, je te donne Émilie (***),
Le digne objet des vœux de toute l'Italie,
Et qu'ont mise si haut mon amour et mes soins,
Qu'en te couronnant roi je t'aurais donné moins.
Tu t'en souviens, Cinna; tant d'heur (1) et tant de gloire
Ne peuvent pas sitôt sortir de ta mémoire.
Mais, ce qu'on ne pourrait jamais s'imaginer,
Cinna, tu t'en souviens..... et veux m'assassiner!

CINNA.

Moi, seigneur, moi que j'eusse une âme si traîtresse!
Qu'un si lâche dessein.....

AUGUSTE.

Tu tiens mal ta promesse:
Sieds-toi; je n'ai pas dit encor ce que je veux;

(1) *Heur*, anticuado, va en lugar de *bonheur*, DICHA, VENTURA, FELICIDAD.

(*) *Mécène*, MECENAS, consejero de Augusto, protector de las artes y de las letras y especialmente de los poetas Horacio y Virgilio.

(**) Había querido Augusto abandonar la corona, y Cinna, contra el parecer de Máximo (otro amigo del emperador), le aconsejó que la conservara, para tener un pretexto para asesinarle, como estaba comprometido con sus cómplices.

(***) *Émilie*, EMLIA, hija de Joranius, tutor de Augusto. Corneille fin-ge en la tragedia que Emilia era hija adoptiva de Augusto.

Tu te justifieras après, si tu le peux.
Écoute, cependant, et tiens mieux ta parole.
Tu veux m'assassiner demain au Capitole,
Pendant le sacrifice, et ta main, pour signal,
Me doit, au lieu d'encens, donner le coup fatal.
La moitié de tes gens doit occuper la porte,
L'autre moitié te suivre, et te prêter main-forte.
Ai-je de bons avis, ou de mauvais soupçons?
De tous ces meurtriers te dirai-je les noms?
Procule, Glabrien, Virginian, Rutilé,
Marcel, Plaute, Lénas, Pompone, Albin, Icile,
Maxime, qu'après toi j'avais le plus aimé;
Le reste ne vaut pas l'honneur d'être nommé:
Un tas d'hommes perdus de dettes et de crimes,
Que pressent de mes lois les ordres légitimes,
Et qui, désespérant de les plus éviter,
Si tout n'est renversé, ne sauraient subsister.

Tu te tais maintenant, et gardes le silence,
Plus par confusion que par obéissance.
Quel était ton dessein, et que prétendais-tu,
Après m'avoir au temple à tes pieds abattu?
Affranchir ton pays d'un pouvoir monarchique?
Si j'ai bien entendu tantôt ta politique,
Son salut désormais dépend d'un souverain
Qui, pour tout conserver, tienne tout en sa main;
Et, si sa liberté te faisait entreprendre (1),
Tu ne m'eusses jamais empêché de la rendre;
Tu l'aurais acceptée au nom de tout l'État,
Sans vouloir l'acquérir par un assassinat.
Quel était donc ton but? D'y régner en ma place?
D'un étrange malheur son destin le menace,
Si pour monter au trône et lui donner la loi,

(1) *Entreprendre*, OBRAR, EMPRENDER ALGO.

Tu ne trouves dans Rome autre obstacle que moi;
Si jusques à ce point son sort est déplorable,
Que tu sois après moi le plus considérable,
Et que ce grand fardeau de l'empire romain
Ne puisse, après ma mort, tomber mieux qu'en ta main.

Apprends à te connaître, et descends en toi-même.
On t'honore dans Rome, on te courtise, on t'aime;
Chacun tremble sous toi, chacun t'offre des vœux:
Ta fortune est bien haut, tu peux ce que tu veux:
Mais tu ferais pitié, même à ceux qu'elle irrite,
Si je t'abandonnais à ton peu de mérite.
Ose me démentir, dis-moi ce que tu vauz;
Conte-moi tes vertus, tes glorieux travaux,
Les rares qualités par où tu m'as dû plaire,
Et tout ce qui t'élève au-dessus du vulgaire.
Ma faveur fait ta gloire, et ton pouvoir en vient;
Elle seule t'élève, et seule te soutient;
C'est elle qu'on adore, et non pas ta personne;
Tu n'as crédit ni rang, qu'autant qu'elle t'en donne;
Et, pour te faire choir, je n'aurais aujourd'hui
Qu'à retirer la main qui seule est ton appui.
J'aime mieux, toutefois, céder à ton envie;
Règne, si tu le peux, aux dépens de ma vie.
Mais oses-tu penser que les Serviliens,
Les Cosses, les Métels, les Pauls, les Fabiens,
Et tant d'autres, enfin, de qui les grands courages
Des héros de leur sang sont les vives images,
Quittent le noble orgueil d'un sang si généreux,
Jusqu'à pouvoir souffrir que tu règues sur eux?

CORNEILLE. (*Cinna, act. V, sc. I.*)

PIERRE CORNEILLE, appelé *Le Grand*. 1606-1684. Grand poète dramatique; le createur de l'art dramatique en France. Ses vers, pleins d'énergie, atteignent souvent le sublime.

Tragédies: *Le Cid, Horace, Cinna, Polyeucte, Rodogune*, etc.

Comédies: *Le Menteur*, etc.

27.—Élévation d'Esther.

ESTHER.

Est-ce toi, chère Élise? O jour trois fois heureux!
Que bénit soit le ciel qui te rend à mes vœux!
Toi qui, de Benjamin comme moi descendue,
Fus de mes premiers ans la compagne assidue,
Et qui, d'un même joug souffrant l'oppression,
M'aidais à soupirer les malheurs de Sion!
Combien ce temps encore est cher à ma mémoire!
Mais toi, de ton Esther, ignorais-tu la gloire?
Depuis plus de six mois que je te fais chercher,
Quel climat, quel désert a donc pu te cacher?

ÉLISE.

Au bruit de votre mort justement éplorée,
Du reste des humains je vivais séparée,
Et de mes tristes jours n'attendais que la fin,
Quand tout à coup, madame, un prophète divin:
«C'est pleurer trop longtemps une mort qui t'abuse,
«Lève-toi, m'a-t-il dit, prends ton chemin ver Suse (*):
«Là, tu verras d'Esther la pompe et les honneurs,
«Et sur le trône assis le sujet de tes pleurs.
«Rassure, ajouta-t-il, tes tribus alarmées,
«Sion: le jour approche, où le dieu des armées
«Va de son bras puissant faire éclater l'appui:
«Et le cri de son peuple est monté jusqu'à lui.»
Il dit: et moi, de joie et d'horreur pénétrée,
Je cours. De ce palais j'ai su trouver l'entrée.
O spectacle! ô triomphe admirable à mes yeux,

(*) *Suse*, SUSÁ, antigua ciudad del Asia, residencia de invierno de los reyes de Persia.

Digne en effet du bras qui sauva nos aïeux!
Le fier Assuérus couronne sa captive,
Et le Persan superbe est aux pieds d'une Juive!
Par quels secrets ressorts, par quel enchaînement
Le ciel a-t-il conduit ce grand événement?

ESTHER.

Peut-être on t'a conté la fameuse disgrâce
De l'altière Vasthi (*) dont j'occupe la place,
Lorsque le roi, contre elle enflammé de dépit,
La chassa de son trône ainsi que de son lit.
Mais il ne put sitôt en bannir la pensée:
Vasthi régna longtemps dans son âme offensée.
Dans ses nombreux États il fallut donc chercher
Quelque nouvel objet qui l'en pût détacher.
De l'Inde à l'Hellespont ses esclaves coururent:
Les filles de l'Égypte à Suse comparurent:
Celles même du Parthe et du Scythe indompté.
Y briguèrent le sceptre offert à la beauté.
On m'élevait alors, solitaire et cachée,
Sous les yeux vigilants du sage Mardochée (**):
Tu sais combien je dois à ses heureux secours.
La mort m'avait ravi les auteurs de mes jours:
Mais lui, voyant en moi la fille de son frère,
Me tint lieu, chère Élise, et de père et de mère.
Du triste état des Juifs jour et nuit agité,
Il me tira du sein de mon obscurité;
Et sur mes faibles mains fondant leur délivrance,
Il me fit d'un empire accepter l'espérance.
A ses desseins secrets, tremblante, j'obéis;
Je vins: mais je cachai ma race et mon pays.

(*) *Vasthi*, mujer altiva y orgullosa, esposa de Asuero, rey de Persia, repudiada después por éste.

(**) *Mardochée*, MARDOQUEO, tío de Esther.

Qui pourrait cependant t'exprimer les cabales
Qui formait en ces lieux ce peuple de rivales,
Qui toutes, disputant un si grand intérêt,
Des yeux d'Assuérus attendaient leur arrêt?
Chacune avait sa brigade et de puissants suffrages:
L'une d'un sang fameux vantait les avantages;
L'autre, pour se parer de superbes atours,
Des plus adroits mains empruntait les secours:
Et moi, pour toute brigade, et pour tout artifice,
De mes larmes au ciel j'offrais le sacrifice.

Enfin on m'annonça l'ordre d'Assuérus.
Devant ce fier monarque, Élise, je parus.
Dieu tient le cœur des rois entre ses mains puissantes;
Il fait que tout prospère aux âmes innocentes,
Tandis qu'en ses projets l'orgueilleux est trompé.
De mes faibles attraits le roi parut frappé:
Il m'observa longtemps dans un sombre silence:
Et le ciel, qui pour moi fit pencher la balance,
Dans ce temps-là, sans doute, agissait sur son cœur.
Enfin, avec des yeux où régnait la douceur:
Soyez reine, dit-il; et dès ce moment même
De sa main sur mon front posa son diadème.
Pour mieux faire éclater sa joie et son amour,
Il combla de présents tous les grands de sa cour:
Et même ses bienfaits, dans toutes ses provinces,
Invitèrent le peuple aux noces de leurs princes.
Hélas! durant ces jours de joie et de festins,
Quelle était en secret ma honte et mes chagrins!
Esther, disais-je, Esther dans la pourpre est assise:
La moitié de la terre à son sceptre est soumise:
Et de Jérusalem l'herbe cache les murs!
Sion, repaire affreux de reptiles impurs,
Voit de son temple saint les pierres dispersées!
Et du Dieu d'Israël les fêtes sont cessées!

ÉLISE.

N'avez-vous point au roi confié vos ennuis?

ESTHER.

Le roi, jusqu'à ce jour, ignore qui je suis.
Celui par qui le ciel règle ma destinée
Sur ce secret encor tient ma langue enchainée.

ÉLISE.

Mardochée? Eh! peut-il approcher de ces lieux?

ESTHER.

Son amitié pour moi le rend ingénieux.
Absent, je le consulte; et ses réponses sages
Pour venir jusqu'à moi trouvent mille passages:
Un père a moins de soins du salut de son fils.
Déjà même, déjà, par ses secrets avis,
J'ai découvert au roi les sanglantes pratiques
Que formaient contre lui deux ingrats domestiques (*).

Cependant mon amour pour notre nation
A rempli ce palais de filles de Sion:
Jeunes et tendres fleurs, par le sort agitées
Sous un ciel étranger comme moi transplantées,
Dans un lieu séparé de profanes témoins,
Je mets à les former mon étude et mes soins:
Et c'est là que, fuyant l'orgueil du diadème,
Lasse de vains honneurs, et me cherchant moi-même,
Aux pieds de l'Éternel je viens m'humilier,
Et goûter le plaisir de me faire oublier.
Mais à tous les persans je cache leurs familles.
Il faut les appeler. Venez, venez, mes filles,

(*) La historia de Esther es demasiado conocida para que tengamos necesidad de descender aquí á nuevos detalles.

Compagnes autrefois de ma captivité;
De l'antique Jacob jeune postérité!

RACINE. (*Esther, act. I, sc. I.*)

JEAN RACINE. 1639-1699. Célèbre poète tragique; il n'a point encore été dépassé par l'élégance et la correction du style.

Tragédies: *Esther, Athalie*, (ses deux chefs-d'œuvre) *Andromaque, Britannicus, Iphigénie, Phèdre, Mithridate, Alexandre*, etc.

Comédie: *Les Plaideurs*.

28.—Esther est conjurée par Mardochée de déclarer son origine juive.

ESTHER.

Quel profane en ce lieu s'ose avancer vers nous?
Que vois-je! Mardochée? O mon père, est-ce vous?
Un ange du Seigneur sous son aile sacrée
A donc conduit vos pas et caché votre entrée?
Mais d'où vient cet air sombre et ce cilice affreux,
Et cette cendre enfin qui couvre vos cheveux?
Que nous annoncez-vous?

MARDOCHÉE.

O reine infortunée!
O d'un peuple innocent barbare destinée!
Lisez, lisez l'arrêt détestable, cruel.....
Nous sommes tous perdus, et c'est fait d'Israël!

ESTHER.

Juste ciel! tout mon sang dans mes veines se glace!

MARDOCHÉE.

On doit de tous les Juifs exterminer la race,

Au sanguinaire Aman (*) nous sommes tous livrés;
Les glaives, les couteaux sont déjà préparés:
Toute la nation à la fois est proscrite.
Aman, l'impie Aman, race d'Amalécite,
A pour ce coup funeste armé tout son crédit;
Et le roi trop crédule a signé cet édit.
Prévenu contre nous par cette bouche impure,
Il nous croit en horreur à toute la nature:
Ses ordres sont donnés: et dans tous ses États
Le jour fatal est pris pour tant d'assassinats.
Cieux, éclairerez-vous cet horrible carnage!
Le fer ne connaîtra ni le sexe ni l'âge;
Tout doit servir de proie aux tigres, aux vautours;
Et ce jour effroyable arrive dans dix jours.

ESTHER.

O Dieu, qui vois former des desseins si funestes,
As-tu donc de Jacob abandonné les restes?

MARDOCHÉE.

En vous est tout l'espoir de vos malheureux frères:
Il faut les secourir: mais les heures sont chères:
Le temps vole, et bientôt amènera le jour
Où le nom des Hébreux doit périr sans retour.
Toute pleine du feu de tant de saints prophètes,
Allez, osez au roi déclarer qui vous êtes (**).

ESTHER.

Hélas! ignorez-vous quelles sévères lois
Aux timides mortels cachent ici les rois?
Au fond de leur palais leur majesté terrible

(*) Aman, ministro de Asuero.

(**) Con estas palabras excita Mardoqueo á Esther á que declare al rey su sangre judía y á que interceda por sus hermanos.

Affecte à leur sujets de se rendre invisible:
Et la mort est le prix de tout audacieux
Qui sans être appelé se présente à leurs yeux,
Si le roi dans l'instant, pour sauver le coupable,
Ne lui donne à baiser son sceptre redoutable.
Rien ne met à l'abri de cet ordre fatal,
Ni le rang, ni le sexe; et le crime est égal.
Moi-même, sur son trône, à ses côtés assise,
Je suis à cette loi, comme un autre, soumise:
Et sans le prévenir, il faut pour lui parler
Qu'il me cherche, ou du moins qu'il me fasse appeler.

MARDOCHÉE.

Quoi! lorsque vous voyez périr votre patrie,
Pour quelque chose, Esther, vous comptez votre vie!
Dieu parle; et d'un mortel vous craignez le courroux!
Que dis-je? votre vie, Esther, est-elle à vous?
N'est-elle pas au sang dont vous êtes issue?
N'est-elle pas à Dieu dont vous l'avez reçue?
Et qui sait, lorsqu'au trône il conduisit vos pas,
Si pour sauver son peuple il ne vous gardait pas?
Songez-y bien; ce Dieu ne vous a pas choisie
Pour être un vain spectacle aux peuples de l'Asie,
Ni pour charmer les yeux des profanes humains:
Pour un plus noble usage il réserve ses saints.
S'immoler pour son nom et pour son héritage,
D'un enfant d'Israël voilà le vrai partage:
Trop heureuse pour lui de hasarder vos jours!
Et quel besoin son bras a-t-il de nos secours?
Que peuvent contre lui tous les rois de la terre?
En vain ils s'uniraient pour lui faire la guerre:
Pour dissiper leur ligue il n'a qu'à se montrer;
Il parle, et dans la poudre il les fait tous rentrer.
Au seul son de sa voix, la mer fuit, le ciel tremble:

Il voit comme un néant tout l'univers ensemble;
Et les faibles mortels, vains jouets du trépas,
Sont tous devant ses yeux comme s'ils n'étaient pas.

S'il a permis d'Aman l'audace criminelle,
Sans doute qu'il voulait éprouver votre zèle.
C'est lui qui, m'excitant à vous oser chercher,
Devant moi, chère Esther, a bien voulu marcher:
Et s'il faut que sa voix frappe en vain vos oreilles,
Nous n'en verrons pas moins éclater ses merveilles.
Il peut confondre Aman, il peut briser nos fers
Par la plus faible main qui soit dans l'univers;
Et vous, qui n'aurez point accepté cette grâce,
Vous périrez peut-être et toute votre race.

ESTHER.

Allez: que tous les Juifs dans Suse répandus,
A prier avec vous jour et nuit assidus,
Me prêtent de leurs vœux le secours salutaire,
Et pendant ces trois jours gardent un jeûne austère.
Déjà la sombre nuit a commencé son tour;
Demain, quand le soleil rallumera le jour,
Contente de périr, s'il faut que je périsse,
J'irai pour mon pays m'offrir en sacrifice.

RACINE. (*Esther, act. I, sc. III.*)

29.—Le dénouement de la tragédie de «Mérope.»

NARBAS.

Que fait Égisthe?

ISMÉNIÉ.

Il est..... le digne fils des dieux;
Égisthe! Il a frappé le coup le plus terrible,

Non, d'Alcide jamais la valeur invincible
N'a d'un exploit si rare étonné les humains.

NARBAS.

O mon fils! ô mon roi, qu'ont élevé mes mains!

ISMÉNIE.

La victime était prête, et de fleurs couronnée;
L'autel étincelait des flambeaux d'hyménée;
Polyphonte (*), l'œil fixe, et d'un front inhumain,
Présentait à Mérope une odieuse main;
Le prêtre prononçait les paroles sacrées;
Et la reine au milieu des femmes éplorées,
S'avancant tristement, tremblante entre mes bras,
Au lieu de l'hyménée invoquait le trépas:
Le peuple observait tout dans un profond silence.
Dans l'enceinte sacrée en ce moment s'avance
Un jeune homme, un héros semblable aux immortels:
Il court, c'était Égisthe; il s'élançe aux autels;
Il monte, il y saisit, d'une main assurée,
Pour les fêtes des dieux la hache préparée.
Les éclairs sont moins prompts; je l'ai vu de mes yeux;
Je l'ai vu qui frappait ce monstre audacieux.
Meurs, tyran, disait-il, dieux, prenez vos victimes.
Érox, qui de son maître a servi tous les crimes,
Érox, qui dans son sang voit ce monstre nager,
Lève une main hardie, et pense le venger.
Égisthe se retourne, enflammé de furie:
A côté de son maître il le jette sans vie.
Le tyran se relève, il blesse le héros;
De leur sang confondu j'ai vu couler les flots.
Déjà la garde accourt avec des cris de rage.

(*) *Polyphonte*, tirano de *Mesenia*. Para legitimar su usurpación, quiere obligar á *Mérope*, viuda del verdadero rey *Cresphonte*, á que se case con él. *Egisto*, hijo de *Cresphonte* y de *Mérope*, á quien corresponde de derecho la corona, la obtiene después de libertar á su madre con la muerte del tirano.

Sa mère..... Ah! que l'amour inspire de courage!
Quel transport animait ses efforts et ses pas!
Sa mère..... Elle s'élançe au milieu des soldats.
C'est mon fils; arrêtez, cessez, troupe inhumaine;
C'est mon fils; déchirez sa mère, et votre reine,
Ce sein qui l'a nourri, ces flancs qui l'ont porté.
A ces cris douloureux le peuple est agité.
Un gros de nos amis, que son danger excite,
Entr'elle et ses soldats vole et se précipite.
Vous eussiez vu soudain les autels renversés,
Dans des ruisseaux de sang leurs débris dispersés;
Les enfants écrasés dans les bras de leurs mères;
Les frères méconnus, immolés par leurs frères;
Soldats, prêtres, amis, l'un sur l'autre expirants;
On marche, on est porté sur les corps des mourants;
On veut fuir; on revient, et la foule pressée,
D'un bout du temple à l'autre est vingt fois repoussée.
De ces flots confondus le flux impétueux
Roule, et dérobe Égisthe et la reine à mes yeux.
Parmi les combattants je vole ensanglantée;
J'interroge à grands cris la foule épouvantée.
Tout ce qu'on me répond redouble mon horreur.
On s'écrie: il est mort, il tombe, il est vainqueur.
Je cours, je me consume, et le peuple m'entraîne,
Me jette en ce palais, éplorée, incertaine,
Au milieu des mourants, des morts et des débris.
Venez, suivez mes pas, joignez-vous à mes cris.
Venez, j'ignore encor, si la reine est sauvée,
Si de son digne fils la vie est conservée,
Si le tyran n'est plus. Le trouble, la terreur,
Tout ce désordre horrible est encor dans mon cœur.

NARBAS.

Arbitre des humains, divine providence,
Achève ton ouvrage, et soutiens l'innocence;

A nos malheurs passés mesure tes bienfaits.
O ciel! conserve Égisthe, et que je meure en paix.
Ahl parmi ces soldats ne vois-je point la reine?

MÉROPE.

Guerriers, prêtres, amis, citoyens de Messène,
Au nom des dieux vengeurs, peuples, écoutez-moi.
Je vous le jure encor, Égisthe est votre roi;
Il a puni le crime, il a vengé son père.
Celui que vous voyez traîné sur la poussière,
C'est un monstre ennemi des dieux et des humains:
Dans le sein de Cresphonte il enfonça ses mains.
Cresphonte mon époux, mon appui, votre maître,
Mes deux fils sont tombés sous les coups de ce traître.
Il opprimait Messène: il usurpait mon rang;
Il m'offrait une main fumante de mon sang.
Celui que vous voyez, vainqueur de Polyphonte,
C'est le fils de vos rois, c'est le sang de Cresphonte;
C'est le mien, c'est le seul qui reste à ma douleur.
Quels témoins voulez-vous plus certains que mon cœur?
Regardez ce vieillard, c'est lui dont la prudence
Aux mains de Polyphonte arracha son enfance.
Les dieux on fait le reste.

NARBAS.

Oui, j'atteste ces dieux,
Que c'est là votre roi qui combattait pour eux.

ÉGISTHE.

Amis, pouvez vous bien méconnaître une mère?
Un fils qu'elle défend? un fils qui venge un père?
Un roi vengeur du crime?

MÉROPE.

Et si vous en doutez,

Reconnaissez mon fils aux coups qu'il a portés;
A votre délivrance, à son âme intrépide.
Eh! quel autre jamais qu'un descendant d'Alcide,
Nourri dans la misère, à peine en son printemps,
Eût pu venger Messène, et punir les tyrans?
Il soutiendra son peuple, il vengera la terre.
Écoutez: le ciel parle; entendez son tonnerre:
Sa voix qui se déclare et se joint à mes cris,
Sa voix rend témoignage, et dit qu'il est mon fils.

VOLTAIRE. (*Mérope, act. V, sc. VI-VII.*)

30.—Songe d'Hamlet.

Deux fois dans mon sommeil, ami, j'ai vu mon père,
Non point le bras levé, respirant la colère,
Mais désolé, mais pâle, et dévorant des pleurs
Qu'arrachait de ses yeux l'excès de ses douleurs.
J'ai voulu lui parler: plein de l'horreur profonde
Qu'inspirait à mon cœur l'effroi d'un autre monde:
Quel est ton sort? lui dis-je; apprends-moi quel tableau
S'offre à l'homme étonné dans ce monde nouveau.
Croirai-je de ces dieux que la main protectrice
Par d'éternels tourments sur nous s'appesantisse?
«O mon fils, m'a-t-il dit, ne m'interroge pas;
Ces leçons du cercueil, ces secrets du trépas,
Aux profanes mortels doivent être invisibles.
Que du ciel sur les rois les arrêts sont terribles!
Ah! s'il me permettait cet horrible entretien,
La pâleur de mon front passerait sur le tien.
Nos mains se sécheraient en touchant la couronne,
Si nous savions, mon fils, à quel titre il la donne:
Vivant, du rang suprême on sent mal le fardeau:
Mais qu'un sceptre est pesant quand on entre au tombeau!»

.....
..... Oh! m'écriai-je, ombre chère et terrible,
Pourquoi des bords muets de ce monde invisible,
Confident des tombeaux, viens-tu m'entretenir,
Moi, qu'avec toi bientôt mes douleurs vont unir?
Ne laisse point sortir de tes lèvres glacées
Ces hauts secrets des dieux qui troublent nos pensées.
Hélas! pour t'obéir ai-je assez de vertu?
Je t'écoute en tremblant: réponds, que me veux-tu?
«O mon fils, m'a-t-il dit, je viens enfin t'apprendre
Quel sang tu dois verser pour apaiser ma cendre:
On croit qu'un mal cruel trancha soudain mes jours.
Ainsi les noirs complots sont voilés dans les cours.
Ta mère! qui l'eût dit? oui, ta mère perfide
Osa me présenter un poison parricide;
L'infâme Claudius, du crime instigateur,
Fut de ma mort surtout le complice et l'auteur.»
Je m'éveille à ces mots: Hélas! mon cher Norceste,
Je me suis élancé hors de mon lit funeste;
Plein de l'objet affreux qui troublait mes esprits,
J'ai rempli ce palais d'épouvantables cris.
J'ai couru tout tremblant, faible, éperdu, sans suite.....
Le spectre, à mes côtés, semblait presser ma fuite.
Cette ombre, ces forfaits, ce récit plein d'horreur,
Dans mon cœur expirant jette encor la terreur.

DUCIS. (*Hamlet, act. II, sc. V.*)

JEAN FRANÇOIS DUCIS. 1733-1816. Poète tragique, imitateur de Shakespeare; il atteint quelquefois la perfection: son style est correct.

Hamlet, Roméo et Juliette, Le Roi Léar, Macbeth, Othello, Abufar, Poésies, etc.

VOCABULARIO ⁽¹⁾

DE LAS PALABRAS

MÁS NECESARIAS PARA LA TRADUCCIÓN DE ESTOS TROZOS.



(1) No figuran en él los *artículos*, los *adjetivos determinativos*, ni los *pronombres*, en razón á que estas partes de la oración deben ser conocidas ya por el alumno por el estudio de la *Analogía*.

De las restantes partes de la oración, ó sean el *nombre*, *adjetivo calificativo*, *verbo*, *adverbio*, *preposición*, *conjunción* é *interjección*, sólo aparecen aquellas voces que pueden ofrecer alguna dificultad, omitiéndose por innecesarias gran número de ellas que sólo varían del significado castellano por una pequeña alteración en su desinencia. Para mayor facilidad del alumno encabezamos el *Vocabulario* con una lista (1.^a) de estas últimas, á la que siguen otras dos (2.^a y 3.^a) que contienen voces sobre cuyo significado puede haber alguna duda.

Sólo como una guía para la traducción ofrecemos este *Vocabulario* á los alumnos; pero nos permitiremos aconsejarles la conveniencia de proveerse de un buen *Diccionario*, donde hallarán riqueza inagotable de datos para la traducción y la versión, que no caben en los estrechos límites de un *vocabulario* por mucho esmero que se haya puesto en su formación.

ABREVIATURAS.

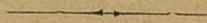
m.....	nombre masculino.
f.....	» femenino.
prop.....	» propio.
colec.....	» colectivo.
plur.....	plural.
adj.....	adjetivo.
pron.....	pronombre.
a.....	verbo activo.
n.....	» neutro.
pro.....	» pronominal.
imp.....	» impersonal.
adv.....	adverbio.
prep.....	preposición.
conj.....	conjunción.
interj.....	interjección.
(fig.).....	sentido figurado.
(poes.).....	poesía.

LISTA 1.^a

TERMINACIONES ANÁLOGAS EN AMBOS IDIOMAS.

DESINENCIAS.		EJEMPLOS.	
FRANCESAS.	ESPAÑOLAS.	FRANCÉS.	ESPAÑOL.
act	acto	exact	exacto.
ain	ano	humain	humano.
aire	ario	contraire	contrario.
al	al	final	final.
ant	ante	intrigant	intrigante.
at	ado	soldat	soldado.
ble	ble	noble	noble.
ce	{ cia	constance	constancia.
	{ cio	silence	silencio.
dre	{ der	perdre	perder.
	{ dir	rendre	rendir.
el	al	naturel	natural.
ent	{ ente	prudent	prudente.
	{ ento	content	contento.
ère	erio	monastère	monasterio.
et	eto	secret	secreto.
eur	or	fureur	furor.
eux	oso	vicieux	vicioso.
gion	gión	religion	religión.
ic	ico	public	público.
ie	ia	patrie	patria.
ier	iar	familier	familiar.

DESINENCIAS.		EJEMPLOS.	
FRANCESAS.	ESPAÑOLAS.	FRANCÉS.	ESPAÑOL.
if.....	ivo.....	positif.....	positivo.
in.....	{ in.....	festin.....	festín.
	{ ino.....	destin.....	destino.
ique.....	ica.....	musique.....	música.
isme.....	ismo.....	despotisme ...	despotismo.
iste.....	ista.....	liste.....	lista.
ogue.....	ogo.....	prologue.....	prólogo.
oire.....	orio.....	oratoire.....	oratorio.
sion.....	{ sión.....	{ pension.....	pensión.
ssion.....			{ passion.....
té.....	{ dad.....	société.....	sociedad.
	{ tad.....	liberté.....	libertad.
tin.....	tino.....	libertin.....	libertino.
tion.....	ción.....	admiration ...	admiraación.
ude.....	ud.....	rectitude.....	rectitud.
uire.....	ucir.....	traduire.....	traducir.
ur.....	uro.....	pur.....	puro.
ure.....	ura.....	sepulture.....	sepultura.
xion.....	xión.....	réflexion.....	reflexión.



LISTA 2.^a

PALABRAS QUE TIENEN UN SIGNIFICADO DISTINTO
DEL QUE PARECEN REPRESENTAR.



PALABRA FRANCESA.	TRADÚZCASE	Y NO	QUE SE DICE EN FRANCÉS
affamé....	hambriento..	afamado.....	renommé.
azote.....	ázoe.....	azote.....	fléau.
bâtir.....	edificar.....	batir.....	battre.
boutique..	tienda.....	botica.....	pharmacie.
cadenas...	candado.....	cadenas.....	chaînes.
canard....	pato.....	canario.....	serin.
caresser...	acariciar....	carecer.....	manquer.
dégoutter..	gotear.....	disgustar....	dégouter.
dessécher..	desecar.....	desechar....	rejeter.
déterrer...	desenterrar..	desterrar....	exiler, bannir.
diviser....	dividir.....	divisar.....	apercevoir.
écrivain...	escritor.....	escribano, no- tario.....	notaire.
s'emparer..	apoderarse...	ampararse...	se mettre sous la protection de..
ermite....	ermitaño....	ermita.....	ermitage.
large.....	ancho.....	largo.....	long.
livrer.....	entregar....	librar.....	délivrer.
maçon....	albañil.....	masón.....	franc-maçon.
maison....	casa.....	mesón.....	auberge.
murmurer.	susurrar....	murmurar...	médire.
nombre...	número.....	nombre.....	nom.
nombrer..	numerar....	nombrar....	nommer.
ombre.....	sombra.....	hombre.....	homme.
once.....	onza.....	once.....	onze.
outré.....	además.....	otro.....	autre.

PALABRA FRANCESA.	TRADÚZCASE	Y NO	QUE SE DICE EN FRANCÉS
paysan . . .	aldeano	paisano	compatriote.
pourtant . .	no obstante . .	por tanto	partant, e'est pourquoi.
principe . . .	principio	príncipe	prince.
quitter	dejar	quitar	ôter.
rame	remo	rama	branche.
réussir	lograr	rehusar	refuser.
ruse	astucia	ruso	russe.
sable	arena	sable	sabre.
sale	sucio	sale	il sort.
salir	manchar	salir	sortir.
salut	salvación, sa- ludo	salud	santé.
serrer	apretar	cerrar	fermer.
sillon	surco	sillón	fauteuil.
sobre	sobrio	sobre	sur.
sol	suelo	sol	soleil.
subir	padecer	subir	monter.
ville	ciudad	villa	village.
voûte	bóveda	voto	vœu.

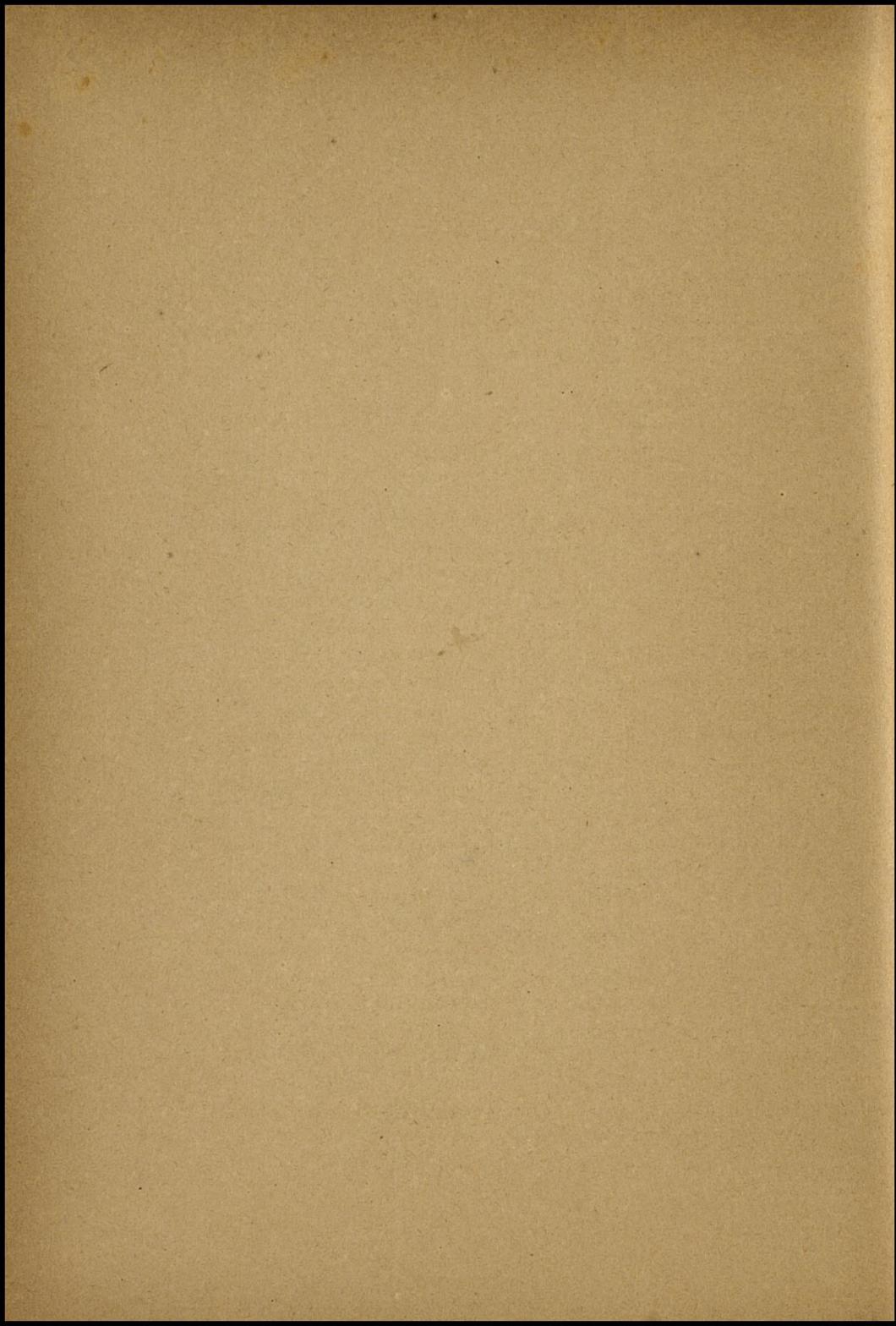


LISTA 3.^a

PALABRAS QUE TIENEN UN SIGNIFICADO AMBIGUO.

altéré.....	alterado.....	sediento.
apprendre (1).	aprender.....	enseñar, saber, oír decir.
armée.....	ejército.....	armada (part. ^o femenino).
bâton.....	palo.....	bastón.
campagne...	campana.....	campo, campaña.
canon.....	cañón.....	canon (ley).
carte.....	carta (naipe)...	mapa.
costumes....	costumbres (en el vestir)....	traje usado en una nación.
courage.....	coraje, ardor...	valor, ánimo.
date.....	data.....	fecha.
défendre....	defender.....	prohibir.
demander...	pedir.....	preguntar, interrogar.
écrivain....	escribiente....	escritor.
entendre....	entender.....	oír.
équipage....	equipaje, en el sentido de...	tripulación.
lettre.....	letra.....	carta.
limon.....	limón.....	limo, lodo, barro, lanza (de carruaje).
obligé.....	obligado.....	agradecido.
onde.....	onda.....	(tómase también por agua.)
passage....	paso.....	pasaje.
parer.....	parar (esgrima).	adornar.
se parer....	defenderse....	engalanarse.
procurer....	procurar (dar pa- sos).....	proporcionar, facilitar.
propre.....	propio.....	apto, limpio, aseado.
question....	cuestión, asunto	pregunta.
ramage.....	ramaje.....	canto de las aves.
reconnaitre..	reconocer.....	conocer.
simple.....	simple.....	sencillo.
table.....	tabla.....	mesa.
venir de....	venir de (seguido de nombre ó adverbio).	
venir de....	acabar de (seguido de verbo).	

(1) Con complemento directo : *J'apprends le français*, APRENDO EL FRANCÉS.—Con complemento indirecto : *Je lui apprend le français*, LE ENSEÑO EL FRANCÉS.



VOCABULARIO FRANCÉS-ESPAÑOL.

A

- Abaisser:** a. abatir;—bajar, inclinar.
- Abattre:** a. abatir, derribar;—matar (las reses en el matadero).
- Abeille:** f. abeja.
- Abime:** m. abismo.
- Abimer:** a. abismar, sumir.
- Abjurer:** a. abjurar.
- Abord (d'):** adv. al principio, desde luego.
- Aborder:** n. abordar, arribar.
- Abraham:** prop. Abraham, patriarca judío.
- Abréger:** a. abreviar, acortar.
- Abri:** m. abrigo.
- Absence:** f. ausencia.
- Absolu, e:** adj. absoluto, a.
- Absorber:** a. absorber.
- Abstrait, e:** adj. abstracto, a;—abstraído, distraído, a.
- Abus:** m. abuso.
- Abuser:** a. engañar.
- Accabler:** a. abrumar, agobiar.
- Accent:** m. acento.
- Accepter:** a. aceptar.
- Accès:** m. acceso.
- Acclamer:** a. aclamar.
- Accommoder (s'):** pro. avenirse á.
- Accompagner:** a. acompañar.
- Accompli, e:** adj. cumplido, perfecto, a.
- Accomplir:** a. cumplir, concluir, realizar.
- Accomplissement:** m. cumplimiento.
- Accorder:** a. conceder;—(s') pro. ponerse de acuerdo.
- Accoupler:** a. aparear.
- Accourir:** n. acudir.
- Accoutumer:** n. acostumar.
- Accueillir:** a. acoger, adoptar.

AFF

- Acculer:** a. acorralar.
Accuser: a. acusar.
Acerer: a. acerar, aguzar.
Achalander: a. tener parroquianos.
Acharné, e: adj. encarnizado, a.
Acharnement: m. furor, encarnizamiento.
Achever: a. acabar.
Acier: m. acero.
Acquérir: a. adquirir.
Acquitter: a. pagar;—cumplir.
Acre: prop. Acre, ciudad de Siria.
Acteur, trice: m. f. actor, actriz.
Adieu: m. adiós, despedida.
Admettre: a. admitir.
Admirer: a. admirar.
Adresse: f. habilidad, maña, destreza.
Adresser: a. dirigir.
Adroit, e: adj. hábil.
Adversaire: m. adversario.
Affaiblir: a. debilitar.
Affaire: f. asunto, materia, negocio.
Affaisser: a. hundir.
Affamé, e: adj. hambriento, a.
Affecter: a. afectar, conmovér.
Affection: f. afecto, cariño.
Affectionner (s'): pro. to-

AIM

- mar cariño.
Affermir: a. afirmar, asegurar, (s') pro. asegurarse.
Affolé, e: adj. disparado, a.
Affranchir: a. libertar.
Affreux, se: adj. horroroso, a.
Aga: m. Agá, jefe militar entre los turcos.
Agate: f. ágata.
Age: (*âge*) m. edad, siglo.
Agenouiller (s'): pro. arrodillarse.
Agir: n. obrar.—(s') pro. tratarse.
Agiter: a. agitar.
Agneau: m. cordero.
Agréable: adj. agradable.
Aide: f. ayuda;—*aide de camp*, ayudante;—*à l'aide de*, prep. con ayuda de.
Aider: a. ayudar.
Aigle: m. águila;—f. águila (insignia).
Aigrette: f. penacho, plumero.
Aigu, ë: adj. agudo, a.
Aiguille: (güi) f. aguja.
Aiguillon: (güi) m. aguijón.
Aile: f. ala.
Ailleurs: adv. en otra parte.
Aimable: adj. amable, digno de ser amado.
Aimer: a. amar;—*aimer à*, gustar.

ALL

- Ainé, e:** adj. primogénito, a.; —mayor.
Ainsi: adv. así; — *ainsi que*, conj. así como.
Air: m. aire.
Airain: m. bronce.
Aise: f. gusto, placer, comodidad;—adj. contento, satisfecho;—*être bien aise*, estar muy satisfecho.
Aisé, e: adj. fácil.
Aisement: m. comodidad.
Aisément: adv. fácilmente.
Ajouter: a. añadir.
Alarmer: a. alarmar.
Albin: prop. Albino.
Alcide: prop. Alcides, sobre nombre de Hércules.
alentour: adv. alrededor.
Alexandre: prop. Alejandro, rey de Macedonia.
Allécher: a. engolosinar, seducir.
Allée: f. calle, paseo (de árboles).
Alléger: a. aligerar, aliviar.
Allégresse: f. alegría, alborozo, júbilo.
Allemagne: prop. Alemania.
Allemand, e: adj. alemán, a.
Aller: n. ir;—*s'en aller*, proirse.
Allié: m. aliado.
Allier: a. ligar.
Allonger: a. alargar.

ANE

- Allumer:** a. encender.
Aloès: m. áloe (árbol);—acıbar.
Alors: adv. entonces.
Alpes (les): prop. m. plur. Los Alpes, cordillera de montañas.
Alsace: prop. Alsacia, provincia de Francia, hoy en poder de Alemania.
Altier, ère: adj. altivo, a, orgulloso, a.
Amalécites: prop. descendientes de Amalec, nieto de Esaú.
Amas: m. montón.
Ame: (*âme*) f. alma.
Amener: a. traer, llevar.
Amer, ère: adj. amargo, a.
Amérique: prop. América, 4.^a parte de la tierra.
Ami, e: m. f. amigo, a.
Amitié: f. amistad, cariño.
Amollir: a. ablandar, reblanecer.
Amour: m. amor, cariño.
Ample: adj. amplio.
Amuser: a. entretener;—(s') pro. divertirse.
Amusement: m. entretenimiento, diversión.
An: m. año.
Ancien, ne: adj. antiguo, a.
Anéantir: a. anonadar, aniquilar.
Anecdote: f. anécdota.

APP

- Anfractuosités:** f. plur. sinuosidades.
- Ange:** m. ángel.
- Anglais, e:** adj. inglés, a.
- Angleterre:** prop. Inglaterra, parte de la Gran Bretaña.
- Anglican, e:** adj. anglicano, a.
- Animal:** m. animal;—*animal*, e, adj. animal.
- Animer:** a. animar.
- Anjou:** prop. Anjou, antigua provincia de Francia.
- Anneau:** m. anillo, lazo.
- Année:** f. año.
- Annoncer:** a. anunciar.
- Anti-chambre:** f. antecámara.
- Antique:** adj. antiguo.
- Août:** m. Agosto.
- Apaiser:** a. aplacar.
- Apercevoir:** a. ver, distinguir, percibir.
- Aplatir:** a. aplanar.
- Apoplexie:** f. apoplejía.
- Apparaître:** n. aparecer.
- Appartement:** m. habitación, vivienda.
- Appartenir:** n. pertenecer.
- Appel:** m. llamamiento.
- Appeler:** a. llamar.
- Appesantir:** a. pesar.
- Applaudir:** a. aplaudir.
- Applaudissement:** m. aplauso.

ARCH

- Appliquer:** a. aplicar;—(s') pro. dedicarse.
- Apporter:** a. llevar, traer;—aportar.
- Apprécier:** a. apreciar.
- Apprendre:** a. aprender;—enseñar;—saber;—oír decir.
- Apprentissage:** m. aprendizaje.
- Apprêt:** m. apresto, preparativo.
- Apprêter:** a. preparar.
- Approche:** f. proximidad, cercanía.
- Approcher:** n. acercarse;—(s') pro. aproximarse.
- Appui:** m. apoyo, auxilio.
- Appuyer:** n. apoyar, apoyarse.
- Apré:** (*âpre*) adj. áspero, duro, violento.
- Après:** adv. y prep. después;—después de.
- Aquilon:** m. aquilón, viento Norte.
- Arabe:** m. árabe.
- Arabie:** prop. Arabia;—*Arabie Pétrée*, Arabia Pétrrea, ó Idumea.
- Araignée:** f. araña, carruaje de ruedas grandes.
- Arbitre:** m. árbitro.
- Arbre:** m. árbol.
- Arce:** m. arco.
- Archaïque:** (ka) adj. arcaico.
- Archange:** (kan) m. arcángel.

ART

Archevêque: m. arzobispo.
Arçon: m. arzón.
Ardent, e: adj. ardiente.
Areau: m. arado (en *patois*).
Arène: f. arena, anfiteatro.
Argens (d'): prop. Marqués de Argens, literato francés, autor de *Lettres Juives*.
Argent: m. dinero;—plata.
Argile: f. arcilla.
Aride: adj. árido.
Aristarque: prop. Aristarco: se toma como crítico ilustrado y severo.
Arme: f. arma.
Armée: f. ejército.
Armer: a. armar.
Armorique: prop. Armórica, nombre antiguo de la Bretaña.
Armure: f. armadura.
Arracher: a. arrancar;—(s') pro. apartarse, excusarse.
Arranger: a. preparar, arreglar, poner en orden.
Arrérages: m. plur. atrasos, rentas vencidas.
Arrêt: m. sentencia.
Arrêter: a. detener.
Arrivée: f. llegada.
Arriver: n. llegar;—imp. suceder.
Arrondissement: m. distrito.
Arroser: a. regar.
Articuler: a. articular.

ATT

Artilleur: m. artillero.
Asie: prop. Asia, 2.^a parte de la tierra.
Aspirer (à): n. aspirar á.
Assassinat: m. asesinato.
Assaut: m. asalto;—*d'assaut*, por asalto.
Assemblée: f. asamblea.
Asseoir (s'): pro. sentarse.
Asservir: a. dominar, sojuzgar.
Assez: adv. bastante;—*assez de*, colec. bastante, s.
Assiéger: a. cercar, rodear, sitiar.
Assise: f. jurado.
Assistance: f. auxilio.
Assistant: m. asistente.
Assister: a. ayudar, asistir.
Assuré, e: adj. seguro, a;—fijo, a;—tranquilo, a.
Assurément: adv. seguramente.
Assurer: a. asegurar.
Astre: m. astro.
Astreindre: a. obligar.
Atelier: m. taller.
Athlète: m. atleta.
Athénée: m. ateneo.
Athénien, ne: adj. ateniense, natural de Atenas.
Atome: m. átomo.
Atour: m. galas, adorno.
Attaché, e: adj. afecto, a;—adscrito, a;—fijo, a.
Attacher: a. atar, atraer;—

AUD

- (s') pro. fijarse, apegarse;—
atraerse.
- Attaquer:** a. atacar.
- Atteindre:** a. alcanzar, lle-
gar;—herir.
- Atteinte:** f. golpe;—acome-
tida.
- Attelage:** m. yunta;—tiro.
- Attendre:** a. esperar, aguar-
dar;—(s') pro. prometerse.
- Attendrissant, e:** adj. tier-
no, a;—enternecedor, a.
- Attendrissement;** m. ter-
nura, enternecimiento.
- Attente:** f. espera, esperanza.
- Attenter:** n. atentar.
- Attentif, ve:** adj. atento, a.
- Attester:** a. atestiguar.
- Attique:** prop. Ática, país de
la antigua Grecia.
- Attirer:** a. atraer;—(s') pro.
captarse.
- Attitude:** f. actitud.
- Attrait:** m. atractivo.
- Attribuer:** a. atribuir.
- Aube:** f. alba.
- Auberge:** f. posada.
- Aubergiste:** m. posadero.
- Au-dedans:** adv. por den-
tro.
- Au-dessous:** adv. por de-
bajo.
- Au-dessus:** adv. por enci-
ma.
- Auditeur, trice:** m. f. oyen-
te.

AVA

- Auditoire:** m. auditorio.
- Augmenter:** a. aumentar.
- Auguste:** prop. Augusto, em-
perador romano.
- Aujourd'hui:** adv. hoy.
- Auparavant:** adv. antes.
- Auprès de:** prep. al lado de.
- Aussi:** adv. tan, también;—
aussi bien que, conj. lo mis-
mo que.
- Aussitôt:** adv. en seguida;—
aussitôt que, conj. tan pronto
como.
- Austerlitz:** prop. Austerlitz,
pueblo de Moravia.
- Autant:** adv. otro tanto;—*au-
tant de*, colec. tanto, a, os, as;
—*d'autant*, tanto.
- Autel:** m. altar.
- Auteur:** m. autor.
- Automne:** m. otoño, f. en
poesía.
- Autorité:** f. autoridad.
- Autour de:** prep. alrededor
de.
- Autrefois:** adv. en otro tiem-
po.
- Autrement:** adv. de otro
modo.
- Autriche:** prop. Austria (im-
perio).
- Autrui:** m. el prójimo.
- Autun:** prop. Autun, ciudad
de Francia.
- Avaler:** a. devorar, tragar.
- Avancer:** a. adelantar.

BAN

- Avant:** prep. antes de;—*d'avant*, anterior á;—*en avant*, adelante.
Avantage: m. ventaja.
Avantageux, se: adj. ventajoso, a.
Avare: adj. avaro.
Avarice: f. avaricia.
Avec: prep. con.
Avenir: m. porvenir.
Avenue: f. avenida.
Aventurine: f. venturina.

BAS

- Avertir:** a. advertir, instruir.
Aveuglement: m. ceguedad, ceguera.
Avilir: a. envilecer.
Avis: m. parecer, opinión, consejo.
Avoir: a. y aux. haber ó tener;—*avoir à*, tener que;—*y avoir*, imp. haber, hacer.
Avril: m. Abril.
Azur: m. azul (color del cielo).

B

- Babylone:** prop. Babilonia, capital de la antigua Caldea, sobre el Eufrates.
Baigner: a. bañar.
Bâillement: m. bostezo.
Bâillon: m. mordaza.
Bain: m. baño.
Baiser: m. beso;—a. besar.
Baissé, e: adj. bajo, a.
Baisser: a. bajar;—declinar;—decaer.
Bal, s: m. baile, s.
Balayer: a. barrer.
Baleine: f. ballena.
Balle: f. bala.
Bandeau: m. venda.
Bander: a. vender.
Banlieue: f. suburbio.
Bannir: a. desterrar.

- Banquette:** f. banqueta, asiento.
Barbares: prop. Bárbaros, pueblos que invadieron la Europa en los primeros siglos de la era cristiana.
Barbarie: prop. Berbería, parte septentrional del África.
Barbarie: f. barbarie.
Barbe: f. barba, púa.
Barioler: a. confundir, mezclar.
Barnabe: prop. diputado de la Asamblea constituyente.
Barque: f. barca, lancha.
Barreau: m. el foro.
Barrière: f. barrera, puerta.
Bas, se: adj. bajo, a;—*tout*

BEN

bas, adv. bajito, en voz baja;
—*de bas*, adv. de abajo.

Bas-relief: m. bajo-relieve.

Basse-cour: f. corral.

Bassin: m. valle.

Bataille: f. batalla.

Bâtiment: m. edificio;—barco, embarcación.

Bâtir: a. construir, edificar.

Bâton: m. bastón;—palo.

Battre: a. golpear;—*battre la charge*, tocar á ataque.

Baudricourt: prop. Gobernador de Vaucouleurs, que envió á Juana de Arco á Carlos VII.

Baume: m. bálsamo.

Béant, e: adj. abierto, a.

Beau, belle: adj. hermoso, a; bello, a;—*un beau jour*, cierto día; — *belles paroles*, buenas palabras;—*belles choses*, cosas buenas.

Beaucoup: adv. mucho;—*beaucoup de*, colec. mucho, a, os, as.

Beauté: f. belleza.

Beaux-esprits: m. plur. ingenios, personas dadas á las bellas letras.

Bec: m. pico.

Bèler: n. balar.

Bélier: m. ariete;—carnero.

Belle-mère: f. suegra, madre política.

Bénédictio: f. bendición.

BŒU

Béni, e, bénit, e: p. p. de *bénir*: bendecido, a, bendito, a.

Bénin, igne: adj. benigno, a.

Bénir: a. bendecir.

Bénitier: m. pila de agua bendita.

Berceau: m. cuna.

Berger, ère: m. f. pastor, a.

Besoin: m. necesidad.

Bête: f. bestia, animal.

Biais (de): adv. al sesgo.

Bible: f. Biblia.

Bien: adv. bien;—muy;—m. bien, bienes, fortuna;—*bien du, de l', de la, des*, colec. mucho, a, os, as.

Bienfait: m. beneficio.

Biens-fonds: m. plur. bienes raíces, fincas.

Bientôt: adv. pronto.

Bienveillance: f. benevolencia, afecto.

Biffer: a. borrar, tachar.

Billot: m. tajo.

Bizarre: adj. raro.

Blanc, che: adj. blanco, a.

Blanchir: a. blanquear.

Blessar: a. herir, lastimar.

Blessure: f. herida.

Bleu, e: adj. azul.

Blond, e: adj. rubio, a.

Blouse: f. blusa.

Bocage: m. soto, arboleda, umbria.

Bœuf: m. buey.

BOU

- Boire:** a. beber.
Bois: m. bosque;—madera.
Boisé, e: adj. poblado de árboles.
Bon, ne: adj. bueno, a.
Bondir: n. brincar, saltar, triscar, retozar.
Bondissant, e: adj. retozón, a, saltador, a.
Bonheur; m. dicha, felicidad.
Bonsoir: m. buenas noches.
Bonté: f. bondad.
Book-maker: m. palabra inglesa: el que recibe y anota las apuestas en las carreras.
Bord: m. margen, orilla, borde.
Bordeaux: prop. Burdeos.
Border: a. cercar, circundar, poblar.
Borne: f. límite.
Borner: a. limitar.
Bosquet: m. bosquecillo.
Bottine: f. botín, borcegui.
Bouche: f. boca.
Boucherie: f. carnicería, mortandad.
Bouclier: m. escudo, broquel.
Boueux, se: adj. cenagoso, a; —sucio, a.
Bouillon: prop. Bouillon (cardenal).
Boulet: m. bala.

BROU

- Boulevard:** m. bulevar.
Bourdonnement: m. zumbido, murmullo.
Bourdonner: n. zumbar.
Bourgogne: prop. Borgoña, antigua provincia de Francia.
Bourreau: m. verdugo.
Bousculade: f. confusión, desorden, atropellamiento.
Bout: m. extremo, cabo.
Boutique: f. tienda.
Bouvier: m. boyero.
Branche: f. rama, ramo.
Bras: m. brazo.
Brasier: m. brasa, ascua.
Brave: adj. bravo, valiente; —probo, honrado.
Braver: a. desafiar.
Brebis: f. oveja.
Bref, ève: adj. breve.
Breuvage: m. bebida, brevaje, poción, pócima.
Bride: f. brida;—*à toute bride*, á escape.
Brièvement: adv. brevemente.
Brigue: f. intriga.
Briguer: a. solicitar.
Briller: n. brillar.
Brique: f. ladrillo.
Briser: a. quebrar, romper.
Broderie: f. bordado.
Brouhaha: m. murmullo, susurro.
Brouillard: m. niebla.

CAL

- Brouillé, e:** adj. abigarrado, mezclado, barajado, revuelto.
Brousailles: f. plur. malezas.
Brouter: a. pastar.
Bruit: m. ruido, rumor;—à *petit bruit*, sin ostentación.
Brûlant, e: adj. cálido, a;—abrasador, a;—fervoroso, a.
Brûler: a. quemar, abrasar.
Brun, e: adj. oscuro, a;—moreno, a.
Bruyant, e: adj. turbulento,

CAP

- a;—ruidoso, a.
Bruyère: f. matorral.
Bûcher: m. hoguera.
Buisson: m. matorral.
Bulletin: m. boletín.
Bure: f. sayal, traje de paño basto.
But: m. fin, objeto, objetivo.
Butin: m. botín.
Buvette: f. especie de tienda, departamento ó *buffet* donde se toman ó expenden bebidas.

C

- Cabale:** f. cábala, cálculo.
Cabanis: prop. Célebre médico francés, amigo de Mirabeau.
Cabinet: m. despacho, gabinete.
Cachalot: m. cachalote.
Caché, e: adj. oculto, a.
Cacher: a. ocultar, esconder.
Cachot: m. calabozo.
Cachotter: a. guardar secreto.
Cadavre: m. cadáver.
Cage: f. jaula.
Caillou, x: m. piedra, guijarro, s.
Caisson: m. arcón.
Calme: adj. tranquilo.
Calmé, e: adj. tranquilo, a.

- Calomniateur, trice:** m. f. calumniador, a.
Calomnier: a. calumniar.
Camion: m. carretón.
Camp: m. campo (término militar).
Campagne: f. campo, campaña;—campana.
Camper: n. acampar.
Canne: f. bastón.
Canon: m. cañón.
Canonnier: m. artillero.
Cantique: m. cántico.
Canton: m. cantón, territorio.
Capable: adj. capaz.
Capitaine: m. capitán.
Capitole: prop. Capitolio, templo de Júpiter en Roma.

CAV

- Capitulaires:** m. plur. Capitulares, leyes de los primeros reyes de Francia.
- Captif, ve:** m. f. cautivo, a.
- Captivité:** f. cautiverio, esclavitud.
- Caquet:** m. parla, cháchara.
- Car:** conj. pues, porque.
- Caractère:** m. carácter.
- Caravane:** f. caravana.
- Carême:** m. cuaresma.
- Caresser:** a. acariciar.
- Carnage:** m. matanza, mortandad.
- Carré, e:** adj. cuadrado, a.
- Carré:** m. cuadro.
- Carrière:** f. cantera, mina; —carrera.
- Carrosse:** m. carroza.
- Cas:** m. caso.
- Casque:** m. casco.
- Catalpa:** f. catalpa, árbol de adorno, originario de la Carolina.
- Catherine:** prop. Catalina.
- Caucase:** prop. Cáucaso, cordillera de montañas entre Europa y Asia.
- Cause:** f. causa.
- Causar:** a. causar;—hablar, charlar.
- Causerie:** f. conversación familiar.
- Causeur, euse:** adj. charlatán, a;—hablador, a.
- Cavalier:** m. jinete;—solda-

CLA

- do de caballería.
- Cécité:** f. ceguera.
- Cèdre:** m. cedro, pino del Líbano.
- Ceinture:** f. cinturón.
- Ceinturon:** m. cinturón.
- Célibataire:** adj. célibe, soltero.
- Celtes:** prop. Celtas, pueblo de raza caucásica, que invadió la Europa central.
- Celtique:** adj. céltico.
- Cendre:** f. ceniza;—tumba, restos mortales.
- Censurer:** a. censurar.
- Centre:** m. centro.
- Cependant:** adv. entretanto; —conj. sin embargo.
- Cercueil:** m. ataúd.
- Cerf:** (sèr) m. ciervo.
- Certain, e:** adj. cierto, a.
- César:** prop. Julio César, dictador de Roma.
- César:** m. César, emperador.
- Cesser:** n. cesar.
- Ciel, s, eux:** m. cielo, cielos.
- Cime:** f. cima, cúspide.
- Cimetière:** m. cementerio.
- Circuit:** m. círculo.
- Cire:** f. cera.
- Ciron:** m. arador (insecto).
- Cité:** f. ciudad.
- Citoyen, ne:** m. f. ciudadano, a.
- Clair, e:** adj. claro, a;—*clair*

COM

- de lune*, claridad de la luna.
Clairon: m. clarín.
Claquement: m. chasquido.
Clarté: f. claridad, resplandor.
Claudius: prop. Claudio.
Clef: f. (clé) llave.
Clergé: m. clero.
Climat: m. clima;—país, región.
Cloche: f. campana.
Clore: a. cerrar.
Closier: m. labrador.
Cocher: m. cochero.
Cochon: m. cerdo.
Cœur: m. corazón.
Cohorte: f. cuadrilla, cohorte, turba.
Cohue: f. baraúnda.
Coin: m. rincón.
Colback: m. gorra de pelo.
Colère: f. cólera, ira;—adj. colérico.
Colibri: m. colibrí, ave muy pequeña.
Coller: a. pegar, clavar, adherir, colgar.
Colline: f. colina, collado.
Colonne: f. columna.
Colosse: m. coloso.
Combat: m. combate.
Combattre: a. y n. combatir, pelear.
Combien: adv. cuán, cuánto, cómo;—*combien de*, colección, cuánto, a, os, as.

CON

- Comble**: m. colmo.
Commander: a. mandar.
Comme: adv. y conj. como.
Commencement: m. principio, comienzo.
Commencer: a. comenzar.
Comment: adv. como.
Commère: f. comadre.
Commettre: a. cometer.
Commun, e: adj. común.
Communier: n. comulgar.
Compagnon, agne: m. f. compañero, a.
Compléter: a. completar.
Comprendre: a. comprender.
Compte: m. cuenta.
Compter: a. contar.
Comptoir: m. factoría.
Comte, tesse: m. f. conde, condesa.
Concevoir: a. concebir, imaginar.
Concitoyen, ne: m. f. conciudadano, a.
Conclave: m. cónclave, elección del Pontífice.
Conclure: a. inferir, deducir.
Condamner: a. condenar.
Conduire: a. conducir.
Conduite: f. conducta.
Confesser: a. confesar.
Confier: a. confiar.
Confondre: a. confundir.
Confus, e: adj. confuso, a.

CON

- Congé:** m. separación;—*prendre congé*, despedirse.
- Conjurer:** a. conjurar, rogar.
- Connaissance:** f. conocimiento.
- Connaitre:** a. conocer.
- Conquérant:** conquistador.
- Conquérir:** a. conquistar.
- Conquête:** f. conquista.
- Consacrer:** a. consagrar.
- Conseil:** m. consejo.
- Conséquent (pâr):** conj. por consiguiente.
- Conservar:** a. conservar.
- Considérer:** a. considerar.
- Consister:** n. consistir.
- Consolation:** f. consuelo.
- Consummation:** f. consumo.
- Constamment:** adv. constantemente.
- Consumer:** a. consumir.
- Conte:** m. cuento.
- Contempler:** a. contemplar.
- Contemporain, e:** adj. contemporáneo, a.
- Contenir:** a. contener.
- Contenter:** a. contentar.
- Contar:** a. contar, narrar.
- Contester:** a. contestar, disputar, poner en tela de juicio.
- Conteur:** m. narrador.
- Continuellement:** adv. continuamente.
- Contraire:** adj. contrario.

COS

- Contraster:** n. contrastar, estar en oposición.
- Contre:** prep. contra.
- Contre-balancer:** a. compensar.
- Contre-coup:** m. rechazo.
- Contrée:** f. comarca, región, país.
- Contrefaire:** a. imitar, remedar.
- Convaincre:** a. convencer.
- Convenable:** adj. conveniente.
- Convenance:** f. conveniencia.
- Convenir:** n. convenir, asentir.
- Convive:** m. convidado.
- Corbeau:** m. cuervo.
- Corbeille:** f. cesta, canastillo, ramillete.
- Cordage:** m. jarcias.
- Corde:** f. cuerda.
- Corne:** f. cuerno.
- Corneille:** f. corneja, grajo.
- Corps:** m. cuerpo.
- Corridor:** m. corredor, erujía.
- Corriger:** a. corregir.
- Corrompre:** a. corromper.
- Corset:** m. corsé.
- Cosette:** prop. nombre de una joven que figura en la novela de V. Hugo *Los Miserables*.
- Costume:** m. traje.

COU

- Cote**: f. cotización.
Côte: f. costa;—costilla;—*côte à côte*, al lado uno de otro.
Côté, côtés: m. lado, costado;—*à côté*, al lado de.
Coteau: m. ribazo, colina.
Cotillon: m. refajo.
Cotiser (se): pro. suscribirse.
Coton: m. algodón.
Cotoyer: a. costear.
Cou: m. cuello.
Couchant, e: adj. poniente, que se pone, que se oculta.
Couche: f. lecho.
Coucher: m. puesta (de un astro);—n. acostarse, dormir;—ponerse (los astros).
Coudre: a. coser.
Couler: n. correr, manar.
Couleur: f. color.
Coup: m. golpe;—*tout à coup*, *tout d'un coup*, de repente;—*coup d'œil*, ojeada.
Coupable: adj. culpable.
Coupe: f. copa.
Couper: a. cortar.
Cour: f. corte;—patio;—tribunal.
Courage: m. valor, ánimo.
Courageux, se: adj. animoso, a.
Courber: a. encorvar, arquear, doblar, inclinar.
Courir: n. correr.
Couronne: f. corona.

CRI

- Couronnement**: m. coronación.
Couronner: a. coronar.
Courroie: f. correa.
Courroux: m. ira, cólera, furor.
Cours: m. curso.
Course: f. carrera.
Coursier: m. corcel, caballo de guerra.
Court, e: adj. corto, a.
Courtiser: a. cortejar, adular.
Coussin: m. cojín.
Coussinet: m. rodete.
Coutil: (ti) m. cutí (tela).
Couture: f. costura.
Couvée: f. empolladura.
Couverture: f. manta, cobertor.
Couvrir: a. cubrir.
Cracher: a. y n. escupir.
Craindre: a. temer.
Crainte: f. temor.
Créateur: m. Creador.
Création: f. creación, obra.
Créature: f. criatura.
Crêpe: m. crespón.
Creusé, e: adj. hundido, a.
Creuser: a. cavar.
Creux: m. hueco, cavidad.
Crevasse: f. grieta, hendidura.
Cri: m. grito.
Crier: a. gritar.
Crime: m. crimen.

CHA

- Crinière:** f. erin.
Critique: m. crítico;—f. crítica;—adj. crítico.
Croc: m. garfio, garabato.
Crochet: m. gancho.
Crocodile: m. cocodrilo.
Croire: a. creer.
Croissant, e: adj. creciente.
Croître: n. crecer.
Croix: f. cruz.
Cromwell: prop. Cromwell, protector, jefe de la revolución de Inglaterra.
Croupe: f. cima.

CHA

- Croyant:** m. creyente.
Cruauté: f. crueldad.
Crucifix: m. crucifijo.
Cuir: m. cuero.
Cuirasse: f. coraza.
Culbuter: a. derribar, vencer.
Culotte: f. calzón, calzoncillo.
Culte: m. culto.
Curé: m. cura párroco.
Curiaces: prop. Curiacios, familia de la antigua Alba.
Curieux, se: adj. curioso, a.
Cyprés: m. ciprés.

CH

- Chagrin, e:** adj. disgustado, a;—m. pena, dolor, disgusto.
Chaîne: f. cordillera; — cadena.
Chair: f. carne.
Chaire: f. cátedra sagrada, púlpito.
Chaise: f. silla; — *chaise de poste*, silla de posta.
Chaleur: f. calor.
Chambre: f. cámara, cuarto, habitación.
Chameau: m. camello.
Champ: m. campo;—*sur le champ*, adv. en el acto.
Champagne: m. vino de Champagne.
Chance: f. probabilidad.
- Chanceler:** n. vacilar.
Chandelier: m. candelero.
Changeant, e: adj. tornasolado, a.
Changement: m. cambio.
Changer: a. cambiar;—(*se*), pro. transformarse.
Chanson: f. canción.
Chanter: a. cantar.
Chapeau: m. sombrero.
Chapelain: m. capellán.
Chapelle: f. capillá.
Chapitre: m. capítulo;—punto, materia, asunto.
Charger: a. cargar.
Charitable: adj. caritativo.
Charité: f. caridad.
Charlemagne: prop. Carlo-

CHE

- magno, emperador.
Charles: prop. Carlos.
Charmant, e: adj. encantador, a.
Charme: m. encanto.
Charmer: a. encantar;—hacer agradable.
Charpente: f. armadura, armazón.
Charrue: f. arado.
Chasse: f. caza, cacería.
Chasser: a. lanzar, arrojar.
Chaste: adj. casto, puro.
Chat, te: m. f. gato, a.
Château: m. castillo.
Chaud, e: adj. vivo, a;—caliente.
Chaume: m. cabaña.
Chaumière: f. choza, cabaña.
Chef: m. jefe.
Chef-d'œuvre: (ché)m. obra maestra.
Chemin: m. camino.
Cheminée: f. chimenea.
Cheminer: a. caminar.
Chemise: f. camisa.
Chêne: m. encina.
Cher, ère: adj. querido, a.
Chercher: a. buscar;—*chercher à*, n. tratar de.
Chère: f. comida.
Chéri, e: adj. querido, a; amado, a.

CHU

- Chétif, ve**: adj. ruín, miserable, mezquino, a.
Cheval: m. caballo.
Chevalier: m. caballero.
Chevaucher: n. cabalgar.
Cheveu: m. cabello.
Chèvre: f. cabra.
Chez: prep. en casa de, á casa de;—entre.
Chien, ne: m. f. perro, a.
Chiffre: m. cifra.
Chimborazo: m. Chimborazo, monte de la cordillera de los Andes.
Chimère: f. quimera, ilusión.
Chinure (la): f. los matices.
Choc: m. choque, empuje.
Choir: n. caer.
Choisir: a. escoger, elegir.
Chômage: m. huelga;—falta de trabajo.
Choquant, e: adj. picante, ofensivo, a.
Choquer: a. ofender, picar.
Chose: f. cosa;—*quelque chose*, algo.
Chrétien, ne: adj. cristiano, a.
Christ: (ist) prop. Cristo.
Christophe Colomb: prop. Cristóbal Colón, el glorioso descubridor de América.
Chroniqueur: m. cronista.
Chute: f. caída.

D

- Daguerre:** prop. pintor francés, inventor del daguerreotipo.
- Daigner:** n. dignarse.
- Damas:** prop. Damasco, ciudad de Siria.
- Dame:** f. señora, dama.
- Danger:** m. peligro.
- Danois, e:** adj. danés, a.
- Dans:** prep. en, dentro de.
- Danser:** n. bailar.
- Danseur, euse:** m. f. bailarín, a.
- Date:** f. fecha, época.
- D'avance:** adv. de antemano.
- Davantage:** adv. más.
- D'aventure:** adv. por casualidad.
- Débandade:** f. tumulto, confusión.
- Débarbouiller:** a. asear, escamondar.
- Débat:** m. debate.
- Débatre:** a. discutir, negar.
- Débiter:** a. propalar, divulgar.
- Débordant, e:** adj. expansivo, a.
- Debout:** adv. en pie, de pie.
- Débris:** m. resto, ruina, despojo.
- Dèçà (en):** prep. más acá de.
- Déceler:** a. descubrir.
- Décharger:** a. descargar.
- Déchirer:** a. destrozar, desgarrar.
- Déchirure:** f. desgarrón.
- Déchoir:** n. decaer.
- Décider:** a. decidir.
- Déclarer:** a. declarar.
- Déconcerter:** a. desconcertar.
- Décoration:** f. ornamento, decoración.
- Décorer:** a. decorar, adornar, ornar.
- Découvrir:** a. descubrir.
- Décret:** m. decreto, ley.
- Décrier:** a. difamar, deshonorar.
- Décrire:** a. describir.
- Dédaigner:** a. desdeñar.
- Défaillance:** f. desfallecimiento.
- Défaillant, e:** adj. desfalleciente.
- Défaut:** m. defecto.
- Défenses:** f. plur. colmillos (del elefante).
- Défier:** a. desafiar;—(se), pro: desconfiar.
- Défrayer:** a. costear.
- Défricher:** a. desmontar, descuajar.
- Défunt, e:** adj. difunto, a.
- Dégager:** a. desenvolver,

DEM

desembarazar.

Dégout: m. disgusto.

Dégouter: a. disgustar.

Degré: m. grado;—peldaño, escalón.

Dehors: m. apariencia, exterior.

Déjà: adv. ya.

Delá (au): prep. más allá de.

Délaisser: a. abandonar.

Délassé, e: adj. descansado, a.

Délicatesse: f. delicadeza.

Délicieux, se: adj. delicioso, a.

Délié, e: adj. sutil, agudo.

Déliier: a. desligar;—absolver.

Demande: f. ruego, súplica, petición;—pregunta.

Demander: a. exigir, pedir;—preguntar.

Démarche: f. diligencia;—aire, andar.

Démêler: a. distinguir, discernir.

Démesurément: adv. desmedidamente.

Demeure: f. morada, mansión.

Demeurer: n. permanecer;—vivir, habitar, residir.

Demi, e: adj. medio, a;—à *demi*, adv. á medias.

Demi-teinte: f. media tinta.

Demoiselle: f. señorita.

DEP

Démolir: a. demoler, derribar.

Démonté, e: adj. turbado, a;—desconcertado, a.

Démontrer: a. demostrar.

Deniers: m. plur. caudales, rentas públicas.

Dénoncer: a. denunciar.

Dénouement: m. desenlace.

Dent: f. diente.

Dentelure: f. crestería, crestas (de montaña).

Denué, e: desnudo, a.

Départ: m. partida, marcha.

Dépêcher (se): pro. apresurarse.

Dépendre: n. depender.

Dépens: m. plur. costas, gastos;—*aux dépens de*, á expensas de.

Dépense: f. gasto.

Dépérir: n. decaer, debilitarse.

Dépît: m. despecho, indignación.

Déplaire: n. desagradar;—*n'en déplaît à*, mal que pesa á.

Déposer: a. depositar;—deponer;—quitarse.

Dépôt: m. depósito.

Dépouille: f. despojo.

Dépouiller: a. despojar;—dejar, deponer.

Depuis: prep. desde;—hace;—adv. desde entonces.

DES

- Député:** m. diputado.
Déraciner: a. arrancar de raíz.
Déranger: a. desconcertar, descomponer.
Dériver: n. derivar.
Dernier, ère: adj. último, a.
Dérober: a. arrebatar, ocultar.
Déroute: f. derrota.
Derrière: prep. detrás de;— m. la parte posterior de un objeto.
Dès: prep. desde.
Désarmer: a. desarmar.
Descartes: prop. ilustre filósofo francés.
Descendre: n. bajar, descender.
Désert, e: adj. desierto, a;— m. desierto.
Désespoir: m. desesperación.
Désintéressé, e: adj. desinteresado, a.
Désintéressement: m. desinterés.
Désir: m. deseo.
Désirer: a. desear.
Désobéir: n. desobedecer.
Désoler: a. desconsolar, affligir;— asolar, desolar.
Désordre: m. desorden.
Désormais: adv. en adelante, de hoy más.
Dessécher: a. secar, desecar.

DIE

- Dessein:** m. designio.
Dessin: m. dibujo.
Destinée: f. destino, suerte, fortuna;— fama, reputación.
Destiner: a. destinar.
Détacher: a. desprender, desasir.
Détail: m. detalle.
Détester: a. detestar, odiar.
Détourner: a. desviar, apartar, volver;—(*se*), pro. separarse.
Détroit: m. estrecho.
Détromper (se): pro. desengañarse.
Détruire: a. destruir.
Dette: f. deuda.
Deuil: m. duelo;—*en deuil*, enlutado.
Devant: prep. delante de;— *au devant de*, en busca de, al encuentro de.
Développer: a. desenvolver, desarrollar.
Devenir: n. llegar á ser, hacerse, convertirse.
Deviner: a. adivinar.
Devoir: a. deber;—m. deber.
Dévot, e: adj. devoto, a.
Dévoué, e: adj. adicto, a;— adherido, a;—consagrado, a.
Diadème: m. diadema.
Dialecte: m. dialecto.
Dictionnaire: m. diccionario.
Diète: f. dieta, asamblea.

DOG

- Dieu, x:** m. Dios, es.
Difforme: adj. deforme.
Difformité: f. deformidad.
Diffus, e: adj. difuso, obscuro, a.
Digne: adj. digno.
Dignité: f. dignidad.
Digue: f. dique.
Dimanche: m. domingo.
Diner: n. comer (al medio día);—m. comida, y lo que se come al medio día.
Dire: a. decir.
Discours: m. discurso, palabra.
Disette: f. carestía, escasez.
Disparaitre: n. desaparecer.
Dispèrser: a. dispersar.
Disposer: a. disponer.
Dissimulation: f. disimulo.
Dissoudre: a. disolver.
Distinctif, ve: adj. distintivo, a.
Distinguer: a. distinguir.
Distribuer: a. distribuir.
Divers, e: adj. diverso, a;—diferente.
Divertissement: m. diversión, fiesta.
Divinité: f. divinidad.
Diviser: a. dividir.
Docteur: m. doctor.
Dog-cart: m. palabra inglesa con que se designa un carruaje de dos ruedas con dos

DRO

- banquetas divididas por un respaldo.
Doigt: m. dedo.
Domaine: m. dominio.
Domestique: m. criado, doméstico.
Dominer: a. dominar.
Don: m. don, donativo, dádiva.
Done: conj. pues.
Donner: a. dar.
Dormeur, euse: adj. dormilón, a.
Dormir: n. dormir.
Dorure: f. dorado.
Dos: m. espalda.
Double: adj. doble.
Doucement: adv. suavemente.
Douceur: f. dulzura, benignidad.
Doter: a. dotar.
Douleur: f. dolor.
Douloureux, se: adj. doloroso, a.
Doura: m. doura (semilla árabe).
Doute: m. duda.
Douter: n. dudar.
Doux, ce: adj. dulce, grato, agradable;—cómodo, sereno, apacible, tranquilo.
Drame: m. drama.
Drapeau: m. bandera.
Dresser: a. levantar.
Droit, e: adj. derecho, a;—

ECL

recto, a; —m. derecho.

Duc, chesse: m. f. duque, duquesa.

Ducat: m. ducado (moneda).

Duché: m. ducado (dignidad).

Dupe: f. víctima, juguete.

ECR

Durant: prep. durante.

Durci, e: adj. endurecido, a.

Durée: f. duración, existencia.

Durement: adv. con dureza.

Durer: n. durar.

E

Eau: f. agua.

Éblouissant, e: adj. deslumbrador, a.

Éblouissement: m. deslumbramiento.

Ébranler: a. sacudir, debilitar, derribar.

Écarter: a. apartar, rechazar.

Écarts: m. plur. extravíos.

Échafaud: m. cadalso.

Échange: m. cambio.

Échapper: n. escapar.

Écharpe: f. banda.

Échauffé, e: adj. amoratado, a.

Échauffer: a. enardecer.

Échelonner (s'): pro. escalonarse.

Échevelé, e: adj. desmeledado, a.

Écho: (co) m. eco.

Échouer: n. varar, estancar.

Éclaircir: a. aclarar, alumbrar.

Éclairer: a. alumbrar; —aleccionar, ilustrar.

Éclat: m. brillo, resplandor; —aparato; —estallido.

Éclatant, e: adj. brillante, aparatoso, a.

Éclater: n. estallar.

Éclectique: adj. ecléctico.

Éclopé, e: adj. perniquebrado, a.

Éclore: n. abrirse (las flores); —nacer, salir á luz.

École: f. escuela.

Écorcher: a. desollar.

Écorner: a. analizar, cortar en ángulos.

Écouler (s'): pro. transecurrir, deslizarse.

Écouter: a. escuchar.

Écraser: a. aniquilar, aplastar.

Écrier (s'): pro. exclamar, prorrumpir.

Écrire: a. escribir.

Écrit: m. escrito.

Écriture: f. la Sagrada Escritura.

Écrivain: m. escritor.

ELA

- Écueil:** m. escollo.
Écume: f. espuma.
Édit: m. edicto, ley.
Effacer: a. borrar.
Effaré, e: adj. azorado, a;—
despavorido, a.
Effet: m. efecto.
Effort: m. esfuerzo.
Effrayant, e: adj. aterrador, a.
Effrayer: a. asustar, espantar.
Effronté, e: adj. desvergonzado, a.
Effroyable: adj. espantoso.
Effusion: f. efusión, fe, fervor.
Égal, e: adj. igual.
Également: adv. igualmente.
Égard: m. atención, consideración, miramiento;—à *l'égard de*, prep. con respecto á.
Égarer: a. perder, extraviar;—(s') pro. extraviarse.
Égayer: a. alegrar, distraer.
Égisthe: prop. Egisto, hijo de Mérope.
Église: f. iglesia.
Égorgement: m. degüello.
Égorger: a. degollar, exterminar.
Égypte: prop. Egipto.
Élan: m. fervor.
Élancer: a. lanzar, arrojar.
Élargir: a. ensanchar.

EMP

- Élever:** a. elevar, levantar;—criar.
Élisabeth: prop. Isabel.
Élise: prop. Elisa, confidente de Esther.
Éloge: m. elogio.
Éloigné, e: adj. lejano, retirado, a.
Éloigner: a. alejar.
Élus (les): m. plur. los elegidos.
Émailler: a. esmaltar.
Embarras: m. apuro, embarazo.
Embarrasser: a. embarazar.
Embaumer: a. embalsamar.
Embraser: a. abrasar.
Embrassement: m. abrazo.
Embrasser: a. abrazar, besar.
Embrasure: f. alféizar.
Émile: prop. Emilio.
Émilie: prop. Emilia.
Émissaire: m. emisario.
Emmailloter: a. fajar.
Emmener: a. llevar, llevarse.
Émouvoir: a. conmover, enternecer.
Empailler: a. disecar.
Emparer (s'): pro. apoderarse.
Empêcher: a. impedir;—arrebatarse.
Empereur, impératrice:

ENC

- m. f. emperador, emperatriz.
Empesté, e: adj. inficionado, a.
Emplir: a. llenar.
Emploi: m. empleo, cargo, destino.
Employer: a. emplear.
Empoisonner: a. envenenar.
Emporté, e: adj. arrebatado, a; — iracundo, colérico, a.
Emporter: a. llevar, conducir; — arrebatarse; — *l'emporter sur*, poder más que.
Empreindre: a. imprimir, estampar, grabar.
Empreinte: f. huella.
Empressé, e: adj. servicial; — solicitado, a.
Emressement: m. celo, solicitud, ardor, diligencia.
Emprisonner: a. aprisionar.
Emprunter: a. sacar, tomar, recibir.
En: prep. en, á, como; — pron. de él, de ella, de ello, de ellos, de ellas; de eso; lo, la, los, las; con él, etc.; — adv. de allí, de allá.
Encadrer: a. cercar, rodear.
Encaisser: a. encajonar.
Enceinte: f. cerca, cercado, recinto, ámbito.

ENJ

- Encenser:** a. incensar, honrar.
Enchainer: a. encadenar.
Enchanter: a. encantar, seducir.
Enclos: m. recinto, cercado.
Encombre: m. obstáculo.
Encombrer: a. obstruir.
Encore: adv. todavía, aún.
Encourager: a. animar, alentar.
Encre: f. tinta.
Endormir: a. adormecer; — n. dormir.
Endroit: m. paraje, lugar, sitio.
Enfant: m. f. niño, a; — hijo; — *enfants*, hijos (de ambos sexos).
Enfanter: a. originar, engendrar, concebir.
Enfiévré, e: adj. febril.
Enfin: adv. en fin, por fin.
Enfler: a. hinchar, exagerar.
Enfoncement: m. profundidad.
Enfoncer: a. hundir.
Engager: a. empeñar, comprometer.
Engraisser: a. cebar, engordar, abonar.
Enjoindre: a. mandar, ordenar, imponer.
Enjoué, e: adj. alegre, jovial; festivo, a.

ENT

- Enlever:** a. arrebatarse;—levantar.
Ennemi: m. enemigo.
Ennui: (ANN) m. tedio, tristeza, enojo, pena, intranquilidad.
Ennuyer: (ANN) a. fastidiar, enojar;—(s') pro. aburrirse.
Enraciner: a. arraigar.
Enrouer: a. enronquecer.
Enseigner: a. enseñar.
Ensemble: adv. junto, juntos.
Ensevelir: a. sepultar.
Ensuite: adv. en seguida.
Entamer: a. rajarse, hender;—entablar;—*entamer la parole*, romper el silencio.
Entendre: a. oír;—entender;—querer decir.
Entente: f. conocimiento.
Enterrer: a. enterrar, sepultar.
Entêter: a. infatuar, encaprichar.
Entier, ère: adj. entero, a.
Entourer: a. rodear, cercar.
Entrailles: f. plur. entrañas.
Entrainant, e: adj. seductor, a.
Entrainer: a. arrastrar.
Entrave: f. traba.
Entraver: a. trabar.
Entre: prep. entre.
Entrechat: m. cabriola.
Entrée: f. entrada.
Entreprise: f. empresa.

EPI

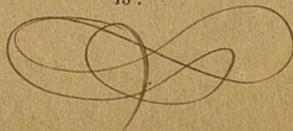
- Entrer:** n. entrar.
Entretenir: a. hablar, dar conversación.
Entretien: m. conversación.
Entr'ouvrir: a. entreabrir.
Envahir: a. invadir.
Envelopper: a. envolver, rodear.
Envers: prep. para con, con respecto á.
Envie: f. deseo, ganas;—envidia.
Envier: a. envidiar.
Envieux, se: adj. envidioso, a.
Environ: prep. unos, unas;—poco más ó menos.
Environner: a. rodear.
Envolé, e: adj. escapado, a.
Envoler (s'): pro. volar, escapar, huir.
Envoyer: a. enviar.
Épais, se: adj. espeso, a;—compacto, a.
Épaissir: a. extender.
Épanouir (s'): pro. ensancharse, dilatarse.
Épargner: a. ahorrar;—evitar;—perdonar;—respetar.
Épars, e: adj. esparcido, a;—disperso, a;—errante.
Épau: f. hombro, espalda.
Épée: f. espada.
Éperdu, e: adj. atribulado, a.
Épi: m. espiga.
Épicure: prop. Epicuro, filósofo.

ESP

- sofo griego.
Épidaure: prop. Epidauro, ciudad del Peloponeso.
Épine: f. espina.
Épingle: f. alfiler.
Éploré, e: adj. desconsolado, a;—lloroso, a.
Époque: f. época.
Épouser: a. desposarse, casarse.
Épouvantable: adj. espantoso.
Épreuve: f. prueba.
Épris, e: adj. prendado, enamorado, a.
Éprouver: a. experimentar, sentir.
Épuiser: a. extenuar, fatigar, agotar, cansar.
Épurer: a. purificar.
Équipage: m. trenes, carruaje;—tripulación.
Ère: f. era (época).
Ériger: a. erigir.
Érox: prop. Erox, favorito de Polifonte.
Errer: n. vagar, errar.
Erreur: f. error.
Ésaü: prop. Esaü, primogénito de Isaac.
Escarpement: m. vertiente, declive.
Ésclave: m. f. esclavo, a.
Escorial (l'): prop. El Escorial.
Espagnol, e: adj. español, a.

ETI

- Espèce:** f. especie.
Espérer: a. esperar, tener esperanza.
Espoir: m. esperanza.
Esprit: m. espíritu, genio, talento;—*esprit fort*, espíritu fuerte, despreocupado;—*l'Esprit-Saint*, el Espíritu Santo.
Essai: m. ensayo.
Essayer: a. probarse.
Essor: m. vuelo.
Esther: prop. Esther, judía, reina de Persia, esposa de Asuero.
Estime: f. estimación.
Estimer: a. estimar; — (*s'*) pro. considerarse.
Et: conj. y, é.
Étable: f. establo.
Établir: a. establecer.
Étager: a. ordenar en gradas.
Étaler: a. exponer, poner de manifiesto.
État: m. estado.
Été: m. estío, verano.
Éteindre: a. apagar, extinguir.
Étendard: m. estandarte.
Étendre: a. tender, echar, extender.
Étendue: f. extensión.
Éternel, le: adj. eterno, a;—*l'Éternel*, el Eterno.
Éternuer: n. estornudar.
Étinceler: n. brillar, centellear.



EVE

- Étincelle:** f. chispa.
Étoffe: f. tela.
Étoile: f. estrella.
Étonnant, e: adj. sorprendente, admirable.
Étonnement: m. asombro, sorpresa.
Étonner: a. admirar, asombrar;—(s') pro. sorprenderse.
Étouffer: a. ahogar.
Étrange: adj. extraño, raro.
Étrangement: adv. extrañamente.
Étranger, ère: adj. extranjero, a;—extraño, a.
Étrangler: a. estrangular.
Être: sust. y aux. ser ó estar;—m. ser.
Étroit, e: adj. estrecho, a.
Étude: f. estudio.
Eugénie Grandet: prop. novela de H. de Balzac (su obra maestra).
Euphrate: prop. Éufrates, río de la Turquía asiática.
Europe: prop. Europa, la más importante de las cinco partes del mundo.
Évangile: m. Evangelio.
Évanouir (s') pro. desvanecerse, desaparecer.
Éveiller: a. despertar.

EXT

- Événement:** m. acontecimiento.
Évêque: m. obispo.
Évidence: f. evidencia.
Exact, e: adj. exacto, a.
Exalter: a. ensalzar.
Exceller: n. sobresalir.
Excepté: prep. excepto.
Excès: m. exceso.
Exciter: a. excitar.
Excuser (s') pro. excusarse.
Exécuter: a. ejecutar, llevar á cabo;—ejecutar, dar muerte.
Exécution: f. ejecución.
Exemple: m. ejemplo.
Exercer: a. ejercer.
Exhausser: a. levantar;—implantar.
Exiger: a. exigir.
Exil: m. destierro.
Exilé: m. desterrado.
Expirer: n. expirar, morir.
Expliquer: a. explicar, interpretar.
Exploit: m. hazaña.
Exprimer: a. expresar, manifestar.
Exquis, e: adj. exquisito, a.
Extase: f. éxtasis.
Extrême: adj. extremo.
Extrémité: f. extremidad, extremo, fin.

F

- Fable:** f. fábula.
- Fabuleux, se:** adj. fabuloso, a.
- Face:** f. faz, cara;—*en face*, adv. de frente.
- Facher:** a. enfadar, incomodar;—(*se*), pro. enfadarse, sentir.
- Facile:** adj. fácil.
- Façon:** f. modo, manera, medio.
- Façonner:** a. adornar.
- Faction:** f. facción, partido.
- Faiblesse:** f. debilidad.
- Faim:** f. hambre.
- Fainéant, e:** adj. holgazán.
- Faire:** a. hacer; mandar; proferir;—*faire honneur*, honrar.
- Faisceau:** m. haz.
- Fait, e:** adj. hecho, a;—*chemin fait*, camino trillado.
- Faite:** m. cúspide, cumbre, remate.
- Faix:** m. peso, carga.
- Falloir:** imp. ser menester, convenir.
- Fameux, se:** adj. famoso, a.
- Famille:** f. familia.
- Fanal:** m. farol.
- Fanar:** a. marchitar, agostar.
- Fanaron:** m. fanfarrón.
- Fanons:** m. plur. barbas (de la ballena).
- Fantaisie:** f. capricho.
- Farce:** f. sainete.
- Fardeau:** m. fardo, carga, peso.
- Farine:** f. harina.
- Farouche:** adj. sombrío.
- Faste:** m. lujo, pompa;—orgullo, vanidad.
- Faubourg:** m. arrabal.
- Faucheur:** m. segador.
- Faussement:** adv. falsamente.
- Fauteuil:** m. sillón, butaca.
- Fauve:** adj. leonado.
- Faux, sse:** adj. falso, a.
- Faux:** f. hoz, guadaña.
- Faveur:** f. favor.
- Favori, te:** adj. favorito, a.
- Fécond, e:** adj. fecundo, a.
- Féérique:** adj. hechicero, que pertenece á las hadas.
- Feint, e:** adj. fingido, a.
- Femme:** f. mujer;—*femme de charge*, ama de llaves;—*femmes*, doncellas, criadas.
- Fenêtre:** f. ventana.
- Fendre:** a. hender.
- Fente:** f. hendidura.
- Féodalité:** f. feudalismo.
- Fer:** m. hierro;—(fig.) espada.
- Fermage:** m. renta, arrendamiento.
- Ferme:** adj. firme.

FIN

- Fermeement:** adv. con firmeza, firmemente.
Fermer: a. cerrar, cercar.
Fermier: m. labrador.
Ferveur: f. fervor.
Fête: f. fiesta.
Feu: m. fuego.
Feuillage: m. follaje.
Feuille: f. hoja.
Feutre: m. fieltro;—*feutre à longs bords*, sombrero de anchas alas.
Fiacre: m. fiacre, especie de coche simón.
Ficher: a. clavar.
Fidèle: adj. fiel.
Fidèlement: adv. fielmente.
Fief: m. feudo.
Fier, ère: adj. ufano, orgulloso, altivo, a.
Figuier: m. higuera.
Figure: f. figura, traza.
Figurer: a. figurar.
File: f. fila.
Filet: a. hilar;—n. desfilar.
Filet: m. hebra.
Fille: f. hija;—niña, doncella, muchacha;—*une jeune fille*, una joven.
Filou: m. ratero, tramposo, fullero.
Fils: m. hijo, s.
Fin, e: adj. fino, a;—*fin*, f. fin.
Finances: f. plur. erario, hacienda.
Financier: m. hacendista.

FOI

- Finesse:** f. sagacidad.
Finir: a. acabar.
Fixer: a. fijar.
Flairer: a. olfatear.
Flambeau: m. hacha, blandón, cirio.
Flamber: n. flamear, arder.
Flamboyant, e: adj. flamígero, a; brillante.
Flamme: f. llama, llamarada.
Flancs: m. plur. entrañas;—costados;—hijares.
Flandre: prop. Flandes, hoy provincia de Bélgica.
Flatter: a. halagar, adular, lisonjear.
Flatterie: f. adulación, lisonja.
Fléau: m. azote, calamidad.
Flétri, e: adj. marchito, a.
Flétrir: a. marchitar;—abatir.
Fleur: f. flor.
Fleuri, e: adj. florido, a.
Fleurir: n. florecer.
Fleuve: m. río (caudaloso).
Flore: prop. Flora, diosa pagana.
Flore: f. flora.
Florissant, e: adj. floreciente.
Flot: m. torrente.
Flotte: f. flota, escuadra.
Flûte: f. flauta.
Foi: f. fe.
Foire: f. feria.

FOU

- Fois:** f. vez, veces.
Folie: f. locura.
Fondements: m. plur. cimientos.
Fondre: a. fundir;—anegar;—*fondre sur*, caer sobre, acometer.
Fonds: m. fondo.
Fontaine: f. fuente.
Force, f. fuerza.
Forcer: a. forzar, obligar;—(*se*), pro. violentarse, esforzarse.
Forêt: f. bosque, selva.
Forfait: m. delito, crimen, maldad.
Forge: f. fragua.
Former: a. formar.
Fort, e: adj. fuerte;—*fort*, adv. muy. [te.
Fortement: adv. fuertemente.
Fortifiant, e: adj. fortificante.
Fortifier: a. fortificar.
Fortune: f. fortuna.
Fosse: f. fosa, zanja.
Fossé: m. zanja, barranco.
Fossile: m. y adj. fósil.
Fou, folle: adj. loco, a.
Foudre: f. rayo;—(fig.) artillería.
Fouet: m. látigo.
Fougue: f. fogosidad, calor, ardor, ímpetu.
Fougueux, se: adj. impetuoso, a.

FRE

- Foule:** f. multitud, muchedumbre, turba.
Fouler: a. pisar, hollar.
Fourbe: m. trapalón, intrigante.
Fourchu, e: adj. hendido, a.
Four-in-hand: palabra inglesa: tiro de cuatro caballos, ó coche para cuatro caballos.
Fournaise: f. horno.
Fournir: a. surtir, facilitar, proporcionar;—producir.
Foyer: m. hogar.
Fracasser: a. quebrar, romper.
Fraichement: adv. recién, recientemente.
Fraicheur: f. frescura.
Frais, aiche: adj. fresco, a.
Franc, che: adj. franco, a;—*franc*, m. franco (moneda).
Français, e: adj. francés, a.
France: prop. Francia.
Franchir: a. franquear;—*franchir tous les intervalles*, atropellar por todo.
Francisque: f. francisca, hacha de armas de los antiguos francos.
François: prop. Francisco.
Frapper: a. llamar, golpear;—herir;—marcar.
Frédéric II: prop. Federico II, rey de Prusia.
Frémir: n. temblar, estremecerse.

GAR

Frénétique: adj. frenético.
Frère: m. hermano.
Friedland: prop. ciudad de la Prusia oriental.
Fripon, ne: m. f. bribón, a.
Frise: f. frisa (tela).
Friser: a. rizar.
Frissonner: n. temblar.
Froidement: adv. fríamente, con serenidad.
Frôlement: m. rozamiento.
Fromage: m. queso.
Froment: m. trigo.
Froncer: a. fruncir.

GEN

Fronde: f. honda.
Fronde (la): prop. La Fron-
da, guerra civil durante la
minoría de Luis XIV.
Front: m. frente, cima, pico.
Fruit: m. fruto, fruta.
Fuir: n. huir.
Fuite: f. huida.
Fumée: f. humo.
Fumer: n. humear.
Funérailles: f. plur. fune-
rales.
Furieux, se: adj. furioso, a.
Fusillade: f. fusilería.

G

Gadès: prop. nombre antiguo
de Cádiz.
Gage: m. prenda.
Gager: a. apostar;—pagar, re-
tribuir.
Gagner: a. ganar.
Gai, e: adj. alegre.
Gaieté: f. alegría.
Galères: f. plur. trabajos for-
zados.
Galerie: f. galería, crujía, co-
rredor.
Galop: m. galope.
Garde: f. guardia.
Garder: a. guardar, retener,
conservar.
Gare: f. estación de camino
de hierro.

Garnir: a. guarnecer, pro-
veer.
Garrick: prop. cómico y au-
tor dramático inglés.
Gauche: adj. izquierdo;—f.
izquierda;—à *gauche*, adv. á
la izquierda.
Gaule: prop. Galia, la anti-
gua Francia.
Gaule: f. pértiga, vara, garro-
cha.
Gazon: m. césped.
Géant, e: m. f. gigante, a.
Gémir: n. gemir.
Génie: m. genio, espíritu.
Genil: prop. Genil (río).
Genou, x: m. rodilla, s;—à *ge-
noux*, de rodillas, de hinojos.

GOU

- Genre:** m. género.
Gens: plur. gente, gentes.
Gentilhomme: m. caballero, hidalgo.
Gentleman, men: m. palabra inglesa que significa caballero, caballeros.
Germain: prop. Germanos, habitantes de la Germania.
Germer: n. germinar.
Geste: m. gesto, ademán.
Giberne: f. cartuchera.
Gilet: m. chaleco.
Girondins: prop. Girondinos, diputados de la Gironda en la Convención.
Gîte: m. albergue, posada.
Glabrion: prop. Glabrión.
Glace: f. hielo;—espejo.
Glacer: a. barnizar, bruñir;—helar.
Glacier: m. horchatero.
Glaive: m. cuchillo, espada.
Glisser: a. deslizar.
Gloire: f. gloria.
Glorieux, se: adj. glorioso, a.
Glouton: m. glotón.
Gouffre: m. abismo.
Goût: m. gusto.
Goutte: f. gota.
Gouvernante: f. ama de llaves.
Gouvernement: m. gobierno.
Gouverner: a. gobernar.

GRI

- Grabat:** m. camastro.
Grâce: f. gracia, s.
Gracieux, se: adj. gracioso, a.
Graminée: f. gramínea.
Grand, e: adj. gran, grande.
Grande-Bretagne: prop. Gran Bretaña, isla que comprende la Inglaterra y la Escocia.
Grandet: personaje de la novela de Balzac *Eugénie Grandet*.
Grandeur: f. grandeza.
Grand'peur: f. mucho miedo, pavor.
Gras, se: adj. abundante;—gordo, a.
Gratter: a. escarbar.
Gratuit, e: adj. gratuito, a.
Grandir: n. crecer.
Graver: a. grabar.
Gravir: n. trepar.
Gré: m. grado, voluntad;—*de plein gré*, á voluntad;—*au gré de*, á merced de;—*à son gré*, á su sabor.
Grèce: prop. Grecia.
Grêle: f. granizada;—granizo.
Grelot: m. cascabel.
Grenade: prop. Granada, ciudad andaluza.
Grenadin, e: adj. granadino, a.
Grille: f. reja, enrejado.
Grimace: f. gesto.

HER

- Grincer:** a. rechinar.
Gris, e: adj. gris.
Grison: m. rucio, asno.
Grondant, e: adj. rugiente, que gruñe;—incómodo, a.
Gronder: a. rugir.
Gros, se: adj. grueso, a;—*un gros de*, muchos de.
Grossier, ère: adj. grosero, tosco, ordinario, a.
Grotte: f. gruta.
Grouillant, e: adj. turbulento, a.
Groupe: m. grupo.

HOM

- Guère:** adv. casi, apenas, no mucho.
Guérir: a. curar;—acallar.
Guérite: f. garita.
Guerre: f. guerra.
Guerrier: m. guerrero.
Guêtres: f. plur. botines.
Guetter: a. acechar, espiar.
Gueux, se: adj. pendón, a; andrajoso, a.
Guillaume: prop. Guillermo.
Guinguette: f. ventorrillo.
Guise: f. guisa, modo;—*en guise de*, á guisa de.

H (MUDA)

- Habile:** adj. hábil, diestro.
Habilitété: f. habilidad.
Habit: m. vestido, traje.
Habiter: a. habitar.
Haleine: f. soplo, aliento.
Hameçon: m. anzuelo, garfio.
Hamlet: prop. nombre de una célèbre tragedia de Shakespeare.
Harmonieux, se: adj. armonioso, a.
Hébreux (les): prop. los Hebreos, el pueblo judío.
Hélas! interj. ¡ay de mí!
Hellespont: prop. Helesponto, hoy los Dardanelos.
Herbe: f. hierba.

- Herboriser:** n. herborizar.
Héritage: m. herencia.
Héritier, ère: m. f. heredero, a.
Héroïque: adj. heroico.
Heure: f. hora;—*Livre d'Heures*, libro de oraciones;—*sur l'heure*, en el instante.
Heureux, se: adj. feliz, dichoso, a.
Hippodrome: m. hipódromo.
Hirondelle: f. golondrina.
Histoire: f. historia.
Historien: m. historiador.
Hiver: m. invierno.
Homélie: f. homilía.
Homère: prop. Homero, el

HAR

- más grande de los poetas griegos.
Homme: m. hombre.
Honnête: adj. honrado.
Honneur: m. honor.
Honorable: adj. honroso.
Horaces: prop. Horacios, los tres hermanos romanos que combatieron con los Curios de Alba.
Horizon: m. horizonte.
Horlogerie: f. relojería.
Horreur: f. horror.
Hôte: m. huésped, patrón.
Hôtel: m. hotel, palacio;—fonda.
Hugues: prop. Hugo.

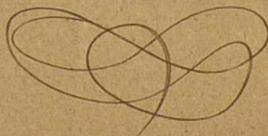
HEN

- Huile:** f. aceite.
Huissier: m. ugier.
Humain, e: adj. humano, a.
Humble: adj. humilde.
Humecter: a. humedecer.
Humeur: f. humor, temperamento.
Humide: adj. húmedo.
Humiliant, e: adj. humillante.
Huns: prop. Hunnos, pueblo bárbaro que invadió la Europa en el siglo IV.
Hypocrisie: f. hipocresía.
Hypocrite: adj. hipócrita.
Hysope: f. hisopo (planta).

H (ASPIRADA)

- Hache:** f. hacha.
Haie: f. cerca, vallado;—*haie vive*, espino.
Haillon: m. girones, harapos, andrajo.
Haine: f. odio.
Halte! interj. ¡alto!
Hameau: m. aldea.
Hang: m. arma arrojadiza de los antiguos Francos.
Harangue: f. arenga.
Hardi, e: adj. osado, atrevido, a.
Hardiesse: f. osadía, atrevimiento.
Hardiment: adv. resuelta-

- mente.
Harnais: m. arreos, guarniciones.
Harpe: f. arpa.
Harpon: m. arpón.
Hasard: m. azar, peligro, riesgo.
Hasarder: a. arriesgar.
Hâter: a. apresurar.
Hausser: a. levantar.
Haut, e: adj. alto, a;—elevado, a;—*en haut*, adv. arriba.
Hautement: adv. francamente.
Hauteur: f. altura.
Hennir: (ani) n. relinchar.



IMP

- Henri:** prop. Enrique.
Henriade (la): prop. La Enriada, poema de Voltaire.
Henriette: prop. Enriqueta.
Héros: m. héroe.
Hideux, se: adj. horroroso, a.
Hollande: prop. Holanda, los Países Bajos.

INE

- Honte:** f. vergüenza, oprobio, baldón, afrenta, ignominia.
Honteux, se: adj. avergonzado, a;—vergonzoso, a.
Hors de: prep. fuera de.
Houille: f. hulla, carbón de piedra.
Hurler: n. auallar.

I

- Ici:** adv. aquí, acá;—*ici bas*, aquí abajo, en la tierra.
Iceile: prop. Icilio.
Idée: f. idea.
Idiome: m. idioma.
Idole: f. idolo.
If: m. tejo (árbol).
Ile: (*île*) f. isla, insula.
Illustre: adj. ilustre.
Image: f. imagen.
Immigration: f. inmigración.
Impitoyablement: adv. implacablemente.
Importer: n. é imp. importar.
Importun, e: adj. importuno, a.
Imprimer: a. imprimir.
Improviste (à l'): adv. de improviso.
Impuissance: f. impotencia.
Impuissant, e: adj. impotente.

- Incendier:** a. incendiar.
Incertain, e: adj. incierto, a.
Incertitude: f. incertidumbre.
Incessamment: adv. incesantemente.
Incommoder: a. molestar, incomodar.
Inconnu, e: adj. desconocido, a.
Inde: prop. India, región del Asia.
Indéfinissable: adj. indefinible.
Indépendamment: adv. independientemente.
Indigène: adj. indígena, natural.
Indigne: adj. indigno.
Individu: m. individuo.
Indompté, e: adj. indómito, a.
Induction: f. inducción.
Inégal, e: adj. desigual.

JAC

- Inépuisable:** adj. inagotable.
- Inexpérimenté, e:** adj. inexperto, a.
- Infaillible:** adj. infalible.
- Infâme:** adj. infame.
- Infini, e:** adj. infinito, a.
- Infiniment:** adv. infinitamente.
- Infirme:** adj. enfermo.
- Infirmité:** f. enfermedad.
- Informe:** adj. informe.
- Infortune:** f. infortunio, desventura.
- Ingénieur:** m. ingeniero.
- Ingénieux, se:** adj. ingenioso, a.
- Inhumer:** a. enterrar, sepultar.
- Inimaginable:** adj. inimaginable.
- Initier:** a. iniciar.
- Innombrable:** adj. innumerable.
- Inouï, e:** adj. inaudito, a.
- Insensé, e:** adj. insensato, a.
- Inspirer:** a. inspirar.
- Instance:** f. instancia.
- Instant:** m. instante, momento;—à *l'instant*, adv. al

JAD

- momento;—à *l'instant que*, conj. tan pronto como.
- Instinct:** m. instinto.
- Instruire:** a. instruir, enseñar.
- Intéresser:** a. interesar.
- Intérêt:** m. interés.
- Interrompre:** a. interrumpir.
- Intervalle:** m. intervalo.
- Intime:** adj. íntimo.
- Introduire:** a. introducir.
- Inutile:** adj. inútil.
- Iris:** m. iris, colores del arco iris.
- Irlande:** prop. Irlanda, una de las Islas Británicas.
- Isménie:** prop. Ismenia, confidente de Mérope.
- Isolé, e:** adj. aislado, a.
- Israël:** prop. Israel, el pueblo hebreo.
- Issir:** n. descender, tener su origen.
- Issue:** f. salida, paso;—inmediación.
- Italie:** prop. Italia.
- Italien, ne:** adj. italiano, a.
- Ivoire:** m. marfil.

J

- Jacques:** prop. Jacobo.
- Jacob:** prop. Jacob, hijo de Isaac.

- Jacobins:** prop. Jacobinos, sectarios de Robespierre.
- Jadis:** adv. antiguamente, en

JOC

- otro tiempo.
Jaffa: prop. Jafa, puerto de Siria.
Jaillir: n. brotar.
Jaloux, se: adj. celoso, a.
Jamais: adv. nunca, jamás; —alguna vez;—à *jamais*, por siempre.
Jambe: f. pierna.
Jarret: m. corva;—corvejón.
Jaune: adj. amarillo.
Jaunir: n. amarillear.
Javelot: m. venablo.
Jean: prop. Juan.
Jeanne: prop. Juana.
Jeannette: prop. Juanita.
Jéricho: (co) prop. Jericó, ciudad de la antigua Palestina.
Jérusalem: prop. Jerusalem, antigua capital de Palestina.
Jet: m. tiro, golpe;—*jet d'eau*, surtidor, chorro de agua.
Jeter: a. lanzar, echar, arrojar.
Jeu: m. juego.
Jeun (à): adv. en ayunas.
Jeûne: m. ayuno.
Jeune: adj. joven;—*un jeune homme*, un joven;—*une jeune femme*, una joven.
Joallerie: f. joyería.
Job: prop. Job, personaje bíblico.
Jocelyn: prop. título de uno de los mejores poemas de

JUI

- Lamartine.
Joie: f. goce, gozo, júbilo, alegría.
Joindre: a. unir, juntar.
Jointure: f. coyuntura.
Joli, e: adj. lindo, a.
Joncher: a. sembrar, despararramar, cubrir.
Joseph: prop. José, hijo de Jacob y de Raquel.
Joue: f. mejilla;—*joue!*, interj. ¡apunten!
Jouer: a. jugar, representar;—*jouer de*, n. tocar un instrumento;—(*se*), pro. divertirse; libertarse;—*jouer un rôle*, desempeñar un papel.
Jouet: m. juguete.
Joug: m. yugo.
Jouir: n. gozar, disfrutar.
Jour: m. día, claridad, luz;—*vivre au jour le jour*, vivir al día.
Jourdain: prop. Jordán, río de Palestina.
Journée: f. día, jornada.
Judée: prop. Judea, país habitado por los Judíos: hoy Palestina.
Juge: m. juez.
Jugement: m. juicio.
Juger: a. juzgar.
Juif, ve: m. f. Judío, a;—adj. lo perteneciente al pueblo hebreo.
Juillet: m. Julio (mes).

LAI

Juin: m. Junio.
Jules: prop. Julio.
Jupe: f. falda, enaguas, guar-
Juré: m. jurado. [dapiés.
Jurer: a. y n. jurar.
Jusque, jusques, jusqu'à:

LAN

prep. hasta.
Justaucorps: m. casaca.
Juste: m. y adj. justo.
Justifier: a. justificar.
Justinien: prop. Justiniano,
emperador de Oriente.

K

Kan: m. Kan, en Oriente, es-
pecie de mercado público, ó
lugar donde hacen alto las
caravanas.
Kent: prop. condado de In-
glaterra.

L

Là: adv. allí, allá.
Là-bas: adv. allá abajo.
Labour: m. labor, trabajo.
Laborieusement: adv. la-
boriosamente.
Laboureur: m. labrador,
agricultor.
Lac: m. lago.
Lâche: adj. cobarde, vil.
Lâcher: a. soltar.
Lâcheté: f. cobardía, vileza.
Là-dedans: adv. allí dentro.
Là-dessus: adv. á esto.
Lady: prop. femenino de *Lord*,
tratamiento en Inglaterra.
Lafayette (Mme.): prop.
mujer célebre por su talento.
(1634-1693).
Laid, e: adj. feo, a.
Laine: f. lana.
Laisser: a. dejar.
Lait: m. leche.
Laitage: m. queso, lactici-
nio.
Laitière: f. lechera.
Lambeau: m. despojo.
Lame: f. lámina, chapa, hoja.
Lametrie: prop. médico y
literato francés.
Lampe: f. lámpara.
Lance: f. lanza.
Lancer: a. lanzar, arrojar.
Landau, s: m. landó, carre-
tela de cuatro ruedas.
Langage: m. lenguaje.
Langres: prop. villa de Fran-
cia.
Langue: f. lengua.
Langueur: f. languidez.
Languir: n. languidecer, pa-

LEV

- decer, penar.
Languissamment: adv.
lánguidamente.
Languissant, e: adj. lán-
guido, a;—desfalleciente.
Lanterne: f. linterna.
Lapislazuli: m. lazulita, la-
pislázuli.
Laquais: m. lacayo.
Larcin: m. hurto, robo.
Large: adj. ancho.
Larme: f. lágrima.
Las, se: adj. cansado, a.
Lasser: a. cansar.
Laurier: m. laurel.
Lécher: a. lamer.
Leçon: f. lección.
Légende: f. leyenda.
Léger, ère: adj. ligero, a;
ágil.
Légèreté: f. ligereza.
Legs: m. legado, s.
Lenas: prop. Lenas.
Lendemain (le): adv. al
día siguiente.
Lent, e: adj. lento, a.
Léopard: m. leopardo.
Lettre: f. carta;—letra.
Levant: m. levante, éste;—
prop. los países orientales
del Mediterráneo.
Lever: m. salida, aparición
(de un astro);—(*se*), pro. sa-
lir (los astros);—levantarse;
—soplar el viento.
Lèvre: f. labio.

LOI

- Liban**: prop. Libano, monta-
ña de la Siria.
Licencié: m. licenciado.
Lien: m. lazo, ligadura, ca-
dena.
Lier: a. amarrar, atar, ligar;
—uncir, ayuntar.
Lieu: m. lugar;—*au lieu de*,
prep. en vez de.
Lieue: f. legua.
Ligne: f. línea.
Ligue: f. liga, unión.
Limite: f. límite, confin.
Lin: m. lino.
Linge: m. ropa blanca;—*linge
de corps*, ropa blanca inte-
rior.
Lion, ne: m. f. león, a.
Lire: a. leer.
Lisière: f. límite, margen.
Lit: m. lecho, cama, cauce.
Littéraire: adj. literario.
Litterateur, trice: m. f. li-
terato, a.
Littérature: f. literatura.
Liturgie: f. liturgia.
Livre: m. libro;—f. libra;—
libra, moneda de cuenta
equivalente á un franco.
Livrer: a. entregar.
Loger: a. hospedar, alojar.
Loi: f. ley.
Loin: adv. lejos.
Lointain, e: adj. lejano, a.
Loire: f. Loira, río de Fran-
cia.

MAG

- Loisir:** m. ocio, descanso, vagar.
- Lombards:** prop. Lombardos, pueblo germánico.
- Long, gue:** adj. largo, a;— *le long de*, prep. á lo largo de.
- Longchamps:** prop. parte del bosque de Boulogne, en París, destinada á las revistas, á las carreras.
- Longtemps:** adv. mucho tiempo.
- Longueur:** f. longitud.
- Lord:** prop. Lord, título de honor en Inglaterra;—f. *lady*.
- Lorges:** prop. mariscal de Francia, sobrino de Turena. (1630-1702).
- Lorgner:** a. codiciar.
- Lorraine:** prop. Lorena, provincia de Francia, hoy ocupada por Alemania.
- Lors:** adv. entonces;—*lors de*, prep. en el momento, cuando.

MAI

- Lorsque:** conj. cuando.
- Louer:** a. alabar;—alquilar.
- Loup, ve:** m. f. lobo, a.
- Loupe:** f. su significado propio es el de lente convexo: aquí está tomado en sentido figurado por *le globe de l'œil*, el globo del ojo, la pupila ó la retina.
- Lueur:** f. luz, resplandor, claridad.
- Lumière:** f. luz.
- Lundi:** m. lunes.
- Lunette:** f. anteojos.
- Lustre:** m. lustro, espacio de cinco años.
- Luther:** prop. Lutero, uno de los jefes del protestantismo.
- Lutrin (le):** prop. El Facistol, poema de Boileau.
- Lutte:** f. lucha.
- Lutter:** n. luchar.
- Lyre:** f. lira.
- Lyrique:** adj. lírico.

M

- M.:** m. *Monsieur*, señor.
- Machiner:** a. idear, tramar, fraguar.
- Madame:** f. señora, la señora.
- Madone:** f. la Virgen, nuestra Señora.
- Magasin:** m. almacén.

- Magnésie:** prop. Magnesia, ciudad de Lidia.
- Maigre:** adj. flaco;—frugal.
- Mail-coach:** palabra inglesa: coche propio para carreras y giras campestres.
- Main:** f. mano.
- Maine (le):** prop. provincia

MAN

- de la antigua Francia.
Main-forte: f. auxilio, ayuda.
Maintenant: adv. ahora, por ahora.
Maintenir: a. sostener.
Maintien: m. apostura.
Maire: m. alcalde.
Mais: conj. mas, sino, pero.
Maison: f. casa.
Maître, tresse: m. f. amo, dueño, a; — *maitre*, título que llevan en Francia los abogados, procuradores y notarios.
Majorité: f. mayoría, mayor edad.
Mal: m. y adv. mal.
Malade: adj. enfermo.
Malaisé, e: adj. difícil.
Malaisément: adv. difícilmente.
Malgré: prep. á pesar de.
Malheur: m. desdicha, desgracia.
Malheureux, se: adj. desgraciado, a.
Malheureusement: adv. por desgracia, por desdicha, desgraciadamente.
Maman: f. mamá.
Mamelon: m. mamelón, eminencia del terreno.
Manche: m. mango; — f. manga.
Mânes: m. plur. manes.

MAR

- Manger:** a. comer.
Manie: f. manía, locura, pasión.
Manière: f. modo, manera; — *manières*, plur. modales.
Manquer: n. dejar de, faltar.
Manœuvre: f. maniobra; — m. obrero, albañil.
Manteau: m. manto; — capa.
Marbre: m. mármol.
Marcel: prop. Marcelo.
Marchand: m. comerciante, mercader.
Marchandise: f. mercancía.
Marche: f. marcha.
Marché: m. mercado.
Marcher: n. marchar, andar.
Mare: f. charco, charca, laguna.
Marguerite: prop. Margarita.
Mari: m. marido, esposo.
Marie: prop. María; — *Marie Stuart*, María Estuardo, reina de Escocia.
Marier (se): pro. casarse.
Marmot: m. chiclelo.
Marmotte: f. marmota.
Marne: f. Marne, río tributario del Sena.
Marquant, e: adj. notable.
Marquer: a. señalar, marcar.
Marquisat: m. marquesado.
Marri, e: adj. mohíno, amostazado, a; triste.
Mars: m. Marzo.

MEL

- Martinet:** m. disciplinas.
Martyr, e: m. f. mártir.
Martyre: m. martirio.
Masquer: a. disfrazar, disimular.
Masse: f. masa;—*masses*, plur. el público, las masas.
Masser: a. formar en masa.
Masure: f. choza, casucha.
Mât: m. mástil.
Matelot: m. marinero.
Mathématicien: m. matemático.
Matière: f. materia.
Matin: m. mañana;—*le matin*, adv. por la mañana.
Maudire: a. maldecir.
Mauvais, e: adj. malo, a.
Mazarin: prop. el cardenal Mazarino, ministro de la regente Ana de Austria.
Méchant, e: adj. malo, malvado, a.
Mécontent, e: adj. descontento, a.
Médecin: m. médico.
Médicis: prop. ilustre familia de Florencia.
Médiocre: adj. mediano.
Mégère: f. harpía, megera; en mitología, una de las tres furias.
Meilleur, e: adj. mejor.
Mêlée: f. pelea.
Mêler: a. mezclar;—(*se*), pro. entremeterse.

MES

- Mélopée:** f. melopea.
Membre: m. miembro.
Même: adj. mismo;—adv. hasta, aún.
Mémoire: f. memoria, recuerdo;—m. memoria, s, apuntes.
Menace: f. amenaza.
Menacer: a. amenazar.
Ménager: a. economizar.
Mendier: a. mendigar.
Mener: a. llevar, conducir.
Mensonge: m. mentira.
Méprendre (se): pro. equivocarse.
Mépris: m. desprecio.
Mépriser: a. despreciar, desdenar.
Mer: f. mar.
Mère: f. madre.
Mériter: a. merecer.
Mérope: prop. Mérope, viuda de Cresfonte, rey de Mesenia.
Mérovingien, ne: adj. merovingio, a.
Merveille: f. maravilla.
Merveilleux, se: adj. maravilloso, a.
Messène: prop. Mesenia, ciudad de la antigua Grecia.
Messéniennes: f. plur. Mesénicas, elegías patrióticas de C. Delavigne. En Francia toman este nombre los himnos nacionales.

MOI

Messieurs: m. señores, plural de *Monsieur*.
Messire: m. micer.
Mesure: f. medida.
Mesurer: a. medir.
Métier: m. oficio.
Mets: m. manjar.
Mettre: a. poner.
Meunier: m. molinero.
Meurtrier, ère: adj. asesino, homicida;—feroz; sanguinario, a.
Michel: prop. Miguel.
Midi: m. mediodía, sur;—medio día, las doce del día.
Miel: m. miel.
Mieux: adv. mejor.
Mignon, ne: adj. bonito, precioso, a.
Milieu: m. medio;—*au milieu de*, prep. en medio de.
Mille: m. milla;—adj. mil.
Mince: adj. deleznable;—delgado, fino.
Mine: f. traza, aire, semblante.
Minute: f. minuto.
Miracle: m. milagro.
Mobile: adj. mudable, movable.
Mode: m. modo;—f. moda.
Modèle: m. modelo.
Modérer: a. moderar.
Modestie: f. modestia.
Mœurs: f. plur. costumbres.
Moindre: adj. menor.
Moins: adv. menos;—*moins*

MOR

de, colec. menos;—*au moins, du moins*, adv. al menos.
Moisson: f. siembra, cosecha, recolección.
Moissoner: a. segar.
Moitié: f. mitad.
Môle: m. muelle.
Mollesse: f. mollicie.
Moment: m. momento, rato.
Monarchie: f. monarquía.
Monastère: m. monasterio.
Mondain, e: adj. mundano, a.
Monde: m. mundo;—gente.
Monnaie: f. moneda.
Monseigneur: m. monseñor.
Monsieur: m. señor, caballero.
Monstre: m. monstruo.
Montagne: f. montaña.
Mont-Blanc: prop. Monte Blanco, cumbre más elevada de los Alpes Apeninos.
Monter: a. y n. montar, subir.
Montrer: a. mostrar.
Moquer (se): pro. chancearse, burlarse.
Moqueux, se: adj. burlón, a.
Moral, e: adj. moral.
Morale: f. moral.
Morceau: m. trozo.
Mort, e: adj. muerto, a;—*mort*, f. muerte.
Mortel, le: adj. mortal.

NAV

- Mot:** m. palabra, voz;—*bon mot*, chiste, agudeza.
Mouche: f. mosca.
Moucher: a. despabilar;—*(se)*, pto. sonarse.
Mouchoir: m. pañuelo.
Moujik: m. aldeano ruso.
Mourant, e: adj. moribundo, a.
Mourir: n. morir.
Mousquet: m. mosquete.
Moustache: f. mostacho, bigote.
Mouton: m. carnero;—*jeune mouton*, cordero.
Mouvement: m. movimien-

NET

- to.
Moyen: m. medio.
Muet, te: adj. mudo, a.
Mugir: n. mugir, bramar.
Mur: m. muro, pared.
Mûr, ûre: adj. maduro, a.
Mûrir: n. madurar.
Murmure: m. murmurio, murmullo.
Murmurer: n. murmurar, susurrar.
Muse: f. musa.
Musée: m. museo.
Mylord: prop. milord, tratamiento en Inglaterra.
Myrte: m. mirto.

N

- Nabab:** prop. Nabab: se toma como hombre opulento.
Nacre: f. nácar.
Nager: n. nadar.
Naguère: adv. poco antes.
Naïf, ve: adj. sencillo, a.
Naissant, e: adj. naciente.
Naitre: n. nacer.
Nappe: f. cascada;—sábana;—mantel.
Natal, e: adj. natal; nativo, a.
Nation: f. nación, raza, pueblo.
Nature: f. naturaleza.
Navire: m. nave, barco, buque, embarcación.

- Néanmoins:** conj. sin embargo.
Néant: m. la nada;—insignificancia.
Négliger: a. descuidar, desperdiciar.
Néhémias: prop. Nehemias, judío que reconstruyó a Jerusalem, en tiempo de Artajerjes, rey de Persia.
Neige: f. nieve.
Néron: prop. Nerón, emperador romano.
Nerveux, se: adj. nervioso, a.
Net, te: adj. limpio, a.

OBS

Neuf, ve: adj. nuevo, a;—*neuf*, nueve.
Neustrie: prop. Neustria, reino del tiempo de los merovingios.
Neveu: m. sobrino.
Ney: prop. mariscal de Francia, bajo Napoleón.
Nez: m. nariz.
Ni: conj. ni.
Niepce de St-Victor: prop. inventor de la fotografía.
Nil: prop. Nilo, gran río del África, que fertiliza el Egipto.
Nippe: f. atavío.
Noce: f. boda.
Noémi: prop. Noemí, suegra de Ruth.
Nœud: m. nudo, lazo.
Noir, e: adj. negro, a.
Noircir: a. ennegrecer.
Nom: m. nombre.
Nombre: m. número.
Nombreux, se: adj. numeroso, a.
Nommer: a. nombrar;—(*se*), pro. llamarse.

OC

Non: adv. no.
Nopal, s: m. nopal, higuera chumba ó de Indias.
Nord: m. norte.
Normandie: prop. Normandía, provincia de la antigua Francia.
Notaire: m. notario.
Notre-Dame: prop. Nuestra Señora, célebre iglesia metropolitana de París.
Nourrice: f. nodriza.
Nourrir: a. nutrir, alimentar.
Nouveau, elle: adj. nuevo, a.
Nouvelle: f. noticia.
Novateur: m. innovador.
Noyer: a. ahogar, inundar;—(*se*), pro. anegarse.
Nu, e: adj. desnudo, a;—*nu tête*, con la cabeza descubierta.
Nuage: m. nube.
Nuance: f. matiz.
Nudité: f. desnudez.
Nue: f. nube.
Nuée: f. nublado.
Nuit: f. noche.
Numéro: m. número.

O

O: (*ô*) int. O!
Obéir: n. obedecer.
Objet: m. objeto.
Obliger: a. obligar.
Obscurcir: a. obscurecer.

Obtenir: a. obtener.
Oc: Voz que en provenzal significaba *oui* (sí), con cuyo nombre se designaba la lengua hablada en la edad me-

OND

- dia al sur del Loira, llamada *Langue d'oc*.
- Océan:** m. océano.
- Occuper:** a. ocupar.
- Odin:** prop. Dios de la mitología germánica y escandinava.
- Odoriférant, e:** adj. oloroso, a.
- Œil:** m. ojo, ojos, vista;—*coup d'œil*, ojeada;—*clin d'œil*, guiño, guiñada.
- Œuf:** m. huevo.
- Œuvre:** f. obra.
- Office:** m. servicio, beneficio.
- Officier:** m. oficial.
- Offrir:** a. ofrecer.
- Oil:** Voz que en el antiguo francés significaba *oui*, (sí), con cuyo nombre se designaba en la edad mediá la lengua hablada en las provincias al norte del Loira, llamada *Langue d'oïl*.
- Oiseau:** m. pájaro, ave;—*oiseau de proie*, ave de rapiña.
- Oiseleur:** m. cazador de pájaros.
- Oisif, ve:** adj. ocioso, a.
- Olivier:** m. olivo.
- Ombre:** m. sombra.
- Ombre:** f. sombra.
- Oncle:** m. tío.
- Onction:** f. unción.
- Ondoyant, e:** adj. ondeante, undulante.

ORN

- Ondulant, e:** adj. undulante.
- Opale:** f. ópalo.
- Opaque:** adj. opaco.
- Opiniâtreté:** f. terquedad.
- Opium:** m. opio.
- Or:** m. oro;—conj. ahora bien, luego.
- Oracle:** m. oráculo.
- Orage:** m. tempestad.
- Orageux, se:** adj. tempestuoso, a.
- Oraison:** f. oración.
- Orateur:** m. orador.
- Oratoire:** adj. oratorio.
- Orbe:** m. orbe, globo.
- Ordinaire:** adj. ordinario;—*d'ordinaire, à l'ordinaire*, por lo común, de ordinario.
- Ordonner:** a. ordenar.
- Ordre:** m. orden;—*les ordres de l'État*, los órdenes del Estado.
- Ordure:** f. inmundicia.
- Oreille:** f. oído;—oreja.
- Oreiller:** m. almohada.
- Organe:** m. órgano.
- Orge:** f. cebada.
- Orgue:** m. órgano, organillo.
- Orgueil:** m. orgullo.
- Origine:** f. origen.
- Orient:** m. oriente.
- Oriental, e:** adj. oriental;—*les orientaux*, los orientales.
- Ormeau:** m. olmo.
- Ornement:** m. adorno, or-

PAM

- namento.
Orner: a. adornar.
Orphelin, e: adj. huérfano, a.
Orthodoxe: adj. ortodoxo.
Os: m. hueso.
Oser: n. osar, atreverse.
Ossements: m. plur. osamentas.
Oter: (*ôter*) a. quitar.
Ou: conj. ó, ú.
Où: adv. donde;—pron. rel. en

PAR

- que.
Oubli: m. olvido.
Oublier: a. olvidar.
Ouest: (uést) m. oeste.
Oui: adv. sí.
Ours, e: m. f. oso, osa.
Outre: prep. además;—*passer outre*, ir más lejos; prescindir de.
Ouvrier, ère: m. f. obrero, a.
Ouvrir: a. abrir.

P

- Pacha:** m. pachá, rango de gobernador entre los turcos.
Page: m. paje;—f. página.
Paille: f. paja.
Pailleté: adj. bordado de lentejuelas.
Paisible: adj. tranquilo.
Paisiblement: adv. tranquilamente.
Paitre: n. pastar.
Paix: f. paz.
Palais: m. palacio;—paladar.
Pâle: adj. pálido.
Palette: f. paleta de pintor.
Pâlis: n. palidecer.
Pâlissant, e: adj. palideciente.
Pâmer (se): pro. desfallecer, desmayarse.
Pampre: m. pámpano.

- Pan:** m. lienzo (de muralla).
Panier: m. cesta.
Panneau: m. almohadilla.
Panthéon: prop. Panteón, iglesia de Santa Genoveva en París.
Pape: prop. el Papa.
Papier: m. papel.
Papillon: m. mariposa.
Par: prep. por;—con.
Parade: f. gala, alarde, vanidad.
Paradis: m. paraíso.
Paraitre: n. parecer, aparecer.
Parc: m. majada.
Parce que: conj. porque.
Parcelle: f. partícula.
Parcourir: a. recorrer.
Pardi!: interj. pardiez, cáspita.

PAR

- Pardon:** m. perdón.
Pardonne: a. y n. perdonar, dispensar, excusar.
Pareil, le: adj. semejante.
Parents: m. plur. los padres.
Parer: a. adornar.
Parfait, e: adj. perfecto, a
Parfois: adv. á veces.
Parfum: m. perfume.
Parlement: m. Parlamento, nombre de las dos cámaras legislativas en Inglaterra.
Parler: n. hablar.
Parmi: prep. entre.
Paroisé, e: adj. empavesado, a.
Paroisse: f. parroquia.
Parole: f. palabra.
Part: f. parte;—*quelque part*, por cualquier parte;—*nulle part*, en ninguna parte.
Partage: m. partición, división;—herencia;—patrimonio.
Partager: a. dividir, repartir, compartir.
Partant: conj. por lo tanto.
Parterre: m. parterre, jardín.
Parthés: prop. Partos, antiguos pueblos del Asia.
Parti: m. partido.
Particulier, ère: adj. particular.
Partie: f. parte.
Partir: n. marchar, marchar-

PAV

- se, partir, salir.
Partout: adv. por ó en todas partes.
Parure: f. atavío, adorno.
Parvenir: n. llegar, lograr, alcanzar.
Pasteur: prop. célebre microbiólogo francés.
Pas: adv. no;—partícula negativa, que por lo general no se traduce;—m. paso;—*pas même*, ni siquiera.
Passage: m. pasadizo, corredor;—paso.
Passer: a. y n. pasar;—(*se*), pro. suceder, ocurrir.
Passionner: a. apasionar.
Pastorale: f. pastoral (drama bucólico).
Paternel, le: adj. paterno, a;—paternal.
Patience: f. paciencia.
Pâtre: m. pastor.
Patrie: f. patria.
Pâturage: m. pasto, s.
Pâtûre: f. pasto.
Pauline: prop. Paulina, nombre de ciertos ómnibus en París.
Paupière: f. párpado.
Pauvre: adj. pobre.
Pauvret: adj. pobrecillo, diminutivo de *pauvre*.
Pauvreté: f. pobreza.
Pavaner (se): pro. pavonearse.

PEN

- Pavot:** m. adormidera.
Paye: f. paga.
Pays: m. país, patria.
Paysan, ne: m. f. aldeano, a.
Paysage: m. paisaje.
Peau: f. piel.
Péché: m. pecado.
Pécher: n. pecar.
Pécheur, cheresse: m. f. pecador, a.
Peindre: a. pintar, describir.
Peine: f. pena, sentimiento, dolor;—trabajo, molestia;—à *peine*, adv. apenas.
Peintre: m. pintor.
Peinture: f. pintura, descripción.
Pêle-mêle: m. confusión, mescolanza;—adv. en confusión.
Pelouse: f. prado, césped.
Penchant, e: adj. pendiente; inclinado, a.
Pencher: a. y n. inclinar, inclinarse.
Pendant: prep. durante;—*pendant que*, conj. mientras que.
Pendant, e: adj. colgante.
Pendre: a. colgar.
Pénétrer: a. penetrar.
Pénible: adj. penoso.
Péniblement: adv. penosamente.
Pensée: f. pensamiento.
Penser: a. pensar;—m. pen-

PHA

- samiento (poes.).
Pente: f. pendiente.
Percer: a. penetrar, atravesar.
Percher: n. posarse.
Père: m. padre.
Perdre: a. perder.
Péril: m. peligro;—*au péril de*, prep. con riesgo de.
Périr: n. perecer.
Permettre: a. permitir.
Permission: f. permiso.
Persan, e: adj. persa, lo relativo à la Persia.
Perse: prop. Persia, imperio asiático.
Persécuter: a. perseguir.
Personne: f. persona;—pron. ind. nadie.
Persuader: a. persuadir.
Perte: f. pérdida.
Pesage: m. peso.
Pesamment: adv. pesadamente.
Pesanteur: f. pesadez.
Petit, e: adj. pequeño, a.
Petitesse: f. pequeñez.
Petit-fils: m. nieto.
Peu: adv. poco;—*peu de*, colec. poco, a, os, as.
Peuple: m. pueblo.
Peuplier: m. álamo.
Peut-être: conj. quizá, quizás, tal vez.
Pharsale: prop. Farsalia, batalla ganada por César à

PIQ

- Pompeyo.
Phase: f. fase.
Phéniciens: prop. Fenicios.
Phénix: m. fénix, ave fabulosa.
Philadelphie: prop. Filadelfia, ciudad de los Estados-Unidos, en Pensilvania.
Philippe II: prop. Felipe II, rey de España.
Philologue: m. filólogo.
Philomèle: f. ruiseñor (poesía).
Philosophe: m. filósofo.
Philosophie: f. filosofía.
Phtisie: f. tisis.
Physionomie: f. fisonomía.
Picardie: prop. Picardía, antigua provincia de Francia.
Pièce: f. pedazo, pieza.
Pied: m. pie.
Piège: m. lazo, trampa.
Pierre: f. piedra.
Pierreux, se: adj. pedregoso, a.
Piété: f. piedad.
Piéton: m. peón, el que va á pie.
Pieux, se: adj. piadoso, a.
Pillage: m. pillaje, robo, saqueo.
Piller: a. pillar, robar.
Pilule: f. píldora.
Piquant: m. picante, lleno de viveza y encanto.
Pique: f. pica, lanza.

PLA

- Piquer:** a. picar, herir;— clavar.
Piste: f. pista.
Pitié: f. lástima, desolación;— piedad.
Pitt: prop. Pitt, hombre de estado inglés.
Place: f. plaza, lugar;— *prendre place*, colocarse.
Placé, e: adj. empleado, a.
Placer: a. colocar.
Plage: f. playa, orilla.
Plaie: f. llaga.
Plaine: f. llanura.
Plainte: f. queja, llanto, duelo.
Plaintif, ve: adj. lastimero, a.
Plaire: n. agradar, gustar;— (*se*), pro. complacerse;— *à Dieu ne plaise*, no quiera Dios.
Plaisant, e: adj. gracioso chistoso, a.
Plaisanterie: f. chiste, broma, chanza.
Plaisir: m. placer, gusto.
Planche: f. tablero.
Planer: n. cernerse.
Planète: f. planeta.
Plante: f. planta.
Planter: a. plantar.
Plat, e: adj. liso, llano, a.
Plateau: m. meseta.
Platon: prop. Platón, filósofo griego.

POI

- Plâtré, e:** adj. enlucido, encubierto, a;—falso, a.
Plaute: prop. Plauto.
Plein, e: adj. lleno, a;—pleno, a.
Pleurer: n. llorar.
Pleurs: m. plur. llanto, lágrimas.
Pleuvoir: imp. llover.
Plier: a. plegar, doblar;—n. doblarse, doblegarse.
Plonger: a. sumergir, sumir, hundir.
Pluie: f. lluvia.
Plupart (la): f. la mayoría, la mayor parte.
Plus: adv. más;—*plus de*, colec. más;—*ne plus*, ya no.
Plusieurs: adj. varios, as.
Plutôt: adv. antes, más bien.
Poche: f. bolsillo.
Poêle: m. estufa.
Poésie: f. poesía.
Poète: m. poeta.
Poids: m. peso.
Poignant, e: adj. agudo, a; punzante.
Poignard: m. puñal.
Poignée: f. puñado.
Poil: m. pelo.
Point: adv. partícula negativa, más enérgica que *pas*, que no se traduce;—m. punto, encaje.
Pointe: f. punta, pico.
Poison: m. veneno.

POT

- Poisson:** m. pez, pescado.
Poitrail: m. pecho (en los animales).
Poitrine: f. pecho.
Poli, e: adj. pulimentado, a;—atento, a.
Policé, e: adj. ordenado, a; gobernado, a.
Politesse: f. cortesía, amabilidad, cultura.
Politique: m. político, hombre de estado.
Polyphonte: prop. Polifonte, tirano de Mesenia.
Pompée: prop. Pompeyo, general romano.
Pomponé: prop. Pomponio.
Pont: m. puente.
Pontife: m. pontífice.
Populaire: adj. popular.
Population: f. población.
Porc: m. puerco, cerdo.
Porche: m. porche, pórtico.
Port: m. puerto.
Porte: f. puerta.
Portefeuille: m. cartera.
Porter: a. llevar;—producir;—sostener;—n. apoyarse;—(*se*), pro. estar (de salud).
Portion: f. porción, parte.
Portrait: m. retrato.
Poser: a. poner, posar, colocar, sentar;—n. fijarse.
Posséder: a. poseer.
Pot: m. jarro, jarra.
Poteau: m. poste.

PRE

- Poudre:** f. polvo.
Poudreux, se: adj. polvoriento, polvoroso, a.
Poulailler: m. gallinero.
Poulet: m. pollo.
Poupée: f. muñeca.
Pour: prep. para, por, en vez de, en cuanto á.
Pourpre: f. púrpura.
Pourquoi: conj. por qué, por lo que.
Poursuivre: a. perseguir.
Pourtant: conj. sin embargo, no obstante.
Pousser: a. empujar, lanzar, llevar.
Poussière: f. polvo.
Pouvoir: a. poder;—m. poder.
Prairie: f. pradera.
Pratique: adj. práctico.
Précéder: a. preceder.
Prêcher: a. predicar.
Précis, e: adj. preciso, a;—m. resumen, compendio.
Précisément: adv. precisamente.
Prédicateur: m. predicador.
Prédire: a. predecir, pronosticar.
Prédominance: f. predominio.
Préjugé: m. preocupación.
Prélat: m. prelado.
Prendre: a. tomar, coger;—

PRI

- adoptar.
Préparer: a. preparar.
Près de: prep. cerca de, al lado de;—*de près*, adv. de cerca.
Présent, e: adj. presente.
Présent: m. regalo;—*faire présent*, regalar;—*à présent*, adv. ahora, en este momento.
Présenter: a. presentar.
Presque: adv. casi.
Présomption: f. presunción.
Pressant, e: adj. urgente, apremiante.
Presse: f. prensa.
Presser: a. estrechar, hostigar;—ocupar;—(*se*), pro. estrecharse, agolparse.
Pressoir: m. prensa, lagar.
Prêt, e: adj. pronto, a;—dispuesto, a.
Prétendant: m. pretendiente.
Prétendre: a. pretender.
Prêtre: m. sacerdote.
Prévenir: n. adelantarse.
Prévoyance: f. previsión.
Priant, e: adj. suplicante;—rezador, a.
Prier: a. rogar, rezar.
Prière: f. oración.
Primitif, ve: adj. primitivo, a.
Prince, cesse: m. f. príncipe, princesa.

PRO

Principe: m. principio.
Printemps: m. primavera.
Prise: f. riña, pendencia;— toma;—presa;—*être aux prises*, luchar.
Priser: a. apreciar.
Prison: f. prisión.
Prisonnier: m. prisionero.
Priver: a. privar.
Prix: m. precio;—premio;— *au prix de*, en comparación de;—*à prix de*, á cambio de.
Procédé: m. procedimiento.
Procule: prop. Próculo.
Prodige: m. prodigio.
Prodiguer: a. prodigar.
Produire: a. producir;—(*se*), pro. presentarse, exhibirse.
Préférer: a. proferir, articular;—exhalar.
Profil: m. perfil.
Profiter: n. aprovecharse.
Proie: f. presa, rapiña.
Projet: m. proyecto.
Promenade: f. paseo.
Promettre: a. prometer.
Prompt, e: adj. pronto, rápido, a;—vivo, activo, a;—diligente.
Prophétiser: a. profetizar.
Propos (à): adv. convenien-

PYR

temente.
Proposer: a. proponer.
Propre: adj. propio;—limpio;—m. propiedad.
Prosateur: m. prosista.
Prose: f. prosa.
Prouver: a. probar.
Provençal, e: adj. provenzal.
Prud'homme: m. prohombre, hombre prudente.
Prusse: prop. Prusia, reino de Alemania.
Prussien, ne: adj. prusiano, a.
Psaume: m. salmo.
Public, que: adj. público, a.
Publiciste: m. publicista.
Publier: a. publicar.
Puis: adv. después.
Puisque: conj. puesto que.
Puissamment: adv. poderosamente.
Puissance: f. poder, poderío.
Puissant, e: adj. poderoso, a.
Punir: a. castigar.
Pur, e: adj. puro, a.
Pureté: f. pureza.
Pyrénees: prop. f. Pirineos, montañas que separan á España de Francia.

Q

- Qualité:** f. cualidad, calidad.
Quand: adv. y conj. cuando;
— aunque;— *quand même*, aun cuando.
Quant à: prep. en cuanto á.
Quasi: (ca) adv. casi.
Quelque: adv. por muy, por más;— unos, unas.
Quelquefois: adv. algunas veces.
Question: f. cuestión;— pregunta.
- Queue:** f. cola.
Quittance: f. recibo, finiquito.
Quitter: a. quitar;— dejar, abandonar.
Quixotte (Don): prop. Don Quijote.
Quoi!: interj. ¡cómo! ¡qué! ¡pues qué!
Quoi que: conj. cualquier cosa que, por mucho que.
Quoique: conj. aunque.

R

- Rabattu, e:** adj. embotado, a, sin filo.
Race: f. raza.
Racine: f. raíz.
Raconter: a. referir, contar.
Raccourci: m. escorzo;— abreviado.
Raffermir: a. afirmar, asegurar.
Rafrachir: a. refrescar, refrigerar.
Rafrachissant, e: adj. regenerador, a.
Rage: f. rabia, furia.
Raison: f. razón.
Rajuster: a. enmendar.
- Rallumer:** a. encender de nuevo.
Ramage: m. canto (de las aves).
Rambouillet: prop. Marquesa de Rambouillet, célebre por las reuniones, en su hotel, de hombres de letras del siglo XVII.
Rameau: m. rama.
Ramener: a. traer;— devolver.
Ramper: n. arrastrarse.
Rançon: f. rescate.
Rang: m. fila, línea;— rango.
Ranger: a. ordenar, arreglar;— enfilear, colocarse en fila.

RECH

Ranimer: a. avivar, despertar.
Rappeler: a. recordar;—retrotraer;—llamar;—(*se*), pro. acordarse.
Rapport: m. relación.
Rapporter: a. producir;—*s'en rapporter*, pro. referirse.
Rapprocher: a. reunir, juntar, aproximar.
Rare: adj. raro, sin igual.
Rarement: adv. rara vez.
Raser: a. afeitar, rasurar.
Rassasier: a. saciar, hartar, satisfacer.
Rassembler: a. reunir, juntar.
Rattacher: a. atar.
Ravin: m. barranco.
Ravir: a. arrebatar;—n. extasiarse, arrobarse.
Ravissement: m. éxtasis, alborozo, arrobamiento.
Raviver: a. avivar, reanimar.
Rayer: a. rayar, tachar, borrar.
Rayon: m. rayo.
Rebâtir: a. reconstruir.
Rebattre: a. remachar, machacar;—(*se*), pro. repetirse, incurrir en repeticiones.
Rebelle: adj. rebelde.
Receveur: m. receptor, recaudador, cobrador.
Recevoir: a. recibir.
Réchauffer: a. calentar, dar

REF

vida.
Rechercher: a. investigar.
Récit: m. relato, narración.
Réciter: a. recitar, narrar.
Recommander: a. encomendar.
Reconnaissance: f. gratitud, reconocimiento.
Reconnaissant, e: adj. agradecido, a.
Reconnaître: a. reconocer.
Recourber: a. retorcer.
Recourir: n. recurrir;—volver á correr.
Recouvrir: a. cubrir, encubrir.
Recueil: m. colección.
Recueillement: m. recogimiento.
Recueillir: a. recoger, abstraer, reconcentrar.
Reculé, e: adj. avanzado, a.
Reculer: a. apartar, alejar;—n. retroceder.
Rédempteur: prop. Redentor.
Redevable: adj. deudor.
Rédiger: a. redactar.
Redoutable: adj. temible.
Redouter: a. temer.
Redresser: a. contradecir.
Réduit: m. retrete;—reducto.
Réellement: adv. realmente.
Réfléchir: a. reflejar;—n. reflexionar.
Reflet: m. reflejo.

REM

- Refus:** m. negativa.
Refuser: a. rehusar, negar.
Regard: m. mirada.
Regarder: a. mirar, contemplar.
Régime: m. régimen.
Règle: f. regla.
Régler: a. regir, dirigir.
Règne: m. reinado.
Régner: n. reinar.
Regret: m. sentimiento.
Regretter: a. echar de menos;—sentir.
Rehausser: a. realzar.
Reine: f. reina.
Reine-Mère: prop. Reina madre: se hace alusión á Ana de Austria, madre de Luis XIV.
Reins: m. plur. riñones, la espina dorsal, la cintura.
Rejeter: a. rechazar.
Rejeton: m. vástago, retoño.
Réjouir: a. alegrar.
Réjouissant, e: adj. alegre; gozoso, a.
Relever: a. levantar, realzar.
Religieux, se: adj. religioso, a.
Relire: a. volver á leer.
Remarquar: a. notar, observar.
Remède: m. remedio, medicina.
Remercier: a. dar gracias.
Remettre: a. entregar;—vol-

REP

- ver á poner.
Remiser: a. almacenar.
Remords: m. remordimiento.
Remous: m. remolino.
Rempart: m. muralla;—(poesía, plur.) ciudad.
Rempli, e: adj. lleno, a.
Remplir: a. llenar, rellenar.
Remuer: a. mover, remover;—n. moverse.
Renaitre: n. renacer.
Renard: m. zorra.
Rencontre: f. encuentro.
Rencontrer: a. encontrar.
Rendre: a. devolver;—rendir;—tributar;—prestar;—infundir;—hacer;—(se), pro. presentarse.
Rènes: f. plur. dirección, gobierno.
Renfermer: a. encerrar.
Renfort: m. refuerzo.
Renommée: f. reputación, fama.
Renouveler: a. renovar.
Renseignement: m. noticia, instrucción.
Renverser: a. derribar, echar por tierra;—trastornar;—invertir.
Renvoyer: a. enviar otra vez.
Repaire: m. guarida.
Reparaitre: n. reaparecer.
Répandre: a. esparcir, difundir.

RES

- Repartir:** a. replicar, contestar;—n. volver á marchar.
Repas: m. comida;—festín, banquete.
Repentant, e: adj. arrepentido, a.
Repli: m. pliegue, repliegue.
Replié, e: adj. recortado, a.
Replier (se): pro. replegar-se, retirarse.
Répliquer: a. replicar.
Répondre: a. responder.
Reporter: a. llevar, transportar.
Repos: m. reposo, descanso.
Reposant, e: adj. reposado, tranquilo, a.
Reposer: n. reposar, descansar.
Repousser: a. rechazar.
Reprendre: a. contestar;—recobrar;—reprender, censurar.
Représenter: a. representar.
Reprise: f. interrupción;—ocasión.
Reproche: m. cargo, censura, reproche.
Reprocher: a. reprochar, censurar, echar en cara.
République: f. república, estado, gobierno.
Requin: m. tiburón.
Réseau: m. red.
Réserver: a. reservar.
Résister: n. resistir.

REV

- Résoudre:** a. resolver.
Respect: m. respeto.
Respecter: a. respetar.
Ressemblance: f. semejanza.
Ressort: m. muelle, resorte.
Ressource: f. recurso.
Reste: m. resto, reliquia;—*au reste, du reste*, adv. por lo demás.
Rester: n. quedar, quedarse, permanecer;—descansar.
Restituer: a. restituir.
Retenir: a. contener, detener.
Retentir: n. resonar.
Retomber: n. caer, recaer.
Retour: m. vuelta.
Retourner: n. volver (allá).
Retracer: a. trazar, delinear.
Retraité: f. retirada.
Retrancher: a. cercenar.
Rétrécir: a. reducir, estrechar.
Retrouver: a. volver á encontrar.
Réunir: a. reunir.
Réussir: n. atinar;—triunfar.
Revanche: f. desquite.
Rêve: m. sueño.
Réveil: m. el despertar.
Réveiller: a. despertar.
Révélér: a. descubrir, abrir.
Revenant: m. aparecido.
Revenir: n. volver, regresar;—tocar, corresponder.

RIS

- Revenu:** m. renta.
Rêver: n. soñar, meditar.
Réverbère: m. reverbero.
Révérer: a. respetar, venerar.
Revers: m. plur. reveses;— dificultades.
Revêtir: a. revestir; — (*se*), pro. revestirse, ponerse un traje.
Rêveur, euse: adj. soñador, a; — pensativo, meditabundo, a.
Réviser: a. revisar.
Revoir: a. volver á ver.
Révolter (se): pro. sublevarse, rebelarse.
Rhin (le): prop. El Rin, río de Europa.
Riant, e: adj. risueño, placentero, a.
Riche: adj. rico.
Richelieu: prop. el cardenal Richelieu, ministro de Luis XIII.
Richesse: f. riqueza.
Rideau: m. cortina, cortinaje.
Rider: a. rizar.
Ridicule: m. ridículo.
Rigoureux, se: adj. riguroso, a.
Rien: adv. nada; — *rien du tout*, nada absolutamente.
Rieur: m. reidor.
Rire: n. reír, alegrarse.
Risquer: a. arriesgar.

ROS

- Rite:** m. rito.
Rivage: m. playa.
Rival: m. rival.
Rive: f. ribera, orilla;—(poes.) país.
Rivière: f. río.
Rivoli: prop. pueblo del Véneto, Italia.
Robe: f. vestido;—pelo, piel (en los animales).
Robert: prop. Roberto.
Rocailleux, se: adj. pedregoso, cascajoso, a.
Roche: f. roca.
Rocher: m. roca, peña.
Roi: m. rey.
Roitelet: m. reyezuelo (ave).
Rôle: m. papel, figura;—función.
Romain, e: adj. romano, a.
Roman, e: adj. se dice de las lenguas romanas, formadas de la corrupción del latín y el celta; tales son, el español, francés, italiano y provenzal.
Roman: m. novela.
Romancier: m. novelista.
Rome: prop. Roma, la capital actual de Italia.
Rompre: a. romper.
Ronde: f. ronda.
Ronfler: n. roncar.
Ronger: a. roer.
Rose: f. rosa (flor);—m. color de rosa.

SAI

- Roseau:** m. caña, cañaveral.
Rosée: f. rocío.
Rosier: m. rosal.
Rosse: f. rocín, caballo.
Roue: f. rueda.
Rouen: prop. Ruan, ciudad de Francia sobre el Sena.
Rouge: adj. rojo; — *la mer Rouge*, el mar Rojo.
Rougir: a. enrojecer.
Rouleau: m. rollo, paquete.
Roulement: m. rugido.
Rouler: n. girar, rodar.
Roulettes (à): f. de ruedas.
Route: f. carretera, camino, senda.
Roux, sse: adj. rojo, a.
Royal, e: adj. real; regio, a.
Royaliste: adj. realista.

SAI

- Royaume:** m. reino.
Rubis: m. rubí.
Ruche: f. colmena.
Rude: adj. rudo.
Rue: f. calle.
Ruelles: f. su significado propio es callejuela ó espacio entre la cama y la pared. Aquí está tomado por *salones, estrados, círculos* de gente de buen gusto literario.
Ruine: f. ruina.
Ruisseau: m. arroyo.
Ruse: f. treta, estratagema.
Russie: prop Rusia.
Ruth: prop. Rut, nuera de Noemí, esposa de Booz (bisabuelo de David).
Rutile: prop. Rutilio.

S

- Sable:** m. arena.
Sablonneux, se: adj. arenoso, a.
Sabre: m. sable.
Sac: m. saco, saqueo.
Saccader: a. refrenar.
Sacré, e: adj. sagrado, a.
Sacrilège: adj. sacrilego.
Sage: adj. prudente; discreto, cuerdo, a; — virtuoso, a; — sabio, a.
Sagesse: f. prudencia.
Saint, e: adj. santo, a.

- Saint-Ambroise:** prop. San Ambrosio.
Saint-Denis: prop. San Dionisio, abadía cerca de París, panteón de los reyes de Francia.
Saint-Michel: prop. San Miguel.
Saisi, e: adj. presa de; — embargado, a.
Saisir: a. coger, asir, agarrar; — embargar.
Saison: f. estación.

SAV

Salaire: m. salario, jornal.
Sale: adj. sucio.
Salle: f. sala;—*salle à manger*, comedor.
Salut: m. salud;—salve;—salvación.
Samedi: m. sábado.
Sanctifier: a. santificar.
Sandale: f. sandalia.
Sang: m. sangre.
Sanglant, e: adj. sangriento, a.
Sanglot: m. sollozo.
Sangloter: n. sollozar.
Sans: prep. sin.
Sans-Souci: prop. (sin cuidado): castillo real de Prusia, construido por Federico II.
Santé: f. salud.
Sapeur: m. zapador.
Saphir: m. zafiro.
Satiété: f. saciedad.
Satisfaire: a. satisfacer.
Saule: m. sauce.
Sauvage: adj. salvaje.
Sauver: a. salvar;—(*se*), pro. huir.
Sauveur: m. salvador.
Savoie: prop. Saboya, región perteneciente hoy á Francia.
Savoir: a. saber;—m. saber;—*je ne saurais*, no puedo;—*savoir mauvais gré*, llevar á mal;—*savoir bon gré*, complacerse, enorgullecerse.

SEM

Savoureux, se: adj. sabroso, a.
Savoyard, e: m. f. saboyano, a.
Scélérat, e: adj. malvado, a.
Scène: f. escena.
Sceptre: m. cetro.
Science: f. ciencia.
Scythe: prop. Escitia, región al norte del Mar Negro.
Séant: m. *levé sur son séant*, incorporado sobre la cama.
Seau: m. cubo, cántaro.
Sébastieni: prop. mariscal de Francia, bajo Napoleón.
Sec, èche: adj. seco, a.
Séché, e: adj. agostado, marchito, a.
Sécher: a. secar.
Seconder: (gon) a. ayudar.
Secouer: a. sacudir;—tirar de.
Secours: m. socorro, auxilio, ayuda.
Secousse: f. sacudida, saeu-dimiento.
Seigle: m. centeno.
Seigneur (le): prop. el Señor, Dios.
Sein: m. seno, pecho.
Seine (la): prop. el Sena, río que pasa por París.
Séjour: m. mansión, morada.
Selon: prep. según.
Semaille: f. siembra.
Semblable: adj. semejante.

SIE

Semler: n. é imp. parecer.
Semer: a. sembrar.
Sens: m. sentido.
Sensual, le: adj. sensual.
Sentier: m. senda, sendero, vereda.
Sentiment: m. sentimiento.
Sentir: a. sentir;—comprender;—oler.
Seoir: n. sentar;—*il sied bien ou mal*, sienta bien ó mal.
Séparément: adv. separadamente.
Séparer: a. separar.
Serpent: m. serpiente;—*serpent à sonnettes*, serpiente de cascabel.
Serrer: a. apretar, estrechar, ajustar.
Service: m. misa, funeral.
Servir: n. servir.
Serviteur: m. servidor, sirvo.
Seuil: m. umbral.
Seul, e: adj. solo, a.
Seulement: adv. solamente.
Sévérité: f. severidad.
Shako: m. chakó.
Shérif: prop. Sherif, magistrado en Inglaterra.
Shrewsbury: prop. condado de Inglaterra.
Si: adv. tan;—conj. si.
Siècle: m. siglo.
Siège: m. asiento, silla, sillón;—pescante.

SOI

Sifflet: m. silbato;—*coup de sifflet*, silbido.
Signal: m. seña, señal.
Signe: m. signo, señal.
Signer (se): pro. persignarse, santiguarse.
Signifier: a. significar.
Silésie: prop. Silesia, provincia de Prusia.
Sillon: m. surco.
Simple: adj. sencillo;—simple.
Simplicité: f. sencillez.
Sincère: adj. sincero.
Singulier, ère: adj. singular.
Singulièrement: adv. singularmente.
Sinon: conj. sino, si no.
Sion: prop. Sion, montaña de Jerusalem: se toma también por esta ciudad.
Sire: m. señor, tratamiento que se da á los soberanos.
Sitôt: adv. tan pronto;—*sitôt que*, conj. tan pronto como.
Sobre: adj. sobrio.
Soc: m. reja (de arado).
Société: f. sociedad.
Socrate: prop. Sócrates, filósofo griego.
Sœur: f. hermana.
Soie: f. seda.
Soif: f. sed.
Soigner: a. cuidar, atender.
Soin: m. cuidado, atención,

SOR

- servicio.
Soir: m. tarde, noche.
Soirée: f. velada, tertulia.
Soit: conj. ya, ora, ó.
Sol: m. suelo.
Soldat: m. soldado.
Soleil: m. sol;—*coup de soleil*, ojo de sol.
Solennel, le: (lanel) adj. solemne.
Solennité: f. solemnidad.
Solitude: f. soledad.
Sollicitude: f. solicitud, cuidado.
Sombre: adj. sombrío.
Somme: f. suma;—m. sueño.
Sommeil: m. sueño.
Sommet: m. cumbre, lo alto.
Sonder: a. sondear, sondar.
Son: m. salvado;—sonido.
Songer: a. pensar, considerar.
Sonner: a. tocar, llamar.
Sonnet: m. soneto.
Sonnette: f. campanilla.
Sorbonne (la): prop. La Sorbona, establecimiento en París donde se cursan las facultades de las ciencias y de las letras.
Sort: m. suerte, destino.
Sorte: f. clase, especie, modo;—*de la sorte*, adv. de este modo;—*de sorte que*, conj. de modo que.
Sortie: f. salida.

SOU

- Sortir**: n. salir.
Sou: m. sueldo, 20.^a parte de un franco.
Souche: f. tronco, raíz, cepa.
Souci: m. cuidado, inquietud.
Soudain: adv. de repente.
Souffle: m. soplo, hálito, suspiro, aliento.
Souffler: a. soplar.
Souffrance: f. sufrimiento.
Souffrant, e: adj. doliente, que sufre.
Souffrir: a. padecer, sufrir.
Soufre: m. azufre.
Souhaiter: a. desear.
Souiller: a. manchar.
Soulagement: m. consuelo.
Soulever: a. levantar, agitar.
Soulier: m. zapato.
Soupçon: m. sospecha.
Souper: m. cena;—n. cenar.
Souple: adj. flexible.
Source: f. origen, manantial.
Sourcil: (si) m. ceja;—entrecejo.
Sourd, e: adj. sordo, a.
Sourire: n. sonreír, sonreírse.
Souris: m. sonrisa;—f. ratón.
Sous: prep. bajo, debajo de.
Sous-entendre: a. sobreentender.
Soutenir: a. sostener.
Souvenir (se): pro. acordarse.
Souvenir: m. recuerdo.
Souvent: adv. á menudo,

SUI

- con frecuencia, muchas veces.
- Souveraineté:** f. soberanía.
- Spécieux, se:** adj. aparente; —especioso, a.
- Spectacle:** m. espectáculo.
- Sphère:** f. esfera.
- Stérile:** adj. estéril.
- Stipendié, e:** adj. asalariado, a.
- Stoïque:** adj. estoico.
- Strafford:** prop. hombre de estado inglés bajo Carlos I.
- Stupéfait, e:** adj. estupefacto, atónito, a.
- Style:** m. estilo.
- Suaire:** m. sudario.
- Subit, e:** adj. súbito, repentino, a.
- Sublimé:** m. sublimado.
- Sublimité:** f. sublimidad.
- Substituer:** a. sustituir.
- Succès:** m. éxito, buen resultado, triunfo.
- Succomber:** n. sucumbir, rendirse.
- Sucer:** a. chupar, mamar.
- Sud:** (süd) m. sur.
- Sueur:** f. sudor.
- Suffire:** n. é imp. bastar.
- Suffrage:** m. voto.
- Suite:** f. serie, sucesión; — *dans la suite*, adv. por lo que

SUS

- sigue;—*à la suite de*, prep. después de.
- Suivre:** a. seguir.
- Sujet:** m. súbdito;—asunto.
- Superbe:** adj. soberbio.
- Supplier:** a. suplicar.
- Sur:** prep. sobre, encima de, en.
- Sur, e:** adj. ácido, a.
- Sûr, ûre:** adj. seguro, a.
- Surabondamment:** adv. sobradamente.
- Surcroît:** m. suplemento.
- Sûreté:** f. seguridad.
- Surfaire:** a. ponderar, encaecer.
- Surmonter:** a. vencer.
- Surnaturel, le:** adj. sobrenatural.
- Surnommer:** a. apellidar, denominar.
- Surpasser:** a. superar, sobrepujar, exceder, aventajar; —(*se*), pro. excederse.
- Surprendre:** a. sorprender.
- Surtout:** adv. sobre todo.
- Survivre:** n. sobrevivir.
- Suse:** prop. Susa, antigua ciudad de Asia, residencia de invierno de los reyes de Persia.
- Suspendre:** a. suspender, colgar.

T

- Tableau:** m. cuadro.
- Tache:** f. mancha.
- Tâche:** f. tarea, trabajo.
- Tâcher:** n. procurar, tratar de.
- Taffetas:** m. tafetán.
- Taire (se):** pro. callarse.
- Talleyrand:** prop. célebre diplomático francés.
- Tandem:** m. palabra inglesa: tiro de dos ó más caballos, uno delante de otro.
- Tandis que:** conj. en tanto que.
- Tant:** adv. tan, tanto;—*tant de*, colec. tanto, a, os, as;—*tant que*, conj. en tanto que, tanto como.
- Tantôt:** adv. hace un instante;—conj. ya... ora...
- Tapisserie:** f. tapiz.
- Tapissière:** f. carrito de transporte.
- Tard:** adv. tarde.
- Tarpéienne (roche):** prop. Roca Tarpeya en Roma.
- Tas:** m. montón.
- Tâter:** a. tentar, palpar, tocar.
- Taureau:** m. toro.
- Taverne:** f. taberna.
- Taxer:** a. multar, imponer una multa, un castigo;—acusar, tachar.
- Teindre:** a. teñir.
- Teint, e:** adj. tinto, a;—teñido, a.
- Teint:** m. tez, color del rostro.
- Teinte:** f. matiz.
- Teintes:** f. plur. tintas, colores.
- Teinture:** f. tintura, tinte.
- Télémaque:** prop. Telémaco, el héroe del poema de Fénelon.
- Tellement:** adv. de tal modo.
- Témoigner:** a. atestiguar, demostrar.
- Témoin:** m. testigo.
- Tempérer:** a. moderar.
- Temps:** m. tiempo.
- Tendre:** adj. tierno, cariñoso, afectuoso;—a. tender, alargar.
- Tendresse:** f. ternura, cariño.
- Ténèbres:** f. plur. tinieblas.
- Tenir:** a. tener;—tomar;—llevar;—(*se*), pro. darse, tenerse;—*s'en tenir*, atenerse;—*tenez*, mirad.
- Tente:** f. tienda.
- Tenter:** a. intentar, probar.
- Terme:** m. término, palabra.

TOI

- Ternir:** a. manchar, empañar.
Terrain: m. terreno.
Terrasser: a. derribar, echar por tierra.
Terre: f. tierra.
Terreur: f. terror.
Terrier: m. madriguera.
Tertre: m. cerro, colina, eminencia.
Tertullien: prop. Tertuliano, padre de la Iglesia.
Testament: m. testamento.
Tester: n. testar.
Tête: f. cabeza.
Thabor: prop. Thabor, montaña de Turquía.
Théâtre: m. teatro.
Thémistocle: prop. Temístocles, general ateniense.
Théodebert: prop. Teodeberto, rey de Austrasia.
Théologien: m. teólogo.
Tiare: f. tiara.
Tiède: adj. tibio.
Tige: f. tallo.
Timon: m. lanza, espiga (de arado).
Tirailleur: m. tirador, cazador.
Tirer: a. tirar;—sacar.
Tissage: m. tejido.
Titre: m. título.
Toile: f. tela.
Toilette: f. tocado.
Toit: m. techo;—tejado.

TOU

- Tombe:** f. tumba.
Tombeau: m. sepulcro, tumba.
Tombée: f. caída.
Tomber: n. caer, caerse, derribarse, desmoronarse.
Ton: m. tono.
Tonnerre: m. trueno;—*éclat de tonnerre*, tronada;—(fig.) artillería.
Torche: f. tea, hachón.
Tordre: a. retorcer.
Torrent: m. torrente.
Tort: m. agravio, perjuicio;—*avoir tort*, no tener razón;—hacer mal.
Touchant, e: adj. tierno, conmovedor, a.
Toucher: a. tocar;—conmover;—concernir, atañer.
Touffu, e: adj. frondoso, a, poblado de árboles.
Toujours: adv. siempre.
Tour: m. vuelta, circuito;—giro;—vez;—f. torre;—*tour à tour*, alternativamente.
Tournure: f. estilo, giro.
Tousser: n. toser.
Tout, e, tous, toutes: adj. todo, a, os, as;—*tous deux*, ambos.
Tout: adv. completamente, del todo;—*tout à fait*, enteramente.
Toutefois: conj. sin embargo.

TRA

- Toute-puissance:** f. omnipotencia.
Trace: f. huella.
Tracer: a. trazar.
Trahir: a. hacer traición, faltar á.
Trahison: f. traición.
Train: m. comitiva;—*être en train de préparer*, estar preparando.
Trainant: adj. arrastrando, en señal de duelo.
Trainée: f. rastro, reguero.
Trainer: a. arrastrar.
Trait: m. dardo, flecha, saeta;— hecho, rasgo;— página;— línea;—*arme de trait*, arma arrojadiza;—*traits*, plur. facciones.
Traiter: a. tratar.
Traître, tresse: adj. traidor, a.
Tranchant, e: adj. cortante;—brusco, a.
Tranchant: m. corte, filo.
Trancher: a. cortar, tajar;—*trancher le mot*, abreviar razones.
Tranquille: adj. tranquilo.
Transmettre: a. transmitir.
Transport: m. delirio, entusiasmo, arrebató.
Travail, aux: m. trabajo, s.
Travailler: n. trabajar.
Travers (à, au): prep. á través de.

TROU

- Travers:** m. extrayagancia, capricho.
Traverser: a. atravesar.
Travestir: a. disfrazar.
Tremblant, e: adj. tembloroso, trémulo, a.
Trembler: n. temblar.
Tremper: a. mojar, empa-par.
Trépas: m. muerte (poes.).
Très: adv. muy.
Trésor: m. tesoro.
Trésorier: m. tesorero.
Tressaillir: n. estremecerse.
Tribu: f. tribu.
Tribun: m. tribuno.
Tribune: f. tribuna.
Triomphe: m. triunfo.
Triste: adj. triste.
Tromper: a. engañar.
Trompette: m. corneta (soldado).
Trop: adv. demasiado;—*trop de*, colec. demasiado, a, os, as.
Trotter: n. trotar.
Trou: m. agujero.
Trouble: m. agitación, turbación, zozobra.
Troubler: a. turbar.
Trouée: f. portillo, abertura.
Troupeau: m. rebaño, ganado.
Troupes: f. plur. tropa, tropas, ejército.
Trousseau: m. hato, hatillo,

VAL

- llo, petate.
Trousser: a. arremangar, recoger.
Trouver: a. encontrar.
Tsar: m. el Czar, emperador de Rusia.
Tsarine: f. la Czarina.
Tuer: a. matar.

VAN

- Tuileries (les):** prop. Las Tullerías, palacio en París (quemado por la *Commune*).
Ture, que: adj. turco, a; — *les Turcs*, los Turcos.
Tyr: prop. Tiro, ciudad de la antigua Fenicia.
Tyrien, ne: adj. tirio, a.

U

- Uni, e:** adj. igual;—liso, llano, a.
Unir: a. unir, juntar.
Univers: m. mundo, universo.
Universel, le: adj. universal.
- Urne:** f. urna.
Usage: m. uso, costumbre.
User: n. usar, emplear, poner en práctica;—a. desgastar;—(s') pro. agotarse.
Utile: adj. útil.

V

- Vache:** f. vaca.
Vague: adj. vago;—f. ola.
Vaillant, e: adj. valiente.
Vain, e: adj. vano, a;—*en vain*, adv. en vano.
Vaincre: a. vencer.
Vainqueur: m. vencedor.
Vaisseau: m. nave, barco, buque, embarcación.
Valet: m. criado;—*valet de chambre*, ayuda de cámara.
Valise: f. maleta.
Vallée: f. valle.
Vallon: m. cañada, vallecillo.
- Valoir:** n. valer.
Vandales: prop. Vándalos, pueblo bárbaro de la Germania.
Vanter: a. alabar.
Vapeur: f. vapor.
Vase: m. vaso, jarrón.
Vasque: f. taza, pila (de fuente).
Vaste: adj. vasto, extenso.
Vaucouleurs: prop. pueblecito de Francia, patria de Juana de Arco.
Vautour: m. buitre.

VES

- Vaux:** prop. castillo cerca de Melun, construido por el superintendente Fouquet.
Veau: m. ternero.
Veille: f. víspera;—vela, vigilia.
Veiller: a. velar.
Veine: f. vena, veta.
Velouté, e: adj. afelpado, aterciopelado, a.
Vendre: a. vender.
Vénération: a. venerar.
Vengeance: f. venganza.
Venir: n. venir;—*venir de*, acabar de.
Venise: prop. Venecia, ciudad de Italia.
Vent: m. viento;—*coup de vent*, bocanada de viento.
Venue: f. venida, aparición.
Verdâtre: adj. verdoso.
Verdure: f. verdor.
Véritable: adj. verdadero.
Vérité: f. verdad.
Vermeil (en): m. (de) plata dorada.
Vernir: a. barnizar.
Verre: m. vidrio.
Vers: m. verso;—prep. hacia.
Verser: a. verter, derramar.
Verset: m. versículo.
Vert, e: adj. verde.
Vertu: f. virtud.
Vertueux, se: adj. virtuoso, a.
Veste: f. chaqueta.

VIV

- Vêtement:** m. vestido, traje.
Veuf, ve: adj. viudo, a.
Vice: m. vicio.
Victoire: f. victoria.
Victoria: f. victoria, especie de carruaje.
Victorieux, se: adj. victorioso, a.
Vide: m. vacío, espacio;—adj. vacío.
Vie: f. vida.
Vieillard: m. anciano.
Vieillesse: f. vejez.
Vieillir: n. envejecer.
Vienne: prop. Viena, capital del imperio austriaco.
Vierge: f. virgen.
Vieux, vieil, vieille: adj. viejo, a.
Vif, ve: adj. vivo, a.
Vil, e: adj. vil.
Vilain, e: adj. feo, a;—ruin.
Village: m. pueblo.
Ville: f. ciudad.
Vindicatif, ve: adj. vengativo, a.
Violon: m. violín.
Virgile: prop. Virgilio, gran poeta latino.
Virginian: prop. Virginiano.
Visage: m. rostro, cara, semblante.
Visiter: a. visitar.
Vitesse: f. velocidad.
Vitre: f. vidriera.
Vivant, e: adj. viviente;—

WAL

- vivo, a.
Vivement: adv. vivamente.
Vivre: n. vivir.
Vœu: m. voto, deseo.
Voici: prep. hé aquí.
Voie: f. vía, camino.
Voilà: prep. hé ahí.
Voile: m. velo.
Voiler: a. velar, encubrir, ocultar.
Voir: a. ver.
Voisin, e: adj. vecino, a;— cercano, a.
Voisinage: m. vecindad.
Voiture: f. carruaje, coche.
Voiture: prop. poeta francés (1598-1648).
Voix: f. voz.
Vol: m. vuelo;—robo.
Volant: m. volante, juego del volante.

WEL

- Voler:** n. volar;—a. robar.
Voleur, se: m. f. ladrón, a.
Volonté: f. voluntad.
Volontiers: adv. de buena gana, con gusto.
Volupté: f. deleite.
Vomir: a. y n. vomitar.
Vote: m. voto.
Voter: a. votar.
Vouloir: a. querer;—m. querer.
Voûte: f. bóveda.
Voyage: m. viaje.
Voyageur, euse: m. f. viajero, a.
Vrai, e: adj. verdad;—verdadero, a.
Vraiment: adv. en verdad, verdaderamente.
Vue: f. vista;—mira.

W

- Walhalla:** prop. Paraiso de los guerreros en la mitología germánica y escandinava.
Wallon: prop. Valón, antiguo territorio que hoy forma parte de Bélgica y de Ho-

- landa.
Waterloo: prop. pueblo del Brabante, Bélgica.
Wellington: prop. célebre general inglés, vencedor de Napoleón en Waterloo.

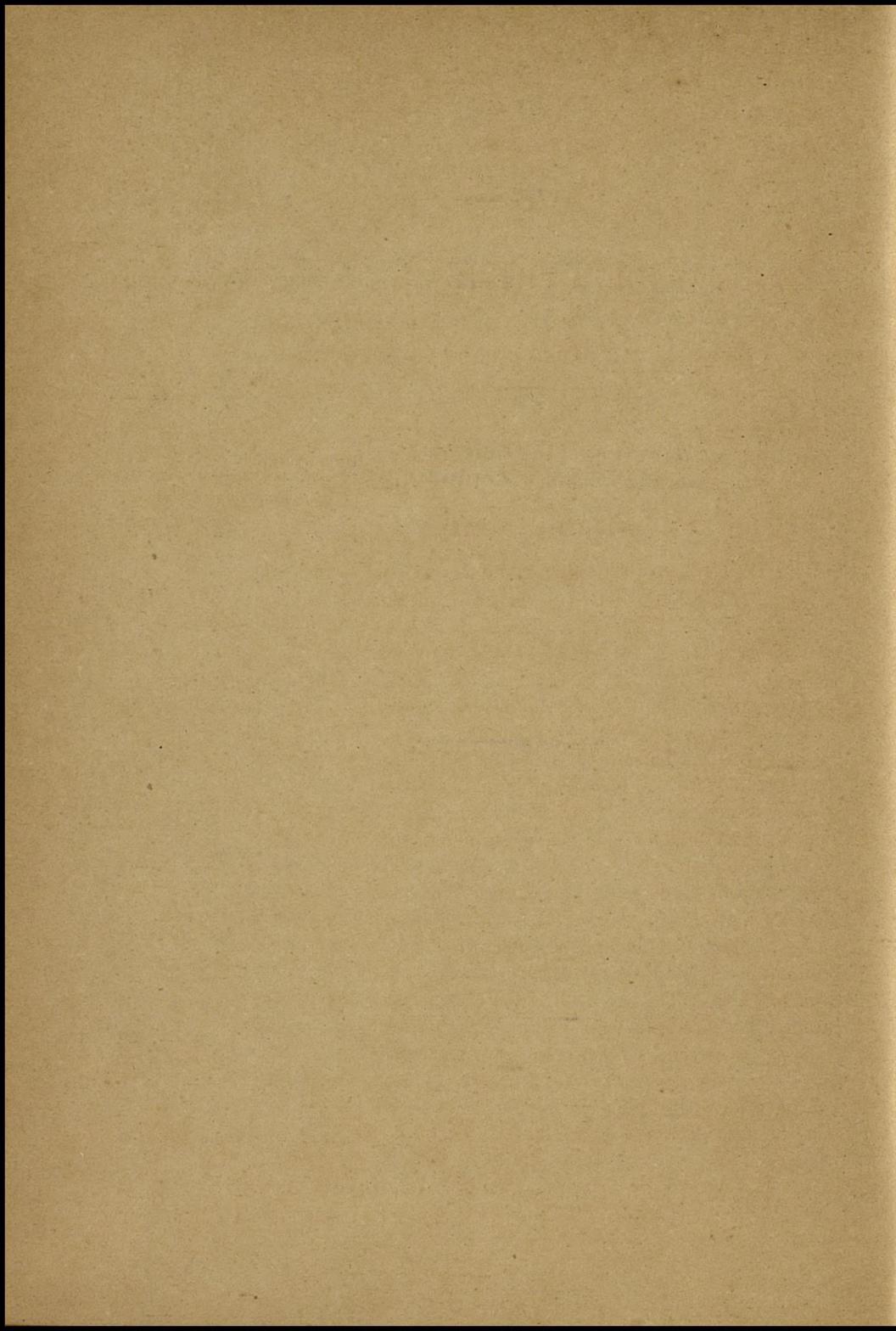
Y

Y: pron. en él, en ella, en ello, | ellas, á eso;—adv. allí, allá.
en ellos, en ellas, en eso; á | **Yeux:** m. ojos;—sing. *œil*,
él, á ella, á ello, á ellos, á | ojo.

Z

Zadig: prop. Zadig, ó el *Des-* | **Zèle:** m. celo.
tino, obra célebre de Voltaire. | **Zépher:** m. céfiro.





LISTE

DES AUTEURS ET DES MORCEAUX CITÉS DANS CE RECUEIL,
RANGÉS PAR ORDRE CHRONOLOGIQUE.

Numéro du morceau.

Prose. Poésie.

SIÈCLE XVII^e

CORNEILLE, 1606-1684.—Clémence d'Auguste....	26
SCARRON, 1610-1660.—Lettre de Scarron au duc de Retz	40
LA ROCHEFOUCAULD, 1613-1680.—De la Conversa- tion	41
LA FONTAINE, 1621-1695.—Le Chêne et le Roseau.	1
— Le Corbeau et le Renard.....	2
— La Laitière et le Pot au lait.....	3
MOLIÈRE, 1622-1673.—La véritable et la fausse dévotion	24
PASCAL, 1623-1662.—L'infiniment grand et l'infini- ment petit.....	28
MME. SÉVIGNÉ, 1626-1696.—La mort de Turenne.	39
BOSSUET, 1627-1704.—Amour de la Patrie.....	25
— Mort de Henriette d'Angleterre.....	31
BOURDALOUE, 1632-1704.—L'Hypocrisie	27
BOILEAU, 1636-1711.—La Mollesse et la Nuit....	18
RACINE (J.), 1639-1699.—Elévation d'Esther....	27
— Esther est conjurée par Mardochée de déclarer son origine juive.....	28
LA BRUYÈRE, 1645-1696.—Deux portraits: le Ri- che et le Pauvre.....	35

FÉNELON, 1651-1715.—Le Renard puni de sa curiosité	1
— Le Loup et le jeune Mouton	2
— L'Ourse et le petit Ours	4
— L'Abeille et la Mouche.....	6
— La ville de Tyr.....	8
MASSILLON, 1663-1742.—La Mort.....	26

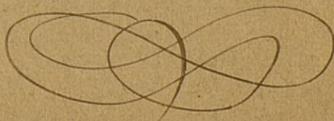
SIÈCLE XVIII^e

LE SAGE, 1668-1747.—Gil Blas et l'archevêque de Grenade	48
ROUSSEAU (J. B.), 1671-1741.—Prière de David repentant	13
MONTESQUIEU, 1689-1755.—Charlemagne	33
RACINE (L.), 1692-1763.—Sur l'existence et l'immortalité de l'âme.....	22
VOLTAIRE, 1694-1778.—Le corridor de la Tentation.....	15
— Mort de Coligny	21
— Le dénouement de la tragédie de «Mé- rope»	29
BUFFON, 1707-1788.—Les Déserts de l'Arabie Pétrée.....	10
LE FRANC DE POMPIGNAN, 1709-1784.—Les Juifs captifs à Babylone.....	8
ROUSSEAU (J. J.), 1712-1778.—Les voyages à pied.	14
D'ALEMBERT, 1717-1783.—Massillon	37
DUCIS, 1733-1816.—Songe d'Hamlet.....	30
B. DE ST-PIERRE, 1737-1814.—Les Tombeaux ...	13
DELILLE, 1738-1813.—Les Catacombes de Rome.	23
LA HARPE, 1739-1803.—César et Henri IV.....	34
MIRABEAU, 1749-1791.—Mirabeau à ses accusateurs	29
GILBERT, 1751-1780.—Derniers moments d'un	

	<u>Numéro du morceau.</u>	
	<u>Prose.</u>	<u>Poésie.</u>
jeune poète.....		9
J. DE MAISTRE, 1754-1821.—Loi universelle de la destruction	46	
ANDRIEUX, 1759-1833.—Le meunier Sans-Souci ..		15
ANDRÉ CHÉNIER, 1762-1794.—La jeune captive ..		14

SIÈCLE XIX^e

MME. STAËL, 1766-1817.—L'art de conter en Fran- ce et en Allemagne	42	
CHATEAUBRIAND, 1768-1848.—Jérusalem.....		11
NAPOLEON, 1769-1821.—Proclamation de Napo- léon à Austerlitz.....		32
BÉRANGER, 1780-1857.—Le retour dans la patrie.		11
LAMENNAIS, 1782-1854.—La Prière.....	24	
MILLEVOYE, 1782-1816.—La chute des feuilles ...		4
— L'amour maternel.....		5
— Le Poète mourant.....		6
MME. DESBORDES, 1786-1859.—L'oreiller d'une pe- tite fille.....		10
GUIZOT, 1787-1874.—Exécution de Lord Capell..	17	
GUIRAUD, 1788-1847.—Le petit Savoyard		7
VILLEMAIN, 1790-1867.—Napoléon	36	
LAMARTINE, 1790-1869.—L'arabe et son cheval... 9		
— Le Crucifix		12
— La Bataille		20
V. COUSIN, 1792-1867.—Philosophie de l'Histoire. 21		
C. DELAVIGNE, 1793-1843.—La mort de Jeanne d'Arc		17
BARRAU, 1794-1865.—Le jeune page.....	3	
— Les chemises neuves	5	
Thierry, 1795-1856.—Les Francs.....	19	
MIGNET, 1796-1884.—Mort de Marie Stuart.....	20	
THIERS, 1797-1877.—Mort de Mirabeau.....	16	
MICHELET, 1798-1874.—La vocation de Jeanne		



	Numéro du morceau.	
	Prose.	Poésie.
d'Arc	18	
H. DE BALZAC, 1799-1850.—Mort de l'avare Grandet	49	
FILON, 1800-1875.—Le Revenant	7	
LITTRÉ, 1801-1881.—Origine de la Langue Française	23	
VICTOR HUGO, 1802-1885.—La Poupée de Cosette.	50	
— Waterloo		19
— Carlos devant la tombe de Charlemagne		25
LACORDAIRE, 1802-1861.—Éloge funèbre du Général Drouot	30	
G. SAND, 1804-1876.—Les Laboureurs	52	
SAINTE-BEUVE, 1804-1869.—Esprit de la Littérature Française au XVII ^e siècle	22	
P. FÉLIX, 1806-1891.—Le Problème Social	43	
E. LEGOUVÉ, 1807.—La bonté de cœur de Lamartine	38	
A. MUSSET, 1810-1857.—Patience et ambition...		16
TH. GAUTIER, 1811-1872.—L'«Alameda» de Grenade à la tombée de la nuit	12	
LABOULAYE, 1811-1883.—La Guerre	44	
J. SIMON, 1814.—L'École	45	
DUMAS (FILS), 1824.—Les droits des femmes....	47	
CHATRIAN, 1826-1890.—Première bataille	51	
DAUDET, 1840.—Le Dimanche	53	
ZOLA, 1840.—Un jour de courses à Longchamps.	54	



ERRATAS

OBSERVADAS EN ESTE VOLUMEN.

<u>Página.</u>	<u>Línea.</u>	<u>Dice.</u>	<u>Léase.</u>
24	16	(4)	(3)
41	1. ^a	Execution	Exécution
54	3	on	ont
79	27	partout	partout où
81	13	mas	mais
114	16	rappor	rappor-
117	19	que'elle	qu'elle
128	24	pesa	pesa-
165	26	lœil	l'œil
173	15	san	sans
180	30	de vraient	devraient
210	15	cindad	ciudad
249	25	tentento, a.	tento, a.



